
Kelts et Norses
un dernier voyage

GVNDESTRVP CAVLDRON



GUNDESTRUP CAULDRON

1
INTERIOR PLATES













2
Eight exterior plates

















Les quatre figures de Lugh sur le Chaudron de Gundestrup



1 jeune garçon



2 adolescent



3 adulte



4 vieillard

Vie de Rhiannon sur le Chaudron de Gundestrup





1Rhiannon enfant, reconstituée, plaque manquante



2 Rhiannon jeune mère allaite un enfant et un chien



3 Rhiannon humiliée par l'accusation du meurtre de son fils



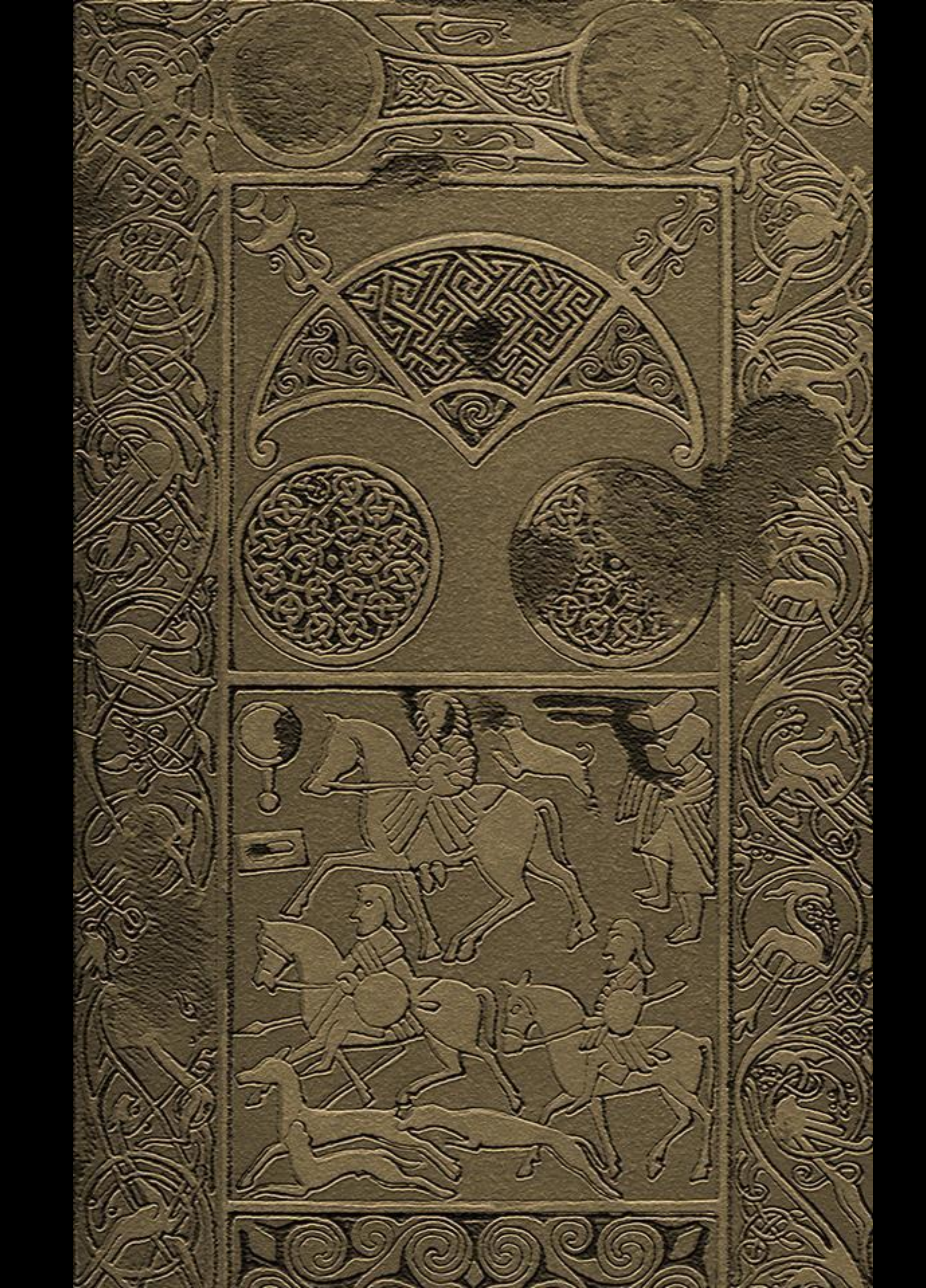
4 Rhiannon âgée, évoque le souvenir de ses fils

Almost all pics of exterior plates
are borrowed from PETRVS AGRICOLA

HILTON OF CADBOLL STELE AS A TALE OF THUNDER GOD AND HELENE'S RETURN



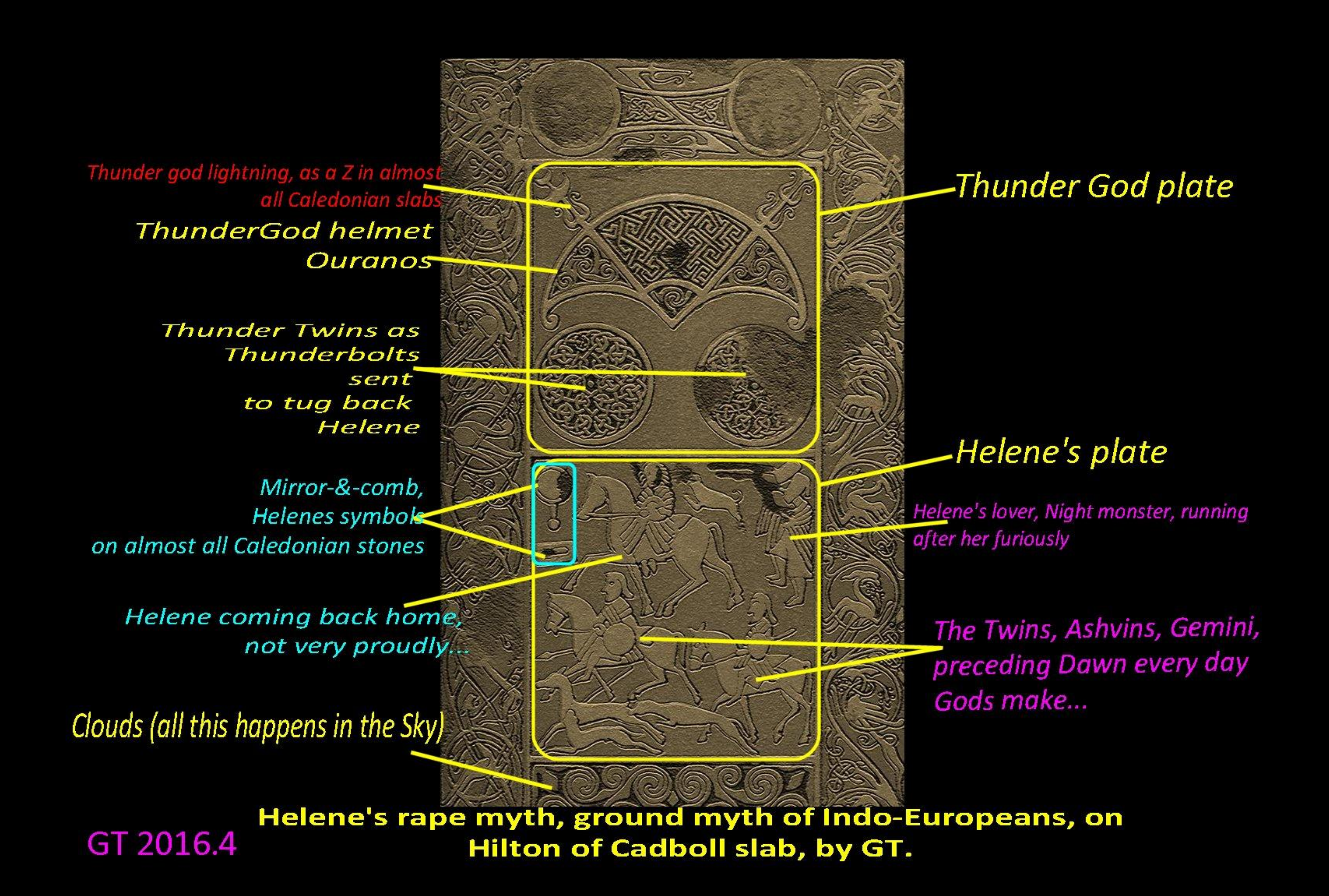





PLEASE DON'T


HC 1078

HOW TO UNDESTAND HILTON OF CADBOLL STELE



Helene's rape myth, ground myth of Indo-Europeans, on Hilton of Cadboll slab, by GT.

THUNDER GOD, ASHVINS, HELENE, ON HILTON OF CADBOLL SLAB

Thunder Father portrayal

helmet
adorned with Lightning

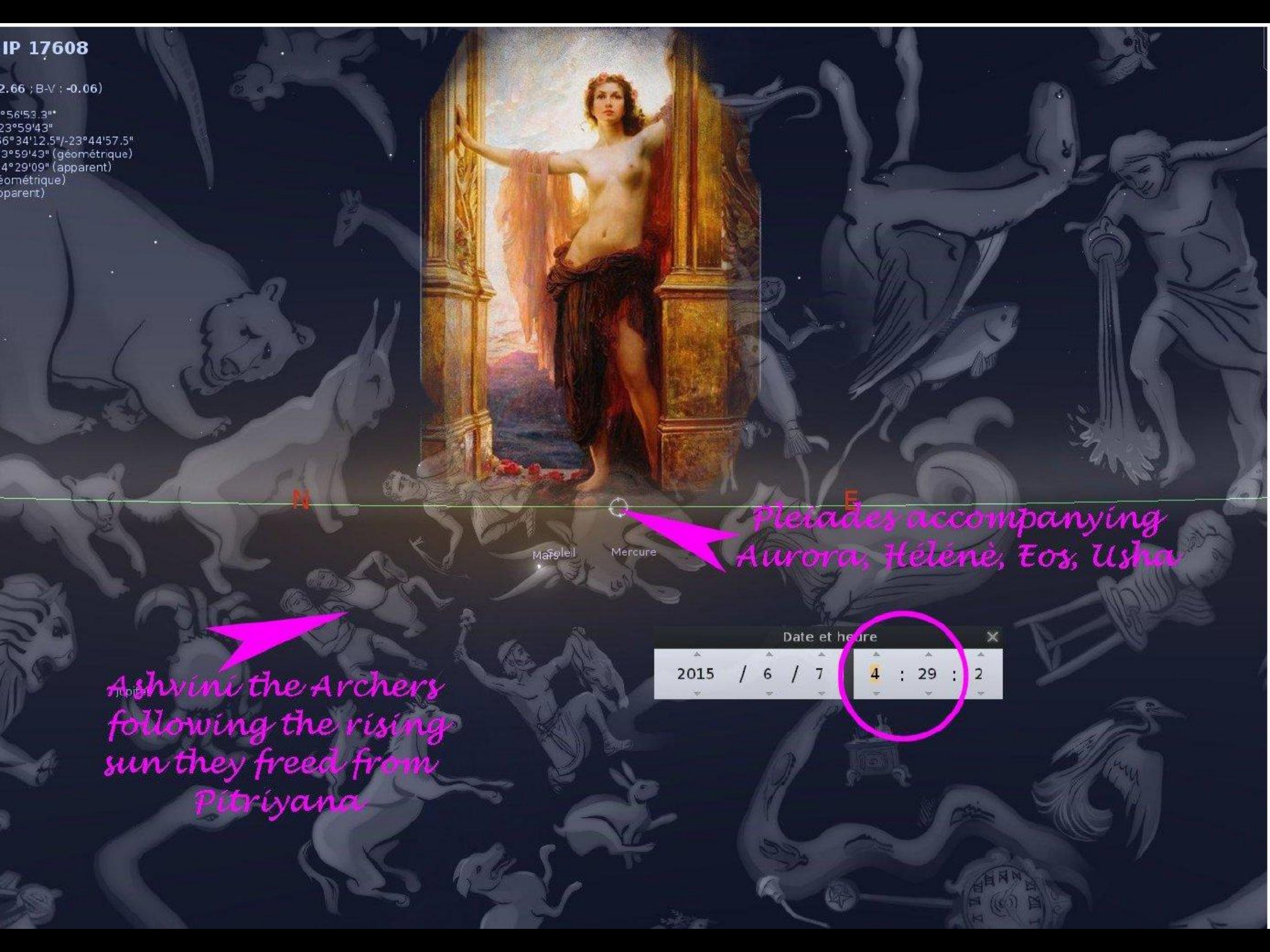
His eyes:
Ashvins, Gemini

His head!

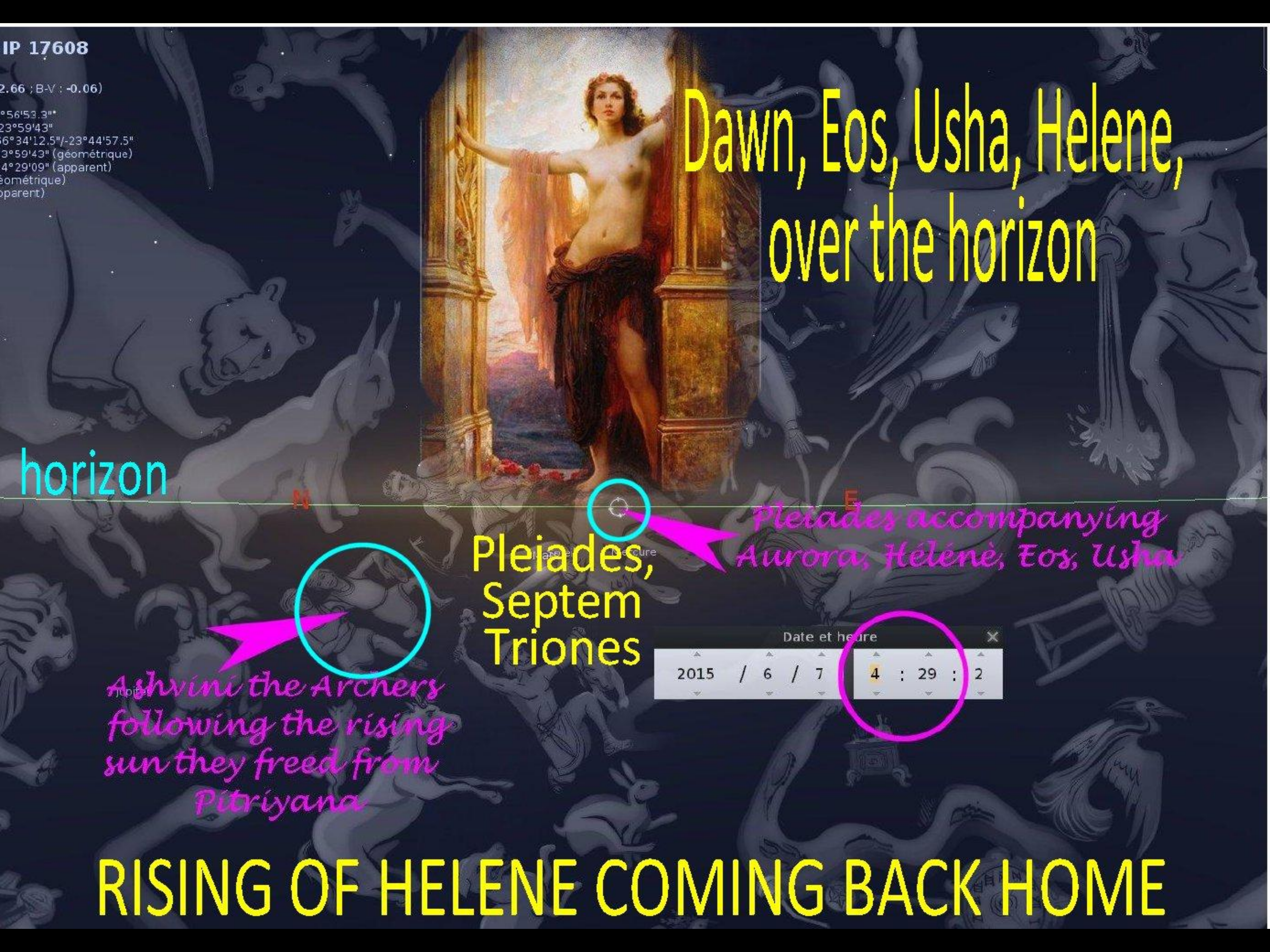
His mouth: the tale he is telling:
Helene's, Dawn's, return

His beard:
Clouds and world

GT 2016.5



IP 17608
2.66 ; B-V : -0.06)
°56'53.3"
23°59'43"
56°34'12.5"/-23°44'57.5"
3°59'43" (géométrique)
4°29'09" (apparent)
éométrique)
pparent)
N
E
Soleil
Mars
Mercure
Pleiades accompanying
Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Date et heure
2015 / 6 / 7 4 : 29 : 2
Ashvini the Archers
following the rising
sun they freed from
Pitriyana



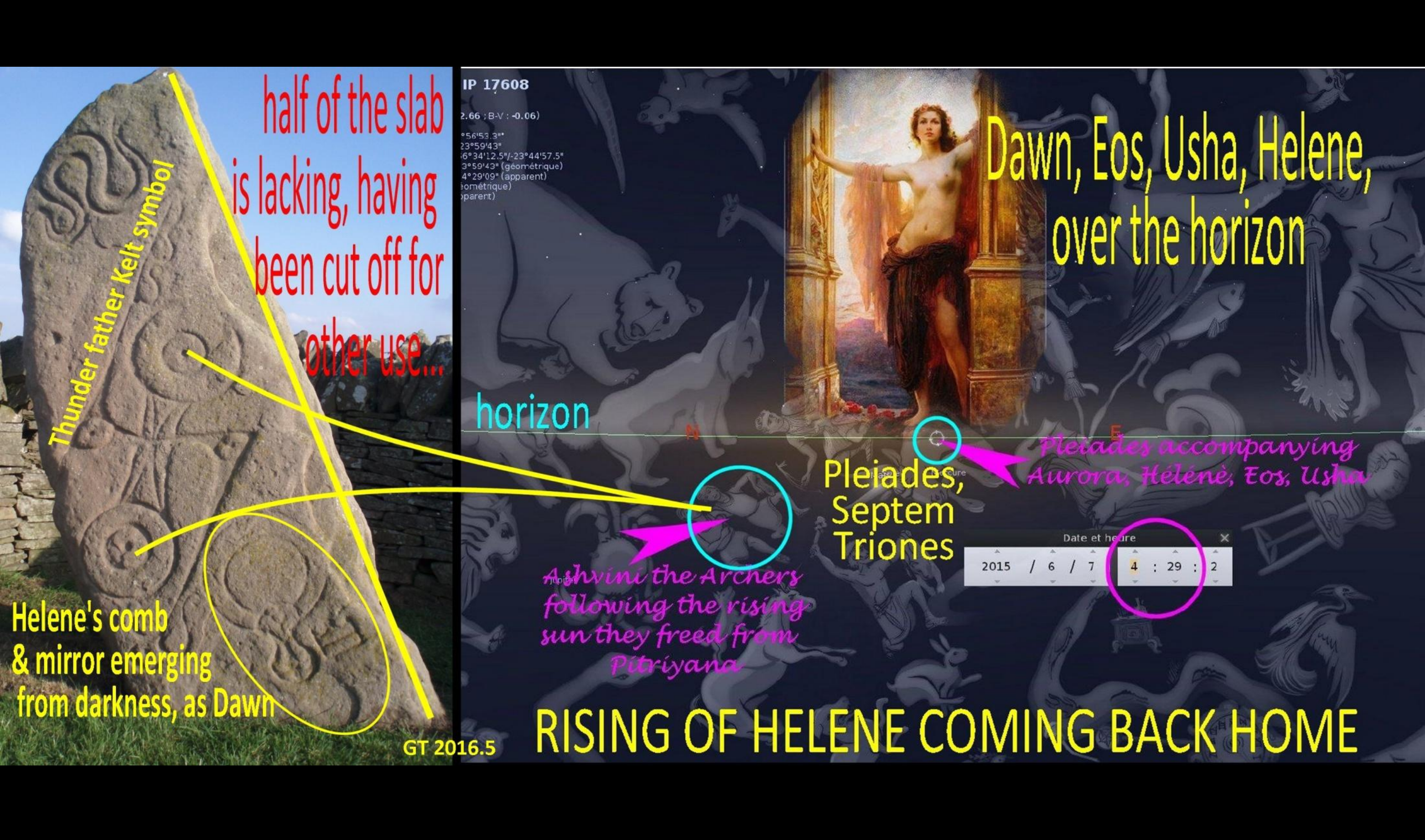
IP 17608
2.66 ; B-V : -0.06)
°56'53.3"
23°59'43"
56°34'12.5"/-23°44'57.5"
3°59'43" (géométrique)
4°29'09" (apparent)
éométrique)
pparent)
Dawn, Eos, Usha, Helene, over the horizon
horizon
N
E
Pleiades accompanying Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Pleiades, Septem Triones
Date et heure
2015 / 6 / 7 4 : 29 : 2
Ashvini the Archers following the rising sun they freed from Pitriyana
RISING OF HELENE COMING BACK HOME

ABERLEMNO SLAB

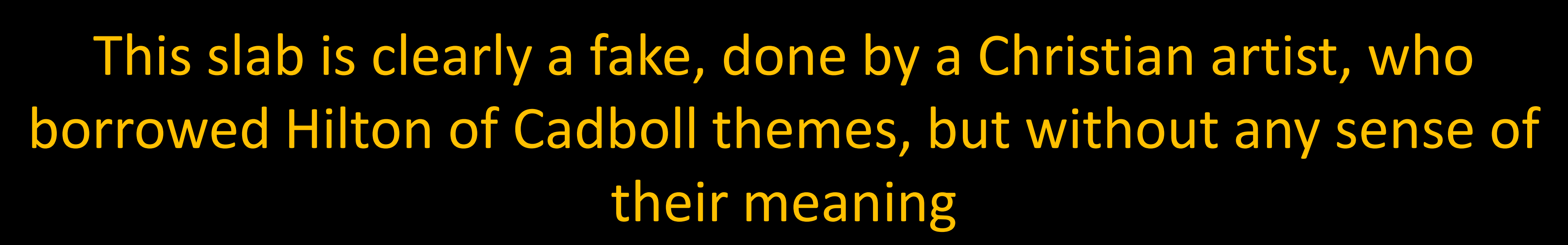



half of the slab
is lacking, having
been cut off for
other use...





half of the slab
is lacking, having
been cut off for
other use...
Thunder father Kelt symbol
Helene's comb
& mirror emerging
from darkness, as Dawn
GT 2016.5
IP 17608
Dawn, Eos, Usha, Helene,
over the horizon
horizon
Pleiades accompanying
Aurora, Hélénè, Eos, Usha
Pleiades,
Septem
Triones
Date et heure
2015 / 6 / 7 4 : 29 : 2
Ashvini the Archers
following the rising
sun they freed from
Pitriyana
RISING OF HELENE COMING BACK HOME


This slab is clearly a fake, done by a Christian artist, who
borrowed Hilton of Cadboll themes, but without any sense of
their meaning


NEW FANTASTIC CALEDONIAN SLAB
Thunder god Helene's father
Helene
Helene as "Virgin Mary"!!!
Cuchulain
Thunder Twins, sons of Th. god, gone to Helene's research

NEW FANTASTIC CALEDONIAN SLAB

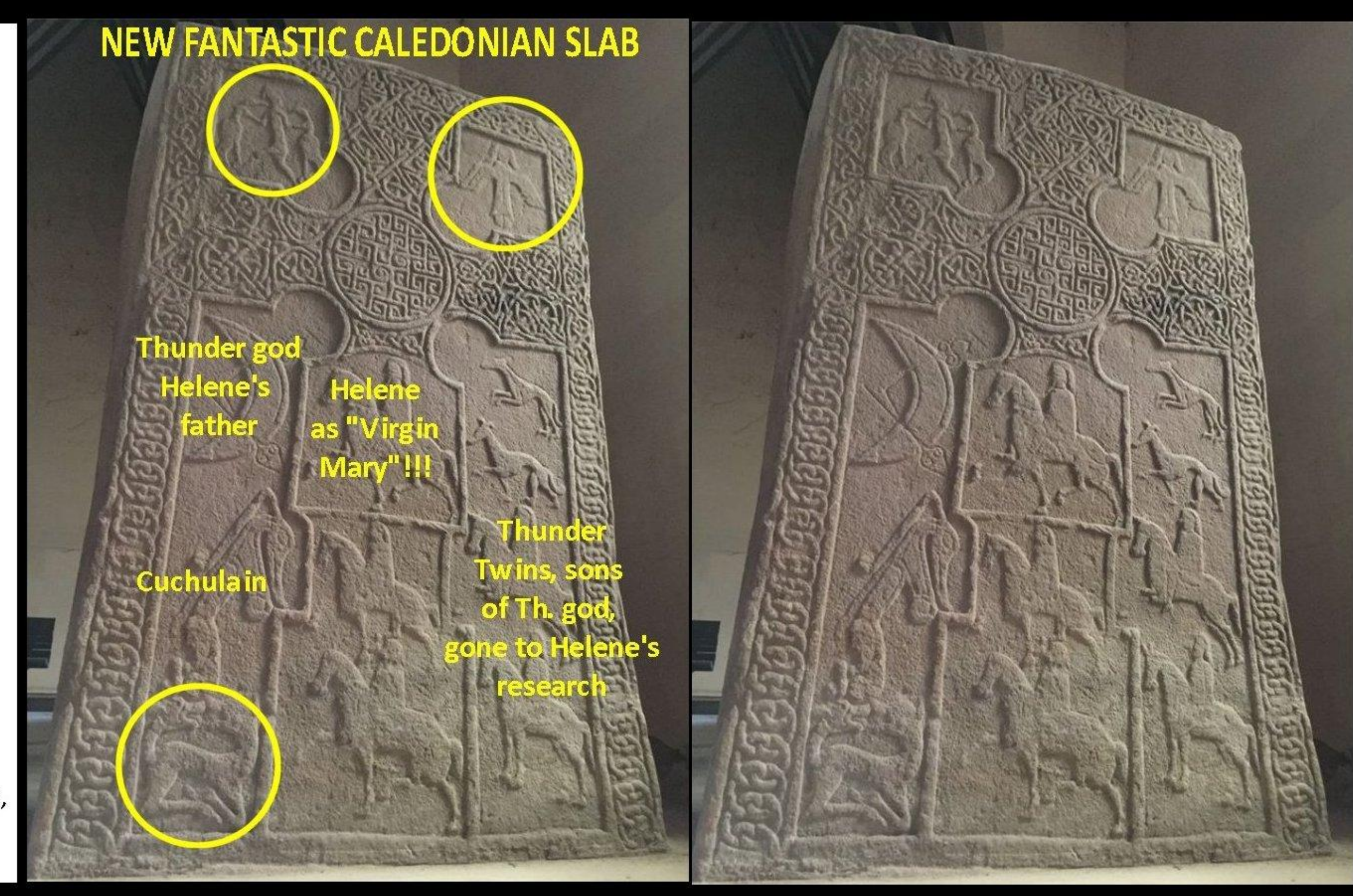
Thunder god
Helene's
father

Helene
as "Virgin
Mary"!!!

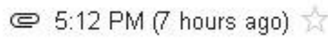
Cuchulain

Thunder
Twins, sons
of Th. god,
gone to Helene's
research

This slab is a FAKE!!!
But, most interestingly,
this fake is contemporaneous
to the Hilton of Cadboll one!!
The author, having seen
Hilton of Cadboll slab,
perhaps before it has been
carved off of its face B,
decided to "christenize"
the theme of Helene's Rape
and Her Brothers the
Twin Sons of Thundergod,
and used Hilton of Cadboll slab
as a pure decorative theme.
The similarity of the carvings
is so great that it CAN'T
be otherwise. One may propose
the author was THE SAME as
the one of Hilton of Cadboll,
reusing his themes at a random.
So that the Thundergod is interpreted
as Moon, but NOT as it must be,
as Ouranos, the Sky of Thundergod.
The theme of Cuchulain comes from
other slabs, unless the face B showed it,
which I can't know for the moment.
Gérôme Taillandier, 2016.4



GT/Hilton of Cadboll  

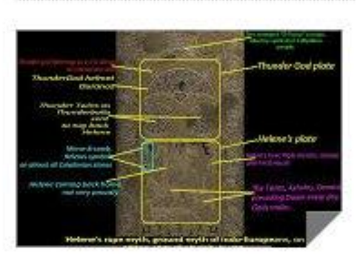
 **Gérôme Taillandier** <schweist   5:12 PM (7 hours ago) 

to info

Sir,
I work on Hilton of Cadboll slab since some years. I concluded after a long time that the remaining face was a symbol of Caledonian people: the myth of Helene's Rape and her search by the Twin Sons of Thundergod, her brothers. This is exposed at length by a remarkable author, James Rendel Harris in his books on Heavenly Twins. Due to his work, my research was achieved after two years. Of course, since Caledonians were not Greeks, Helene must have had another name, unknown for the time being.

I would insist on another fact: there are absolutely NO Picts: *Pict* is a name given by the invader. Caledonians named themselves Kellydd, and lived in Keliton, Kellyddon, as it is stated in Black Book of Caermarthen. So that the authetic name of that folk was "Caledonians" in the Roman mood; or Keltons, in a more modern fashion!!
I send you a scheme of Cadboll Stone with the sum up of my findings, but without the way I found them.

Gérôme Taillandier, near Paris, (France, of course)



KONOHANA AU PEIGNE ET MIROIR

Il me faut tomber sur les Cent vues du Mont Fuji pour découvrir enfin que la première page de Hokusai est la déesse Peigne et Miroir, identique par conséquent à Hélènè sur les stèles calédoniennes, ainsi que sur les représentations de Mélusine…

Nous tenons donc la première représentation identifiable de l’Aurore en milieu Nihon.



DISABLÓT, DISADAGEN, DISTING, MÔDRANICHT, MATRONAE:

ZWÖLF WEIHNACHTEN

Le 3 février en Suède, fête-t-on la *Disadagen*, le jour des femmes; puis le 14, *Alla hjärtans dag*, la Saint Valentin de par chez nous.

Un calcul simple nous montre que

14 – 3 = 11 jours, soit 12 nuits,

Autrement dit, cette période n'est autre que celle des *Weihnachten* revue en contexte de christianisation.

Il se pourrait ainsi que les Suèves aient réussi à sauver les Douze-Nuits, et un aspect des plus importants de celles-ci, le Disablót.

On sait que ce terme désigne une fête réservée aux femmes en milieu norse, aux environs des Douze-Nuits. Toutefois on ne sait absolument rien de cette fête et de son contenu, les seuls auteurs qui auraient pu en parler ayant décidé de la fermer en raison de leurs idées chrétiennes. Quelques anecdotes subsistent, insubstantielles.

Faute de pouvoir entrer dans ce domaine, je tente d'en reconstituer les traces à partir de quelques éléments, et en particulier, j'essaie de retrouver les connexions de cette fête avec le Disting, assemblée des femmes, et avec les périodes

sacrificielles norses, telles que le sacrifice de Old Uppsala, en suivant les indications de Göran Henriksson.

On sait que les Douze-Nuits on fait l'objet d'attaques incessantes des chrétiens tentant d'y mettre un terme par tous les moyens. De sorte que la trace de cette période hors temps est en quelque sorte diffractée en diverses manifestations. De plus, le calendrier solaire grégorien n'a rien arrangé, en détruisant les traces du fonctionnement des fêtes lunisolaires. Il faut préciser que ce mode de datation lunisolaire était encore en usage au 17ième siècle, et que ses traces sont nombreuses, comme le montre la première exhumation que je viens de réaliser. Cette dernière fête est remarquable puisqu'elle montre une évidente volonté de préserver le cycle des Douze-Nuits dans un calendrier qui n'est pas fait pour cela, et en conjonction avec une fête de l'amour, donc des femmes.

Selon Henriksson, la date du Disting, assemblée des femmes, était fixée dans la période suivant la pleine lune succédant à la pleine lune de la *Twelfth Night* (je ne précise pas la date, puisqu'elle est sujette au déplacement par précession). On lira les précisions dans le texte de Henriksson.

Le cycle des Douze-Nuits semble donc avoir encadré le solstice d'hiver, ou la pleine lune proche du solstice, tandis que le *Disting* et sans doute le *Disablót*, suivaient cette période durant la pleine lune du mois suivant.

Il ne semble pas y avoir eu superposition de ces deux périodes festives, malgré leur lien.

C'est chez les Angles de Bretagne que la coïncidence semble avoir existé avec la Nuit des Mères, *môdranicht*, fixée au 12 des calendes de Giuli, le mois de « décembre » actuel.

Mon hypothèse est que la coïncidence de date indique un ancien culte réservé aux femmes et lié à la période des Douze-Nuits, dans l'aire indoeuropéenne.

Des indices en ce sens sont le culte des *Matronae* en milieu gallo-romain, qui vont toujours par trois, deux Mères et une jeune femme venant d'accoucher et portant un enfant dans ses bras.

Je conjecture que ce culte réservé trouve une expression en Hellade sous la forme des Trois Grâces, dont l'apparence érotique ne doit pas nous tromper : il s'agit de donner aux femmes une indication cultuelle sur leur statut, et en particulier sur le fait qu'une partie de leur cycle de vie, les règles, implique qu'elles doivent rester cachées durant ce temps, ce qui est exprimé par la figure centrale callipyge de ces triplets. Rien n'indique que ces trois figures évoquent trois phases du cycle lunaire, la quatrième manquant puisque la lune est alors invisible.

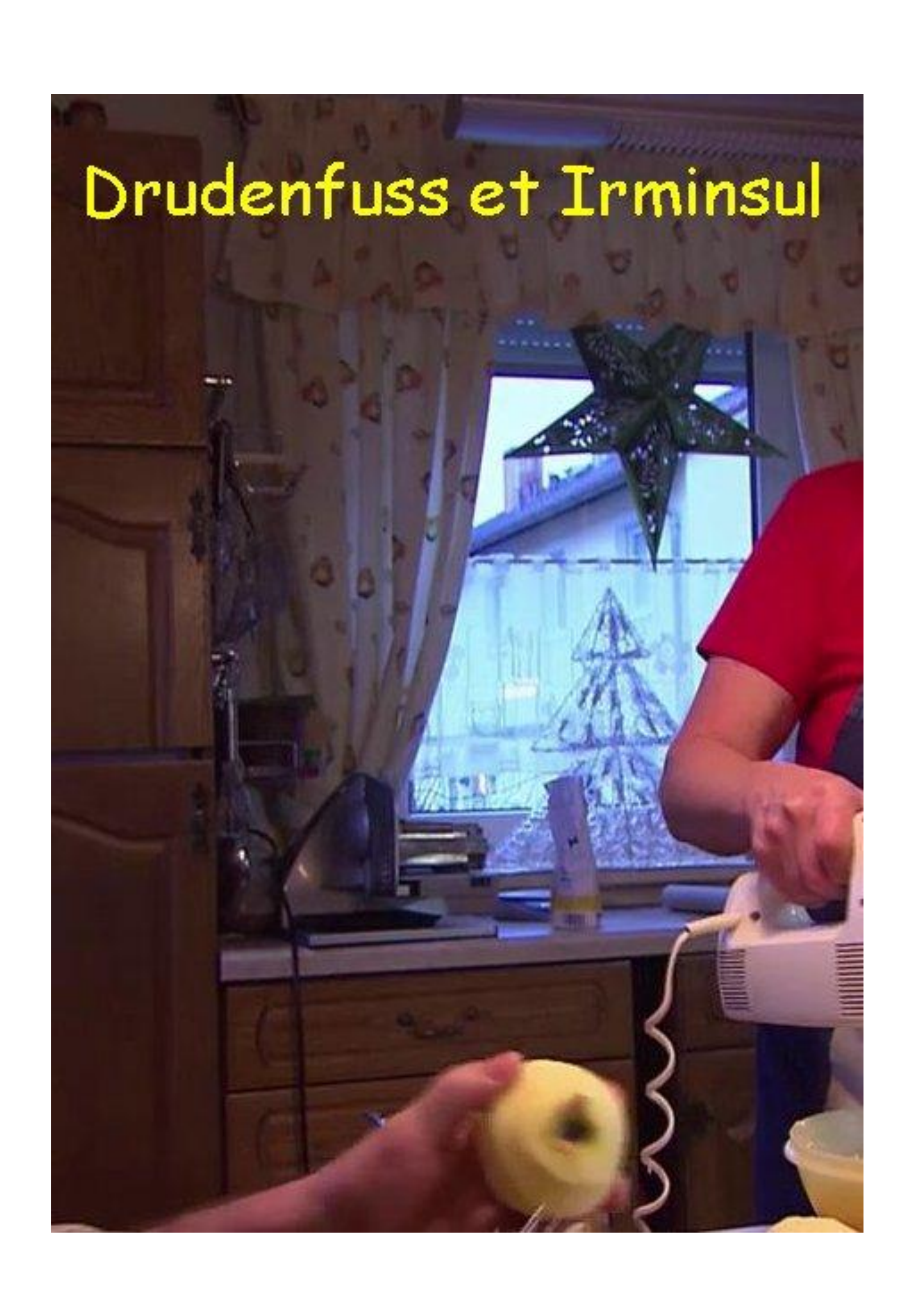
De plus, la célébration de Diva Angerona, déesse bien antérieure à la constitution de la religion romaine classique,

au jour du solstice, pourrait être un autre vestige de ce culte ancien réservé aux femmes.

Je serais fort curieux que l’on retrouve des traces de cette fête des *Matronae* et que l’on parvienne à identifier les reliques d’un tel culte en milieu kelt.

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS



Comme il n’est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d’année ».

Tout d’abord, ces fêtes ne terminent pas l’année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l’an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu’en Hinde, usaient d’un calendrier lunisolaire, en sorte qu’un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d’où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d’Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd’hui déplacée à *All Hallow’d Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

---

[1]Rede (A. S. *ræd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

CAESAR PONTEM FECIT EXPLICATUR PRO MATTHEO CALLOCHIO BRITANNO

Caesar ayant conquis la Gaule, mit fin aux incursions barbares des Germains qui traversaient le fleuve afin de piller les cités de l'empire. Il fit un pont, fit traverser son armée, réunit ses hommes dans un camp établi, puis alla dormir.

Ainsi, préparant sa propagande à Rome, il se fit nommer huit ans avant cette incursion Pontifex Maximus, ce qui lui donnait une autorité religieuse le plaçant hors des conflits civils et des interdits militaires de traverser le Rubicon. C'est donc ce titre de Pontife qui fut mis en avant dans son livre afin de calmer les ardeurs de ceux que l'interdit de venir à Rome en armée aurait offusqué.

Mais que veut dire *pontifex* ? Ce mot désigne un « faiseur de pont ». Or ce titre est le principal titre religieux à Rome. Pourquoi ?

Pour le savoir, vous lirez Rugierus Callosus, plus connu sous le nom de Roger Caillois, qui nous apprend le vrai sens du mot *religio*. Contrairement à une idée reçue, la religion n'est pas ce qui relie les hommes, mais ce qui relie une rive à l'autre d'un fleuve.

En effet, les forces de la nature sont telles que les hommes ne peuvent s'y opposer. Ainsi le temps s'écoule et personne ne peut l'arrêter. Si donc on ne peut arrêter ces forces, on peut les domestiquer et pour cela, établir une construction orthogonale aux forces de la nature : un pont. La religion est le plus important des ponts que l'humain construit puisque par définition, elle établit que le cours des choses ne saurait changer le destin de l'humain, qui est d'être relié aux dieux par des liens que la nature des choses ne peut

briser. L’action de relier par un pont les humains et les dieux est l’acte humain fondamental, de même que la création d’un pont permet la constitution d’une ville en allouant aux humains de bénéficier des nécessités de l’eau sans être arrêtés par la nature incontrôlable de son courant.

DIVA ANGERONA

En ce qui concerne Diva Angerona, la seule chose que l'on sache à son sujet est que l'on n'en sait –à peu près rien !

A part une vingtaine de lignes des auteurs romains, qui sont elles-mêmes déjà assez conjecturales, ces auteurs étant très éloignés des origines de cette déesse, notre connaissance de cette déesse se borne à de brillantes conjectures des plus brillants esprits de notre temps. Je ne connais qu'une seule représentation de cette déesse, une statuette de 7 centimètres de haut –et c'est tout !

Comme la documentation sur les conjectures faites est banale, je vous laisse le soin de la consulter. On rappellera que cette déesse a son culte célébré le

a. d. XII Kal. Ian.

Ante diem duodecimam calendarum Januarii,

soit le jour, ou plutôt la nuit précédant, le solstice d'hiver, qui **n'est pas** le 21 décembre, en raison de la précession des équinoxes.

J'ai traité cela ailleurs.

Je vous laisse le plaisir de méditer sur les maux de gorge qui font le fonds de la réflexion sur cette déesse, et je remarque que, sur la seule représentation de cette statuette, non

seulement la déesse fait le signe de mutité qui lui est attribué, mais surtout, qu'elle met son autre main derrière son dos, dévoilant ainsi son sexe, ou du moins son pubis. Ce geste est pour le moins fort peu féminin, même à Rome, et l'on est donc étonné que cette pose très ritualisée, semble ne pas intéresser les historiens…

On en oublierait presque que les femmes ont une *autre* gorge qui intéresse aussi les hommes, et que celle-ci est souvent frappée de mutité dans la parole, en sorte que l'on ne serait pas trop étonné si un beau jour, on exhumait une statue de Diva Angerona chez laquelle la présence du sexe féminin et du silence qui le couvre, était donnée à voir.

Un miracle est toujours possible !



ERLKÖNIG, LE ROI DES AULNES



Si tout le monde connaît depuis sa plus tendre enfance le Roi des Aulnes, peu de gens se demandent ce que les aulnes viennent faire dans cette histoire ?

La réponse nous a été donnée dans un magnifique dictionnaire, le COD, Current Oxford Dictionary : Le roi des Aulnes est une mauvaise compréhension d'un terme danois, *Ellerkonge*, ce qui signifie le Roi des Elfes. Or les elfes ne sont pas du tout de gentilles petites créatures farceuses, mais des géants vivant dans les montagnes et qui *adorent* manger les enfants et les emmener ensuite au royaume des morts.

Incidemment, je ne saurais trop vous conseiller, si vous lisez Tolkien en anglais, d'user d'une version du COD comme compagnon de lecture, vous apprendrez une multitude de choses dont vous n'avez même pas le soupçon. Mais il vous faudra pour cela chercher une version un peu ancienne du COD, antérieure à 1990, car depuis, ce dictionnaire à été confié à la révision de bandes d'incapables progressistes de sexe indéterminé dont le but est clairement de le détruire . J'ignore si le travail est achevé. De manière générale, je **déteste** tout ce qui ressemble au progressisme de la société européenne actuelle, et elle me le rend bien.

Pour en venir aux choses sérieuses, c'est par le plus grand des hasards que je trouve une représentation de Thor qui montre clairement que Thor était vénéré sous la forme d'une **trogne**. Si vous ignorez ce qu'est une trogne, référez-vous à votre Wikipaedia, où vous apprendrez qu'un massacre a lieu en Europe et surtout en France actuellement, où l'on est en cours de destruction accélérée des trognes. Il est remarquable qu'un illustrateur islandais des textes

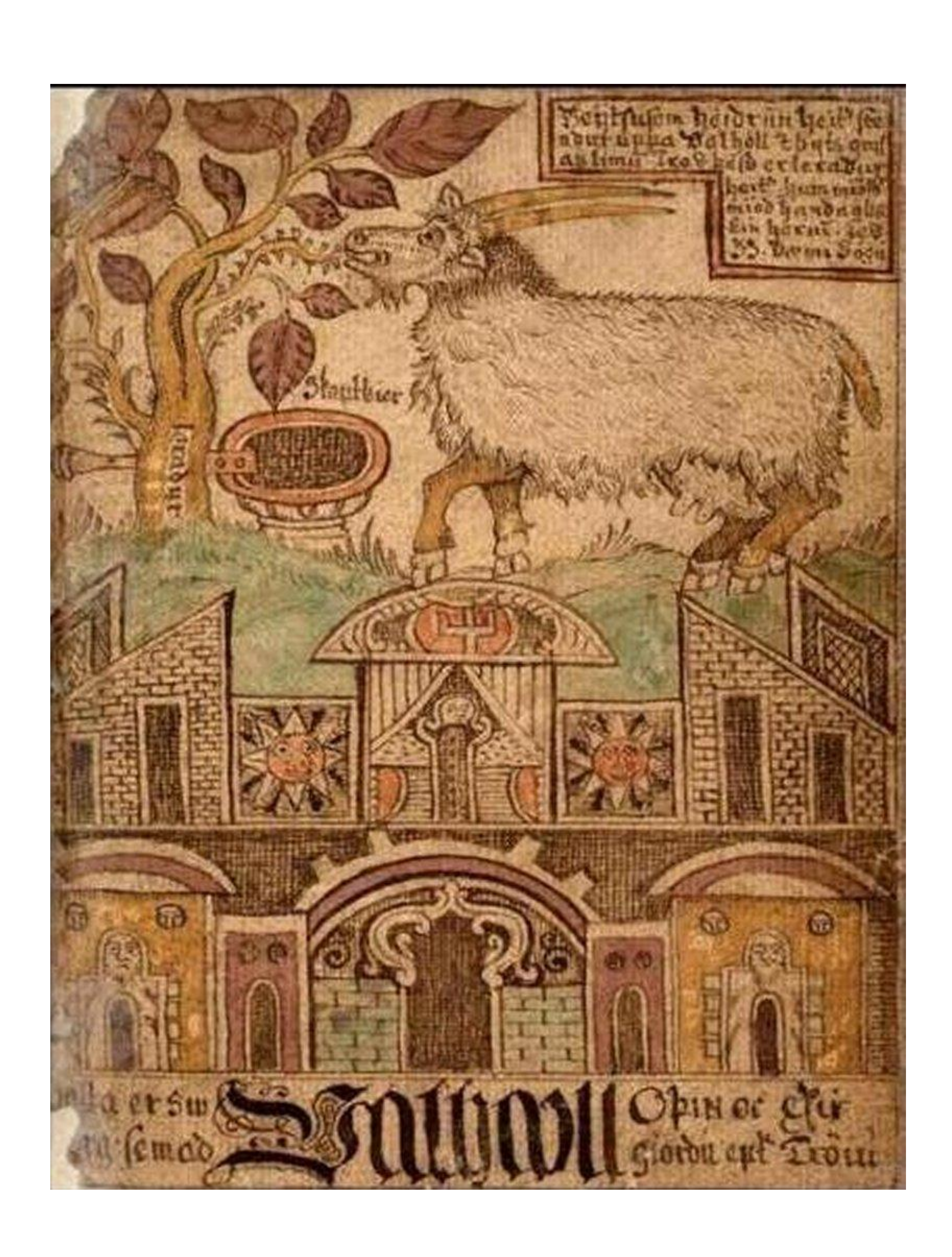
Asatru vers 1570 se souvient encore de la forme de trogne des dieux, dans une page consacrée à Heidrune.

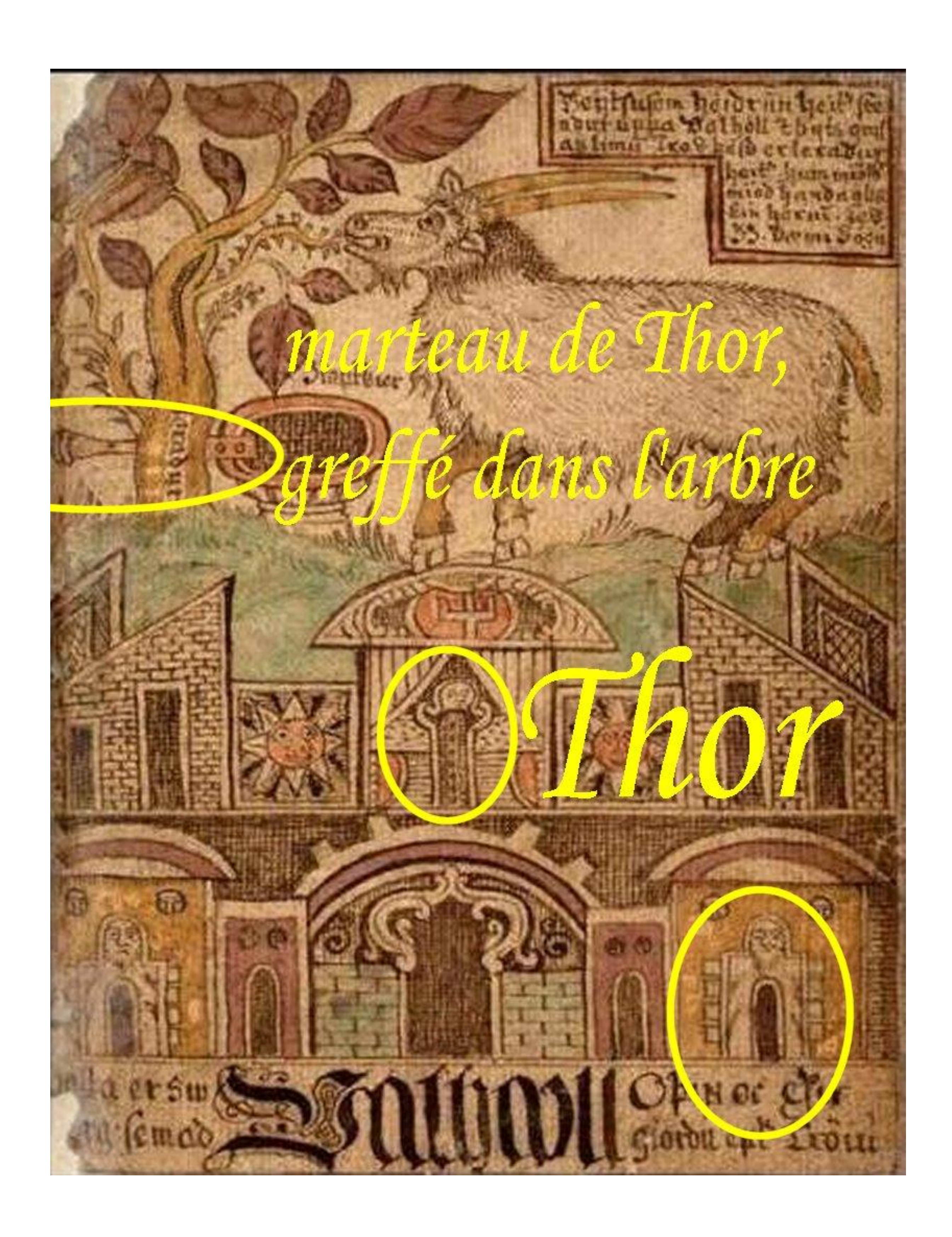
Nous comprenons alors que les « aulnes » de la légende sont en réalité des Elfes, et que les trognes sont probablement vénérées parce qu'elles abritent des Elfes en leur sein, puisqu'on sait qu'elles saignent et que l'on parle du *sang des trognes*. Nous savons maintenant à quoi ressemblait Thor, à un arbre, comme Irminsul et Yggdrasill, et non pas à un gros con musclé muni d'un marteau.





Document Wikipaedia


Valhöll


marteau de Thor,
greffé dans l'arbre
Thor

GROAC'H ET GALLISENAE

Nous avons appris par un historien romain la présence à Sein, déjà nommée Sen, d'une communauté de femmes que l'on se gardera bien de qualifier de druidesses, afin d'éviter de tomber dans les stéréotypes genre Casta Diva.

Nous savons que ces femmes avaient un rite très étrange de reconstruire leur mansion tous les neuf ans, ce qui nous met en contact avec une occurrence de l'octaëteris nordique. Le terme *Gallisenae* lui-même pourrait être traduit par « les timbrées de Sen », les Galles étant les prêtres castrés et travestis de la déesse Cybèle, qui ne sont pas sans héritiers contemporains…

Le rituel de reconstruction de la mansion aurait été accompagné de l'acte suivant : Si au cours de cette reconstruction, l'une des femmes laissait tomber sa charge, elle était aussitôt mise à mort par ses collègues. On est un peu surpris de ce rite, et un peu de réflexion nous amène à nous souvenir que ce récit est fait par un historien qui n'a pas vu lui-même cet événement, mais le tenait d'un voyageur qui lui-même le tenait d'on ne sait qui… On peut suggérer une réinterprétation de ce rite dans les termes suivants : lorsqu'une Galle abandonnait sa charge de Galle, elle était mise à mort, ce qui, en liaison avec le Grand Sacrifice d'Uppsala, nous laisse penser que ces rites étaient une forme particulière du Disting d'Uppsala en milieu kelt.

Mais nous venons de faire un progrès substantiel sur ce point. Nous apprenons en effet que l'Île de Groix (Groac'h) était elle aussi le siège d'un collège de « druidesses », sur lequel on aimerait en savoir plus. Ainsi, les îles bretonnes extrêmes, du fait de leur isolement, constituaient peut-être des lieux de monastères pour les femmes dont certains rites pourraient être liés à l'Octaëteris. On attend d'en apprendre plus, en se souvenant que *groac'h* signifie « vieille, laide », mais que le conte qui nous rapporte cette légende nous fait percevoir la groac'h comme une fée séductrice avant de manifester sa vraie nature maléfique, ce qui est prometteur d'un registre mythique à découvrir. En particulier, peut-on penser que ces îles étaient des lieux réservés à la pratique du régime matrilinéaire, dont on sait qu'il implique une liberté de choix de ses amants pour une femme, liberté qui n'est pas tombée en odeur de sainteté dans la religion suivante…

HELENE HAS COME BACK HOME!

Un éclair vient de jaillir dans mon cerveau embrumé ce matin, alors que je tombe à nouveau sur la pierre de Hilton of Cadboll, par laquelle j'ai commence mes recherches.

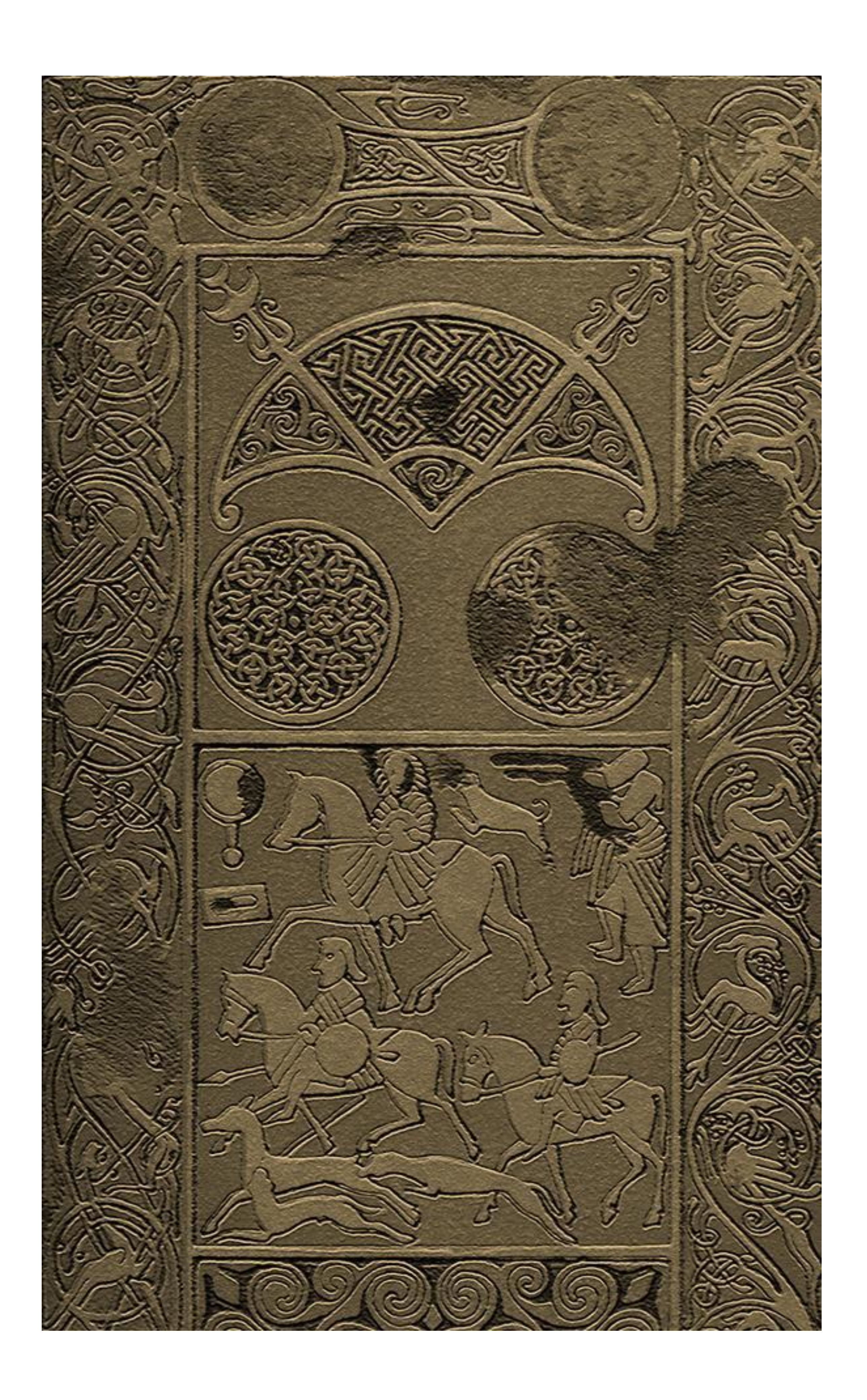
Je découvre alors avec stupéfaction que la scène représentée n'est autre que : **Le retour d'Helènè accompagnée par ses deux frères, les Ashvins, Thunder Twins, les Gémeaux, tandis que Papa, le Thunder God, veille sur la situation dans la partie haute de la stèle, sous la forme de son casque orné du Foudre, et de ses deux yeux, Soleil et Lune**.

Enfin, cette stèle est déchiffrée !

Le Retour d'Helènè est donc bien le thème central de l'identité Calédonienne en Kellyddon, ce qu'on appelle vulgairement les Pictes.

Merci Gérôme !

Je suis bien obligé de le dire seul, puisque je viens encore de constater que personne ne lit mes textes, cela étant sans doute trop au dessous de l'intelligence et de la culture des archéologues anglo-saxons et écossais ?




L'enlèvement d'Hélènè
&
le retour triomphal
d'Aurore

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNÈ ET LE RETOUR TRIOMPHAL DE L'AURORE

Parmi les innombrables faits de la réalité qui sont dignes de susciter un étonnement persistant de l'être, il y a les phénomènes célestes et le lien que les humains ont établis avec eux.

Se repérer dans un monde incompréhensible dans lequel la lumière du jour disparaît inexorablement à un intervalle régulier, est très difficile et les humains comme les animaux, ont besoin de trouver une explication à cette situation.

La mise sous forme mythosymbolique de ce fait a amené les humains à faire de Soleil un dieu, ou plutôt comme c'est le cas en région nordique, une déesse, Sól, génératrice de la fécondité et donc des femmes qui naissent d'elle. Il faut alors expliquer pourquoi cette déesse disparaît à intervalles réguliers, non seulement chaque jour, mais aussi avec la saison.

En régions indoeuropéennes du moins, l'explication fut que la déesse Sól était enlevée par un horrible ravisseur tout à fait monstrueux, qui l'emmenait dans son repaire souterrain, puisque nous devons nous remettre dans la peau d'un habitant d'un monde plat. Les Egyptiens ont résolu ce

problème en d'autres termes, en faisant du soleil un dieu mâle, -à l'exception d'Akhenaton-, tandis que ce dieu embarque chaque nuit sur une barque qui remonte le cours du fleuve céleste souterrain.

En milieu indoeuropéen, il en va autrement, mais on peut s'attendre à des surprises, car il est plus que probable que ce mythème de l'enlèvement de Sól est antérieur à la sortie d'Afrique.

Jouant sur un fait majeur incompréhensible aux humains, la naissance de jumeaux, dont on sait le pouvoir maléfique dans presque toutes les sociétés traditionnelles, ceux-ci ont inventé une fonction particulière à ce phénomène, en donnant aux jumeaux un rôle spécial dans le fonctionnement du monde, celui de fils du Dieu Tonnerre et Eclairs, avec cependant une important dissymétrie dans le rôle de chacun d'eux, puisque l'un des jumeaux est d'origine divine tandis que l'autre garde des attaches humaines . En Hinde, ces jumeaux sont les Ashvins, les Gémeaux d'Europe occidentale, Castor et Pollux, en milieu norse et balte, ils sont incarnés par les deux fils de Thor, Magni et Móði. Toutefois, il manque un personnage dans ce scénario : une femme. Cette femme est en réalité une fille, celle du Dieu Tonnerre, en milieu Hellène, Hélènè. On peut difficilement imaginer que les Hellènes ne soient pas rendu compte de l'assonance entre ces deux mots, puisque Hélènè signifie la Brillante, et que ce terme de brillant, clair, blanc, a servi dans toute l'aire indoeuropéenne

a désigner ces peuples eux-mêmes, jusque chez les Tokhariens, nommés Ashti-Kutshi, ce qui a le même sens.

Le mythème, étudié depuis plus d'un siècle, établit alors qu'Hélènè, fille du dieu Tonnerre, a été enlevée par ce monstre et emmenée dans une demeure sans doute souterraine, de sorte que le dieu Tonnerre envoie ses deux fils, les Gémeaux, ou leur représentants, les étalons Etoile du Soir et Etoile du Matin, ou Árvak et Alsvið, à sa recherche.

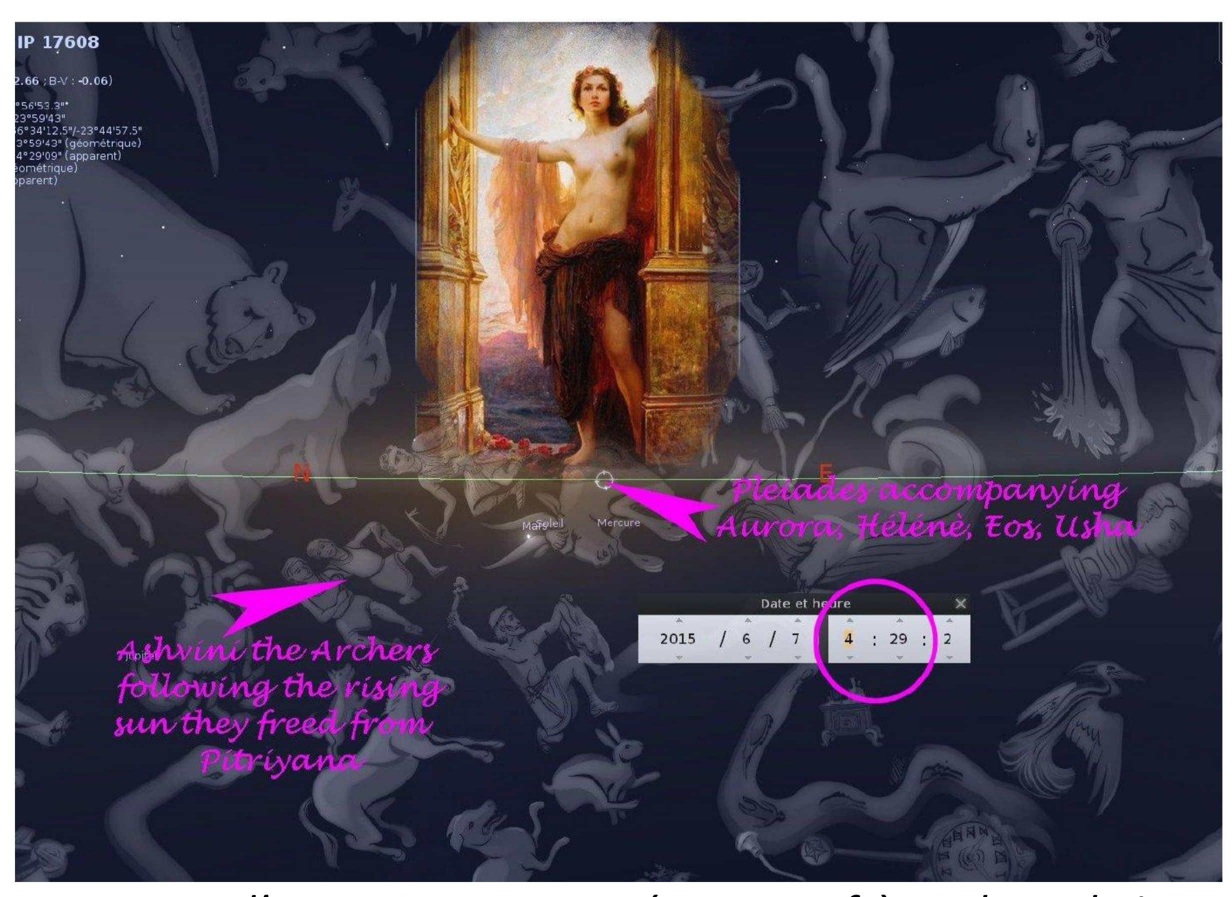
On est alors bien obligé de se poser une question : Ont-ils réussi dans leur recherche ? Il semble que cette question a été traitée dans un autre mythème qui semble indépendant du précédent, ce qui est assez étrange.

Il semble que ce second mythème soit celui du Retour d'Aurore, qu'on a trouvé clairement exprimé dans les Védas. Dans ce mythème, Usha, Eos, Aurora, Hélènè, Thrúðr, apparaît dans sa gloire accompagnée par les Ashvins montés sur leur char à trois places tiré par les Sept Bœufs, Septem Triones. Un peu d'astronomie amateur obtenue par le magnifique programme Stellarium permet de comprendre que nous avons affaire au fait que l'aurore est suivie de l'ascension dans le ciel des Gémeaux, tandis que les Pléiades, pour user de termes de chez nous, passent devant leur char, qu'elles tirent, le rôle des Hyades étant encore à étudier, puisque son importance est attestée depuis Homère au moins dans notre littérature. La connexion Usha-Ashvins-Septem Triones est ainsi le mythème qui explique le retour

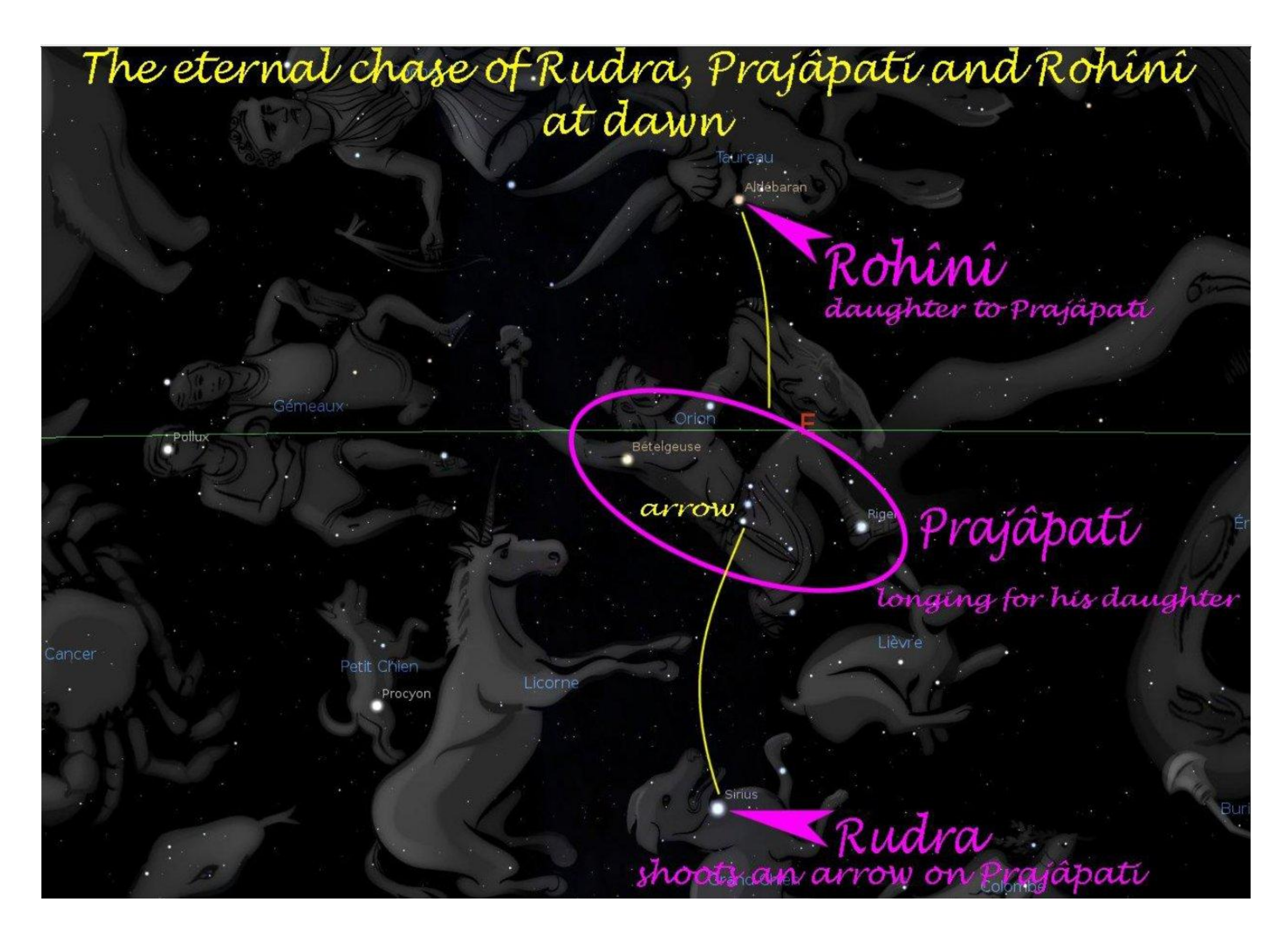
quotidien de la lumière, c'est-à-dire de la fille du Dieu Tonnerre, Sól.

Il faut préciser que ces mythèmes sont prêts à porter, et qu'ils servent donc aussi à expliquer le cycle des saisons claire et sombre, ou humide et sèche, et que de ce fait, le monstre qui a enlevé Sól est aussi Starkad Aludreng , un horrible monstre cuirassé dans le mythème de l'Enlèvement d'Álfhild, qui n'est autre que le Scorpion. Ainsi, la constellation du Scorpion, dans laquelle le Soleil se trouve en hiver, devient le ravisseur de Sól sur le cycle annuel.

Une expression de ce mythème est aussi la poursuite de Rohînî par Prajâpati, toutefois, nous verrons avec Bâl Gangâdhar Tilak, que ce mythème ne peut être réduit à l'enlèvement de Sól, nous réserverons donc son étude pour plus tard.



Le retour d'Aurore accompagnée par ses frères, les Ashvins



Rohînî poursuivie par son père, Prajâpati, chassé lui-même par Rudra.

L'ENLEVEMENT D'HELENE, AUTRE VERSION HELLENE

Je dois la note qui suit, délibérément allusive, à Matthieu Calloc'h.

Celui-ci me fait remarquer que Léda pond deux œufs à la suite de son union avec le dieu Tonnerre, dont naissent un couple de d'enfants du Tonnerre, divins, Castor et Clytemnestre mortelle comme son jumeau, tandis que l'autre œuf abrite Pollux et Hélènè, de nature divine puisqu'enfants du dieu Tonnerre.

Il est clair que l'on est à nouveau devant une incarnation des **jumeaux fils du Tonnerre**, dont l'un doit être humain. Mais les affaires ne s'arrêtent pas là puisque nous savons qu'Hélènè, la brillante, sera enlevée par **Thésée,** équivalent du Scorpion que nous avons identifié dans le légendaire norse et dans la fille de Thor, Thrudhr.

Nous avons donc bien une fois de plus **un mythe de l'enlèvement d'Hélènè.**

Mais alors, que vient faire Clytemnestre dans cette histoire. Il n'est pas en effet régulier qu'il y ait une fille mortelle dans ce mythe. La réponse paraît assez simple : En introduisant ce personnage, l'auteur de cette version du mythe a donné une cheville où fixer l'autre enlèvement d'Hélènè, celle qui donnera lieu à la guerre de Troie. Ainsi, l'auteur a permis que ce second mythe, répétition du premier, donne une suite historisée pour les Hellènes à un mythe qui leur est bien antérieur.

Thésée roi d'Athènes occupe alors une fonction déjà bien connue de nous, la **fonction Saturne régulatrice des lois et de l'ordre** humain

puisque Saturne est le dieu qui règle l’ordre du Temps. On sait que nous avons déjà identifié cette fonction dans le personnage d’Erechthée, puisque celui-ci sous sa forme **serpent**, accompagne Athéna au Parthénon cependant que la **colline** sous laquelle le fondateur est enterré, est mort mais n’est pas vraiment mort, dormant dans un état de léthargie qui lui permet de régler l’ordre des lois incarnées par le cycle lunaire, comme nous l’avons appris de Robert Brown. On comprend alors que Thésée soit lié aux **cycles lunaires, puisque celui-ci est par excellence le temps qui règle les sociétés humaines**, sans aucun lien avec le cycle féminin comme on le croit encore trop souvent.

þRÚĐR þORSDOTTIR,
LA DÉSIRÉE DE THOR

Le dieu Tonnerre-et-Éclairs, muni du foudre, a deux fils et une fille. Ses deux fils sont des Jumeaux, dont l'un a cependant une nature humaine tandis que l'autre est de nature divine. Les Gémeaux se déplacent soit sur leur coursier, Étoile du Soir et Étoile du Matin, ou en char, l'un, le jumeau divin, étant l'archer, tandis que l'autre est aurige.

Leur sœur est la Brillante, soit, Hélènè, Eos, Usha, l'Aurore, ou quelquefois une étoile particulière ou un phénomène cosmique particulier.

Un jour, la Brillante est enlevée par un personnage odieux, barbu mal rasé et sentant la sueur, qui l'emmène sous terre dans un sombre repaire. Ce personnage prend la forme d'un Scorpion, constellation liée au solstice d'hiver, du moins selon la précession des équinoxes, mais sa définition a pu changer en raison de la précession.

*

A cet égard, je dois me présenter devant vous pieds nus, en chemise et la corde au cou. En effet, j'ai longtemps cherché la raison d'être de la date du 25 décembre comme fête de Noël, et non le 21, comme cela paraissait évident. Il a fallu qu'un auteur me rappelle que le 25 était la date du solstice d'hiver

au moment où la fête de *Sol Invictus* était instaurée, dont Noël prit la suite…

*

Devant ce triste événement, le dieu Tonnerre pique une colère et envoie ses fils à la recherche de leur sœur. Ce fragment du mythème peut prendre de nombreuses formes différentes, selon que l'on est en Kellyddon, la Calédonie, ou en Hinde, où le mythème est celui des Ashvins montés sur un char à TROIS places, dans les Védas. Devinez pour qui est la troisième place ?

Bien sûr, il est entendu que les fistons ramènent leur sœur à la maison, fini la bagatelle, il faut penser au mariage ! Ce qui se traduit en termes cosmiques par le retour de la saison claire ou par le retour du jour après la nuit.

En milieu norse, le dieu Tonnerre est Thor, et sa fille est Thrudhr, ou Thrudh, ou Trud, etc., si l'on passe en milieu Teuton.

La question est : que signifie *Thrudhr* ? Comme les allumés de la musculature ne peuvent s'empêcher de voir les dieux norses comme de gros bras velus et luisant de sueur, on a pensé que Thrudhr signifiait la force.

On ferait mieux de réfléchir au fait que ce mot est apparenté à *truth, trust*, la foi, et non pas à la vérité. *In God we trust* ne signifie pas la vérité mais la foi en dieu.

C’est pourquoi, comme toujours en ce domaine, c’est dans les vieux pots que l’on fait les meilleures soupes, et c’est donc chez Grimm que l’on trouve la solution. Le verbe *thrâ* signifie *ils désiraient*, Thrûdhr est le nom d’une des *Valkyren*, et les Grimm concluent que ce mot signifie en fait *virgo*, vierge, en sorte que ce mot a un curieux destin, puisque sa déformation alpine donnera naissance à la *Drude*, dont j’ai poursuivi l’étude un bon moment dans le *Drudenfuß*, sous la forme par exemple *Alpdrud*. Il faut préciser que ce mot n’a rien à faire avec les Alpes, mais très probablement avec le blanc, *albus*, ou peut-être avec les Elfes. Cette question reste à explorer.

Il paraît donc que Thrûdhr est la Désirée de Thor, sa petite chérie encore vierge et que son papa chéri va devoir placer dans le mariage, à moins qu’il ne préfère la garder pour éclairer ses vieux jours.

Nous avons ainsi réussi à reconstituer avec presque rien la variante norse du mythème indoeuropéen de l’Enlèvement d’Hélènè.

ANNEXES

1-CHAUSSONS : J’accepterai de ne plus être pieds nus si l’on va à Bergen par exemple m’acheter une paire de chaussons en feutre nordiques que l’on fabrique au Danemark, et que l’on trouve en particulier chez Bryggen Husflid à Bergen, taille

43. Il faut se dépêcher ! La qualité de ces chaussons a commencé à se dégrader ! La dernière paire qu'on m'a offerte avait un feutre qui ne faisait que les deux-tiers de l'ancienne fabrication, et le dessin était si mal conçu qu'on avait un peu de mal à enfiler ces chaussons. Je suppose qu'ils sont maintenant fabriqués en Chine…

2-DATE DE NOËL : La situation de la date de Noël comme solstice d'hiver ne résout pas du tout un autre problème : Pourquoi chez les Angles, cette date était-elle celle de la *môdraniht* ? La date de la fête des femmes en milieu norse et surtout kelt est une question ouverte, et je n'ai aucune indication à ce sujet, sauf que je suis tout à fait persuadé qu'il existait bien en milieu kelt une fête équivalente au *disablót*, une fête des *matronae* disparue.

führte, liegt in seiner identität mit *Mercur*, denn Mercur trägt den zauberstab (caduceus), der sich der *wünschelruthe*, ahd. *wunsciligerta* vergleicht. aus einer näheren betrachtung beider stäbe, die ich später anstellen werde, soll sich diese analogie bestimmter ergeben: sind aber Wuotan und *Wunsc*, Odhinn und *Oski* zusammenfallend, so läfst sich vermuten, dafs der dorn oder schlafdorn, welchen Odhin in das kleid der valkyrja Brynhildr steckte (Sæm. 192[a]), wieder ein *wunschdorn* war?

In Valhöll hatten die *ôskmeyjar* oder *valkyrjur* das geschäft, göttern und einherien das trinkhorn zu reichen und den tisch zu versorgen. Hieraus ergibt sich ihr besonderes verhältnis zu *Freyja*, die gleich ihnen 'wal kieset', *Valfreyja* heifst (s. 194) *), und gleich ihnen, beim gelag der Asen (at gildi Asa) einschenkt. Sn. 108.

Bedeutsamer ist ihr amt im krieg. nicht nur das 'kiosa val', 'kiosa feigdh', auch das 'râdha vîgum' oder 'sigri', also ein ausschlaggeben über kampf und sieg wird in ihre hand gelegt. Sn. 39. sie heifsen 'görvar at rîdha grund', görvar at rîdha til godhthiodhar'. Sæm. 4[b]. In ihrem wesen ist unwiderstehliche *sehnsucht* nach diesem kriegerischen geschäft begründet: daher in der edda ihre eigenthümlichste leidenschaft ausgedrückt wird durch das verbum 'thrâ' (desiderant) Sæm. 88[a] 'thrâdho' (desiderabant) oder 'fŷstoz' (cupiebant) Sæm. 134[a]. **) Gewöhnlich reiten *neun* valkyrjur zusammen aus (Sæm. 142. 162), ihre lanzen, helme und schilder glänzen (Sæm. 151[a]), ihre pferde schütteln sich und thau fällt zur erde (Sæm. 145.) diese *neunzahl* ist auch in der sage von Thidhrandi (s. 226), dem erst neun dîsir im weifsem, dann neun andere in schwarzem gewand erscheinen. Sæm. 44. 45, und daraus Sn. 39 werden ihrer *dreizehn* genannt: *Hrist*, *Mist*, *Skeggöld*, *Skögul*, *Hildr*, *Thrûdhr*, *Hlöck*, *Herfiötr*, *Göll*,

---

*) auch in einem faröischen lied *Valfrygv* (Finn Magn. lex. p. 805.)

**) die *empfangnahme der seelen* im augenblick des sterbens durch Odhinn und Freyja, oder deren boten die valkyrien, scheint mir ein so tiefgewurzelter zug unseres heidenthums, dafs man ihn wol noch in christlichen traditionen wiederfinden darf. dahin gehört der streit, den *engel* und *teufel* um die seele anheben, wie er in der von Schmeller aufgefundnen dichtung Muspilli, Georg 1235. 1244. 6082—86 und Méon 1, 239. 4, 114. 115 geschildert wird; eine merkwürdige stelle aus Morolt werde ich cap. XIII angeben. will man diese vorstellung aus der epistel Judae 9 oder dem apocryphischen liber Enoch herleiten?

Geirahödh (al. Geirölul). *Randgrîdh*, *Râdgrîdh*, *Reginleif*; Sæm. 4b aber nur *sechs*: *Skuld*, *Skögul*, *Gunnr*, *Hildr*, *Göndul*, *Geirskögul*. *) die prosa Sn. 39 hebt *drei*, als eigentlich walkiesende, siegbeherschende hervor: *Gudhr Rota* und *Skuld*, 'norn en ŷngzta'. das berühmte schlachtwebelied der Nialssaga nennt folgende: *Hildr*, *Hiörthrimul*, *Sangrîdhr* (l. Rangrîdhr), *Svipul*, *Gunnr*, *Göndul*; Hâkonarmâl: *Göndol*, *Skögol*, *Geirskögol*; Krâkumâl (ed. Rafn p. 121) *Hlöck* und *Hildr*. Unter diesen namen haben einige schon jetzt für unsere untersuchung ausserordentlichen werth, und keiner der übrigen wird bei fortgesetzter forschung aus den augen zu lassen sein.

Einmal *Skuld*; es geht daraus die gemeinschaft der nornen und valkyrien, zugleich aber ihre verschiedenheit hervor. eine dîs kann beides, norn und valkyrja sein, die verrichtungen sind gesondert, gewöhnlich auch die personen. Die nornen haben das fatum auszusprechen, sie sitzen auf ihren stühlen oder sie erscheinen unter den sterblichen und festigen ihre faden. niemals heifst es, dafs sie reiten. Die valkyrien aber *reiten* in den krieg, bringen des kampfs entscheidung und geleiten die gefallenen gen himmel. Blofs *Skuld*, die *jüngste norn* (vgl. s. 231) kann auch valkyrja sein: dachte man sich Urdhr und Verdhandi allzubejahrt, oder allzuwürdig für die arbeit des kriegs? und taugte das schneiden, abbrechen des fadens (wenn sich diese idee im Norden beweisen läfst) mehr für die waffengeübte jungfrau?

Hildr, *Gunnr*, *Thrûdhr* sind deshalb genauer zu betrachten, weil ihre persönlichkeit auch noch in andern deutschen sprachen durchbricht, also das dasein einzelner walachurien das ihrer ganzen gesellschaft aufser zweifel setzt. schon das altn. *Hildr* und *Gunnr* (= Gudhr) abstrahieren sich in *hildr* und *gunnr* (pugna, proelium); aus bellona wird bellum. umgekehrt steht neben dem ags. *hild* und *gûdh* noch ein persönliches *Hild* und *Gûdh*: 'gif mec *Hild* nime'. Beov. 899. 2962; '*Gûdh* nimedh' Beov. 5069; wie sonst 'gif mec deádh nimedh' Beov. 889 oder 'svylt fornam' Beov. 2872 oder wie (oben s. 229) '*Vyrd* forsveop'; vgl. '*Hilde* grâp' Beov. 5009. Die ahd. formen lauteten *Hiltia* und *Gundia* (Gûdea), beide bietet, freilich schon in abstracter bedeutung, das Hild. lied 6. 60; zusammengesetzte eigennamen haben -hilt, -gunt.

*) ungedruckte stellen der skalda liefern 29 oder 30 namen (Finn Magn. lex. p. 803.)

die sage von *Hildr*, die nachts auf den wal geht und durch ihren zauber die gefallnen wieder ins leben weckt, hat sich in der edda (Sn. 164. 165) und in der altd. dichtung von Gûdrûn erhalten, wo sie *Hilde* heifst.*) *Thrûdhr* endlich, das wiederum zum appellativ *thrûdhr* (virgo) wird, und in vielen altd. frauennamen vorkommt (z. b. Alpdrûd, Wolchandrûd, Himildrûd, Kêrdrûd, Mîmidrûd, Sigidrûd, die leicht an geisterhafte wesen gemahnen), hat die allgemeine bedeutung von hexe, zauberin, unholde angenommen. **) sollte nicht bei Vintler (anh. s. LIII) für tewte *trwte* zu lesen sein? Hans Sachs hat mehrmals 'alte *trute*' f. hexe, und mit den worten: 'schweig, die *drut* kommt!' stillt man lermende kinder, ***) so dafs sie hier ganz frau Holla oder Bertha (s. 166. 169) vertritt und desto füglicher die alte valkyrie sein kann.

Aufser den angeführten valkyrien mufs es aber manche andere gegeben haben, und die zweite abtheilung der Sæmundaredda nennt einige als geliebte und gemahlinnen edler helden. so sind *Svava*, *Kâra*, *Sigrûn*, *Sigrdrîfa*, und heifsen ausdrücklich valkyrien (Sæm. 142^b 145^b 157. 169. 194) zugleich erhellt, dafs sie menschlicher abkunft und königstöchter waren, Svava des Eylimi, Sigrûn des Högni, Kâra des Hâlfdan, Sigrdrîfa des Budli; Svava liebte den Helgi Hiörvardssohn, Sigrûn den Helgi Hundîngsbani, Kâra den Helgi Haddîngaskadhi, Sigrdrîfa oder mit anderm namen Brynhildr den Sigurdhr. ihren liebhabern verliehen sie sieg und schutz im kampf ('Sigrûn hlîfdhi honom opt sîdhan î orrostom'. Sæm. 142^b.) auch jene Hildr war königs Högni (Hagene) tochter, und Hedhins verlobte. Odhinn nahm also in seine valkyrienschaar sterbliche jungfrauen aus königlichem geschlecht auf: vergötterte frauen den vergötterten helden zur seite stehend; doch glaube ich nicht, dafs alle valkyrien dieser herkunft waren, sondern die ältesten und berühmtesten, gleich den nornen, von göttern und elben stammten. Bemerkenswerth ist auch, dafs Kâra und ihr Helgi für eine *wiedergeburt* der Svava und des älteren Helgi angesehen wurden. (Sæm. 148^b. 169.) In Völundarqvidha erscheinen *drei* andere valkyrien nebeneinander: *Hladhgudhr svan-*

---

*) deutsche heldensage p. 327 ff. was bedeutet '*Hilde schnee*' in der volkssage von Hildesheim? (deutsche sagen no. 456.) etwa plötzlicher schnee? (brem. wb. 2, 631.)

**) Gerdrut, Gerdraut halten einige für einen unchristlichen namen.

***) Flögel gesch. des groteske kom. p. 23.

þRÚÐR, LA DÉSIRÉE DE þOR,

SECONDE NOTE

Il est tout à fait pénible, en matière de savoir, lorsqu’on accède à quelque vérité, de constater l’obtusion qui s’oppose avec un bel acharnement au passage de cette nouveauté contre les idées reçues, ou plutôt contre l’absence d’idée.

J’ai montré il y a déjà plus d’un an que þrúðr, fille de þor, avait été enlevée par un horrible monstre qui n’est autre que l’équivalent du Ravisseur d’Hélènè, et que l’histoire de þrúðr est une variante norse que j’ai reconstituée, du mythème de **l’Enlèvement d’Hélènè**.

Je rappelle donc ce mythème une fois de plus.

<Hélènè, la brillante, **la** Soleil, Sol, a été enlevée par un horrible monstre qui l’emmène dans son repaire souterrain et sombre. Le dieu Tonnerre, son père, envoie ses deux fils, frères d’Hélènè et Gémeaux célestes, à la recherche de leur sœur, montés sur leurs étalons Etoile du soir et Etoile du matin, ou Arvak et Asvid, qui sont en fait les chevaux de Sol, et qui la ramènent triomphalement sur leur char, comme il en va des Ashvins dans la tradition védique, sous la forme d’Usha, l’Aurore.>

Je développerai cela sous peu.

Je constate de plus que, dans la littérature pro-norse, continue à courir le même bruit inepte, selon lequel þrúðr signifierait « force », les amateurs de ce genre de littérature semblant n'avoir pour intérêt que la musculature et les odeurs de transpiration. Grimm, dans son impérissable Etymologie, nous a appris que ce mot signifie en fait *désir*, et même *jouissance*, et n'a donc rien à voir avec la musculature de þrúðr, mais avec le fait qu'elle est la **chérie de son père**.

Enfin, nous connaissons maintenant le ravisseur de cette fille, qui n'est autre que le Jotun Hrungnir.

Cette note brève sera développée sous peu de manière plus dépliée.

RIG VEDA **1**-48-*15,*

USHA

Dans Rig Veda 1-47-2, nous pouvons lire: « *O ye Ashvins, mounted on your triple car three-seated* », le tout noyé dans le flot emphatique caractéristique de la culture indienne et qui la rend si difficilement supportable si l'on n'est pas sous cannabis ou Soma, ce qui n'est pas mon cas.

Au milieu de cette emphase transparaît tout de même la vérité : non seulement le chariot des Ashvins a trois roues, mais de plus il a **trois sièges.** Si c'est le cas, des jumeaux ne pouvant occuper que deux places, où est donc le troisième personnage ?

Nous l'apprenons peu après sans que jamais le texte le dise, et ce que nous n'aurions jamais retrouvé sans l'aide de James Rendel Harris et de quelques autres.

Sur la demande de leur père, les Ashvins, les Gémeaux célestes, son partis à la recherche de leur sœur, Héléné en langue Hellène, qui a été enlevée par un odieux monstre souterrain créant ainsi la nuit et la saison sombre de l'aire indoeuropéenne. Ceux-ci sont archer et aurige, mais ils élèvent aussi des chevaux, en sorte qu'ils apparaissent aussi sous la forme de leurs coursiers, Etoile du soir et Etoile du matin en pays balte, Vénus selon nos références actuelles.

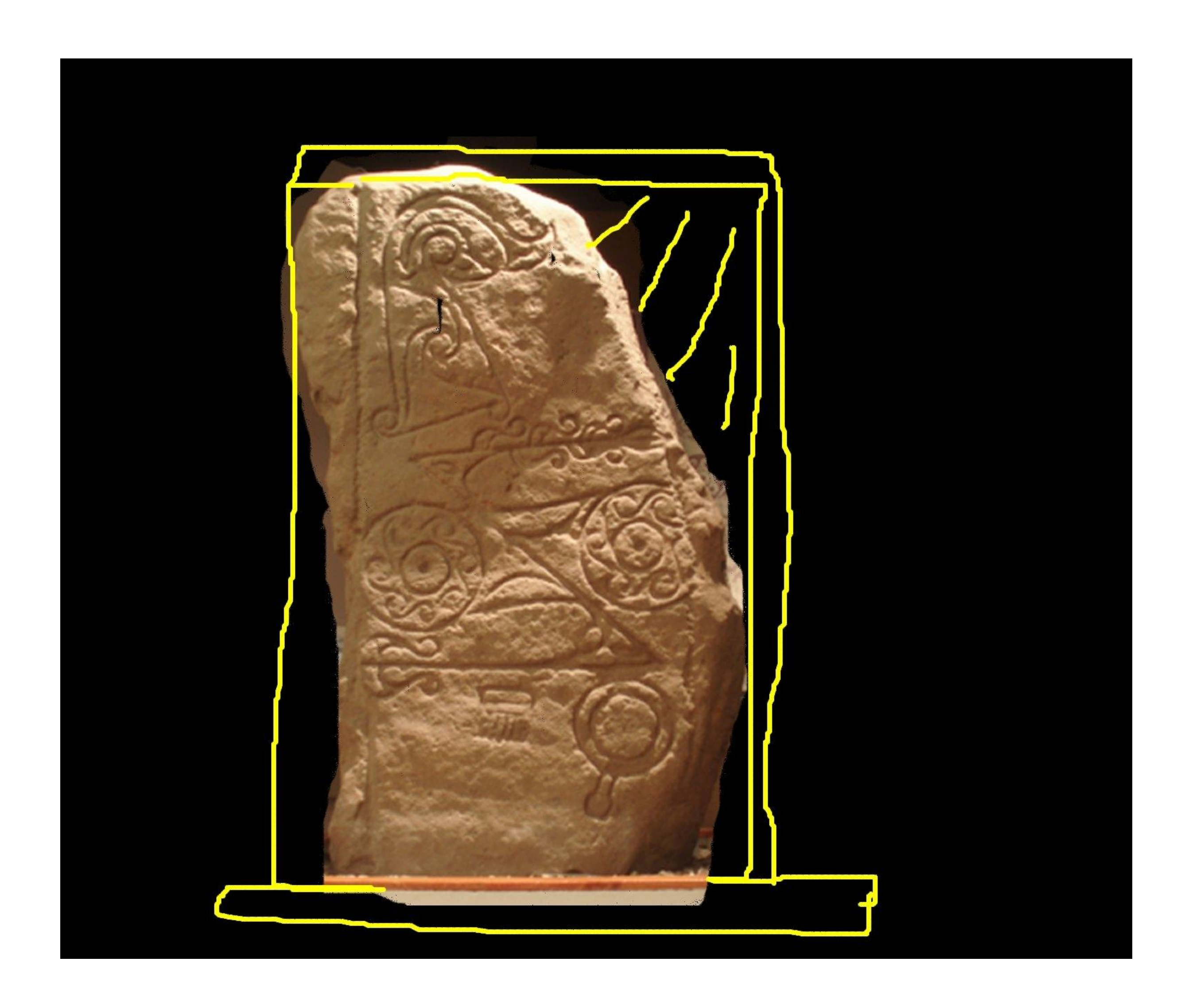
Le paysage s'éclaire alors si j'ose dire, par l'apparition de Usha, l'aurore, Héléné, dans l'hymne suivante. Si nous nous référons alors à notre merveilleux programme Stellarium, libre et gratuit, et dont l'auteur ne saurait trop être loué, nous constatons alors que les Pléiades, soit les *Septem Triones*, ou les Sept Sœurs, accompagnent

l’Aurore aux doigts de rose à son lever, tandis que le soleil, dont je rappelle que le sexe varie selon les régions, apparaît dans toute sa splendeur, bientôt suivi des Ashvins qui sont allés LA chercher aux enfers, ce que le Rig Veda fait également semblant d’oublier. Nous n’oublions pas non plus que le soleil apparaît en Gémeaux aux jours de la saison claire qu’ils ouvrent, ce qui est une manifestation de plus de leur rôle céleste et divin.

Nous constatons alors avec un émerveillement mêlé de stupéfaction, semblable à celui qu’éprouverait un enfant tombant sur le coffre au trésor de Barberousse, que les pierres calédoniennes ne racontent rien d’autre, et que, d’un bout à l’autre de l’aire indoeuropéenne en attendant de retrouver cela ailleurs, le mythe de l’enlèvement d’Héléné est présent, les stèles racontant ceci : **Les deux Gémeaux, fils du Dieu tonnerre symbolisé par l’éclair, sont allés rechercher sous terre leur sœur Héléné symbolisée par Peigne et Miroir, et à peine sortie du sol**. Tout se passe donc comme si les fils de Kellyddon s’étaient donné pour nom **Fils du Dieu Tonnerre**, tandis que les Kelts se sont identifiés au Torque d’Arianrhod, le dieu Lune, étant ainsi les **Fils de Lune**, de sexe masculin.

Allongeons un peu la sauce en remarquant ceci : Ouranos est castré par Kronos dont le fils est Dyaus Pitter. Outre que nous trouvons dans la figure d’Ouranos une splendide figure du monstre qui retient Gaia sous terre, Ouranos est la sphère des fixes. Mais comme on constate que le ciel tourne, il faut bien que quelque chose la mette en mouvement, ce qui est fait par Kronos/Chronos, lequel, au prix de priver la sphère de sa perfection, jette les texticules et la bite de son père au ciel, sous la forme des Gémeaux et de Scorpius, sa bite.

Dyaus Pitter n’a plus qu’à prendre la succession en faisant régner le jour mais aussi le foudre du dieu tonnerre, les Gémeaux étant de quelque façon ses proches, par une confusion où le Tonnerre est la forme du Ciel alors que le vrai père des Gémeaux est Ouranos, *param vyoma*, l’ultime Aether.





L'AFFAIRE PRAJÂPATI v/s JOHN DOE

La Tête d'Antilope, 2

Une tentative de meurtre a eu lieu il y a environ 8500 ans.

Comme il en va dans ce genre d'affaire, les témoins se contredisent et nul ne sait où est exactement la vérité. Selon les uns, un infâme individu nommé Prajâpati aurait tenté d'abuser une charmante jeune femme du nom de Rohinî.

Mais elle aurait été vengée par Sirius, peut-être un nommé Rudra, qui aurait tiré une flèche nettement visible dans le corps de l'abuseur, un type assez rustre connu sous divers pseudonymes, en particulier Orion.

Selon d'autres témoins, ce serait au contraire le nommé Rudra, qui, un soir de beuverie, mécontent d'avoir été chassé de la cérémonie du Sacrifice, se serait vengé du sieur Prajâpati, père du groupe des sacrifiants, en lui décochant une flèche. Ce dernier serait maintenant en état de coma dépassé, mais on a tout de même réussi à lui extraire un organe, que l'on a donné au groupe des sacrifiants afin que ceux-ci puissent continuer leur travail. On ne sera pas étonné d'apprendre que cet organe s'est transformé en Antilope ou en Tête d'Antilope, que l'on a greffée dans un endroit adéquat, encore que cet organe soit traversé de la flèche de l'assassin, en la mettant au ciel sous la forme de la Tête d'Antilope, Orion.

On voit que les témoins divergent sérieusement sur les faits, mais on constate que tout le monde est d'accord sur un point : une flèche a bien été tirée sur quelqu'un, et ce quelqu'un prend la place d'un groupe d'étoiles connues dans les régions hellènes sous le nom d'Orion, encore que ce terme soit d'origine antérieure au sanskrit.

Dans les régions hellènes, ces témoignages, très déformés par le qu'en-dira-t-on, mettent en évidence qu'un chasseur sauvage, nommé Actéon, aurait tenté d'abuser une femme nue prenant son ~~m~~ain, Madame Artémis. Mais celle-ci,

b!

Oh! fâcheuse erreur!

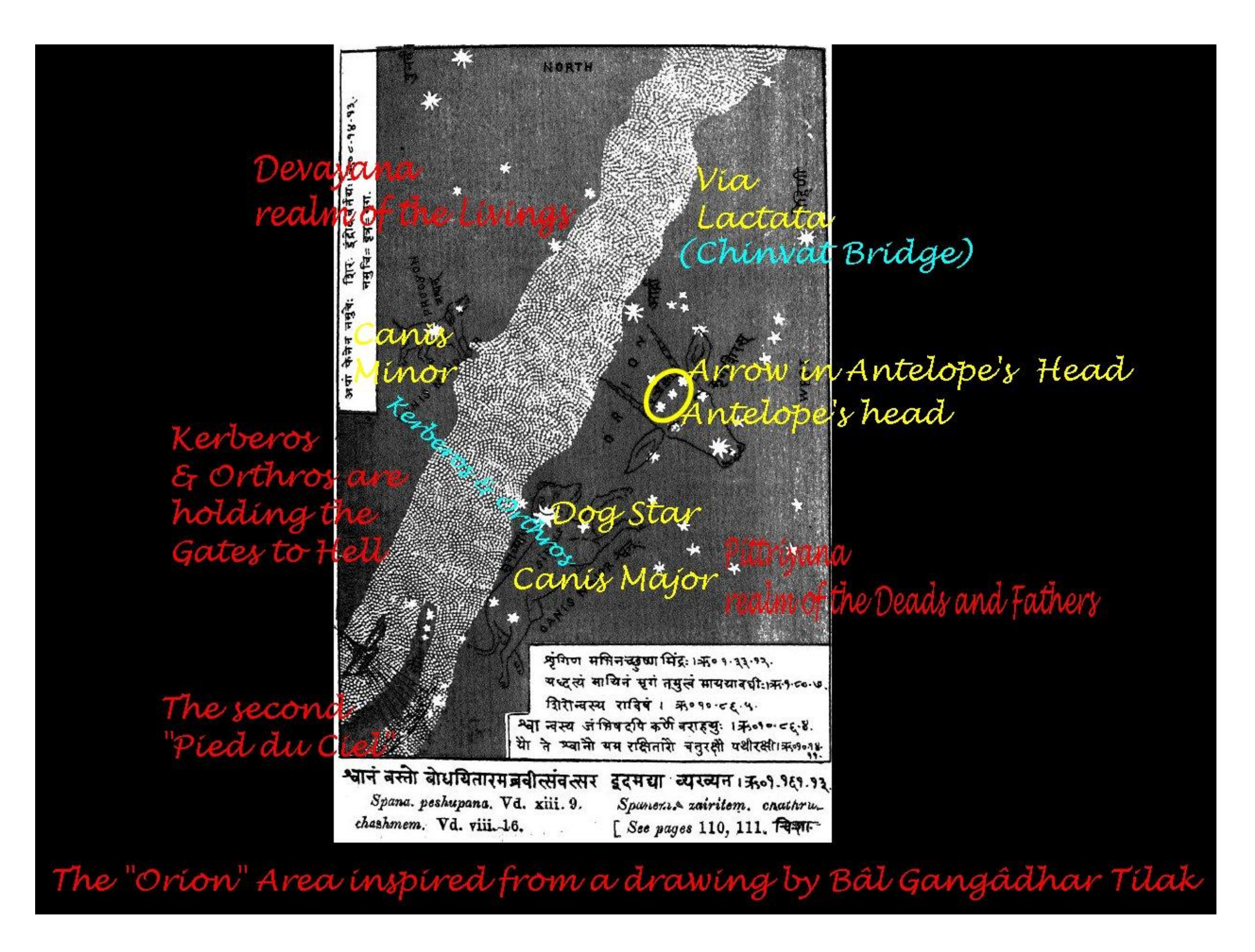
grâce à ses chiens, aurait réussi à se débarrasser de l'abuser[11], et l'aurait même transformé en cerf, voisin de l'Antilope, sous une forme plus locale et mâle.

Fuyant les ennuis, ce violeur en série se serait alors dissimulé sous un pseudonyme, Orion, le chasseur sauvage accompagné de sa Chienne Sirius, qu'il appelle quelquefois Saramâ de manière plus familière.

On le voit, élucider un meurtre vieux de 8500 ans n'est pas une mince affaire et sans l'aide de l'enquêteur Tilak, détective privé plus connu sous le nom d'Hercule Poirot, nous n'aurions aucune chance de nous en sortir.

Ce sera pour la prochaine fois.

N'oubliez pas de vous abonner à notre fameux journal **Detective** !



The crime scene.

OTTER, LE FILS LOUTRE DE HREIDMAR

Nous savons que la fonction du mythe est explicative : il s'agit d'expliquer pourquoi la réalité est comme elle est, et la fonction du mythe est de trouver une explication, en partant d'un état initial fictif où le monde était parfaitement ordonné, pour parvenir à un état final où, du fait de l'intervention d'un opérateur, le monde est désormais dans un désordre définitif.

Souvent, cet opérateur est un ***trickster***, mot qui peut osciller entre un gentil farceur qui fait tourner le lait, et une pure et simple racaille, qui, en ouvrant une faille dans le fonctionnement du monde, **enclenche une dette que le reste du mythe tentera de réparer, mais en fait, de sorte que le monde est définitivement celui de la Dette**.

Dans la légende arthurienne, ce trickster est Lancelot, le fouteur de merde qui provoquera la disparition de l'Âge d'Or du règne d'Arthur.

Dans l'Anneau du Nibelung, il est incarné par Alberich le Nain qui, en dérobant l'Or du Rhin gardé par les filles brochets, enclenche la dette qui ne finira que par le Ragnarök, le jugement du Règne.

Dans le cas de la légende des Völsungs, ce rôle est assigné à Otr, le fils loutre de Hreidmar, qui est un Nain, loutre le jour et nain la nuit, et qui n'appartient donc pas à l'espèce humaine, --cela est capital !

En allant dérober le poisson du Brochet, lui-même Nain, Andvari, Otr déclenche une dette dont il sera la première victime, entraînant la malédiction et la mort de la famille de Hreidmar.

En effet, alors qu'il dévore tranquillement le poisson qu'il a volé, les Trois Dieux, Oddhin, Hönir et Loki, peut-être une abréviation de Lóðurr, passent par là, et Loki, qui a les mêmes fonctions chez les Ases que Otr chez les Nains, qui est d'être un trickster, déclenche la suite de la Dette en tuant Otr d'une pierre jetée, dont le rôle est capital en milieu norse.

De là s'ensuit le *weregild* auquel Loki est astreint, de sorte que la dette de l'or est enclenchée, avec pour conséquence l'entrée en scène des humains, sous la forme de la famille Völsung, dont le premier personnage important sera Sigmund, dont l'épée Gram a été prêtée par Oddhin.

On peut alors se demander si ce mythème est ancien et où il est possible de le rattacher ?

Il vient alors rapidement que Loutre, Otter, Otr, en langue norse, est depuis longtemps connu comme trickster, et ce, jusqu'aux Amériques et chez les Aïnus. Il devient alors clair

que ce mythème remonte au moins à 15 ou 17 000 ans, et sans doute beaucoup plus haut.

Ce trickster est la plupart du temps bénéfique, il aide les humains dans leur détresse quand ils sont menacés de se noyer. Mais ce rôle peut se retourner et chez les Indiens du Nord-Ouest, Loutre est un personnage lié au monde des morts, il peut même tromper les humains sur la nature d'une simple souche qu'ils ont vu flotter la nuit, en sorte que Loutre peut aussi bien être un personnage fantomatique susceptible d'entraîner les humains dans la mort.

Chez les Aïnus, sa consommation est tabou, et l'on ne peut le manger qu'avec les plus extrêmes précautions si l'on ne veut pas subir les conséquences de cette ingestion.

Il paraît clair que nous devons rechercher chez les Indiens d'Amérique mais aussi chez les Aïnus et sans doute dans d'autres population de rite shamanique de Sibérie les formes anciennes du mythème des Völsungs, dont la signification est que **Loutre viole l'ordre du monde de dessous l'eau, en y dérobant la richesse que l'eau doit garder, sous la protection de Brochet ou d'un animal équivalent**.

LE DIT DU FORGERON

Le roi Hreidmar avait trois fils

Fafnir, le Long-Ver, un Dragon

Otter, le pêcheur, Loutre

Regin, le forgeron.

Fafnir était le plus fort et le plus avide de toute richesse.

Il y avait un Nain, nommé Andvari, habitant dans une caverne sous une cascade, qui était un Brochet, mangeant le poisson.

Otter était avide de dérober le poisson du Nain et entra se servir et dévorait un poisson pris au Nain sur la rive.

Les Trois Dieux, Odin, Hönir et Loki, passaient par là.

Alors Loki jeta une pierre sur Otter et le tua.

Ils le dépecèrent et amenèrent sa peau à son père, Hreidmar.

Celui-ci mit une charge sur eux et les **mit à rançon**, de sorte qu'ils devaient remplir la peau d'Otter d'or, ainsi que toute la surface de sa peau.

Alors, Loki alla voir Ran, femme d'Aegir, dieu de la mer.

Celle-ci tenait l'Auberge des Morts, où elle entraînait les marins morts en mer et les morts, de sorte que ceux-ci y passaient la nuit avant de suivre l'Oiseau psychopompe sur le chemin des morts vers le Valhalla, la Voie Lactée.

Loki lui prit son filet pour capturer le Nain Brochet Andvari et lui voler son trésor. Quand il eut fait cela, il ne restait à Andvari qu'un **Anneau d'Or**.

Loki le prit aussi.

Alors Andvari le Brochet rentra dans les profondeurs de la roche et **jeta un sort** sur quiconque posséderait cet or, le condamnant à être au ban.

Les Dieux amenèrent l'Or à Hreidmar. Mais une moustache d'Otter n'était pas couverte par l'Or.

Odin, père d'Andvari, couvrit cette moustache de l'Anneau d'Or.

Alors Loki maudit Odin et son Fils Andvari et les maudit tous deux pour avoir pris son prix-de-l'homme, *weregild*.

Alors Fafnir tua son père Hreidmar et s'empara de l'Or, et devint le pire des Vers, veillant et méditant sur son tas d'Or.

Ainsi, Regin le Forgeron perdit l'héritage de son père et le prix-de-l'homme de son frère.

Sa race était maudite.

*

Alors Sigurd fils de Sigmund, prit les morceaux de l'épée Gram, qu'Odin avait plantée dans l'arbre Branstock et que

Sigmund avait retirée, puis qu'Odin avait brisée lors du dernier combat de Sigmund, et dont sa mère avait gardé les morceaux. Sigurd forgea à nouveau l'Epée Gram, mieux que Regin le Forgeron.

Il est clair que ce mythème est bien antérieur aux Âges des métaux, et que l'on doit s'attendre à le trouver dans divers lieux, en sorte que l'analyse de ce mythème puisse être engagée.

ETOILE DE BETHLEEM

Les Très Riches Heures de Berry témoignent d'une formation maçonnique des frères Limbourg, qui ne peut donc être ni opérative ni spéculative, mais qui est très clairement alchimique. Dans cette page consacrée à Noël vous assistez à la convergence des Trois Rois, qui sont une figure incarnée d'Hermès Trismégiste, dont vous avez la statue triple au point de convergence. Par ailleurs, une étoile guide les rois, celle de Bethléem. On voit nettement que cette étoile est un *Drudenfusz* en rotation dans le ciel. L'Etoile de Bethléem n'est pas du tout ce que vous croyez ! Vous pourriez penser qu'il s'agit de l'étoile d'Orient, Vénus.

Il n'en est rien. On appelle *Etoile de Bethléem* la conjonction de Jupiter et Saturne dans les Poissons. Cette conjonction a eu lieu en 7 Before Christus, ce qui vous donne la date de naissance du Christ. Bien sûr, vous avez le droit de pousser plus loin la réflexion, sur l'interprétation alchymique de cette conjonction particulière, surtout si vous la conjuguez au texte de Virgile.



L'ETOILE DE BETHLEEM (2)

UNE CONJONCTION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

On appelle *conjonction* le fait que plusieurs planètes se trouvent très proches l'une de l'autre dans le ciel, ou très proches d'un astre d'intérêt. Il existe des Grandes Conjonctions lorsque plus d'une planète est proche de plus d'une autre ou d'une autre. On nous a rappelé le résultat déjà donné, que Jupiter et Saturne furent en Grande Conjonction en l'an 7BC vers les mois de novembre-décembre. Ce calcul est de Kepler. Il est aisé d'en déduire que, si comme le dit Matthieu, les rois Mages se dirigèrent grâce un nouvel astre brillant au ciel, la date de naissance du Christ se situe vers cette date.

On cria alors au miracle, jusqu'à ce que nous nous y mettions. L'Etoile de Bethléem est donc une Grande Conjonction de Saturne et Jupiter. On fera bien de penser au rôle mythologique de ces deux personnages pour en conclure que le Père et le Fils furent présents à cette date, et que l'Esprit Saint s'en mêla en donnant naissance au Fils du dieu Sauveur.

Nous aurions, avec Kepler, dormi sur nos lauriers quand hélas, une pensée maligne se fit jour dans notre cerveau agité.

Supposons en effet que les trois rois Mages que nous voyons sur la magnifique miniature des Limbourg, soient tout simplement des *planètes*, et que leur convergence vers Hermès Trismégiste soit une *représentation de la Grande Conjonction* ?

Un autre auteur eut la même idée, Parpola, qui montra que l'on avait affaire à cette date à un alignement de Jupiter, Saturne et la Terre, par rapport au Soleil. C'était dans la poche, et Parpola remporta le gros lot.

Mais en réalité, il ne remporta rien du tout, puisque son travail repose sur l'hypothèse héliocentrique qui bien sûr est en accord avec le travail de Kepler. Mais c'est oublier que, pour nos braves ancêtres du temps des Rois Mages, l'univers était théocentrique et non héliocentrique : La Terre est au centre du système du monde, et le Soleil et les autres astres tournent autour d'elle. Il n'y a donc pas dans ces conditions de Grande Conjonction de Parpola…

Toutefois, comme nous sommes un peu teigneux, nous ne nous sommes pas laissé décourager si aisément. Aussi ressortant le magnifique programme Stellarium, dont on ne remerciera jamais assez l'auteur, nous nous transportâmes le 23 de décembre Moins 7, et là, force fut de constater que la Grande Conjonction ne comporte que Saturne et Jupiter…

A moins que …

Une première solution nous fut fournie par le fait qu'Uranus est bien en Grande Conjonction avec ces planètes ; mais Uranus était inconnue des Anciens…

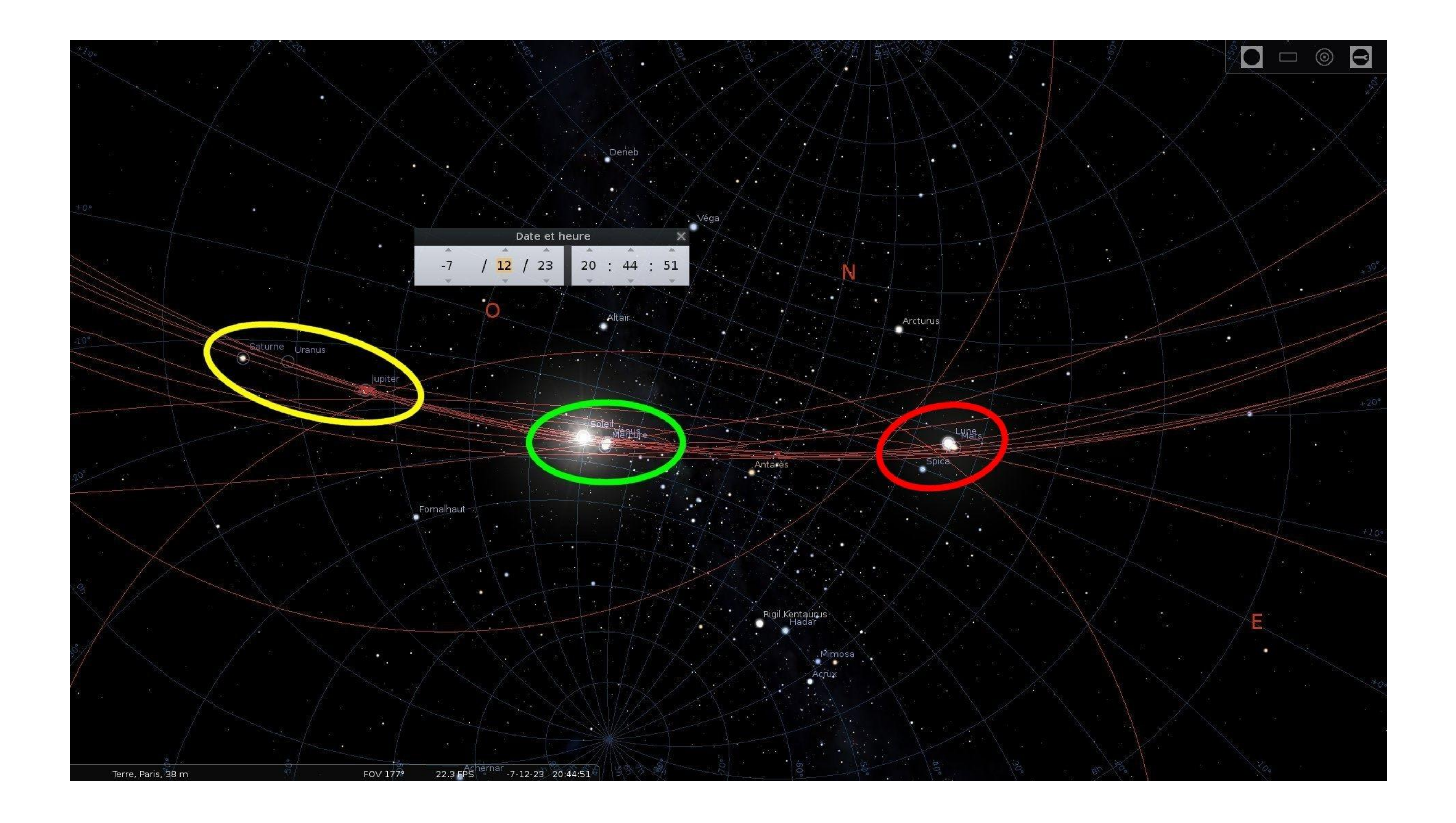
Errant le long des orbites planétaires, une évidence s'imposa : Il existe une *AUTRE Grande Conjonction* à cette date, celle du Soleil, de Mercure et de Vénus. Si ces deux planètes sont invisibles dans la journée à cause de l'éclat du Soleil, il n'en est peut-être pas de même au lever et au coucher du Soleil. Il se pourrait donc bien que l'astre de la Grande Conjonction évoqué indirectement par Matthieu soit plutôt celle-là, l'autre étant là pour évoquer le fait que les Rois Mages se rencontrent seulement dans la conjonction Soleil-Vénus-Mercure, ce qui n'est pas mal non plus…

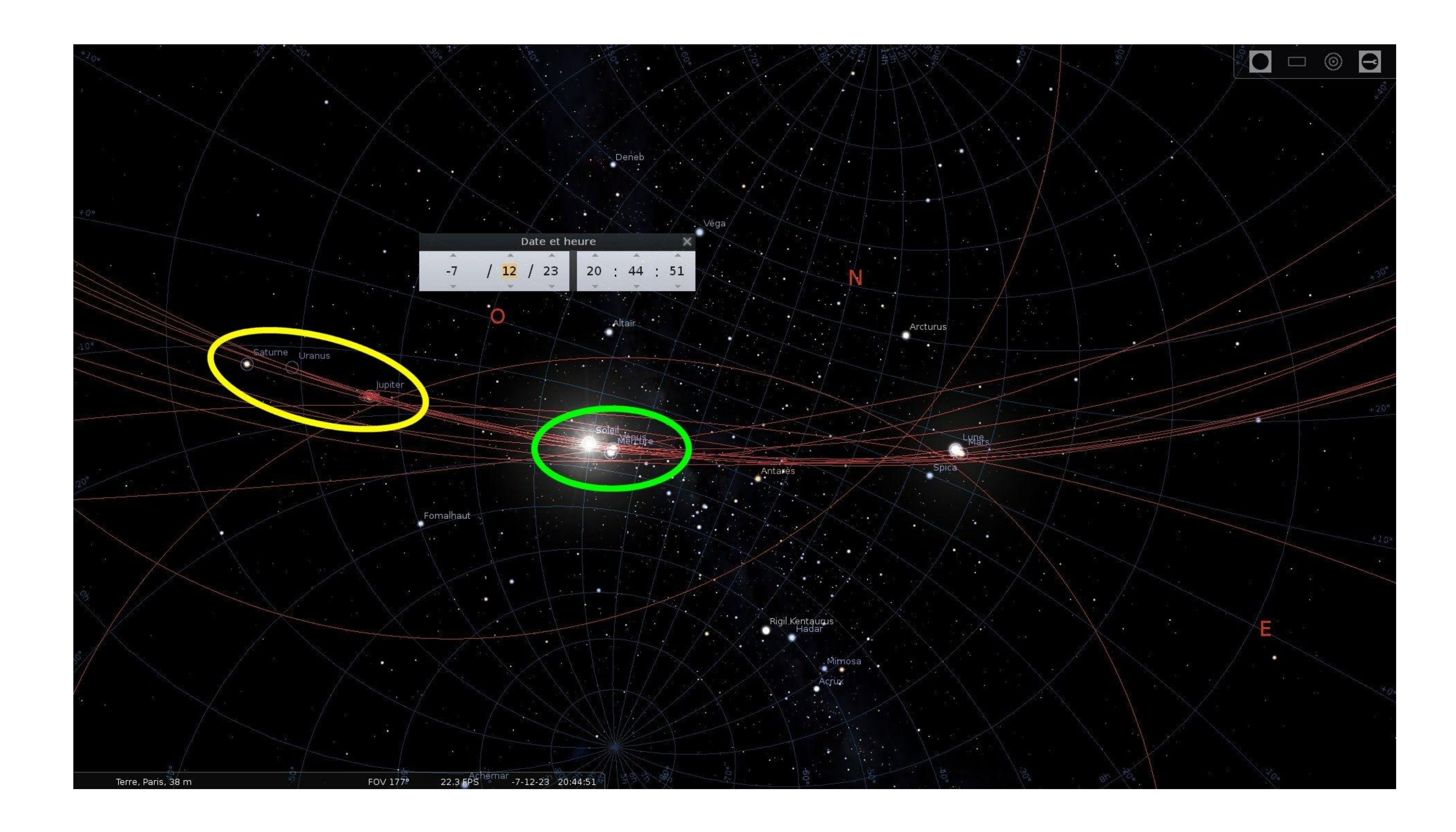
POST SCRIPTUM

En scrutant une fois de plus la configuration du ciel le 23 décembre Moins 7, je constate avec émerveillement qu'il existe une TROISIEME conjonction, de la Lune avec Mars ! Ainsi, TOUTES les sept planètes connues des Anciens (dont le Soleil et la Lune) sont en situation de conjonction !!

Il vaudrait la peine de se demander si une telle configuration est fréquente, mais de ce fait, les Trois Rois mages, au lieu d'être la conjonction Soleil-Mercure-Vénus, ne seraient pas plutôt cette somme des trois conjonctions.

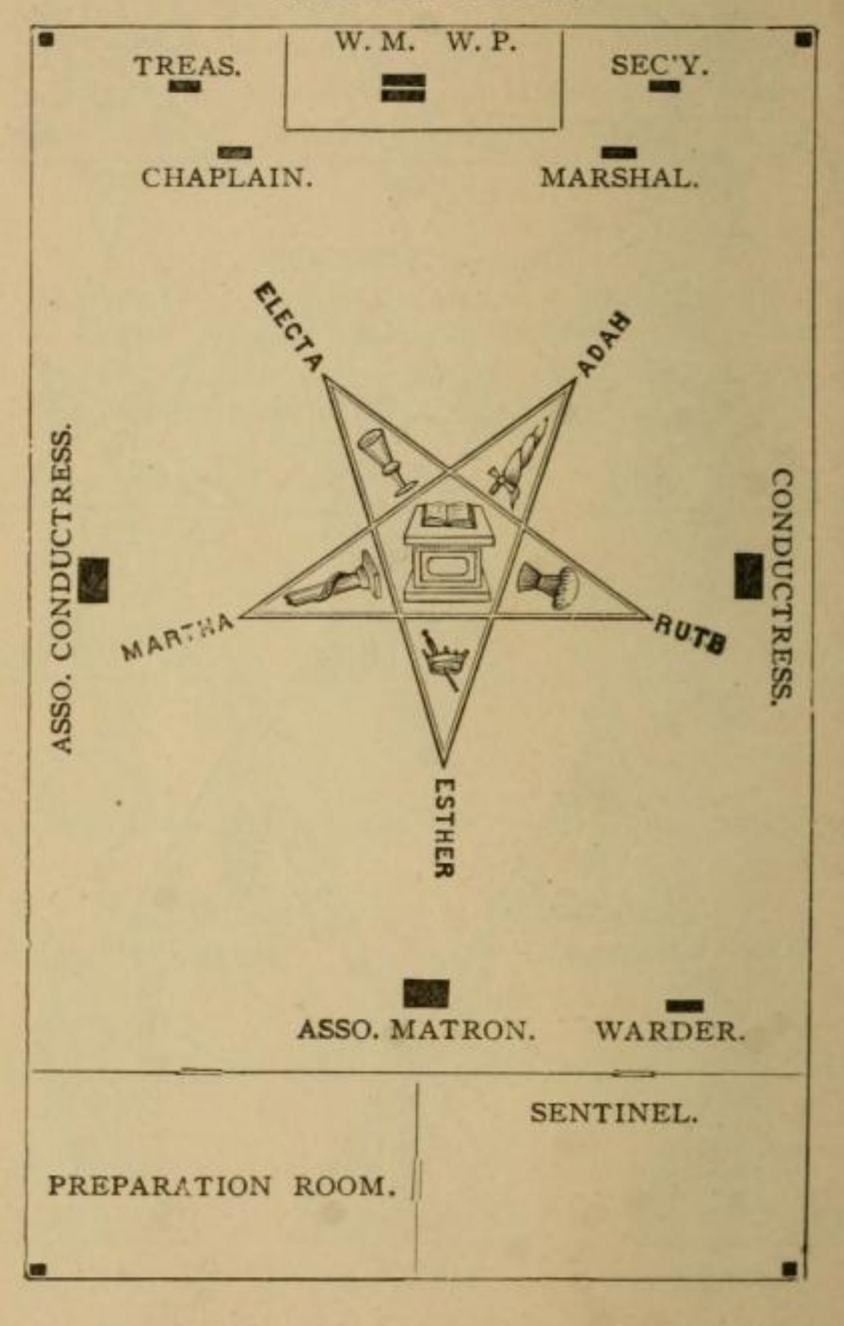
Utilisez la fonction Rotation du fichier PDF pour avoir la carte en grand.


Date et heure
-7 / 12 / 23
20 : 44 : 51
Deneb
Véga
N
O
Altair
Arcturus
Saturne
Uranus
Jupiter
Soleil
Vénus
Mercure
Antarès
Lune
Mars
Spica
Fomalhaut
Rigil Kentaurus
Hadar
Mimosa
Acrux
E
Achernar
Terre, Paris, 38 m
FOV 177°
22.3 FPS
-7-12-23 20:44:51



Date et heure
-7 / 12 / 23
20 : 44 : 51
Deneb
Véga
N
O
Altair
Arcturus
Saturne
Uranus
Jupiter
Soleil
Vénus
Mercure
Lune
Mars
Antarès
Spica
Fomalhaut
Rigil Kentaurus
Hadar
Mimosa
Acrux
E
Achernar
Terre, Paris, 38 m
FOV 177°
22.3 FPS
-7-12-23 20:44:51

CHAPTER ROOM.




Order of the
1850
Charity, Truth, & Loving Kindness
Eastern Star



LA DATE DE NOËL, 5

Après avoir sué sang et eau durant plusieurs jours sur la question de la précession des équinoxes et son interférence avec les dates attribuées à Noël, je crois être arrivé à la solution du problème, non sans avoir dû affronter les contradictions non élucidées auparavant liées à un système de repérage incohérent des auteurs précédents.

Le problème est le suivant. Nous savons maintenant que la précession des équinoxes déplace la date de Noël en 274 AD au 28 novembre actuel.

Mais cela a une autre conséquence des plus fâcheuses : la date des Saturnales est elle-même déplacée d'autant, ce qui ne colle pas avec d'autres informations.

Il y a donc un bug quelque part, et ce n'est pas dans mon comput, mais ailleurs !

La difficulté est la suivante : la série des fêtes de « décembre » à Rome est bien connue grâce en particulier à LEGIO VIII AVGVSTA, stationnée à Augustodunum, à qui je dois la source de ma réflexion et de mon information.

Mais il paraît alors clair que, SI Noël est bien fait pour effacer la trace de Sol Invictus, et Si la fête de Sol Invictus a bien été établie au « 25 décembre », il reste à se demander comment les Saturnales pourraient avoir une autre localisation qu'à proximité du solstice d'hiver ?

Il est clair que la solution de fixer Noël au 28 novembre ne tient pas la route, mais pourquoi ?

J'ai résolu la question très simplement, d'abord en relevant une erreur dans l'interprétation du texte de Bede le Vénérable concernant Noël. En effet, on dit habituellement que Bede aurait dit que cette date était celle de la môdraniht, donc celle du 8ième des calendes de Janvier, DONC le 25 décembre.

Mais Bede ne dit pas cela du tout !

En effet, son texte est clair : la môdraniht est à la même date que la fête qui est « pour nous la plus sainte », autrement dit, Noël. Mais Bede ne précise pas la date, et pour cause, ce n'est pas le 25 décembre, mais Bede ne peut le savoir car il n'a pas connaissance de la précession ou ne sait pas s'en servir !

J'ai donc été amené à me demander d'où provenait ce manquement à la logique qui consiste à identifier le solstice d'hiver au 21 décembre, et j'en ai rapidement trouvé la source : **il s'agit de la reconstitution du calendrier romain par Theodor Mommsen, qui crée cette identité solstice-21 décembre.**

Or c'est une erreur, et les historiens répètent à l'envi cette erreur sans se soucier le moins du monde de la corriger

Cette erreur est partout présent, et il m'a fallu donner une reconstitution invariante par précession du calendrier

romain, pour conclure que l'on devra donner un point fixe à ce calendrier à

a.d. XII Kal,

qui sera considéré comme le **jour du solstice d'hiver**, et ce quelque soit le déplacement de précession.

Ces remarques apportent donc une solution claire et exacte au problème de la date de Noël : il s'agit bien du troisième jour après le solstice d'hiver, et du substitut de la fête de Sol Invictus, mais ce jour varie avec la précession.

Il reste un passionnant problème : y a-t-il ou non une fête solsticiale dans tout cela ?

Grâce à LEGIO VIII AVGVSTA, j'ai trouvé la solution : il y a bien à Rome une fête solsticiale, celle de DIVA ANGERONA.

Si vous comptez sur moi pour vous apprendre qui est cette déesse, vous pouvez toujours courir !

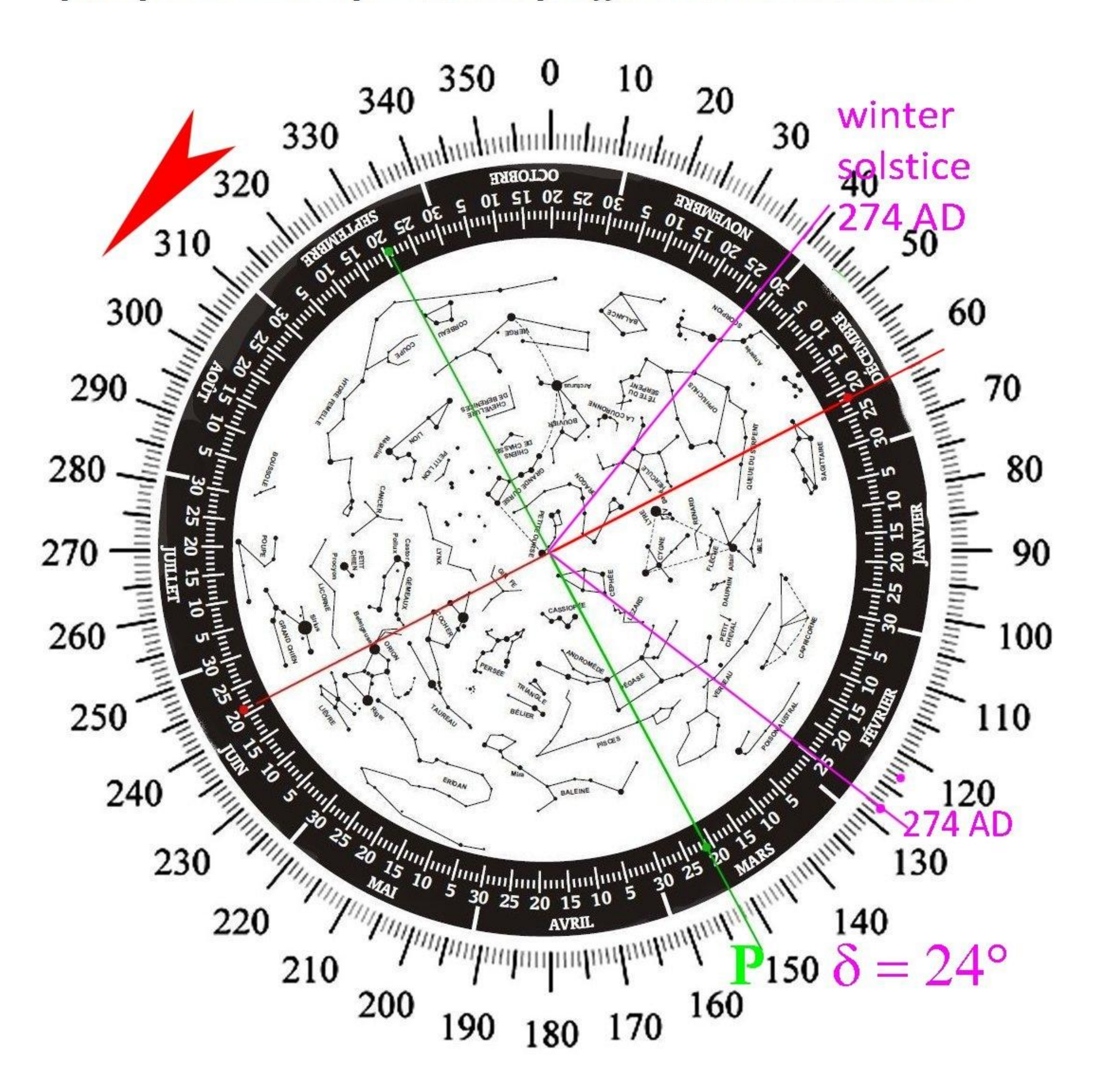
Cherchez un peu !

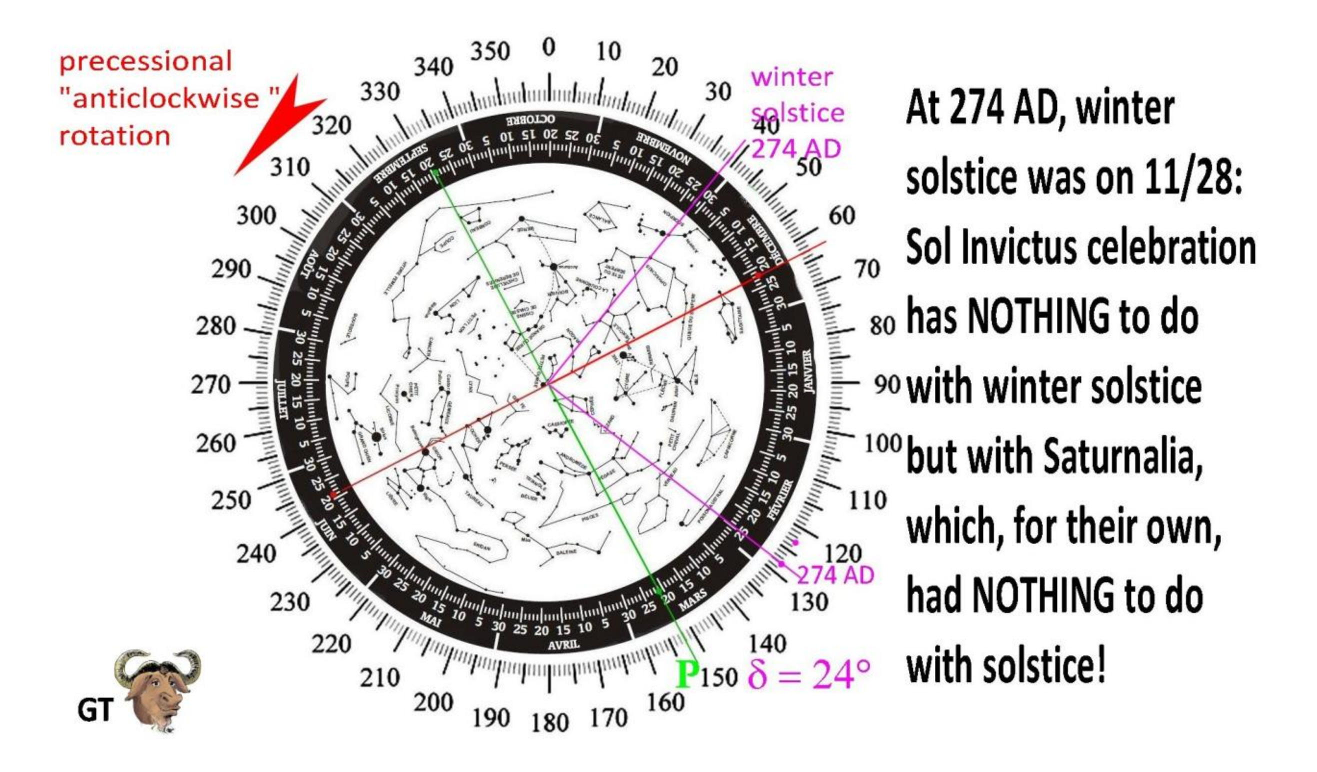
Tableau Wikipaedia rectifié. Le solstice d'hiver est indiqué, mais n'est PAS au 21 décembre! La date grégorienne doit être modifiée par précession des équinoxes!

Noms des jours	Abrégés	Martius Maius Iulius October	Augustus December Ianuarius	Aprilis Iunius September November	Februarius (bissextile)	Februarius non bissextile)
Kalendis	***Kal.***	**1**				
ante diem sextum Nonas	*a.d.* VI *Non.*	2				
ante diem quintum Nonas	*a.d.* V *Non.*	3				
ante diem quartum Nonas	*a.d.* IV *Non.*	4	2			
ante diem tertium Nonas	*a.d.* III *Non.*	5	3			
pridie Nonas	*prid. Non.*	6	4			
Nonis	***Non.***	**7**	**5**			
ante diem octavum Idus	*a.d.* VIII *Id.*	8	6			
ante diem septimum Idus	*a.d.* VII *Id.*	9	7			
ante diem sextum Idus	*a.d.* VI *Id.*	10	8			
ante diem quintum Idus	*a.d.* V *Id.*	11	9			
ante diem quartum Idus	*a.d.* IV *Id.*	12	10			
ante diem tertium Idus	*a.d.* III *Id.*	13	11			
pridie Idus	*prid. Id.*	14	12			
Idibus	***Id.***	**15**	**13**			
ante diem novum decimum Kalendas	*a.d.* XIX *Kal.*		14			
ante diem octavum decimum Kalendas	*a.d.* XVIII *Kal.*		15	14		
ante diem septimum decimum Kalendas	*a.d.* XVII *Kal.*	16		15		
ante diem sextum decimum Kalendas	*a.d.* XVI *Kal.*	17		16	14	
ante diem quintum decimum Kalendas	*a.d.* XV *Kal.*	18		17	15	
ante diem quartum decimum Kalendas	*a.d.* XIV *Kal.*	19		18	16	
ante diem tertium decimum Kalendas	*a.d.* XIII *Kal.*	20		19	17	
ante diem duodecimum Kalendas	*a.d.* XII *Kal.*	**WS** 21 **D**		20	18	
ante diem undecimum Kalendas	*a.d.* XI *Kal.*	22		21	19	
ante diem decimum Kalendas	*a.d.* X *Kal.*	23 **GT**		22	20	
ante diem novum Kalendas	*a.d.* IX *Kal.*	24		23	21	
ante diem octavum Kalendas	*a.d.* VIII *Kal.*	25		24	22	
ante diem septimum Kalendas	*a.d.* VII *Kal.*	26		25	23	
ante diem bis sextum Kalendas	*a.d. bis* VI *Kal.*				24	
ante diem sextum Kalendas	*a.d.* VI *Kal.*	27		26	25	24
ante diem quintum Kalendas	*a.d.* V *Kal.*	28		27	26	25
ante diem quartum Kalendas	*a.d.* IV *Kal.*	29		28	27	26
ante diem tertium Kalendas	*a.d.* III *Kal.*	30		29	28	27
pridie Kalendas	*prid. Kal.*	31		30	29	28

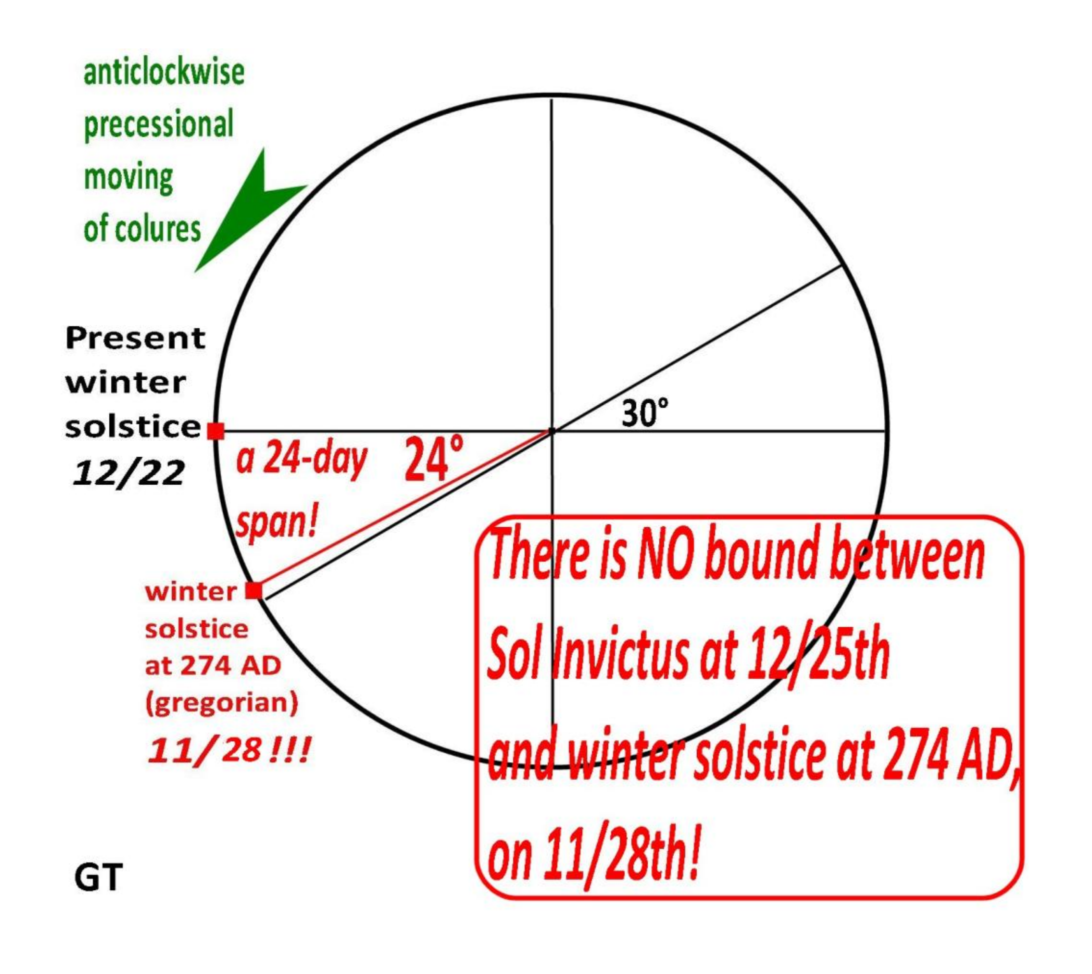
6. Gli *angusti dies* di *Angerona* L'erreur de Mommsen, partout répétée.

Entro questo quadro di riferimento possiamo comprendere infine perché la dea fosse festeggiata il 21 dicembre[101], giorno coincidente con il solstizio d'inverno. Non solo le testimonianze letterarie, ma anche un prezioso documento epigrafico proveniente da Preneste[102], purtroppo molto danneggiato e ricostruito quasi interamente da Mommsen, testimonia che le *feriae publicae* della dea, gli *Angeronalia*[103], conosciuti anche sotto il nome di *Divalia*[104], erano festeggiati il 21 dicembre: «festa della *Diva Angerona*, così chiamata dalla malattia *angina*». L'iscrizione contiene inoltre alcune indicazioni sulla statua della dea: rappresentata «con la bocca imbavagliata nel tempio di *Volupia*, affinché colui che conosceva il nome segreto della città lo tacesse». Nell'ultima parte la presenza di *anni novi* pone l'accento sul passaggio tra il vecchio e il «nuovo anno»[105].





precessional
"anticlockwise "
rotation
winter
solstice
274 AD
274 AD
P
$\delta = 24°$
GT
At 274 AD, winter solstice was on 11/28: Sol Invictus celebration has NOTHING to do with winter solstice but with Saturnalia, which, for their own, had NOTHING to do with solstice!



anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
a 24-day
span!
24°
30°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT

AUJOURD’HUI, RIEN.

On sait que c’est par cette phrase qu’un homme finit une journée qui lui fit perdre la tête.

Je suis parti à la recherche du sens mythosymbolique des fêtes qui devraient marquer le solstice d’hiver dans nos régions nord. La plus évidente de ces célébrations serait Noël, fête du renouveau de l’an au plus profond de la nuit.

Mon point de départ fut conforté par un auteur anonyme qui affirmait que Noël fut à l’origine une fête solsticiale créée à la toute fin de l’empire romain. Mais un doute, passé mon premier enthousiasme, m’amena à calculer la date du solstice d’hiver en 274 AD grégorien, et, à ma stupéfaction, je constatai que cette date était aux environs du 28 novembre 274 !

Ainsi il n’y a *aucun* lien entre la fête de Noël et le solstice d’hiver ! Essaie-t-on de sauver la journée, on constate que dans notre horizon historique, ce lien entre solstice et Noël semble bien assuré, mais cela est dû à un simple manque de réflexion et à un fait de convergence : vers 1770-1820, la coïncidence entre solstice et date de Noël était presque parfaite, et c’est parce que nous vivons dans ce souvenir des rites anciens que nous croyons à cette concordance. Comme

la date actuelle de Noël est au 25 décembre, nous imaginons que le décalage solstice-fête est dû, sans doute, à un hasard.

Mais il n'en est rien. Au bon vieux temps de l'empire, les Saturnales avaient lieu durant une semaine, que l'on décida de terminer par la fête de Sol Invictus en 274, dans une tentative désespérée de sauver les anciens dieux et de créer un monothéisme de façade.

C'est à cette date issue des Saturnales que la date de Noël fut fixée, dans un souci d'effacer la face du Soleil Invaincu du paysage chrétien. Ne pensez pas que cette trace s'est effacée facilement. Souvenez-vous que le panneau central de la grand rose de Notre Dame de Paris était occupé par un soleil, remplacé sous Violet le Duc par une Vierge à l'enfant. Par ailleurs, je vous rappelle que l'orientation des églises selon l'axe ouest-est est une référence évidente au Soleil, et en particulier au parcours nocturne de Râ dans le ciel à l'intérieur du corps de Mout, avalé par la bouche de Mout au couchant, et naissant chaque matin par son sexe, il illustre parfaitement le sens de l'église, qui donne ainsi dans le soleil nouveau la métaphore du Christ nouveau né.

La fête de Noël est donc une reprise chrétienne de la Naissance (*natalis*, Noël) du Soleil Invaincu, et à ce titre, elle est une fête post-solsticiale qui survient à l'équivalent de la rupture du jeûne, la mi-carême, moment où l'on s'accorde une pause avant de reprendre le jeûne.

Une note s'impose sur ce point. On sait que dans toutes les sociétés traditionnelles de nos régions, la saison sombre est une saison de souffrance qui peut se terminer par la mort d'une large fraction de la population si les récoltes ont été mauvaises, ou si une épidémie a emporté le bétail. Le jeûne de cette seconde partie de l'hiver n'est donc pas là pour le folklore religieux, mais pour assurer la survie du groupe social menacé par la mort à tout instant. Que l'on se souvienne de la légende de Disa et de la création du Chemin du Nord.

Le prétexte religieux n'est là que pour assurer le régulateur idéologique de cette période. Ainsi, Noël est comme les Saturnales, non pas une fête *péri*-solsticiale, mais une fête de la rupture du jeûne *post*-solsticial lorsqu'on commence à voir le bout du tunnel de la saison et qu'il faut relâcher un peu les tensions sociales liées à la restriction sous la forme d'une cérémonie de rupture des lois mise en scène dans le carnaval. Les autres fonctions de cette fête des Saturnales sont reprises en milieu chrétien par *All Saints Eve*, dans la mesure où les rites de passage entre les deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, sont reportés sous diverses formes à cette date, où la communication entre les mondes est assurée par Jack o'Lantern, la fête des enfants où l'on dit *treat or tricks*, ou, à la mi-carême, à l'élection d'un *lord of misrule*.

Nous constatons donc que, selon ces résultats, il n'y a pas la moindre fête solsticiale dans nos régions !

Notre désespoir de ce défaut peut-il prendre fin?

Nous sommes à la recherche de la communication entre le monde des ancêtres et celui des vivants, qui constitue une partie de notre quête. Nous avons vu avec Bede le Vénérable que les Angles de Bretagne fêtent la *môdraniht*, la nuit des mères, sans doute liée aussi au culte de *Disablót* et au culte des *Matronae*, l'un norse, l'autre kelt, à la date du 25 décembre, soit le huitième des calendes de janvier. Mais nous savons aussi que cette date commence l'année pour eux.

C'est exactement ce que confirme les *primstaven* norses, sur lesquels l'année commence par les douze Nuits Sacrées, les nuits hors temps liées à la jonction des deux calendriers solaire et lunaire, représentés par les cornes à boire que l'on croise, puis par la corne renversée du dernier jour de cette période hors temps, la *Twelfth Night* de Shakespeare.

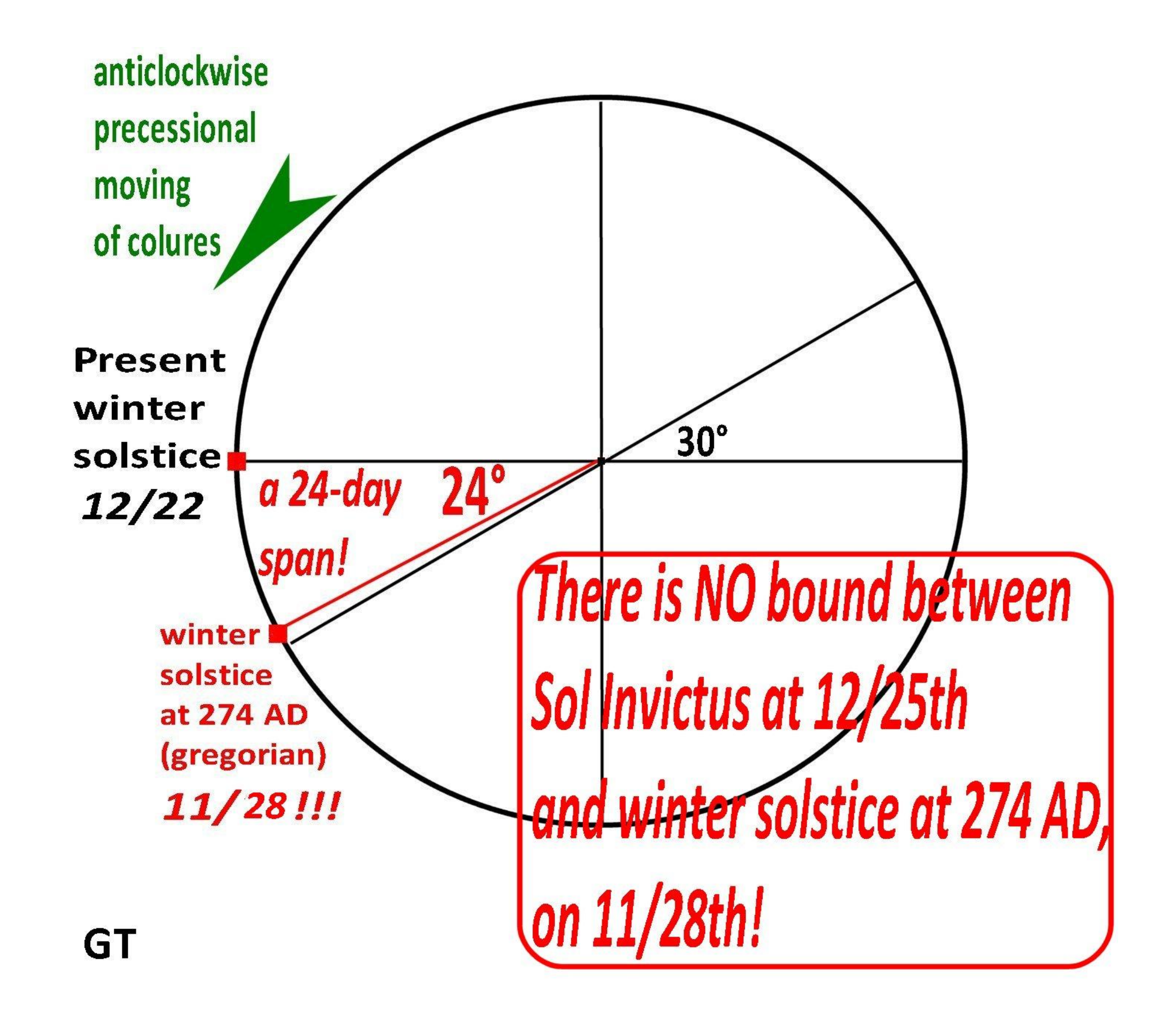
Il y a donc bien une période hors temps liée, non pas au solstice de manière directe, mais à la période post-solsticiale choisie pour débuter l'an. Cela nous éloigne un peu plus d'une fête solsticiale…

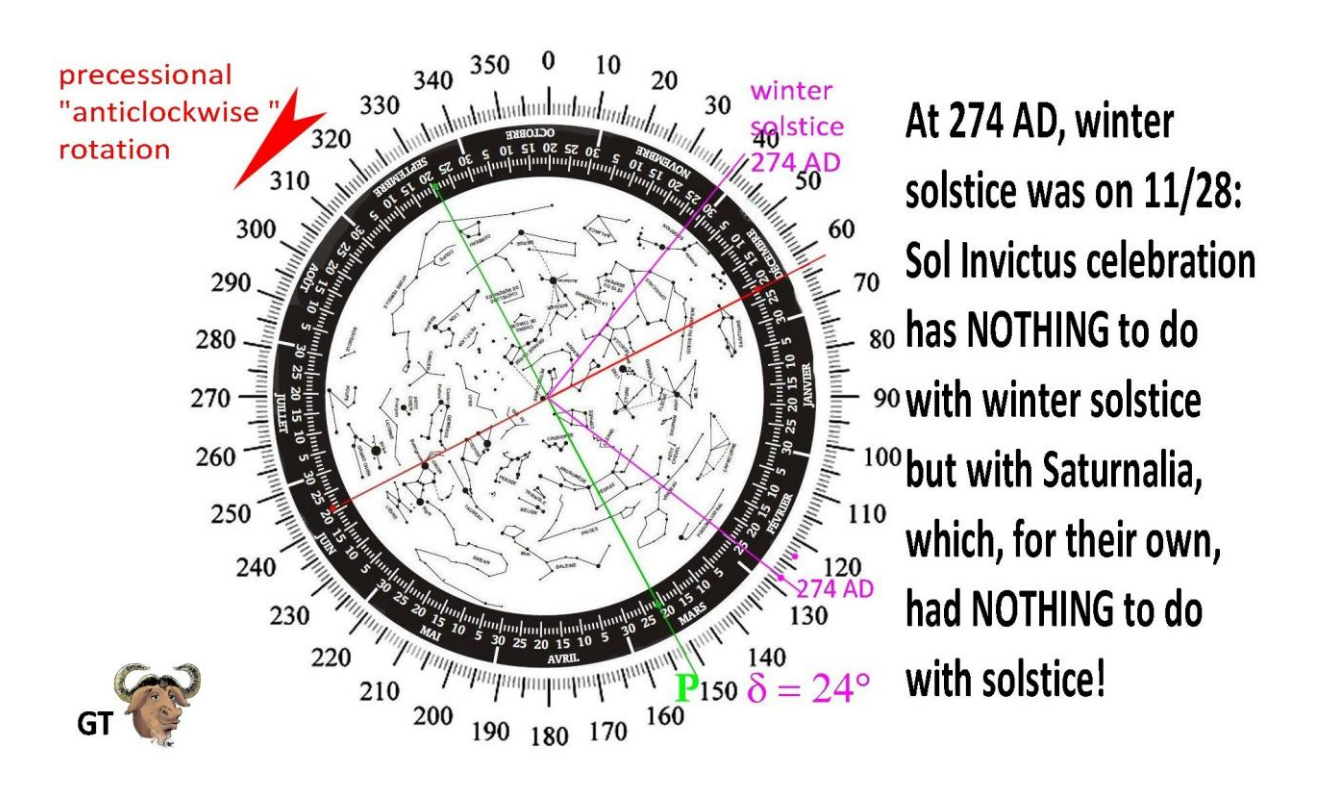
Nous nous souvenons que le *Disablót* est fixé par la pleine lune qui suit le mois de Jul, le mois de Disa, peu avant le Grand Sacrifice de Gamle Uppsala. Selon mon hypothèse, une Nuit des Mères a existé en milieu kelt, lié aux femmes bien sûr et qui leur était réservé. Cette fête a disparu et je pense

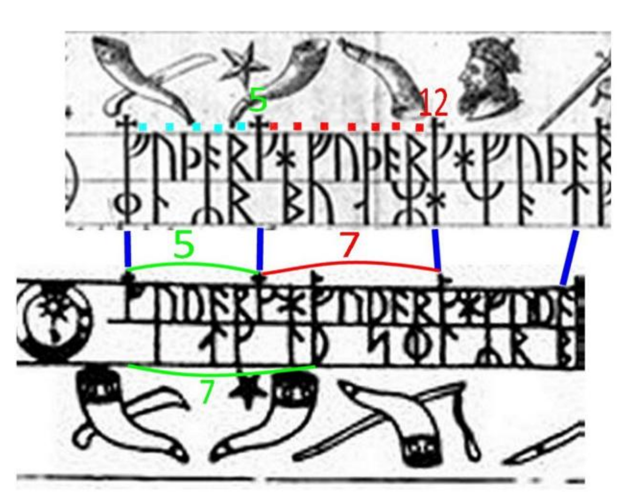
qu'il faudrait se mettre à sa recherche. Il est évident que la fixation de la *môdraniht* au 25 décembre montre que Noël n'est pas tant une fête de l'enfant nouveau-né que celle de sa mère, la Vierge, figure de la Mère qui nous donne accès au fait que Noël est bien un substitut de la *môdraniht*.

Nous nous trouvons donc assez étrangement perdus dans un monde où, à notre grande surprise, le solstice n'est pas fêté, ou plutôt, nous ne trouvons pas trace de sa célébration… Cela nous amène à demander si le culte solsticial mis en évidence par Mike Parker Pearson à Stonehenge était bien solsticial ou post-solsticial, question qui reste ouverte pour l'instant.

Y a-t-il évidence d'un quelconque culte du solstice ? Nous le trouverons peut-être dans la célébration du *Wütendes Heer*, la mesnie Hellequin, qui, peut-être, encadrait le solstice, et durant laquelle les guerriers morts au combat accompagnaient Oddhin dans sa chevauchée nocturne, contraignant les Norses à rester enfermés chez eux par crainte de la colère d'Oddhin. Pour l'instant, cette piste reste ouverte, à moins que l'on ne détermine que cette période de passage d'Oddhin était bien aussi située durant la période hors temps des Douze nuits Saintes.


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
a 24-day
span!
24°
30°
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT


precessional
"anticlockwise "
rotation
winter
solstice
274 AD
274 AD
P
$\delta = 24°$
GT
At 274 AD, winter
solstice was on 11/28:
Sol Invictus celebration
has NOTHING to do
with winter solstice
but with Saturnalia,
which, for their own,
had NOTHING to do
with solstice!



FUThORKH

is the one-week sequence!

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

a b c d dh e f g h i k l m n o

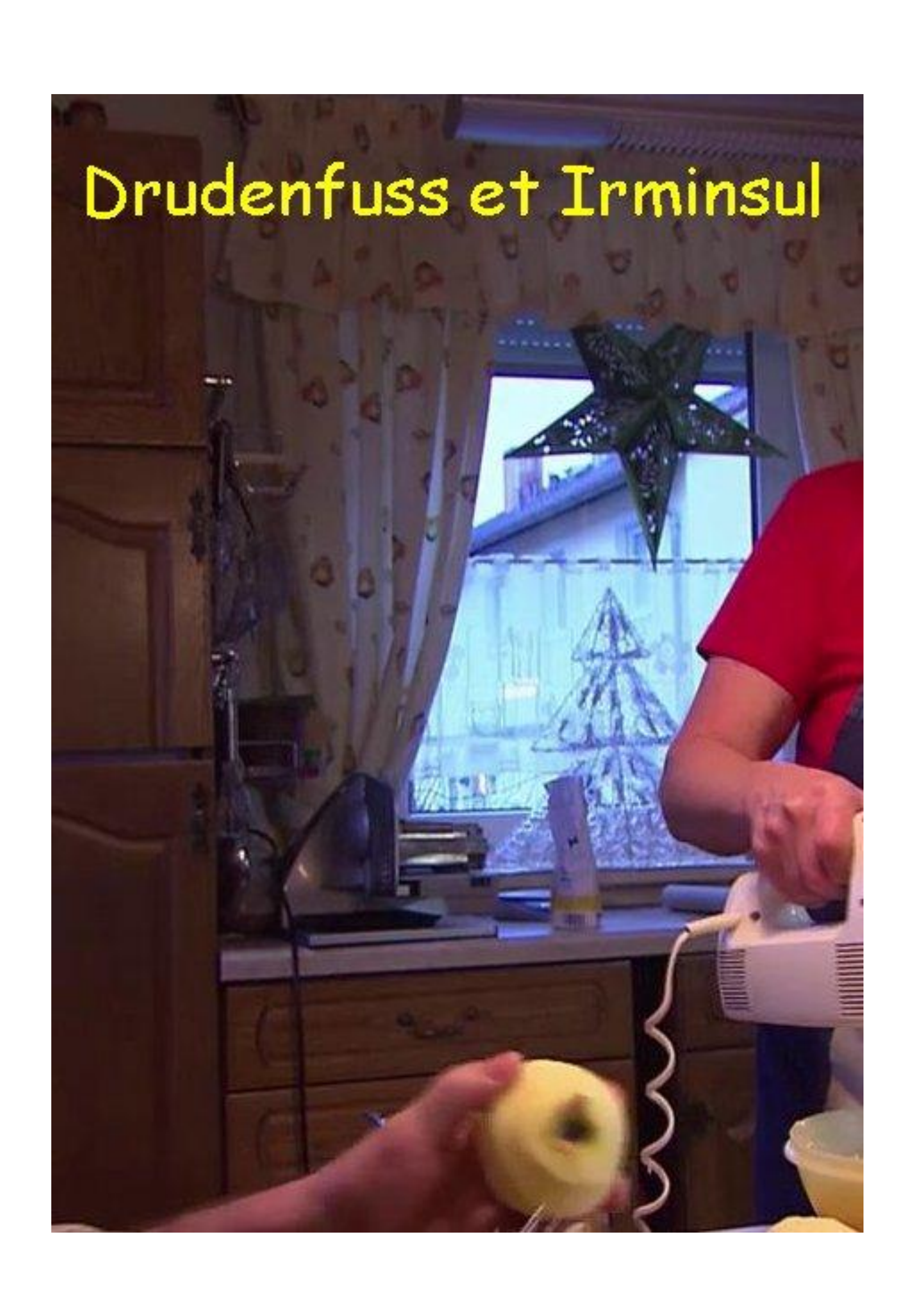
16 16 17 18 19 20 21 22 23 24 24 25 26 27

p p q r s t thu v y y z æ ø

f	u	þ	a	r	k	g	w
fehu	ûruz	þurisaz	ansuz	raiþō	kaunaz	gebō	wunjō
wealth	aurochs	giant	god	riding	ulcer	gift	joy
h	n	i	j	ï	p	z	s
hagalaz	nauþiz	isa	jera	eihwaz	perþ	algiz	sōwulō
hail	need/hardship	ice	year/harvest	yew tree	luck	sedge (?)	sun
t	b	e	m	l	ng	d	o
teiwaz	berkana	ehwaz	mannaz	laguz	inguz	ðagaz	ōþila
the god Tyr	birch twig	horse	man	water	the god Ing	day	inherited land

À NOËL JE FERME MA PORTE CAR JE CRAINS LA COLÈRE D'ODIN

ET JE N'OUBLIE PAS D'INSTALLER UN DRUDENFUß A MA PORTE ET A MA FENÊTRE POUR ÉLOIGNER LES MAUVAIS ESPRITS



Comme il n’est pas certain que les lecteurs qui seraient passés par mes textes les aient lus avec soin, je remets une couche sur la question des « fêtes de fin d’année ».

Tout d’abord, ces fêtes ne terminent pas l’année mais la commencent et le 25 décembre est le premier jour de l’an chez les Angles.

Mais surtout, que signifie cette période de douze jours ? On le sait, les anciens, indoeuropéens, kelts ou norses, ainsi qu’en Hinde, usaient d’un calendrier lunisolaire, en sorte qu’un déficit de douze jours au comput les obligeait à créer une période spéciale hors du temps pour compenser ce déficit, d’où les douze *Weihnachten*, puisque les jours se comptent en nuits.

Chez les Norses, cette période est celle où règne la Colère d’Odin, susceptible de passer parmi les humains en compagnie de la Horde Sauvage des guerriers morts au combat et qui viennent communiquer avec les vivants, cette période étant celle où les ancêtres peuvent parler avec les vivants , aujourd’hui déplacée à *All Hallow’d Even*, la veillée de tous les Saints.

De sorte que ces jours sont des jours néfastes et effrayants dont certaines coutumes de Noël portent encore témoignage dans les régions alpines germaniques.

Mais nous avons vu grâce à Bede le Vénérable, que le 8ième des calendes de Janvier, le 25 décembre julien, on célébrait en milieu kelt et peut-être aussi germain, la *môdranicht*, la Nuit des Mères. Ainsi, le 25 décembre n'a été transformé en nuit de l'Enfant que par l'intermédiaire de sa mère, dont c'est la fête, et non celle du nouveau né !

Il faut alors ajouter que cette *môdranicht* a été fixée à cette date très probablement du fait de l'envahisseur romain, puisque la Fête des Mères n'a été célébrée que du 1er au 5ième siècle, avant les Grandes Invasions. C'est donc déjà une formation de compromis sans doute imposée par le colonisateur. On peut alors se demander si la *môdranicht* n'est pas la séquelle romanisée du Disablót norse, et sans doute kelt, puisque la fête de Disa, fête des femmes, *disir*, était célébrée en milieu norse en liaison avec le calendrier lunisolaire, si mon souvenir est bon, vers la pleine lune suivant le mois de Yule, avant le Grand Sacrifice de Gamla Uppsala. Le mot blót que l'on trouve dans ce mot, n'a rien à voir avec le sang, même si l'on sait qu'un aspect consistait à « rougir le *hörgr* », à enduire de sang l'autel, ou foyer, puisque ce mot a la même étymologie que le latin *focus*.

Mais le sang du sacrifice est en liaison avec le blót, mot qui désigne la croissance et la prospérité, et que l'on retrouve dans *bloom, blossom*, etc.

On constate donc que, si en milieu germain, la Horde Sauvage passe durant les Weihnachten, il reste à se demander si une

nuit des Weihnachten était réservée à une fête des femmes, ou si celle-ci, comme en milieu norse, avait lieu un peu plus tard, au mois lunaire suivant le mois de Yule, *Giuli* chez les Angles, selon Bede.

POST SCRIPTUM

LE COUVERT DU PAUVRE

On sait qu'il est de tradition, à Noël, de laisser un couvert libre pour le pauvre qui entrerait dans la maison. Cette intention parée d'ordinaire des apparences de la charité, a en réalité une tout autre origine.

En effet, il est bien connu qu'Odin se présente incognito dans les demeures, vêtu comme un clochard borgne, portant un grand chapeau à bords larges qui dissimule sa figure. Il est alors de bon ton de ne pas refuser l'hospitalité à cet homme, qui peut aussi bien décider de planter chez vous une épée qui vous permettra de partir vers votre quête, si c'est votre destin. Ce clochard apparaît dans la Volsunga Saga, et il porte parfois le nom de Gandalfr, comme vous pourrez vous en convaincre en lisant la Saga de l'Anneau, nom originaire de la Voluspa.

withal, but she was loth thereto, yet she bade her father rule in this as in all other things that concerned her; so the king took such rede[1] that he gave her to him, and she was betrothed to King Siggeir; and for the fulfilling of the feast and the wedding, was King Siggeir to come to the house of King Volsung. The king got ready the feast according to his best might, and when all things were ready, came the king's guests and King Siggeir withal at the day appointed, and many a man of great account had Siggeir with him.

The tale tells that great fires were made endlong the hall, and the great tree aforesaid stood midmost thereof; withal folk say that, when as men sat by the fires in the evening, a certain man came into the hall unknown of aspect to all men; and suchlike array he had, that over him was a spotted cloak, and he was bare-foot, and had linen-breeches knit tight even unto the bone, and he had a sword in his hand as he went up to the Branstock, and a slouched hat upon his head; huge he was, and seeming-ancient, and one-eyed.[2] So he drew his sword and smote it into the tree-trunk so that it sank in up to the hilt; and all held back from greeting the man. Then he took up the word, and said—

"Whoso draweth this sword from this stock, shall have the same as a gift from me, and shall find in good sooth that never bare he better sword in hand than is this."

Therewith out went the old man from the hall, and none knew who he was or whither he went.

[1]Rede (A. S. *rǣd*), counsel, advice, a tale or prophecy.

[2]The man is Odin, who is always so represented, because he gave his eye as a pledge for a draught from the fountain of Mimir, the source of all wisdom.

LA DATE DE NOËL SUIVANT BEDE LE VÉNÉRABLE

Le texte de Bede le Vénérable sur la date de Noël, fixée selon la date de la Nuit des Mère, *môdranicht*, au 8ième des calendes de janvier, le 25 décembre actuel, nous pose quelques sérieux problèmes. En effet, tout montre que cette Nuit des Mères est une réplique tardive du culte féminin de Disa ; or cette fête étant kelte, il n'y a aucune raison d'user du calendrier julien pour la dater, puisque le calendrier kelt est lunisolaire.

On peut donc proposer diverse hypothèses sur le sujet. La plus simple est de remarquer que cette Nuit des Mères est postérieure à la colonisation romaine, et que l'imposition du calendrier julien à l'empire a amené la fixation de la date selon ce calendrier.

Si l'on accepte de quitter cette hypothèse, plusieurs solutions sont possibles.

L'une est que cette date a été fixée à la troisième nuit suivant le solstice d'hiver. Cette hypothèse est assez convaincante et suggérerait que ces Trois Nuits étaient préparatoires à la

Troisième, la Nuit des Mères proprement dite. Cette façon de voir collerait assez bien avec la triplicité des Matrones, partout attestée, et l'on peut même supposer que chaque nuit était réservée à l'une des matrones.

Une seconde hypothèse plus classique, serait de supposer que la Nuit des Mères était fixée à la Pleine Lune suivant le solstice d'hiver, comme c'est le cas en milieu norse. Toutefois, si cette hypothèse paraît recevable pour un ancien culte féminin disparu en milieu kelt après la conquête romaine, il ne paraît pas que les colonisateurs auraient vu d'un bon œil appliquer le calendrier lunaire à une fête de l'empire.

Il paraît donc probable que la fixation de la date de cette célébration au 8ième des calendes de janvier est un compromis entre les dates keltes lunisolaires et le calendrier julien du conquérant.

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

ANTIQUI autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

LA DATE DE NOËL

L'auteur de cette note a un sérieux problème et se demande s'il est débile, inculte, ou totalement sénile ? Il compte sur cette note pour clarifier ce point.

Selon nos habitudes, la date de Noël est au 25 décembre grégorien, ou plus exactement dans la nuit du 24 au 25.

Bien !

Mais selon Bede le Vénérable, les Angles de Bretagne célébraient la môdraniht (nuit des mères) le 25 décembre, ou plus exactement, le 8ième des calendes de Janvier. Cette date correspondrait au 25 décembre, soit la fête de Sol Invictus, décrétée en 274 grégorien. (La nature du calendrier utilisé est capitale !)

Mais la précession des équinoxes intervient sur la conjonction entre cette date et la position du point solsticial du Soleil au pied du colure équinoctial !

Le déplacement « antihoraire » du point vernal et donc équinoctial est de 71,5 ans pour un degré du cercle de 360°, correspondant à un tour complet du cercle de précession.

Un calcul approché montre alors que ce déplacement antihoraire est de 24° depuis la date de 274 grégorien.

En sorte que le nombre de jours sur un calendrier approché à 365 jours (le calendrier romain est atrocement compliqué !) correspondant à ce déplacement de 24° est de

$$24/360 = x/365,$$

soit à peu près 24 jours et des poussières.

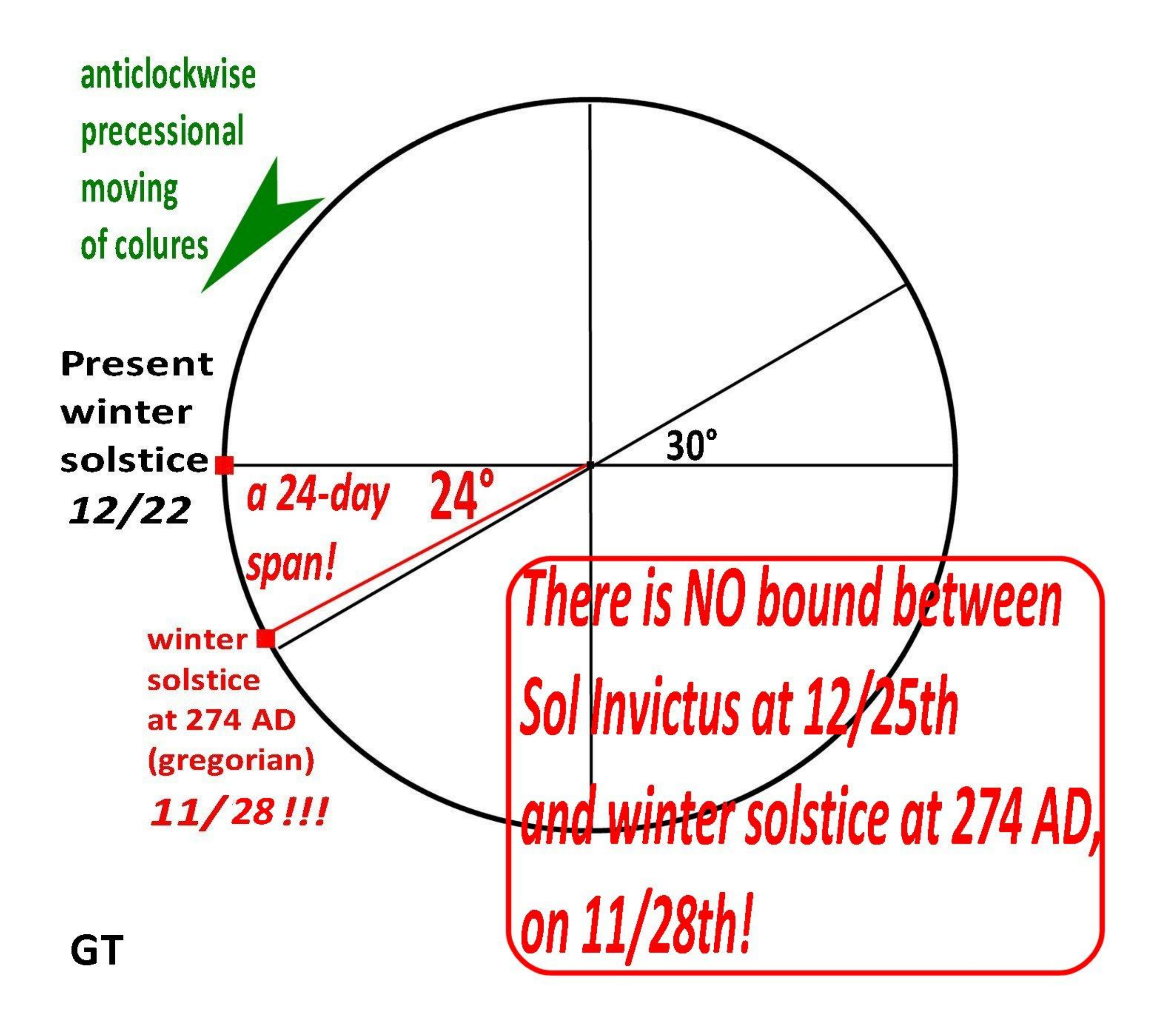
Devant ce résultat, l'auteur hallucine ou délire et se demande d'où vient son erreur ? En effet, ce résultat porte une date de solstice vers 274 grégorien à

22/12 – 24j = 28/11 grégorien !!

Ce serait donc là la date du **solstice** d'hiver en 274 AD grégorien, qui n'a donc rien à voir avec la date évoquée dans un article anonyme.

Or, après la consultation du terrifiant calendrier romain, il se confirme bien que le 8ième jour des calendes de Janvier, *ante diem VIII (octem) Kalendarum*, est bien le 25 décembre grégorien !

C'est à n'y rien comprendre, puisque ce résultat situe *Dies Natalis Solis Invicti* le 25 décembre 274, s'il s'agit bien de la date de la fête de Sol Invictus, décidée pour clore les Saturnales, comme fête de naissance de Sol Invictus, alors que le solstice d'hiver a lieu un mois plus tôt !


anticlockwise
precessional
moving
of colures
Present
winter
solstice
12/22
30°
24°
a 24-day
span!
winter
solstice
at 274 AD
(gregorian)
11/28 !!!
There is NO bound between
Sol Invictus at 12/25th
and winter solstice at 274 AD,
on 11/28th!
GT

LE CHEVAL DE SOL

Nous disposons maintenant grâce au site Balkancelts sur Facebook de deux médailles portant le Sun Horse, dans la tradition du Balken Horse. On sait que le cheval du soleil tire dans sa crinière le dieu soleil. Mais il faut ici tout de suite corriger nos mauvaises habitudes françaises : Sol, Sunna, est une **déesse** et non un dieu. Ainsi, la roue de ces médailles ne représente pas un dieu mais une déesse. De plus, le nom donné par les inventeurs à ces médailles est inexact. En effet, ils les baptisent *Roue de Taranis* ; mais c'est une erreur !

En effet, comme je l'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, Taranis est le RAVISSEUR de la déesse Roue d'Argent, Arianrhod, ce nom étant un nom kelt régulièrement porté. La roue n'est donc pas celle de Taranis, mais de sa « victime », puisque Taranis est le RAVISSEUR de Roue d'Argent, ce qui explique que ce symbole lui soit accolé. Grâce à ces médailles, nous constatons que le mythe du Cheval de Sol est répandu depuis la région Norse jusqu'à la région Kelte du bassin du Danube, ce qui est un résultat fantastique, puisque nous constatons l'identité de ces deux mythèmes.

Mais tout cela n'est encore que de l'amusette !

Le plat de résistance vient maintenant.

Nous savons que dans le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè, la Brillante, dont le nom dérive d'un acine mot Flambeau, Hélènè est enlevée par un horrible monstre qui porte divers noms selon la région. Nous savons que ce mythème explique non seulement les changements des saisons mais aussi le cycle du jour, avec la disparition de Sol chaque jour.

Nous avons vu que l'Iliade porte des traces nettes de ce mythème, Pâris-Alexandre étant le ravisseur d'Hélènè, tandis que ses deux frères, les Gémeaux, sont incarnés par le couple Achille-Patrocle, cependant que Papa, fulminant, si l'on peut dire, est le Dieu Tonnerre et Eclairs, qui a envoyé ses fils à la recherche de leur sœur. **Grâce à ces médailles, nous voyons maintenant la Brillante, Sol, Hélènè, à cheval, parcourant le ciel du jour, et peut-être pas si mécontente que ça d'aller retrouver son amant barbu et sentant fort la sueur, au grand dam de la respectabilité de la Famille…**

Nous retrouvons le cheval indoeuropéen, vecteur du changement et du cycle des choses, ce qui explique son rôle dans les sacrifices, les Indoeuropéens ayant identifié le Cheval comme leur animal Totem, donc consommable dans les rites.

Ce cheval reparaît dans le mythe balte d'Étoile du Soir et Étoile du Matin, les deux étalons qui sont partis à la recherche de la fille du Dieu Tonnerre.

Ainsi, que ce soit en milieu Norse ou Kelt, le soleil est une femme, dont nous pouvons identifier la nature dans la Roue, alors qu'elle existe depuis bien avant l'invention de cet outil,

par exemple sous la forme du svastika, mais aussi dans les innombrables roues solaires portées par les femmes en milieu germanique ou norse.





Zoomez pour agrandir


Son frère arrache Hélènè
des mains de son ravisseur, Taranis





Naissance des femmes à partir de la Déesse Sol

LE RAVISSEMENT ET LE RETOUR D'HÉLÈNÈ

Gérôme Taillandier

Dans les derniers papiers que j'ai commis sur l'enlèvement et le retour d'Hélènè, la Brillante, j'ai surtout insisté sur le retour *quotidien* de l'Aube, sens du mot Hélènè pour un Achéen, après son enlèvement par un sinistre personnage barbu, ricanant et sentant fort la sueur, ce qu'après tout Hélènè ne détestait pas tant que ça… Il n'y avait qu'un inconvénient, il voulait qu'elle porte un voile et qu'elle n'aille plus se baigner toute nue, ce qu'elle n'aimait pas du tout.

Je vous rappelle une fois de plus la construction et le sens de ce mythème sans doute très ancien, antérieur peut-être à Out of Africa.

Le Dieu Tonnerre et Eclairs a une fille, Aube, Dawn, Hélènè, le mot hellène dérivant d'un ancien mot *Helanè* signifiant torche. Mais un jour, un sinistre personnage habitant dans le sous-sol, parvient à enlever la chère petite. Son père éploré et regrettant la fortune qu'il recevrait pour le mariage d'icelle, envoie ses deux fils, les Gémeaux, Ashvins, ou leurs étalons Etoile du soir et Etoile du matin, à la recherche de leur sœur, que bien sûr ils retrouvent et ramènent à la maison, sous la forme du retour de l'Aube, tirée dans son char par les Pléiades, Septem Triones, les

Sept Bœufs, et suivie de peu par ses deux frères, la figure zodiacale des Gémeaux.

Les personnes qui se seraient donné la peine de réfléchir à tout cela, et il doit bien y en avoir trois sur cette putain de planète, à part **James Rendel Harris, George W. Cox** et moi, ne manqueront pas de remarquer des incohérences dans cette présentation. En effet, on ne voit pas ce que les Gémeaux auraient à faire avec l'Aurore aux environs du mois de décembre par exemple ?

Il faut donc rappeler quelques données cosmographiques pour parvenir à un résultat valable.

Aujourd'hui, sans tenir compte de la précession des équinoxes à date ancienne, le Soleil est en Sagittaire ou à peu près, autour du solstice d'hiver.

Il est en Gémeaux ou y entre au solstice d'été.

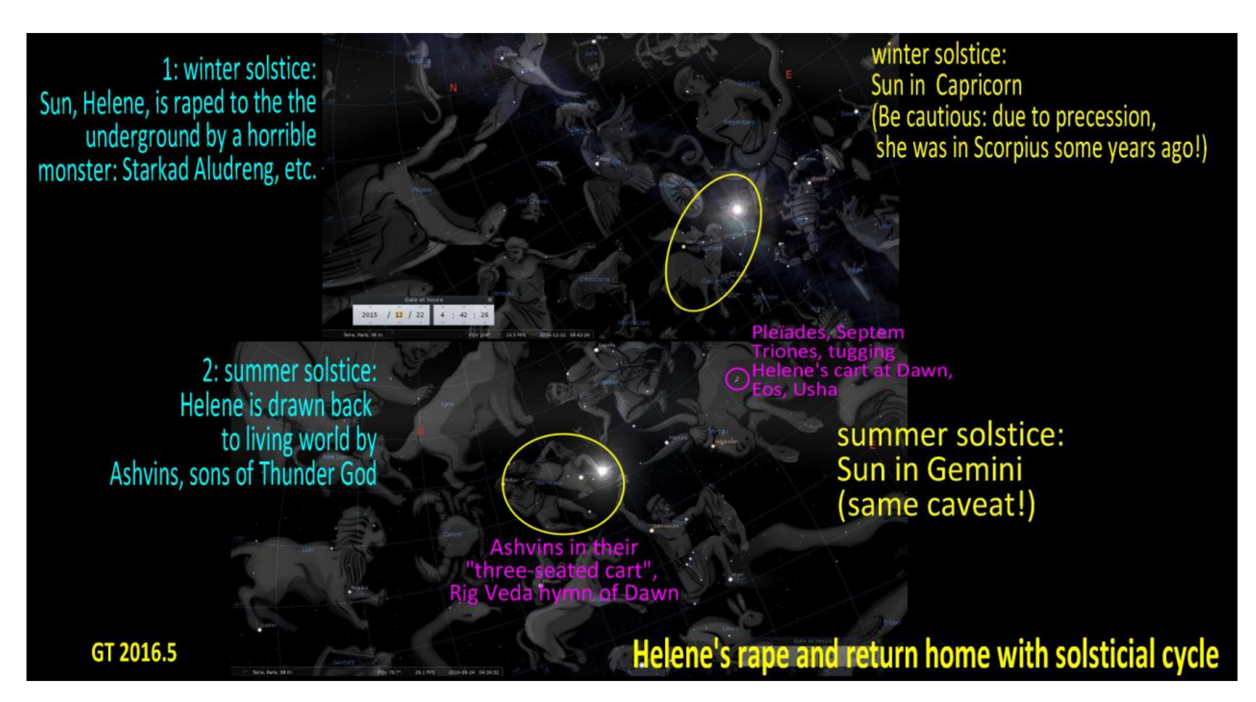
Par ailleurs, dans la *Tidrekssaga* éditée par Tolkien, celui-ci a commis une note géniale comme tout son travail, dans laquelle il nous précise que Álfhild a été enlevée par Starkad Aludreng, monstre doté de huit bras et d'une armure. Un petit quart d'heure de réflexion apprend alors que ce sinistre personnage n'est autre que *Scorpion*, dans lequel se trouvait Soleil à la date de la création de ce mythème.

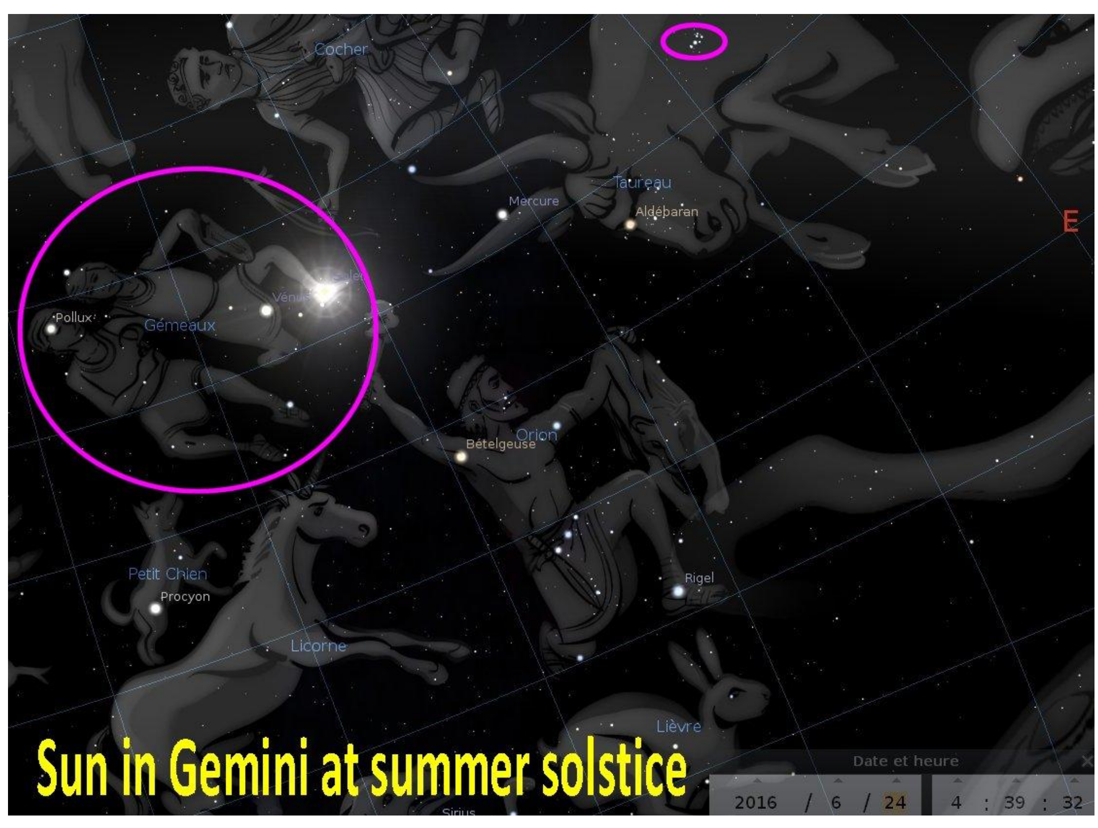
La solution du problème est alors *at hand* : le mythe de l'Enlèvement d'Hélènè représente le cycle de la lumière solaire de la saison sombre à la saison claire, d'un solstice à

l'autre. Hélènè, la Brillante, est non seulement l'Aube, Usha, Eos, mais aussi Sol, *la* soleil norse et teutonne.

Le cycle de la lumière solaire et de l'aube est donc célébré sous deux formes, l'Aube mise en scène dans Rig Veda, ou les Ashvins dans leur char à trois places, ramènent leur sœur au solstice d'été, mais aussi sous la forme du mythe de l'Enlèvement par les forces de l'Obscurité, sous la forme du rapt par un personnage qui entraîne Hélènè dans le sous-sol.

Nous avons trouvé chez les Keltoniens autrement nommés Pictes, l'illustration la plus magnifique de ce mythe, sous la forme du Z du Dieu Tonnerre et de ses deux Fils, les deux Thunderbolts qu'il envoie éclairer le monde, tandis que le retour de leur sœur est illustré par le couple Peigne-et-Miroir, proches du sols, afin de rappeler que leur sœur était bien retenus SOUS le sol où ils sont allés la rechercher. Il est assez excitant de penser que les Keltoniens aient fait de ce mythe leur emblème national, partout présent sur les stèles Keltoniennes, comme je m'épuise à le répéter depuis quelques années déjà…


1: winter solstice:
Sun, Helene, is raped to the the underground by a horrible monster: Starkad Aludreng, etc.
winter solstice:
Sun in Capricorn
(Be cautious: due to precession, she was in Scorpius some years ago!)
2: summer solstice:
Helene is drawn back to living world by Ashvins, sons of Thunder God
Pleiades, Septem Triones, tugging Helene's cart at Dawn, Eos, Usha
summer solstice:
Sun in Gemini
(same caveat!)
Ashvins in their "three-seated cart", Rig Veda hymn of Dawn
GT 2016.5
Helene's rape and return home with solsticial cycle


Cocher
Taureau
Aldebaran
Mercure
E
Pollux
Gémeaux
Vénus
Orion
Bételgeuse
Rigel
Petit Chien
Procyon
Licorne
Lièvre
Sun in Gemini at summer solstice
Date et heure
2016 / 6 / 24
4 : 39 : 32



Sun in Sagittarius at winter solstice
Saturne
Antarès
Écu de Sobieski
Soleil
Scorpion
Mercure
Sagittaire
Règ
Couronne australe
Télescope
Autel
ope

LES DOUZE-NUITS DANS LE CALENDRIER ROMAIN

Ce texte vise deux objectifs, dont le premier est de corriger une de mes erreurs, le second étant de constater que cette erreur m'a fait découvrir un fait intéressant.

On se souvient que dans le texte de Bede le Vénérable, nous avons trouvé que Noël avait lieu, non pas le 25 décembre, mais le troisième jour après le solstice d'hiver.

Mais je me suis alors trouvé confronté à une formule de Bede, qui donne les calendes de Janvier (*Januariae*) comme date du jour de Noël. Un manquement fâcheux de ma part à un texte que je connais depuis longtemps pourtant, m'a amené à me demander si Noël n'était pas en Janvier, lorsque je me suis de nouveau souvenu que *Januarius* est l'équivalent, chez les Angles, de *Giuli, (Jul)*, qui désigne non pas un mois, mais les deux mois d'hiver, décembre ET janvier. De sorte que le *Januarius* dont parle Bede est en fait décembre…

L'affaire aurait pu en rester là et j'aurais alors dû manger mon chapeau, lorsque je me suis aperçu que mon erreur impliquait assez de conséquences nouvelles pour que j'évite ce rituel.

Cette désignation Angle nous ramène en effet aux Douze-Nuits des régions norses et teutonnes, qui sont liées non pas à décembre (actuel) mais à janvier actuel, ou si l'on préfère, à

la fin du calendrier lunaire d'une année, suivie des Douze-Nuits destinées à recaler l'année lunaire sur l'année solaire.

N'y aurait-il pas eu à Rome, en milieu indoeuropéen, un rite semblable effacé dans les calendriers romains anciens ?

On constate alors la séquence suivante :

- Le **Premier** du mois, on ouvre les portes du temple de Janus ;

- a.d. VIII Kal, on célèbre le solstice d'hiver avec le sacrifice à Diva Angerona ;

- Entre temps, les **Saturnales** ont été ouvertes, avec la libération de ses chaînes de Saturnus dans son temple, et les fêtes des Saturnales, dont le sens est une libération des chaînes de la société humaine et le retour de l'Âge d'Or du Roi SAHTVRNVS ;

- On clôt cette période par la fête, il est vrai tardive, de Dies Natalis Solis Invicti, le **a.d. XII Kal.** : C'est la fin de la période des douze nuits nordiques.

Cela nous révèle un fait étrange : Janus, dont l'adjectif est *januarius*, est bien le mois de décembre, mais en réalité, c'est le mois le mois de Janus, *Januarius*, Janvier…

Nous venons de découvrir que le mois de décembre est bien *janvier*, dans une trace à peine visible du calendrier romain, et cela grâce aux Angles.

Nous faisons de plus d'une pierre deux coups, puisque nous venons aussi d'exhumer du sol romain la période des Douze-Nuits, sous la forme de la séquence des fêtes : Janus, Saturnalia, Angerona, Sol Invictus.

Les Douze-Nuits sont restaurées dans la tradition romaine !

Cela n'exige aucun commentaire de plus, et je renvoie à plus tard les conclusions à en tirer.

LES LOIS DU CIEL

La régente Wu Tzeu Tien (Wu Tse Tian) aimerait bien devenir impératrice. Sa reconnaissance est prête, mais les choses se passent mal. Une série d'accidents sur le chantier fait que l'on interroge le Dieu Cerf. Le Dieu parle et dit : Depuis huit ans Vénus est retenue loin de sa place. Si l'on veut remédier à la situation, il faut la libérer. On libère donc Vénus (T'ai Pé, l'Etoile du Matin), qui n'est autre que le juge Ti (detective Dee), que la régente a fait emprisonner il y a huit ans pour s'être moqué d'elle. Le juge enquête et la régente devient impératrice sous ce nom de Wu Tzeu Tian, ce qui signifie *Wu, désignée par le Ciel*. Mais il n'y a pas besoin de beaucoup de chinois pour se rendre compte qu'avec un petit défaut de prononciation, ce nom devient *Wu-désignée par le Ciel*, c'est-à-dire *NON-désignée par le Ciel*. Une femme impératrice, c'est l'ordre du monde à l'envers, les astres ne peuvent cautionner cela. Je vous suggère de lire la bio de l'impératrice, croyez-moi, elle vaut le détour. Là-dessus, un long, très long film hongkongais expose à grands coups de combats les exploits de l'impératrice et du juge Ti.

L'auditeur, qui n'est pas à sa première pluie, entend soudain que le Dieu Cerf parle, et se souvient que le Dieu Cerf est à dextre de Lugh sur le Chaudron de Gundestrup. Il se demande alors comment Vénus a pu être détournée de son cycle ? Pourquoi huit ans ?

L'auditeur se souvient aussitôt de l'octaëteris, cycle de huit ans ou de neuf ans chez les Norses, en raison de leur ignorance du zéro de position, dont on trouve une trace dans le latin lorsque la langue latine dit : *il est dans sa neuvième année*, signe que le zéro manque.

On se souvient que ces neuf ans sont les neuf filles d'Aegir, ou les neuf épouses de Grotti. Il prend alors connaissance de l'existence d'un cycle de huit ans pour Vénus.

Dans ses rapprochements avec la Terre, Vénus est au plus près selon un cycle de huit ans, au cours duquel elle est au minimum cinq fois durant ce cycle, qui lui fait dessiner un pentalpha parfait ou presque en ces huit ans… Le pentalpha est inscrit dans le Ciel ! Cependant au bout de huit ans, le pentalpha tourne légèrement sur soi, et dessine le chemin d'une Etoile Flamboyante. Le juge Ti est donc resté absent durant huit ans, lui qui est Vénus, Etoile du Matin, autrement dit un des fils du Dieu Tonnerre parti à la recherche de sa sœur Hélènè. Je ne sais pas où est son autre frère, et je ne sais pas encore qui est Hélènè en Chine. Cela viendra. Ainsi, il existe DEUX octaëteris dans le ciel, celle des cycles lunisolaires et celle de Vénus. On peut penser que ces deux cycles sont connus depuis plusieurs dizaines, voire centaines de milliers d'années d'homo sapiens sapiens. Comment les a-t-il agencés, alors qu'ils ne coïncident pas ? Y en a-t-il un qui a plus de poids que l'autre ? Il me paraît clair que le cycle de Vénus est plutôt fondateur de ces cycles, et je chercherai des traces de cette évidence.

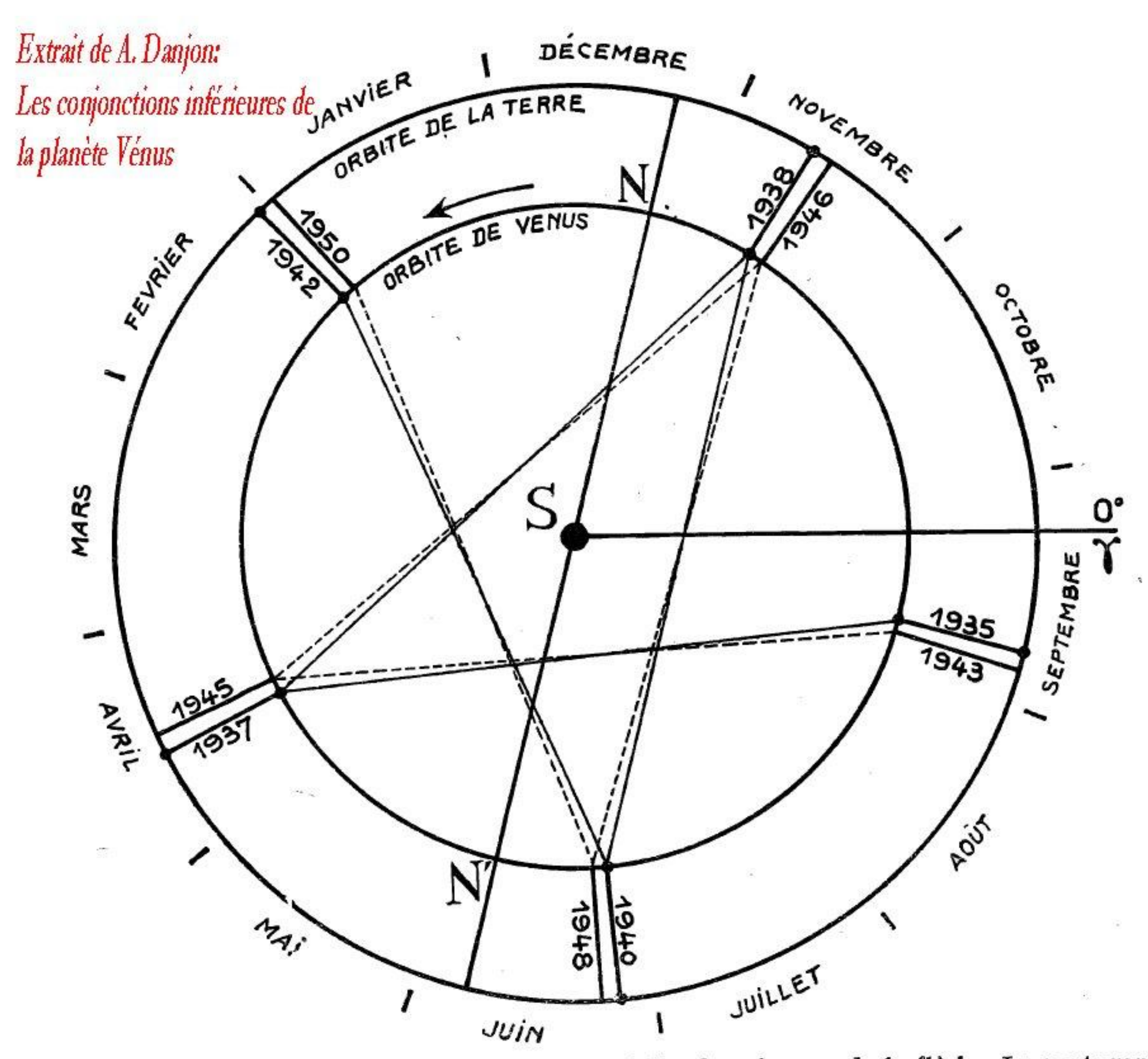
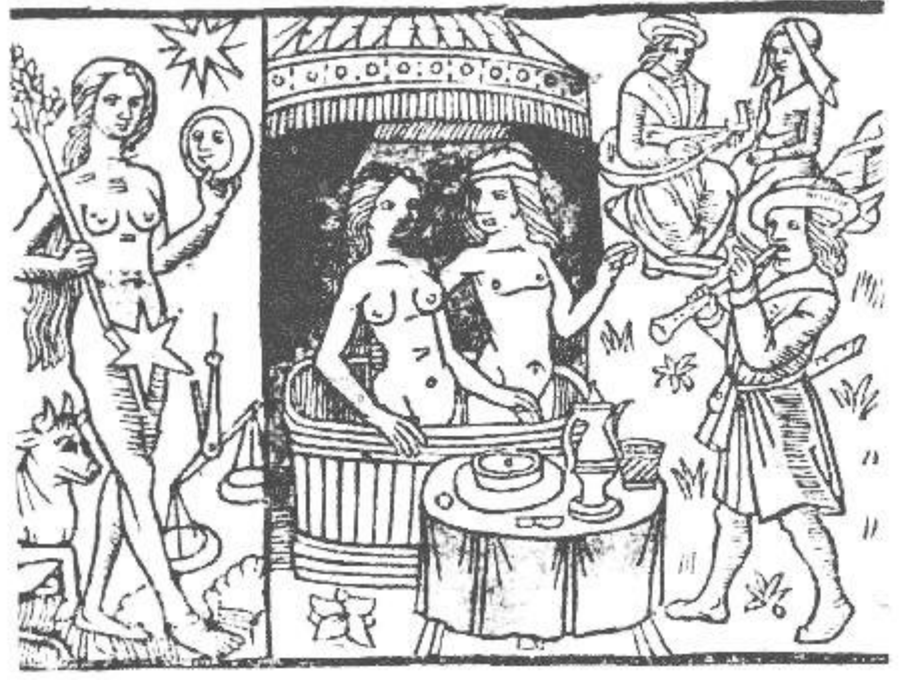


Fig. 108. — La Terre et Vénus parcourent leurs orbites dans le sens de la flèche. Le pentagone reliant les conjonctions inférieures d'un cycle de 8 ans rétrograde lentement. On a tracé deux de ses positions successives. Les passages de 1874-1882 se sont produits près du nœud N, ceux de 2004-2012 surviendront près du nœud N'.

Venus
The Earth
Mercury
Sun
Jan. Feb. Mar. June July Aug. Sep. Oct. Nov. Dec.



NOËL EN JANVIER

Nous avons découvert que le « 25 décembre » actuel est en fait le jour *a.d. XII Kal. Ian.*, et que cette date a été définie comme le jour de *Sol Invictus*, dont Noël, *dies natalis (infantis)* a pris la place.

De plus, nous avons découvert que : *a.d. VIII Kal.* est le jour du solstice d'hiver, que nous prenons désormais comme **point fixe par précession** de notre comput. Nous aurions aussi bien pu prendre le point vernal, selon les habitudes, mais cela aurait compliqué nos calculs.

Mais nous avons fait une autre découverte, c'est que le « jour le plus sacré pour nous » de Bede le Vénérable est bien Noël, mais n'a pas lieu le 25 décembre, puisque cette date est sensible à la précession.

Je pensais être tranquille et pouvoir enfin dormir sur mes deux oreilles quand un souvenir lancinant est venu se rappeler à moi :

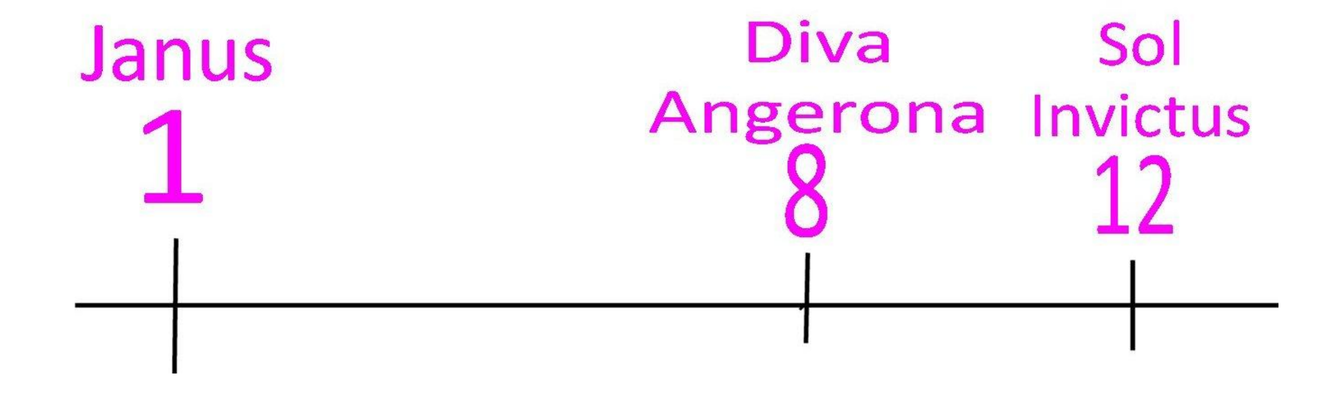
Pourquoi Bede parle-t-il de *Januarius*, si c'est bien le cas ? Aux dernières nouvelles, Noël a lieu en décembre, et non en Janvier. Cette date n'a rien à voir avec la précession. Si donc

Bede ne se trompe pas, nous avons un nouveau problème : pourquoi Sol Invictus serait-il situé en Janvier ?

La réponse paraît claire : le ***mensis januarius*** **romain a été rebaptisé** ***décembre*** **de manière erronée**, l'origine de l'erreur restant à définir.

En effet, le « 1er décembre » est la célébration de Janus, le dieu qui ouvre et ferme, qui regarde le passé et l'avenir : il est le dieu du changement de l'an, donc du solstice d'hiver, de même que les *Saturnalia* sont en fait des fêtes de changement de cycle.

Je viens donc de **retrouver la trace dans le calendrier romain de la période des Douze Nuits nordiques et germaniques**, sous la forme des fêtes qui se succèdent dans cette période hors temps, Janus, Saturnalia, Diva Angerona, Sol Invictus.



legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

DE MENSIBUS ANGLORUM.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

ORIGINE DU MOT « LAIT » EN INDO-GERMANIQUE

Gérôme Taillandier

Le mot « lait » d'origine latine <lactis> contraste dans sa forme avec les formes germaniques du mot : <milch, milk, melk, mjölk>. Pourtant ces formes sont d'origine indo-germanique et doivent en fin de compte provenir d'une même racine.

C'est par la forme hellène <galaktô> que peut venir la solution. On y remarque un radical <lac> encadré par un affixe <ga…t>, qui évoque l'allemand <ge…t>, indiquant non pas tant le participe passé que l'action subie par un objet désigné par le radical.

S'il en est ainsi, on doit retrouver cet affixe en latin <lactis> : la partie <ge> de l'affixe est remplacée par <ZERO>.

Mais dans ces conditions, où se trouve le radical <lac> dans <milk> ?

Il faut pour cela supposer une forme affixée fictive <m…lac>.

La solution vient du slave <malako> où l'on constate que le radical <lac> est encadré d'un affixe <ma…k>. La consonne <<k> étant redoublée : <ma-lac-k>, il y a élision d'un des <k>. On a alors la loi de transformation :

<ma…k(o)> (slave)

←→

<ga…t(o)> (hellène)

entre langues slave et hellène.

Ainsi, le mot <lait> a une forme générale :

<affixe d’action transformante> + <lac>

en indo-germanique, dont <ma-lac-ko>, <ga-lac-to> sont les formes les plus évidentes. La racine <lac> demanderait alors à être rattachée à d’autres de même origine. On en trouve la trace dans le vieux Français de Rabelais sous la forme : « il lactait sa nourrice », pour « boire au sein », « traire ».

QUELQUES IDÉES REÇUES SUR LES VIKINGS

Selon une idée très répandue dans le bon peuple, les Viking étaient de grandes brutes barbares blondes aux yeux bleus et barbus à souhait. Ils auraient vécu dans des régions impossibles et glaciales en mangeant de la viande crue et en tuant tous les vieux pour ne pas avoir à cotiser à la Sécurité Sociale. Ils auraient par ailleurs violé Sainte Geneviève en visitant Paris, non sans avoir brûlé Saint Julien le Pauvre pour se réchauffer par une nuit froide.

Tout cela est faux.

Les norses ont commencé par commercer avec Byzance alors que les ploucs de gaulois étaient encore à fabriquer des tonneaux pour Rome. Ils en ont profité pour conquérir et fonder la Rus, la Russie d'aujourd'hui.

Puis comme ils se sentaient un peu à l'étroit chez eux, ils sont allés conquérir l'Angleterre. C'étaient des Angles, des Frisons et des Saxons, mais c'est la même chose !

Puis ils ont décidé que le jus de pomme était une boisson merveilleuse si on le laissait vieillir un peu, et ils ont décidé de s'installer en Normandie.

Ils en ont profité pour s’installer en Islande, et visiter l’Irlande, où ils ont laissé des traces notables dans les monastères. Les moines s’en souviennent encore.

Puis, comme ils se sentaient toujours un peu à l’étroit, ils ont décidé de conquérir l’Amérique, qu’ils connaissaient depuis mille ans, grâce au compas du crépuscule, et ils ont décidé d’y établir les Etats Unis d’Amérique, première démocratie connue sur la planète, après celle fondée par les Vikings d’Islande, et celle des Frisons en « Hollande » terme très malheureux en tous sens...

Selon une autre idée, leur religion, « païenne » et carrément brutale, aurait consisté à occire régulièrement des humains pour des sacrifices sanglants et horribles. C’est pourquoi l’humaniste bien connu, Charlemagne, décida de les convertir à une religion beaucoup plus douce, en en massacrant 16000 en une seule journée parce qu’ils refusaient la conversion. « Saint » Olaf continua le travail un peu plus tard.

La religion norse serait donc particulièrement primitive et ancienne.

Mais c’est faux !

Le culte d’Odin a commencé vers le début de notre ère, vers le cinquième siècle sans doute. Il est cinq siècles plus jeune que le christianisme ! Quand les chrétiens venus d’Orient, aidés par Rome, détruisirent ou crurent avoir détruit le culte Asatru, la religion Asatru commençait tout juste à prospérer

et à se construire. Elle fut arrêtée pour un temps par les répressions venue du sud, et n'est jamais morte, elle se pratiquait au 17ième siècle sous menace de mort, et au 18ième chez les Sâmi, avant de repartir de plus belle au 19ième avec les intellectuels de la région, et en particulier Picard et les Frères Grimm.

Les Norses commençaient tout juste à voir le bout du tunnel et à pouvoir construire une société qui était à l'époque comme celle de la Grèce archaïque du 8ième siècle, quand l'invasion du christianisme a mis un terme provisoire à leur croissance locale et au développement de leur culture.

Heureusement, ils n'ont pas dit leur dernier mot, comme la suite l'a prouvé.

En passant par Byzance, l'un d'eux a laissé là-bas un petit tas d'or, le trésor de Petroassa.

Dans ce trésor, on a trouvé un torque marqué d'une inscription non déchiffrable à cause d'un connard de cambrioleur qui l'avait abîmé. Durant un petit siècle, les intellos se sont excités pour découvrir le sens de cette formule. Il a fallu que, à la suite de la chute du régime d'un couple d'assassins en série, la Roumanie soit libérée, pour qu'elle réédite la photo de ce torque, sur lequel figure une inscription déposée au fil d'or chauffé, et qui est sans équivoque. Elle se lit :

GAUTANI OKU HAILAG,

Ce qui ne peut guère signifier que :

Goths, conducteur, sacré,

ou :

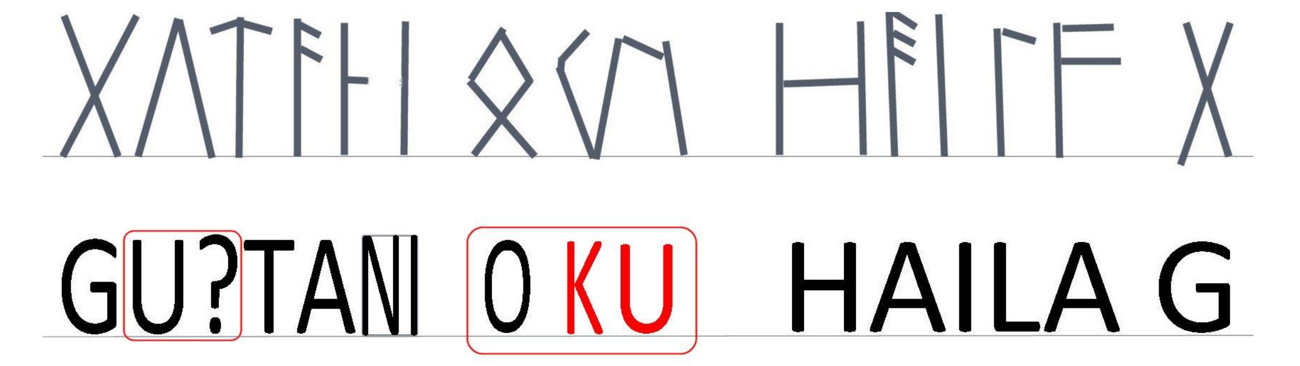
Le conducteur sacré des Goths

ou encore,

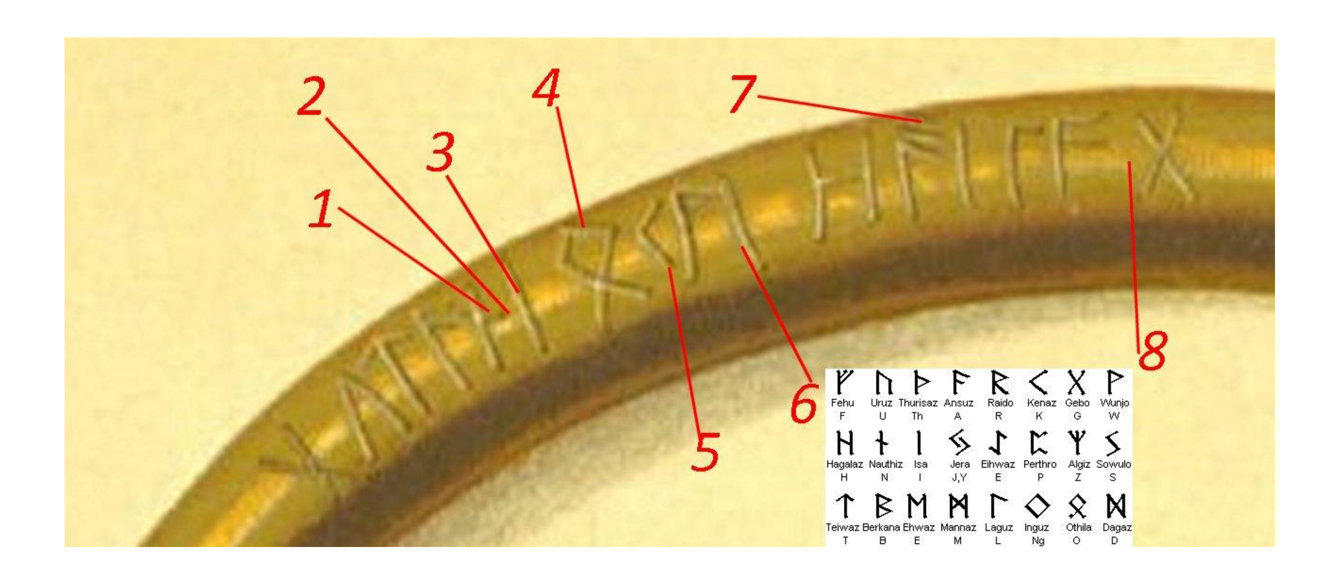
Wotan, Thor-Öku, conducteur du char, sacrés.

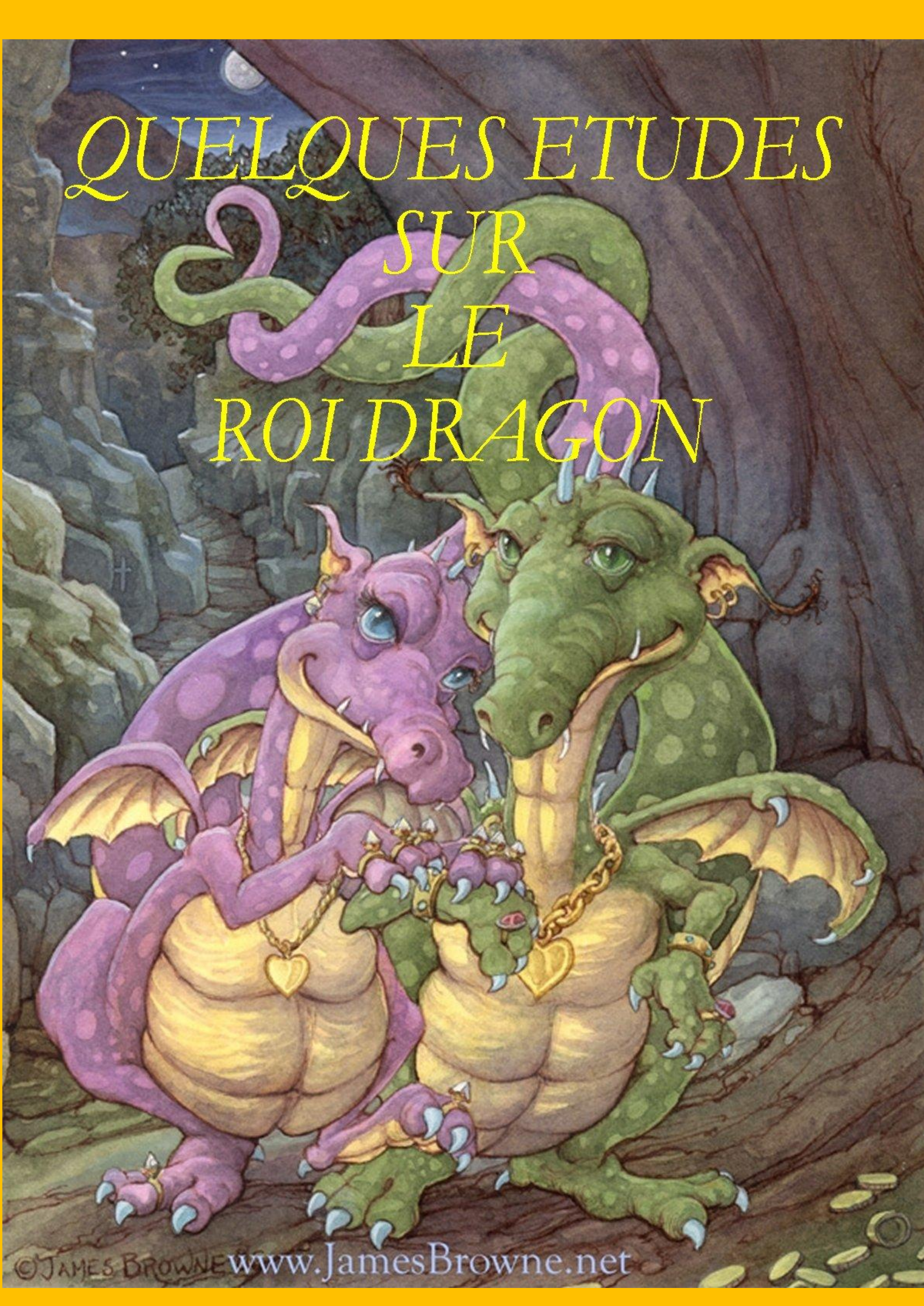
La foi Asatru est, grâce à quelques personnes, en pleine renaissance, et Odin ne s'est jamais mieux porté.

Skol !



A first tentative deciphering of Petroassa ring
on more readable docs


1
2
3
4
5
6
7
8
Fehu F
Uruz U
Thurisaz Th
Ansuz A
Raido R
Kenaz K
Gebo G
Wunjo W
Hagalaz H
Nauthiz N
Isa I
Jera J,Y
Eihwaz E
Perthro P
Algiz Z
Sowulo S
Teiwaz T
Berkana B
Ehwaz E
Mannaz M
Laguz L
Inguz Ng
Othila O
Dagaz D


QUELQUES ETUDES
SUR
LE
ROI DRAGON
©JAMES BROWNE
www.JamesBrowne.net



Sa Majesté Jigme Khesar Namgyel Wangchuk, Roi Dragon du Bhoutan et son épouse, la Reine Jetsun Pema

LE MYTHE DU ROI DRAGON

Ce mythe a été isolé semble-t-il par De Santillana et Von Dechend, et mon travail consiste à amplifier leur découverte en sorte de la rendre plus lisible. Ce mythe présente la particularité de n'être pas du tout réservé à l'aire indoeuropéenne, encore qu'il y soit particulièrement bien représenté, en particulier dans le mythe de Sigurd et le Dragon Fafnir.

Je propose la reconstruction de ce mythe en segments plus ou moins indépendants.

<A l'Âge d'Or, un roi régnait. Sous son règne, la paix et l'abondance étaient le lot. Le peuple était libéré des dures lois humaines. Le Temps n'existait pas, les récoltes étaient toujours fécondes. Ce roi était Saturne, Shal'm, Arthur, Aun, l'Empereur Jaune, etc.

Puis un désaxement du règne survint, par une cause quelconque, et le Temps apparut, les saisons, le froid, la sécheresse, la famine, le roi fut tué dans une guerre ou par un traître, souvent son propre fils, Mordred, Zeus.

Ce fut la fin de l'Âge d'Or.>

<Le roi fut emporté dans un endroit retiré ou secret, Avalon, où il n'est pas mort, mais endormi dans un sommeil proche de la mort. Comme le Roi dort, on a préservé son corps dans

une tombe secrète, que l'on a creusée sous une colline, ou sur laquelle on a construit un tumulus pour rappeler la présence réelle du Roi, qui continue de veiller sur son peuple : Acropole, Mont du Temple, Tombe du roi Aun, et les innombrables tumulus pré-indoeuropéens de Stonehenge, indoeuropéens (kourganes), ou chinois, sans oublier les pyramides d'Egypte.>

<Le Roi en fait, n'était pas un humain, mais un Serpent ou un Dragon, et c'est sous cette forme qu'il est endormi sous la colline de son tumulus. Ce dragon se manifeste de temps à autre aux humains sous une forme souvent terrifiante, car les humains ne comprennent pas ce à quoi ils ont affaire. On retrouve le Serpent enfermé sous Poudlard (Hogwarts) dans « Harry Potter », lui-même fils du Serpent.>

<Sur le tumulus du Roi, on a construit un Temple, dont la mission secrète est de veiller le Roi et son Retour : Hogwarts, Parthénon, Temple de Shal'm.>

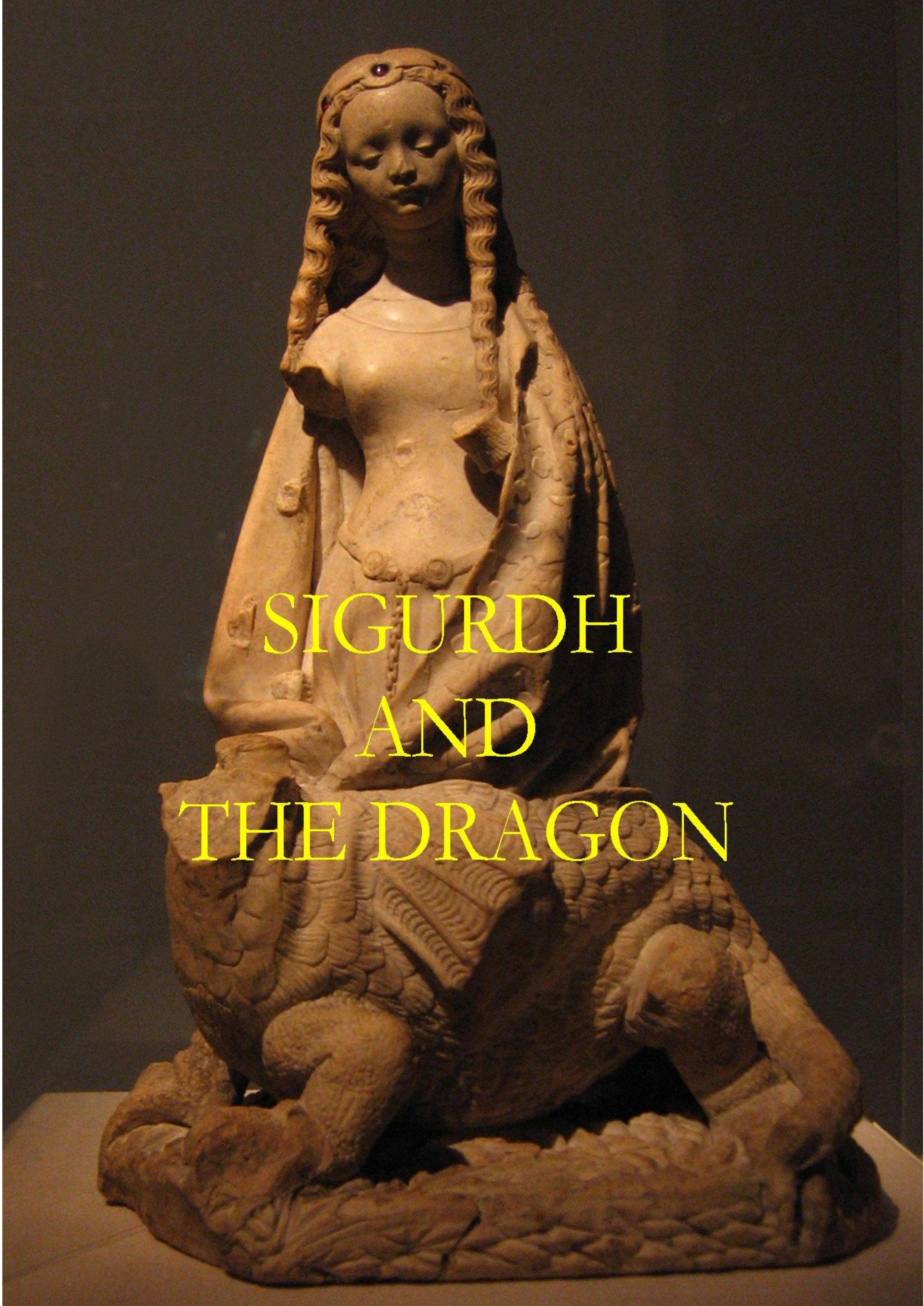
<Pour consacrer ce temple, on a sacrifié une Vierge, qui veillera désormais sur le peuple, au côté du Serpent, dont elle veillera le corps durant sa propre mort ; elle devient la Vierge protectrice de la Ville et du peuple : Saint Geneviève, Sainte Odile, la fille d'Erechthée. Le Serpent paraîtra alors à ses côtés dans le Temple.>

<Un jour l'Héritier reviendra, qu'on reconnaîtra à ses exploits : Harry Potter, Sigurd, Arthur. Il tuera le

Dragon/Serpent, car il doit prendre sa place et devenir le nouveau souverain qui ramènera l'Âge d'Or.>

<Les Chinois ont inventé une magnifique variante de ce cycle : le Souverain est inhumé avec une cigale en jade sur la bouche : Connaissant le cycle de vie de la cigale, ils ont ainsi donné au Souverain endormi sous terre la fonction de revenir de la mort dont son costume de jade le protège, en sorte que, revenant comme la cigale, à la lumière du jour, il reprendra son règne.>


La Vierge
et
le Roi Dragon


SIGURDH
AND
THE DRAGON

SIGURĐ ET LE DRAGON

Un auteur qui a failli avoir du génie, a écrit un article remarquable où il explique selon lui la présence du dragon dans les stavkirken norses.

Je ne m'attarderai pas sur ses explications des plus ridicules.

Partout, dans les anciennes églises en bois nordiques, le dragon accueillait le fidèle, ce même dragon pourtant tué par Sigurð. Pourquoi diable un héros typique Asatru serait-il convié à illustrer une église chrétienne et cela, peu de temps après la conquête chrétienne des peuples scandes?

La réponse est des plus simples à qui a lu Hildegard Levy, que bien sûr personne ne connaît, ou Göran Henriksson, ce qui est à peu près la même chose.

Nous savons que le Serpent-Dragon est Saturne, le dieu de l'Âge d'Or, et que la mort de Saturne autrement dit Shalim, n'est pas possible : Saturne dort sur son tas d'or symbolique car il est le maître du temps, *auctor temporum*, d'un âge qui est défini par la formule *redeunt saturnia regna* sous Auguste. On ne tue pas Saturne, on le condamne seulement à être en état de léthargie sous la colline du Roi Aun, où il veille sur le sort de son empire. Ainsi, Sigurð n'a tué aucun dragon ; il lui a seulement donné son vrai royaume, celui sur lequel l'église

fut construite, soit, sur la crypte où reposent les anciens dieux. L'église est en fait la maison du dragon, comme le Parthénon est la demeure d'Erechthée transformé en Serpent aux côtés d'Athéna : Il veille aux côtés de la Vierge protectrice.

Le mythe de Sigurð dans les églises en bois norses est donc le vrai sens que les constructeurs on donné à ce bâtiment, être la maison du dragon endormi sous les fondations de l'Eglise et que celle-ci abrite sans toujours très bien le savoir…

Le dragon nordique, à l'instar de Shalim, est le maître du temps passé et futur, et l'entrée dans une église chrétienne revient simplement à aller le saluer et à accomplir les rites qui conviennent au dieu afin qu'il assure la continuité des temps aves le passé enfoui.

SIGURÐ, KRONOS ET LE DRAGON

Chacun connaît la généalogie Ouranos-Kronos-Zeus ou son équivalent latin. On sait aussi que ces personnages mythiques ont des équivalents védiques.

Mais on n'a peut-être pas encore bien remarqué une autre incarnation de ce mythème familial en milieu norse.

La généalogie Ouranos-Kronos-Zeus demande quelques explications. Ouranos est le ciel. Bien ! Mais de quel ciel s'agit-il ? En fait, de la sphère des fixes, c'est-à-dire d'un temps que l'on peut qualifier d'immobile, en ce sens qu'il est selon Aristote la figure la plus proche de l'éternité.

Il n'en va plus de même pour son fils Kronos, Saturne. Celui-ci est un astre mobile, donc moins éternel qu'Ouranos : Le meurtre d'Ouranos par son fils a un sens précis, illustrer la dégradation de l'éternité à mesure que l'on entre dans le monde humain. Le meurtre d'Ouranos nous fait entrer dans le Temps. De ce fait, Kronos est *auctor temporis*, créateur du temps, et comme son règne est au plus proche de la perfection initiale, il est aussi le maître de l'Âge d'Or, où

l'humanité vivait parfaitement heureuse sous la direction de bons princes, comme nous le rappelle aussi le Songe de Grotti. Dans ces conditions, on sait que Saturne est la planète dont l'année est la plus longue, de sorte qu'elle règne sur les autres planètes dont elle anime l'horloge.

Le passage de Kronos à Zeus a le même sens que le précédent : le monde des dieux affairés aux humains exige une descente d'un cran dans la hiérarchie, et le fils de Kronos, Zeus, doit chasser son père du pouvoir, non sans l'avoir castré.

Le sexe de Kronos est alors jeté au ciel par son fils, et constitue la Queue du Scorpion, et ses couilles sont les Gémeaux. On remarque que ces deux astérismes sont les extrémités de la Voie Lactée, et que celle-ci est alors prête à fonctionner, selon un mythème que je n'ai pas encore identifié.

Mais le point notable est ceci : **Sigurð tue le Dragon Serpent, dont j'ai montré avec Hildegard Levy, qu'il s'agit de Saturne-Shalim.** Que l'expression *shalim* signifie *la paix* nous étonne moins si nous remarquons qu'il s'agit d'une référence directe à l'Âge d'Or, dont le mythème est présent au Moyen-Orient.

Quant à Sigurð, il est aisé d'y reconnaître Zeus vainqueur de son père Saturne, puisque Saturne est notre Serpent.

Nous venons de mettre en évidence une version norse du mythème de Kronos chassé par Zeus, ajoutant ainsi une

explication à la fonction du mythème, dont le sens est de donner un sens au temps et aux variations de la position des astres avec lui.

Il est probable que l’on trouvera des versions équivalentes de ce mythème en Australie et en Afrique du Sud.

LE ROI SERPENT ET LA VIERGE

Êtes-vous bien certain de ce que vous faites quand vous entrez dans une église ?

Bien sûr, vous entrez pour rencontrer Dieu, sinon on se demande bien pourquoi, si ce n'est pour prendre une photo au flash que vous ramenez en Asie pour bien prouver que vous y étiez. Si en plus c'est un *selfie* avec un saint tenu par la taille, alors là, c'est le pied géant !

Si par hasard toutefois il vous arrive d'y rencontrez quelqu'un de bizarre, vous devriez peut-être faire attention à ce personnage étrange, qui pourrait aussi être un Serpent ou un Dragon. Êtes-vous sûrs que c'est ce que vous souhaitez ?

Dans un article aussi extraordinaire qu'inconnu, Hildegard Levy, vers les années 50, dans une revue perdue dans un bled d'Europe Centrale, a écrit un article sur l'origine et la signification du Magen David. Pas de quoi bien s'exciter…

Jusqu'à ce qu'on lise l'article, et là, tout se dévoile.

Hildegard Levy établit d'abord que Salomon signifie Shalim-on, Ceci est le Bien de Shalim, que Ab-salom signifie Le Père

est Shalim, et que le temple de Salomon est en fait dédié à Shalim.

Bien ! Mais ceci ne nous dit pas qui est Shalim ? Est-ce un autre nom de Yahvé ? Il n'en est rien, car, dans les langues du coin, Shalim signifie Saturne. Qu'est-ce que Saturne vient faire dans cette histoire ?

Saturne-Shalim est en fait le roi de l'Âge d'Or. Sous son règne régnaient la paix et l'abondance. Puis le Temps est venu, l'Âge d'Or fut perdu et règnent aujourd'hui la misère et le malheur, de sorte que l'on souhaite que cet Âge d'Or revienne, *redeunt saturnia regna*, selon la formule qui marquait les pièces de monnaie sous Auguste Imperator.

Le retour de l'Âge d'Or perdu fait partie des mythèmes les plus insistants, et vous le trouverez dans le Grottasongr étudié par Hamlet's Mill.

Saturne est le Maître du Temps, *auctor temporum*. Pourquoi cela ? Pour le savoir, vous devez vous référer à la cosmographie antique.

Les astres sont ordonnés selon un ordre précis. D'abord, selon Aristote la sphère des fixes, les étoiles de chez nous, est la sphère la plus éloignée mais aussi celle qui est la plus proche des dieux, car pour un Grec, l'immobilité et le non-changement sont le signe de la divinité. Dans la mesure où la sphère des fixes est au plus proche de l'immobilité, alors, elle

est la plus proche du divin, et c'est elle qui suscite le mouvement des autres astres, selon la loi d'Eros, puisque c'est Eros qui fait tourner le monde.

Ouranos, la sphère des fixes, est cependant détrôné par son fils qui le tue, Kronos, aussi bien Chronos pour les anciens : le Temps apparaît avec Kronos, qui bien sûr dévore ses enfants, comme on le sait… Kronos est Saturne, et ce que ce personnage nous apprend, c'est que l'apparition du Temps, dont Saturne est le maître, est aussi la fin de l'immobilité divine. Cependant Saturne a un mérite, qui est d'être la plus lente des planètes en sorte que son cycle mime dans une certaine mesure celui d'Ouranos, mais en moins bien…

Il est donc situé sur la deuxième sphère, en descendant de la sphère des fixes.

Puis vient le commencement des affaires humaines, avec *Djiaour Pitter*, le père du jour, qui, chassant son père du pouvoir, en profite pour lui couper les couilles et la bite, en les lançant dans le ciel aux deux Pieds du Ciel, aux pieds de la Voie Lactée, en Gémeaux et en la queue de Scorpion, marquant ainsi l'importance de ces points pour le voyage de l'âme dans le Ciel.

Il resterait à établir une connexion plus assurée entre l'Âge d'Or et Saturne/Kronos mais la lecture de Virgile devrait y suffire, sinon, il faudra chercher du côté du Roi Picus, le roi

Pivert qui montre le chemin du Miel céleste aux humains ; bien sûr, un peu de lecture de James Rendel Harris ne peut pas vous faire de mal…

Nous allons maintenant faire un grand saut. Quelle est la demeure de Shalim dans le Temple de Salomon ? Evidemment dans le sous-sol du Temple, dans une Crypte secrète à laquelle personne n’a jamais eu accès. La demeure du Roi est souterraine, elle est une crypte inconnue aux humains.

Que fait donc le roi dans cette crypte ? Il dort d’un sommeil particulier et il se réveillera quand son heure viendra. En attendant, il songe à l’Âge d’Or enfui. Vous reconnaissez dans cette figure celle du Roi Arthur, parti après sa mort dans l’Île d’Avalon, mais on sait que le roi n’est pas vraiment mort et que, dormant, il reviendra un jour.

On constate alors une connexion entre le mythe kelt d’Arthur et celui du Roi Saturne. Comme l’on sait par ailleurs que *Arthur* est en liaison avec l’Ours, ARKTOS ; il faudra trouver une connexion entre l’Ours et Saturne. Elle reste à trouver.

Le Roi n’a donc pas été tué. Sa mort est une fausse mort, le Roi ne peut pas mourir, il reviendra pour donner à son règne toute la splendeur des jours enfuis. Pour cela, il attend son heure dans sa crypte, sous le temple. **Le vrai Maître du Temple est donc Shalim** et le temple n’a été bâti que pour le

protéger et lui donner un abri. On se souvient ici que la tombe tumulaire du Roi Aun est du même ordre, et que le Roi Aun est lui aussi le Maître et qu'il attend dans sa tombe sous le tumulus, de revenir, après avoir donné aux humains la règle du Roi Aun. Inutile de vous dire que Hsin Tzeu Wang-Ti fait de même en Hsin !

Ici vient l'épisode le plus croustillant de la quête. Il se passe à Athènes.

Les Athéniens ont tranquillement volé le trésor de la ligue de Délos, qu'ils ont décidé de mettre à l'abri, non pas en Suisse, mais sur l'Acropole. L'Acropole est sans doute l'un des pires endroits de Grèce. Dépourvue d'eau, elle peut à la rigueur servir de refuge quelques jours contre les invasions Perses. Mais on a décidé de faire de ce site un endroit « sacré ». En effet, le premier roi d'Athènes, Erechthée, a commis une faute irréparable, qui fut de sacrifier une ses filles pour sauver sa baraque. Bien mal lui en prit, les deux sœurs de sa fille décidèrent de se suicider avec elle, transformant ainsi ce sacrifice abject en erreur éhontée. Erechthée fut de toute façon tué.

Mais il n'est pas aussi mort qu'on aurait pu le souhaiter, et il repose sous la forme d'un Serpent, quelque part sous l'Acropole. En sorte que, ramenant l'or de la ligue à Athènes, les Athéniens décidèrent de le fondre en une statue d'Athéna, ornée d'un Serpent de belle taille, qui n'est autre

qu'Erechthée, le Serpent protecteur de la ville. Naturellement, le temple était desservi par des vierges, selon la coutume due aux filles mortes d'Erechthée, d'où son nom, le Virginal, *parthénè* désignant une vierge. On voit se profiler le personnage de notre Vierge au Serpent, que l'on trouvera à peu près partout en particulier à Notre Dame de Paris, porte de la Vierge. Le problème avec la vierge au serpent, c'est qu'il y en a une telle quantité en milieu chrétien ou autre, que je suis obligé de crier grâce et de supplier qu'on ne m'envoie plus de vierge au serpent, Cléopâtre, Marie, Marguerite, Lilith et toute une kyrielle de vierges de tout poil dans toutes les positions du Kama Sutra religieux, car je ne peux plus les supporter.

Il reste que ce personnage de **la Vierge au Serpent** est assez mystérieux, et que son exploration ne fait que commencer, par delà bien sûr les âneries inconscientes du phallus féminin qui sert de base fantasmatique à ses créateurs.

Nous venons cependant de franchir un seuil important : **Le Roi Saturne est un Serpent**, ou, plus tard en milieu norse, un Dragon. On comprend mieux pourquoi il y a un Serpent dormant dans une crypte de Poudlard, et nous savons que la libération du Serpent va causer bien des ennuis à Harry Potter. L'école est en réalité la demeure de ce Serpent, et nous savons qu'Harry Potter a une nature double ou secrète, puisque l'on sait que le Chapiau, au moment de définir la

mansion à laquelle il doit appartenir, hésite à l'expédier à Serpentard. Par ailleurs, Potter comprend la langue du Serpent, ce qui atteste de sa parenté avec lui ; Harry Potter est l'héritier du Serpent, beaucoup plus que de Griffondor.

Comment J. K. Rowling est-elle arrivée à cet étonnant résultat reste un mystère pour moi, à moins que l'on ne suppose qu'elle a reçu une initiation dans une maçonnerie particulière, ou qu'elle a été initiée dans une secte orphique ou gnostique.

Avec tout cela, je vous rappelle les résultats obtenus avec le mythème de Sigurdh (Siegfried) et du Dragon : Sigurdh tue le Dragon couché sur son tas d'or sous la montagne. Mais en réalité, le Dragon est si peu mort qu'il était partout présent dans les stavkirker norse, et que ce Dragon est chez lui dans la demeure du Seigneur, partout présent pour rappeller qu'il est le maître, mais qu'il se gardera bien de se montrer, on a sa pudeur ! Si vous le cherchez, il vous faudra creuser très profond sous l'église, si vous voulez lui dire un mot ou l'entendre vous raconter comme il se marre de passer depuis aussi longtemps inaperçu.

J'espère que cette note ne le dérangera pas trop, sinon je le lui demanderai s'il veut que je l'enlève de mon blog.

SAHTVRNVS, LE DIEU AUX LIENS

Grâce à une panne informatique, je me trouve contraint de consulter un dictionnaire latin en ligne de 1918, grâce à quoi je fais une petite découverte.

Le nom Saturne est bien connu de tous comme la forme latine du dieu hellène Kronos, dont il serait l'équivalent. L'explication qui en est donnée par les latins est la suivante : Kronos, chassé du pouvoir, se serait réfugié dans le Latium avec ses proches, où il aurait fondé un royaume si prospère qu'il devint l'Âge d'Or pour ses habitants.

Bien sûr, il est aisé de reconnaître dans ce mythe une explication de l'équivalence Saturne-Kronos, ainsi établie par le moyen du mythe, selon le procédé explicatif que j'ai mis en lumière.

Toutefois cette explication est loin d'être exacte, et nous savons que, à l'origine, Saeturnus était un dieu des semailles. Quel rapport avec Kronos ?

En fait, le mot Saeturnus provient du verbe *serere*, dont le sens est : attacher, enchaîner, tirer à soi, revendiquer la liberté.

Nous trouvons alors tout droit l'étymologie de Saeturnus : *l'Enchaîné,* mais aussi bien, *celui qui revendique sa liberté*. On se souvient que la statue de Saturne dans son temple était tenue attachée par des liens de laine, que l'on ne dénouait que durant les Saturnales. Quel sens à cela ? On remarquera que des liens de laine, cela ne doit pas être très difficile à un dieu de les trancher ! Si donc ces liens suffisaient à le retenir, c'est sans doute que l'on n'attachait pas trop d'importance aux liens, mais plutôt au fait que, comme le loup Fenrir enchaîné à l'arbre Yggdrasill, le dieu n'est enchaîné par -- rien !

Toutefois, cela nous permet de comprendre le rite de détachement au moment des Saturnales. On sait que durant cette période, les esclaves sont servis par les maîtres et que tout le monde porte le bonnet phrygien symbole des affranchis. On se trouve donc en fait dans l'Âge d'Or, un âge fait de liberté absolue, à la différence des liens sociaux terrifiants qui régnaient à Rome encore plus que dans notre société. **Les Saturnales sont un moment où l'Enchaîné, le roi de l'Âge d'Or, est libéré des liens nécessaires au fonctionnement de la société humaine**. Le reste du temps, ses liens sont là pour signifier que les lois humaines s'appliquent partout.

Il est remarquable qu'après diverses tergiversation de ma part, on puisse conclure que ces Saturnales ont lieu à proximité du solstice d'hiver, ce qui pourrait laisser penser **qu'elles seraient en lien avec les Douze Nuits Saintes de la**

tradition norse et teutonne, comme une période hors temps permettant le lien entre les cycles solaire et lunaire.

SIGURÐR

Il est entendu que Sigurð et Siegfried sont des formes équivalentes du nom d'un même personnage. Mais on sait déjà que Siegfried a une autre étymologie que Sigurð, et n'a rien à voir avec ce mot norse. Le sens de ces noms reste à explorer. Une interprétation sommaire de *Sigurð* serait quelque chose comme « source de la victoire », sauf que cela ne signifie rien en norse. Quelle est donc l'étymologie exacte de ce nom ?

N'étant pas un spécialiste de la question, je me pose quelques questions.

En effet, la victoire en norse se dit avec un i court, alors que le nom de Sigurð admet un i long. Il est assez étrange qu'en islandais, ce nom soit écrit avec un i court, alors qu'il se prononce long, ce qui suggère une question à nos amis norses d'Islande. De plus, le mot exige sa désinence r en islandais et en norse.

Que signifie alors en norse le sig-i long ? Il signifie « sombrer » dans le verbe si:ga, *to sink*. Pas grand-chose à voir avec la victoire !

Peut-on alors trouver une connexion avec un mot « urð » ou « urðr » ?

Ces deux mots ont affaire avec l’horreur. Urð signifie un objet de rebut, rejeté par la société, urðr est en relation avec le destin fatal, l’horreur, anglais *weird*. Pas grand-chose à voir avec les charmes de la victoire !

Si nous devions prendre au sérieux notre étymologie de pacotille, le nom de *Sigurðr* signifierait donc quelque chose comme : « *l’horreur, le destin, du sombrement* » ! Cela vous rassure-t-il sur le sens glorieux du nom du héros ?

Que diriez-vous de chercher maintenant le lien que Sigurdðr entretient avec le Serpent dans son nom ? Je vous laisse le plaisir de chercher !

THE VÖLVAS MAGIC STAVEN

Toutes les sorcières qui se respectent ont des baguettes magiques, comme on le sait. Les Völvas en avaient donc une, mais il ne nous en est resté aucun exemplaire, sauf UN, un vrai miracle. VOIR LE POST SCRIPTUM.

Une sorcière de très haut rang a été incinérée et sa baguette en bronze nous est restée. Malheureusement je ne dispose que d'une seule assez mauvaise photo pour travailler dessus, espérant que quelqu'un voudra bien faire les photos de précision qui s'imposent. En effet, cette baguette présente de très nombreuses variétés de dessins qui suggèrent qu'il pourrait s'agir d'une sorte de *runstaven.*

Cette baguette a une forme assez extraordinaire qui appelle des commentaires qui ne peuvent être que des conjectures pour l'heure. J'ai déjà insisté sur le fait que l'on n'arrive pas à trouver de photos satisfaisantes du Chaudron de Gundestrup, à part celles que Petrus Agricola a réalisées, ce dont il faut vivement le remercier. Il en va de même pour cette baguette.

Espérons…

La forme de la baguette nous suggère fortement ceci : elle devait être portée dans deux positions différentes.

Pour la marche, elle devait être tenue comme une canne de marche dont le pommeau est constitué de la maison miniature, tandis que la poignée était constituée de la zône carrée, probablement forgée et rajoutée au reste du bâton, obtenu par fonte. Cette poignée carrée devait être très inconfortable et il est probable qu'elle était recouverte d'un matériau organique, cuir ou tissu.

Le plus intéressant vient lorsqu'on se demande comment la baguette était tenue en seconde position pour vaticiner. Il est probable que la forme incurvée de la baguette correspond à une prise en supination ou en pronation, par l'autre extrémité, au tiers de la longueur, tandis que la Völva parle, et dirige vers la maison concernée la baguette afin d'en chasser le mauvais sort. Je rappelle que les Völva pratiquent le *seidr*, qui est une forme de magie bénéfique. VOIR LE PS.

Mais le plus excitant est ceci : outre les inscriptions difficiles à interpréter, le bouquet de branches secondaires évoque très clairement le foudre indoeuropéen, mais surtout, une main de mort !

Il y a à parier que les baguettes magiques de Völva étaient formées d'os du bras des morts, afin de mettre en communication le monde des esprits et celui des vivants. Il va de soi que je souhaite vivement que quelqu'un fasse un petit voyage en Suède et demande à la conservation du musée la permission de faire des photos dignes de ce nom de cet objet unique.





Ma sorcière bien-aimée, Hermione Granger

POST SCRIPTUM

J'ai fini par découvrir en tout quatre baguettes de sorcières (Völva). On est un peu surpris du manque d'intérêt archéologique pour ces objets, alors que les Völva étaient des personnage si importants dans la vie morale des Norses, comme le montre le Dit de la Völva, Voluspa, et plus encore la nouvelle vie que ces baguettes ont trouvée grâce à J. K. Rowling.





Trois magic wands retrouvées.

þRÚÐR, LA DÉSIRÉE DE þOR,

SECONDE NOTE

Il est tout à fait pénible, en matière de savoir, lorsqu'on accède à quelque vérité, de constater l'obtusion qui s'oppose avec un bel acharnement au passage de cette nouveauté contre les idées reçues, ou plutôt contre l'absence d'idée.

J'ai montré il y a déjà plus d'un an que þrúðr, fille de þor, avait été enlevée par un horrible monstre qui n'est autre que l'équivalent du Ravisseur d'Hélènè, et que l'histoire de þrúðr est une variante norse que j'ai reconstituée, du mythème de **l'Enlèvement d'Hélènè**.

Je rappelle donc ce mythème une fois de plus.

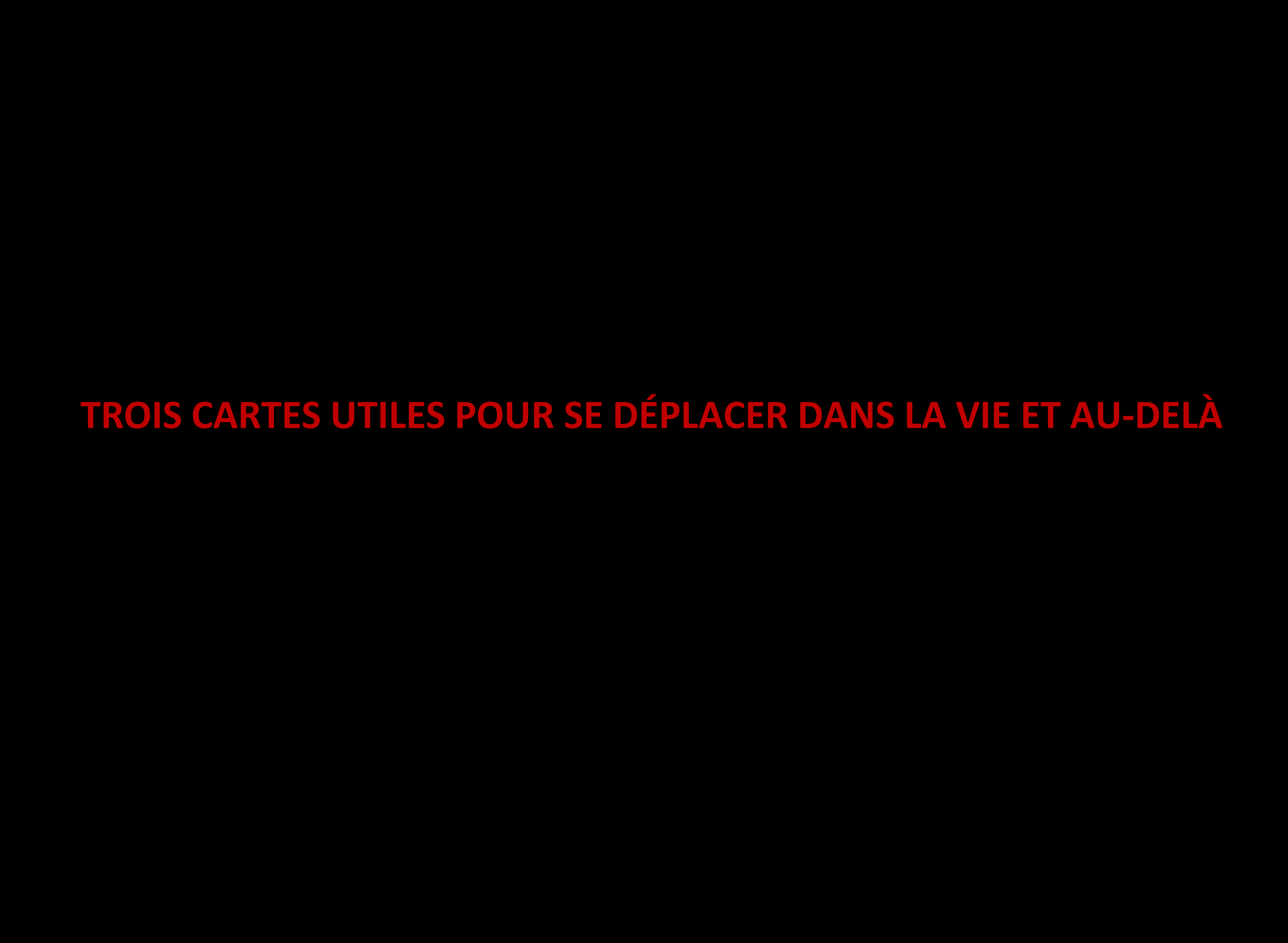
<Hélènè, la brillante, **la** Soleil, Sol, a été enlevée par un horrible monstre qui l'emmène dans son repaire souterrain et sombre. Le dieu Tonnerre, son père, envoie ses deux fils, frères d'Hélènè et Gémeaux célestes, à la recherche de leur sœur, montés sur leurs étalons Etoile du soir et Etoile du matin, ou Arvak et Asvid, qui sont en fait les chevaux de Sol, et qui la ramènent triomphalement sur leur char, comme il en va des Ashvins dans la tradition védique, sous la forme d'Usha, l'Aurore.>

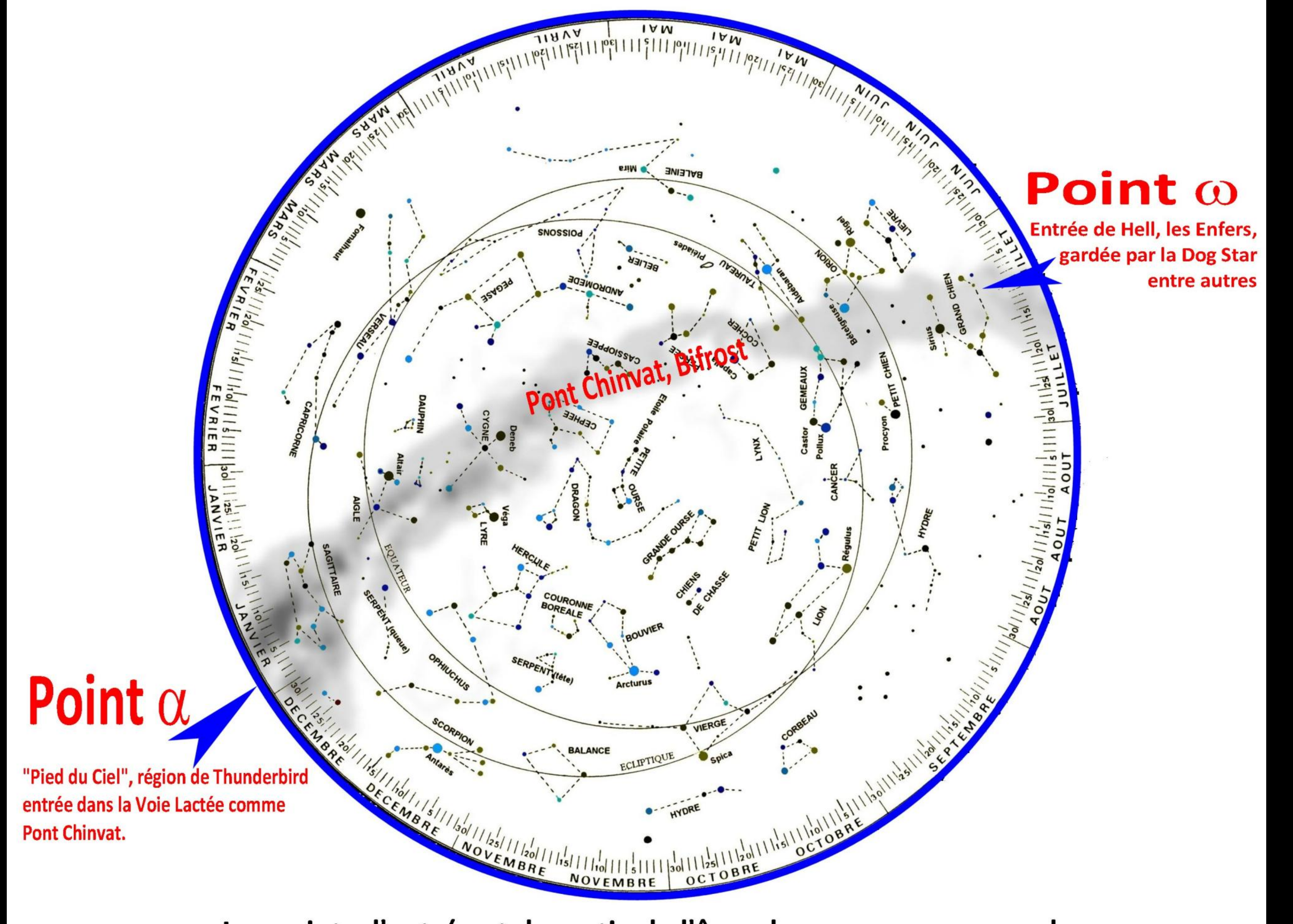
Je développerai cela sous peu.

Je constate de plus que, dans la littérature pro-norse, continue à courir le même bruit inepte, selon lequel þrúðr signifierait « force », les amateurs de ce genre de littérature semblant n'avoir pour intérêt que la musculature et les odeurs de transpiration. Grimm, dans son impérissable Etymologie, nous a appris que ce mot signifie en fait *désir*, et même *jouissance*, et n'a donc rien à voir avec la musculature de þrúðr, mais avec le fait qu'elle est la **chérie de son père**.

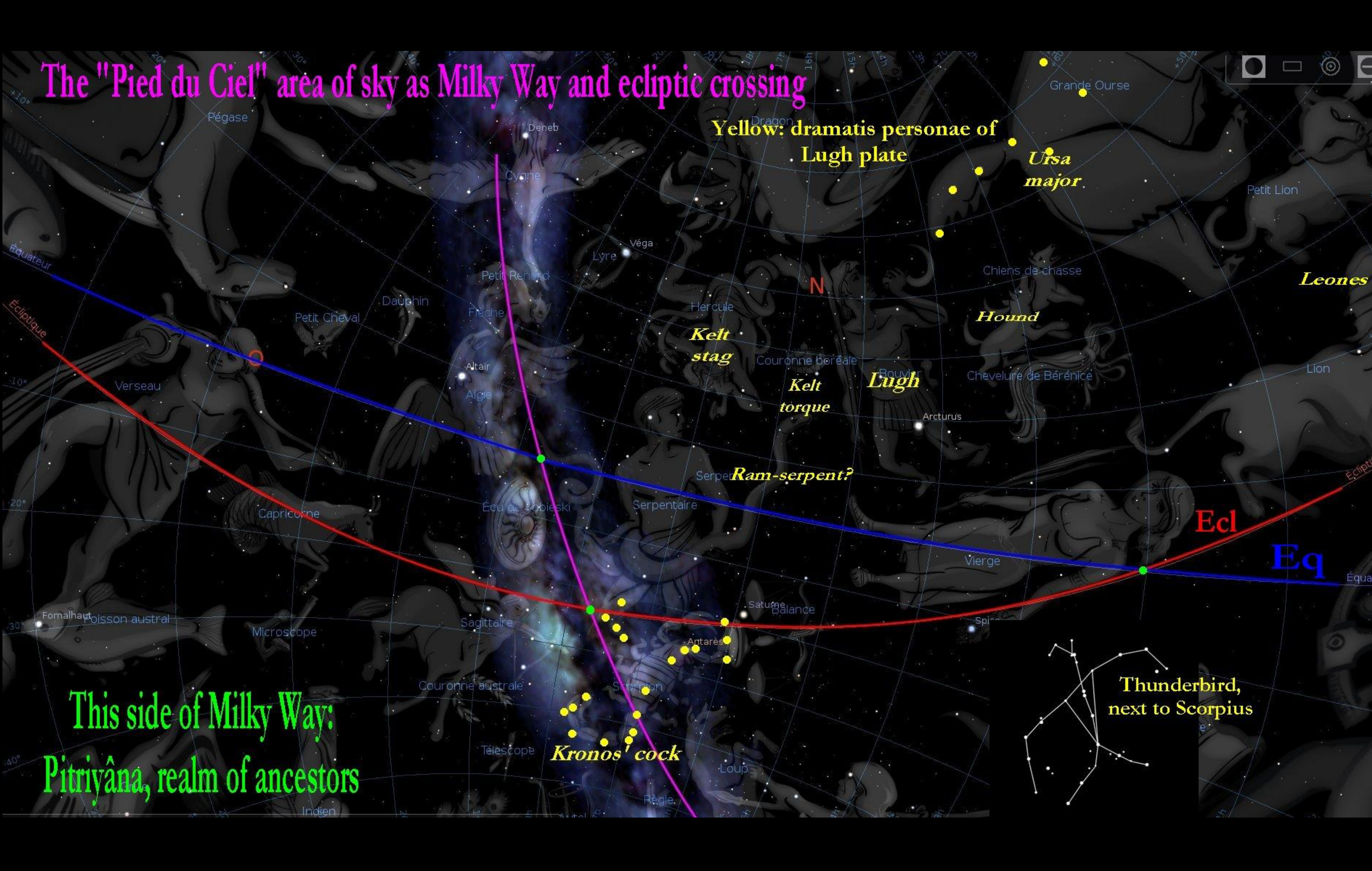
Enfin, nous connaissons maintenant le ravisseur de cette fille, qui n'est autre que le Jotun Hrungnir.

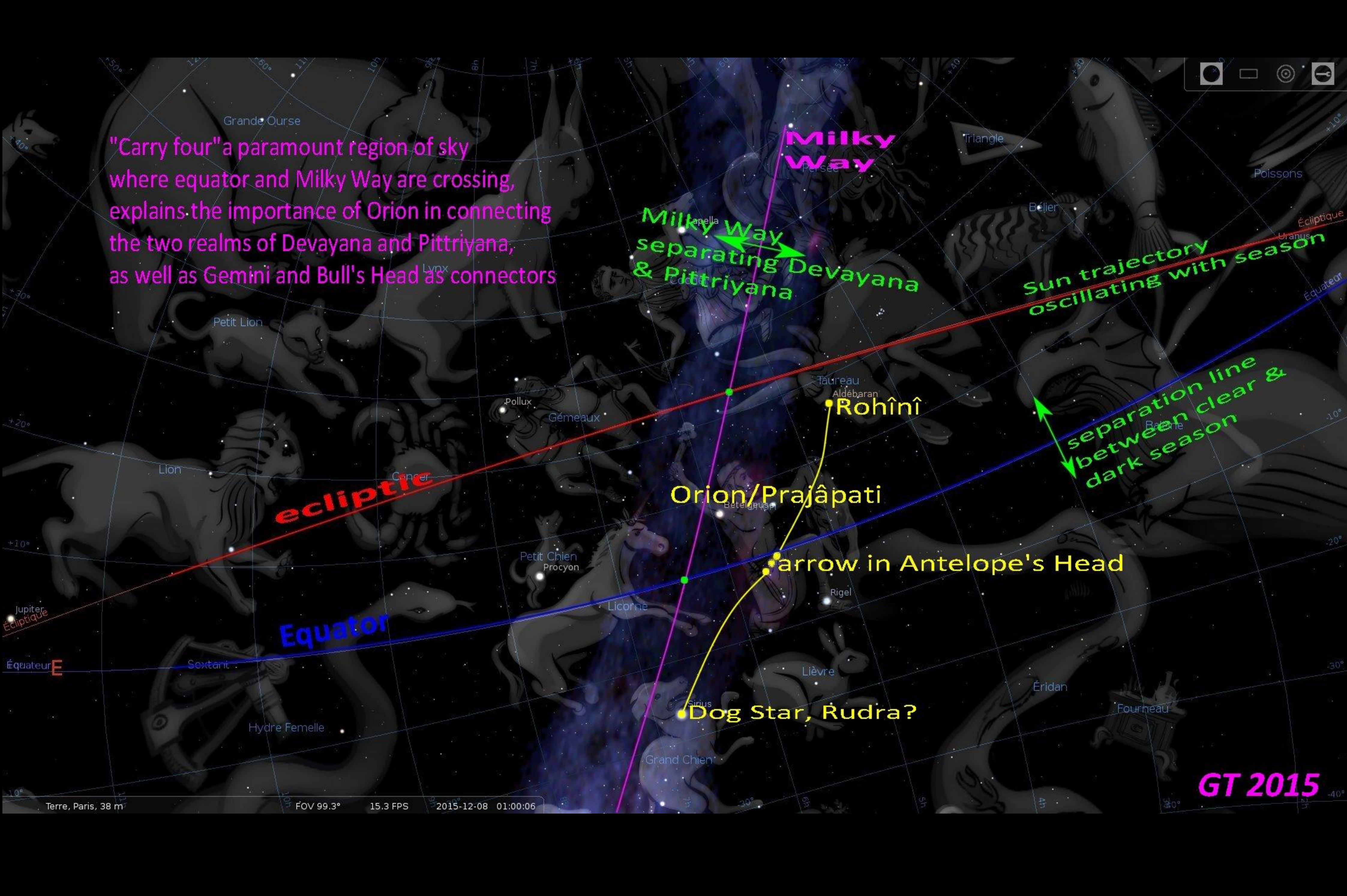
Cette note brève sera développée sous peu de manière plus dépliée.


TROIS CARTES UTILES POUR SE DÉPLACER DANS LA VIE ET AU-DELÀ



Les points d'entrée et de sortie de l'âme dans son voyage vers le royaume des ancêtres, Pitriyâna, à partir du royaume des dieux, Devayâna


The "Pied du Ciel" area of sky as Milky Way and ecliptic crossing
Yellow: dramatis personae of Lugh plate
Ursa major
Leones
Hound
Kelt stag
Kelt torque
Lugh
Ram-serpent?
Ecl
Eq
Kronos' cock
Thunderbird, next to Scorpius
This side of Milky Way: Pitriyâna, realm of ancestors
Pégase
Deneb
Cygne
Dragon
Grande Ourse
Petit Lion
Véga
Lyre
Petit Renard
Chiens de chasse
Equateur
Écliptique
Petit Cheval
Dauphin
Flèche
Hercule
N
Couronne boréale
Bouvier
Chevelure de Bérénice
Lion
Altair
Aigle
Verseau
Arcturus
Serpentaire
Capricorne
Vierge
Fomalhaut
Poisson austral
Microscope
Sagittaire
Saturne
Balance
Antarès
Couronne australe
Scorpion
Télescope
Loup
Indien
Règle


"Carry four"a paramount region of sky
where equator and Milky Way are crossing,
explains the importance of Orion in connecting
the two realms of Devayana and Pittriyana,
as well as Gemini and Bull's Head as connectors
Milky Way
Milky Way separating Devayana & Pittriyana
Sun trajectory oscillating with season
separation line between clear & dark season
ecliptic
Equator
Rohînî
Orion/Prajâpati
arrow in Antelope's Head
Dog Star, Rudra?
Grande Ourse
Petit Lion
Lion
Cancer
Lynx
Pollux
Gémeaux
Taureau
Aldébaran
Capella
Persée
Triangle
Bélier
Poissons
Écliptique
Uranus
Équateur
Baleine
Bételgeuse
Petit Chien
Procyon
Rigel
Licorne
Lièvre
Éridan
Fourneau
Sirius
Grand Chien
Hydre Femelle
Sextant
Jupiter
Écliptique
Équateur
E
Terre, Paris, 38 m
FOV 99.3°
15.3 FPS
2015-12-08 01:00:06
GT 2015

UNE CONVERGENCE DES SERPENTS KELTS ET NORSES

J'ai déjà souligné la question posée par le Serpent à Tête de Bélier de la porte de l'église Saint Merri, sans jamais recevoir la moindre réponse. Cela ne m'étonne pas trop dans la mesure où le nombre de mes lecteurs oscille en moyenne entre 0 et 1.

Cela provient en partie du malheur qu'il y a à s'exprimer en français. Eussè-je écrit en anglais, je pense que mes propositions auraient déjà reçu diverses réponses, mais mon anglais est trop sommaire pour que je le fasse. C'est là une conséquence du malheur d'être né dans un pays de ploucs acculturés à des idéologies orientales, et qui ne peut de ce fait rien lire de son histoire.

Nous savons que les églises nordiques sont marquées par la figure de Sigurð tuant le Dragon, autrement dit le Serpent, Orm, worm, Fafnir. Je reprendrai cela encore, et je rappelle l'un des acquis que nous devons à Hildegard Levy :

L'église, le Temple, est la demeure du Serpent, et quiconque y pénètre doit le reconnaître comme le maître des lieux. Il ne s'agit donc pas du tout d'une quelconque figure apotropéïque.

Nous savons que **le Temple est la demeure de Shalim, Saturne, Kronos.**

Nous savons par ailleurs que le Serpent occupe une place majeur sure le Chaudron de Gundestrup, où il est présent sur trois plaques.

Nous savons aussi que le Serpent est le partenaire indissoluble d'Indra contre Vritra, de Perun contre Veles, etc.

Or nous trouvons sur la porte d'une église norse de Normandie le Serpent, que nos amis norses n'avaient pas du tout oublié. On peut alors se demander **si Fafnir n'est pas un doublet du Serpent de Gundestrup, et si Sigurð n'est pas son partenaire,** comme l'est l'homme dansant du Chaudron.

Il s'agirait donc d'une forme très ancienne de l'homme cerf dansant avec le Serpent, et on se trouverait devant un archimythème fort ancien.

Il reste à expliquer pourquoi ce Serpent doit avoir une tête de Bélier chez les Kelts du bassin du Danube, et comment cette tradition s'est poursuivie jusqu'à l'église Saint Merri.



VALKNUT, MARTEAU DE THOR ET TAMBOUR DES ESPRITS

On peut lire à propos des Norses que, dans le culte de Thor, qui se tenait dans des lieux qui devaient beaucoup ressembler aux *stavkirken* dans le meilleur des cas, on battait du marteau durant la cérémonie.

J'ai longtemps cherché à me représenter la scène, de grandes brutes blondes aux yeux bleus et barbus, tapant comme des sourds sur une poutre creusée avec des maillets en bois. Cette représentation avait l'avantage de ressembler au meilleur de la production hollywoodienne sur les Vikings.

Heureusement, j'ai trouvé la solution de cette question, mais plus au nord, chez les Sâmi.

On sait que ce crétin de Charlemagne se trouva fort satisfait d'avoir abattu un Irminsul, ne se doutant pas que plus au nord, les Norses et les Sâmi continuaient ce culte de Thor sous les espèces d'une trogne montée sur une scène faisant office d'autel. Il fallut qu'une autre bande de crétins luthériens vienne détruire les autels à Thor vers la fin du 18ième siècle et imposer le port du soutien-gorge aux femmes et aux transsexuels pour que ce culte cessât, en sorte que presque tous les tambours des esprits ont aujourd'hui

disparu, sauf une poignée, collectée dans le livre monumental et introuvable de Manker.

Pour battre du tambour, les Sâmi et leurs homologues sibériens utilisent un marteau (*hammer*) constitué d'une partie de bois ou d'omoplate de renne, formé d'une sorte de triple objet heureusement marqué de symboles. J'ai déjà montré sur un de ces marteaux que l'on pouvait y lire le Valknut, le nœud de Thor. Grâce à ces autres marteaux, nous voyons mieux comment les choses sont faites.

Chaque branche du marteau commence comme une lanière de cuir fendue en trois, et tressée, les tresses se prolongeant jusqu'au centre du triplet, et se joignant continûment avec les deux autres. Par ailleurs, chaque lanière porte un symbole triple.

Il est alors aisé de discerner l'identité du marteau de Thor et de son Valknut avec ces marteaux, et de constater que les tambours utilisés durant les cérémonies de Thor étaient identiques aux tambours Sâmi. Pas de gros costauds camionneurs pour battre du tambour, tandis que les dames du coin leur auraient fait une danse du ventre effrénée pour les mettre dans le rythme !

Il est alors à nouveau clair que le Valknut discernable sur plusieurs stèles norses n'est rien d'autre que le marteau de Thor, qui relie les trois mondes, les dieux, les humains sous l'espèce du shaman, et sans doute les Nains ou les esprits, ce qui reste à déterminer.

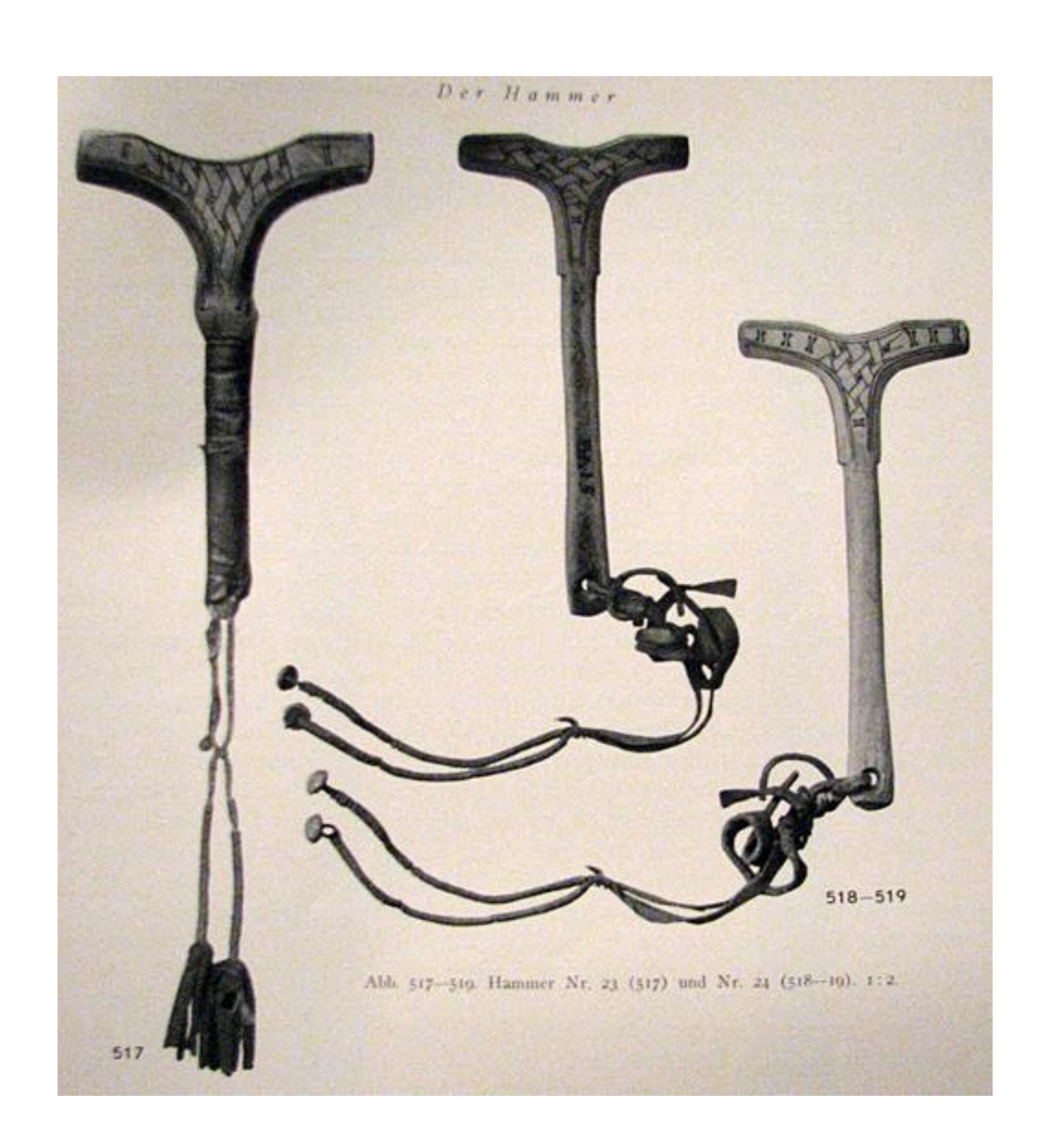


Abb. 517—519. Hammer Nr. 23 (517) und Nr. 24 (518—19). 1:2.



YGGDRASILL EST LA VOIE LACTÉE

YGGDRASILL IS NOTHING ELSE THAN MILKY WAY

Grâce à Timothy Stephany et à sa reconstruction des constellations norses de la Voie Lactée, nous pouvons progresser de manière très importante concernant l'interprétation d'Yggdrasill. Si en effet cet arbre est bien le frêne du monde, qui tient ouverte la gueule de Fenrir, reste à déterminer à quoi Yggdrasill peut bien ressembler. Or je ne connais qu'une seule représentation ancienne de cet arbre et elle est insuffisante.

Stephany a mis en évidence un ensemble de données frappantes.

Tout d'abord, il est clair que les quatre cerfs d'Yggdrasill sont présents sur la Voie lactée, mais il y a mieux, Niddhögg et l'Aigle y sont aussi, ainsi que Ratatösk : il en résulte que la Voie Lactée est en fait Yggdrasill, ce qui s'entend bien si l'on conçoit que son arc maintient ouvert le monde, par ses deux pieds en Scorpion et Taureau. Le frêne du monde n'est donc pas, comme on aurait pu le penser, « vertical » par rapport au sol, mais courbé, il maintient comme un arc la tension qui constitue l'ouverture des êtres.

Il y a mieux. On se demande ce que fait le faucon sur la tête de l'aigle dans Yggdrasill. Un autre auteur nous donne la réponse : l'Aigle est þiassi, qui a dérobé les pommes d'or d'Iðunn, de sorte que les dieux dépérissent. Or le faucon

engage dans le ciel un combat avec þiassi, en sorte que les dieux retrouvent ces pommes. Ainsi, le faucon d'Yggdrasill est Vedrfölnir et l'Aigle est þiassi, et le sens de leur présence dans l'arbre devient clair.

Il restera à interpréter le sens de ce combat, ce qui sera fait plus tard.

Un fait important mérite d'être noté.

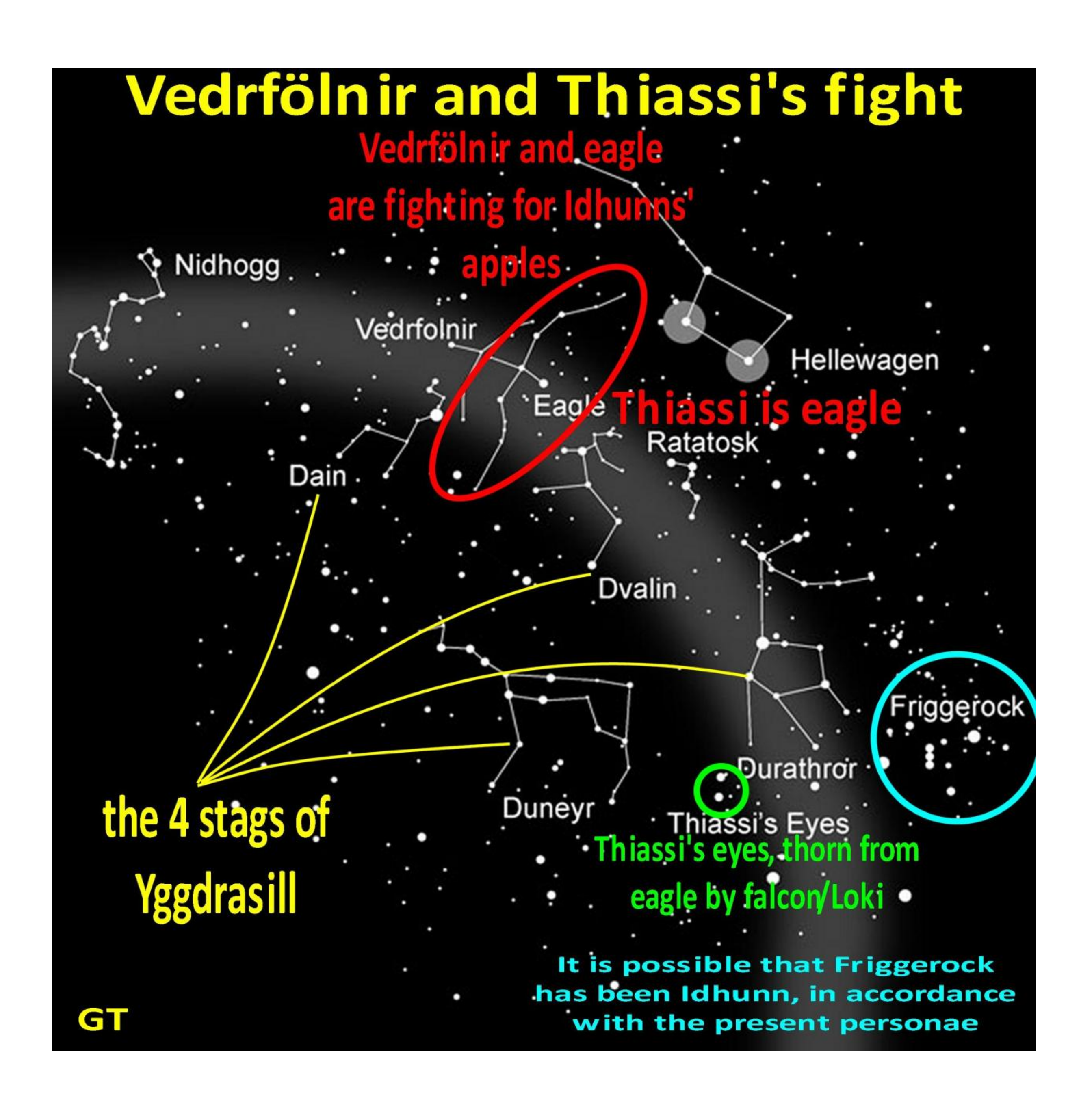
þiassi ne fait pas partie des dieux, non plus que Vedrfölnir, pourtant, de leur existence dépend la survie ou non des dieux. On peut se demander si ces deux figures ne seraient pas des dieux d'une origine plus ancienne ou indépendante.

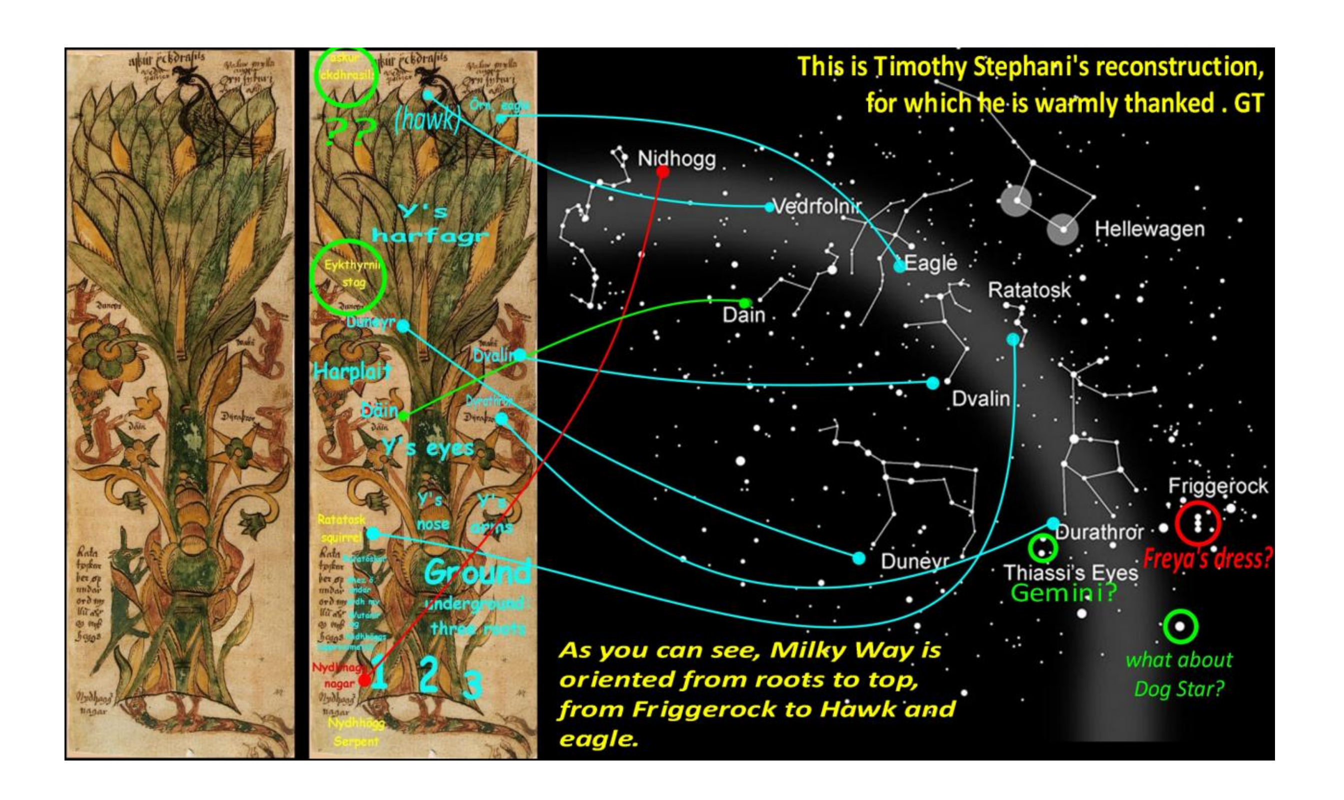
Quant à Iðunn, nous avons le même problème, et nous devons conjecturer qu'elle a pour origine un mythe différent de ceux qui constituent les dieux Aesir comme Vanir.



Hier situr Þiassi
i Eykini i Arn lyki
ux þui ad ej Sodn i katl
þr þr Siöda uxan Oþin
ke z hænir. Les L. D:9:
Oþin
Hener
Loke


Þiaßi Jötun
J Arnar Ham


Vedrfölnir and Thiassi's fight
Vedrfölnir and eagle
are fighting for Idhunns'
apples
Nidhogg
Vedrfolnir
Hellewagen
Eagle
Thiassi is eagle
Ratatosk
Dain
Dvalin
Friggerock
Durathror
Duneyr
Thiassi's Eyes
the 4 stags of
Yggdrasill
Thiassi's eyes, thorn from
eagle by falcon/Loki
It is possible that Friggerock
has been Idhunn, in accordance
with the present personae
GT


This is Timothy Stephani's reconstruction, for which he is warmly thanked . GT
(hawk)
Y's harfagr
Eykthyrnir stag
Duneyr
Dvalin
Harplait
Dain
Durathror
Y's eyes
Y's nose
Y's arms
Ratatosk squirrel
Ground
underground: three roots
1
2
3
Nydhhogg Serpent
Nidhogg
Vedrfolnir
Eagle
Hellewagen
Ratatosk
Dain
Dvalin
Friggerock
Durathror
Freya's dress?
Duneyr
Thiassi's Eyes
Gemini?
what about Dog Star?
As you can see, Milky Way is oriented from roots to top, from Friggerock to Hawk and eagle.

UNE ANNÉE KELTE PENTALPHIQUE ?

Il est de tradition de considérer qu'il existerait quatre grandes fêtes keltes, Beltaine, Lugh na sadh, Samhain et Imbolc.

Selon une autre idée reçue, ces quatre fêtes seraient en correspondance avec les dates critique de l'an, solstices et équinoxes.

Il ne semble pas que l'on remarque que la fixation de ces fêtes à une date fixe du calendrier normalisé (julien-grégorien), n'a aucun sens, puisque le calendrier kelt est lunisolaire, et que la division du temps post-kelt n'a pas de sens pour eux. Il est fort probable que la fixation de ces fêtes était faite par les druides selon la date de la pleine lune la plus proche, ou suivant, la date critique concernée.

Mais il y a pire !

Dans la fixation actuelle de ces dates, il semble qu'on ne perçoive pas un écart de près de 40 jours entre les dates critiques et les fêtes supposées leur correspondre. Ce micmac intellectuel ne semble gêner personne, et en tout cas, pas les auteurs de Wikipaedia !

Devant un pareil foutoir intellectuel, un peu de réflexion semble s'imposer.

Et si les fêtes keltes n'avaient pas le moindre rapport avec les dates critiques ?

Une idée nouvelle a germé dans mon pauvre cerveau déjà pas mal avarié, lorsque je me suis aperçu que les personnages du chaudron de Gundestrup sont tous associés à des **cornes** dressées, dont nous avons appris le sens avec le calendrier de Dendérah, lorsque nous avons appris avec Champollion que les cornes vers le bas désignent le **mois**, et surtout, lorsque nous avons remarqué que, dans l'alchimie ancienne, seules les trois figures de Lune dont les cornes sont dressées, constantes et pleines, puis descendantes, sont retenues au comput du temps, et que la **quatrième** phase de la lunaison est par définition inexistante.

Or nous avons un problème ; le chaudron de Gundestrup comporte CINQ figures internes : Taranis, Lugh, Lakshmi, Unicornes, CuC'hulain.

Un calcul simple s'imposa alors à mon esprit fatigué : **SI l'on divise l'an en 5 parties égales, on obtient un comput du temps qui n'est absolument pas lunisolaire mais qui pourrait bien être druidique/brahmanique.**

En effet,

5 x 72 jours = 360 jours + 5 jours épagomènes : le compte y est, et nous avons construit une division du temps pentalphique sans aucun lien avec le lunisolaire.

L'année est alors divisée en 5 périodes ou saisons de 72 jours ; et chaque période se divise en 6 x 12 jours, ces séquences de 12 jours étant bien connues en milieu Hindi et

védique, et encore dans nos régions où leur souvenir demeure dans les 12 *Weihnachten* du calendrier lunisolaire.

A supposer ces conjectures exactes, commençons par exemple le comput du temps au solstice d'hiver. Alors, nous avons quatre autres dates remarquables au sommet du pentaèdre. Or ces dates se rapprochent de celles des fêtes keltes,, et l'on pourrait à partir de là, conjecturer une reconstruction du chaudron de Gundestrup de la manière suivante :

Le solstice d'hiver est marqué par la plaque **CuC'hulain**, puis la plaque **Taranis** nous indique l'apparition de la saison claire, avec le retour d'Hélènè, la Brillante, que son frère ramène du grognon Taranis, qui l'avait enlevée pour un temps, créant ainsi la saison sombre. Beltaine peut alors être défini à proximité de cette date.

Puis la plaque **Lugh** célèbre l'arrivée de la belle saison, et Lugh na sadh, qui peut être défini à proximité de cette date, sous la forme de l'homme cornu dont je répète pour la 10 000ième fois que ce n'est pas un quelconque Cernunnos, mais bien **Lugh, le dieu porteur de la lumière et de la civilisation,** selon l'hypothèse à laquelle je me tiendrai toujours, de Frederick Graham Millar.

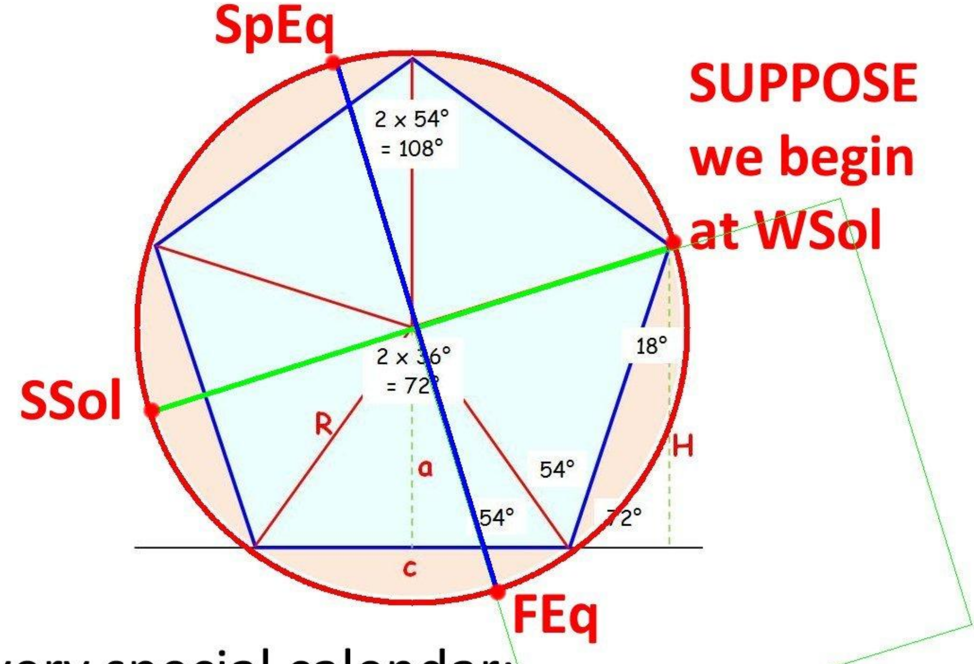
Puis vient ce personnage toujours pas identifié par son nom kelt, **Lakshmi**, porteuse des fruits de l'automne, et dont on attendra l'identification, le jour où les archéologues de Balkancelts voudront bien y procéder ! Nous sommes alors à

proximité de Samhain, et il ne nous reste plus qu'à entrer dans la Saison des Sacrifices, Imbolc, celle où l'on tue le cochon et où l'on prépare la viande par salaison pour passer l'hiver. Il s'agit bien sûr de la plaque aux **Unicornes**.

Avec tout cela, vous constatez comme moi **qu'il nous manque un nom**, celui du solstice d'hiver, fête au cours de laquelle on célèbre le lien entre les morts et les vivants, avec les ancêtres, incarnés par les guerriers morts que CuC'hulain fait revivre en les trempant dans le chaudron d'immortalité, le *peir dadeni* irois. Quiconque trouvera le nom de cette cinquième fête aura gagné un sucre d'orge !

Cette période correspond bien sûr selon le mode lunisolaire, aux *Weihnachten*, déplacées dans nos calendriers actuels, en Halloween, alors que cette phase doit avoir lieu au solstice d'hiver, comme l'a conjecturé Mike Parker Pearson pour Stonehenge.

A CONJECTURED DRUIDIC/BRAHMANIC CALENDAR FOLLOWING GUNDESTRUP CAULDRON



A very special calendar:

5 x 72 = 360 days + 5 epagomenes days

The 5 plates of GC are the summits of pentagon and are the 5 epagomenes feasts.
We are left with 6 x 12 = 72 days, 6 "weaks" by season, whose duration is 12 days, the famous Weihnachten.

GT 2016. 12

SUN HORSE
IN KELT AND NORSE CULTURES

Almost all pics are due to Balkancelts,
a very lively team in Central Europe





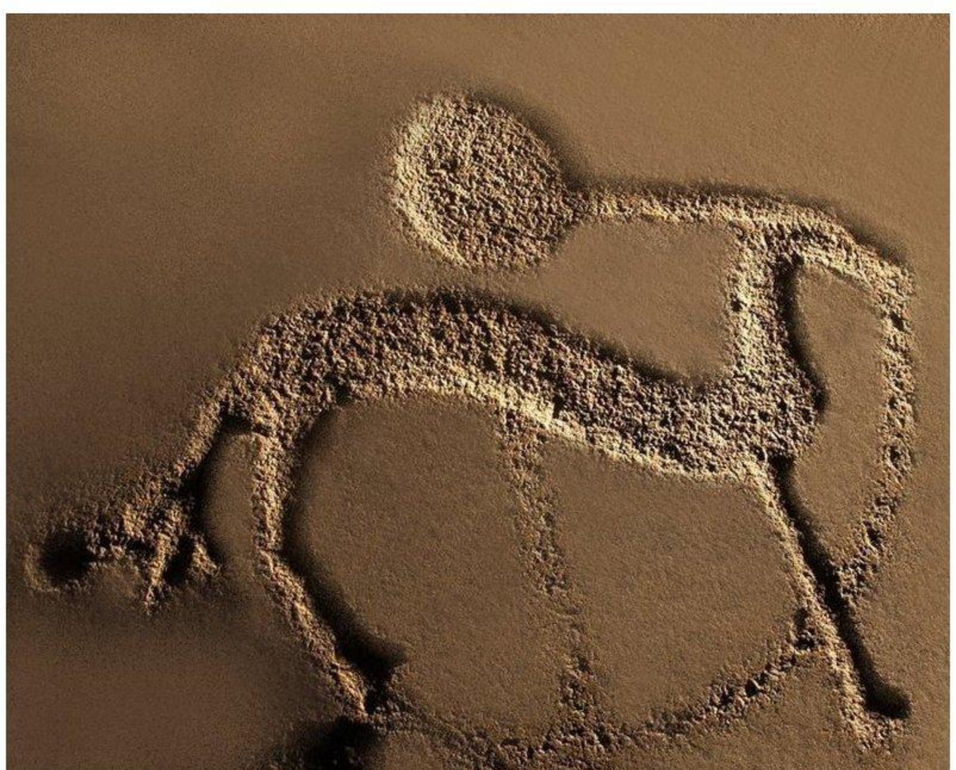








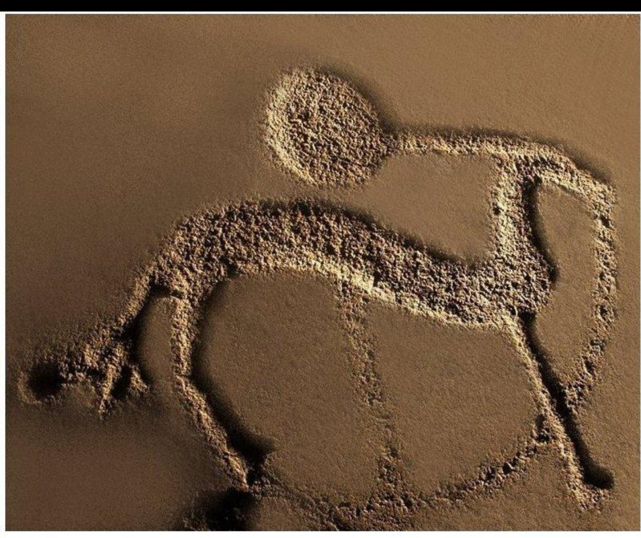





URSA MAJOR
This artefact comes from
Balkancelts
May they be thanked
PROBABLY ONE
OR TWO KELT
CONSTELLATIONS
SUN
SUN HORSE
Sun Horse might be
a constellation, related
to Ursa Major
CONSTELLATION
CONSTELLATION







Three magnificent Sun Horses
from Balken and Hungary
From Balkancelts on Facebook





A short series on Lugh Lamhfada









Another magnificent Sun Horse from Balkankelts

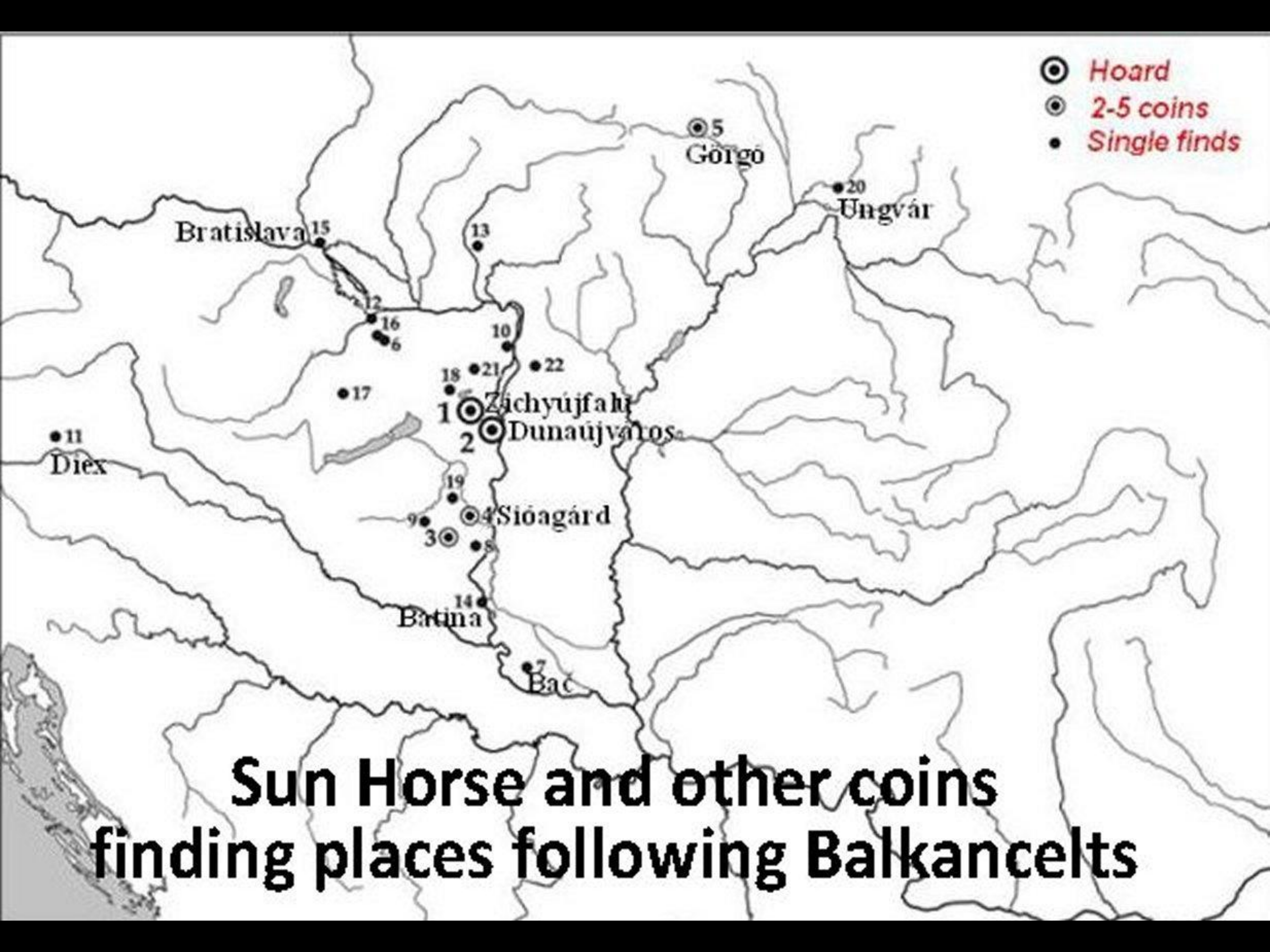
remember the change in significance from Kelts to Norse: Sun is here male!!





Sun Horse, from Norses to Balkan Kelts

coin pics are borrowed from Balkancelts


Hoard
2-5 coins
Single finds
5
Görgö
20
Ungvár
Bratislava
15
13
12
16
6
10
22
18
21
17
1
Zichyújfalu
2
Dunaújváros
11
Diex
19
4 Sióagárd
9
3
8
14
Batina
7
Bač
Sun Horse and other coins
finding places following Balkancelts











Sun Horse, from Norses to Balkan Kelts

coin pics are borrowed from Balkancelts



Hoard
2-5 coins
Single finds
Gorgo
Ungvár
Bratislava
Zachyújfalu
Dunaújváros
Diex
Sióagárd
Batina
Bač

Sun Horse and other coins
finding places following Balkancelts

Due to Balkancelts, we now precisely know where Gundestrup Cauldron has been wrought.

Taranis wheel on Gundestrup Cauldron is NOT a wheel, but Sol, a woman! heir to Helènè. A brother of Sol takes her back.

GT

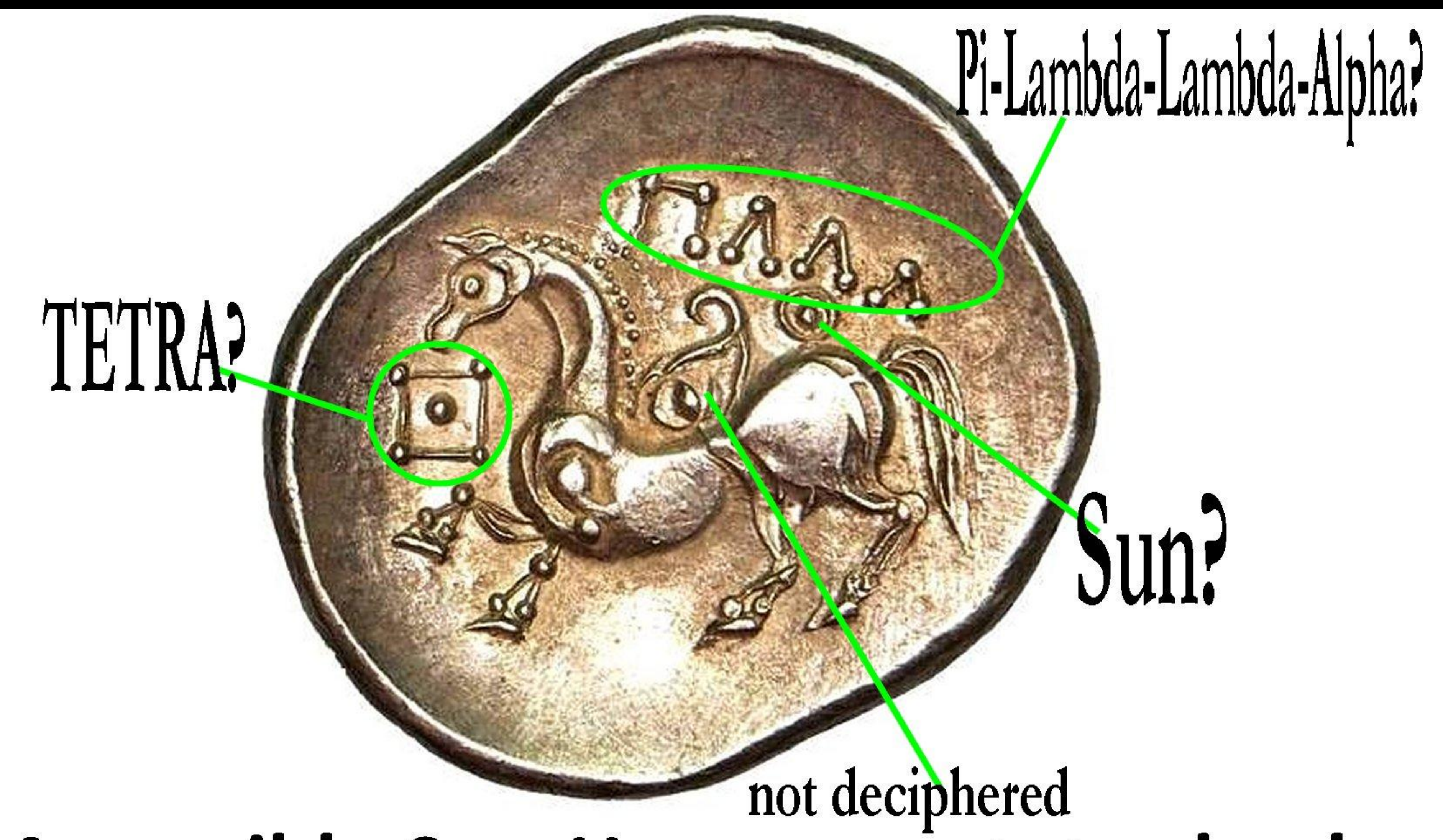


Taranis’ wheel on Gundestrup Cauldron is NOT
a wheel, but Sol/Sunna, Helene, tugged home by her brother.
Taranis was her ravisher.






ΠΛΛΛ



A possible Sun-Horse on a tetradrachm



Not at all a Sun Horse, but a beautiful artefact!





The very degraded figure of Apollo’s Sun Cart, far away from myth…





Oops! A possible lack of attention from me!!

A reading of Stora Hammars 1 Stele

Gérôme Taillandier

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

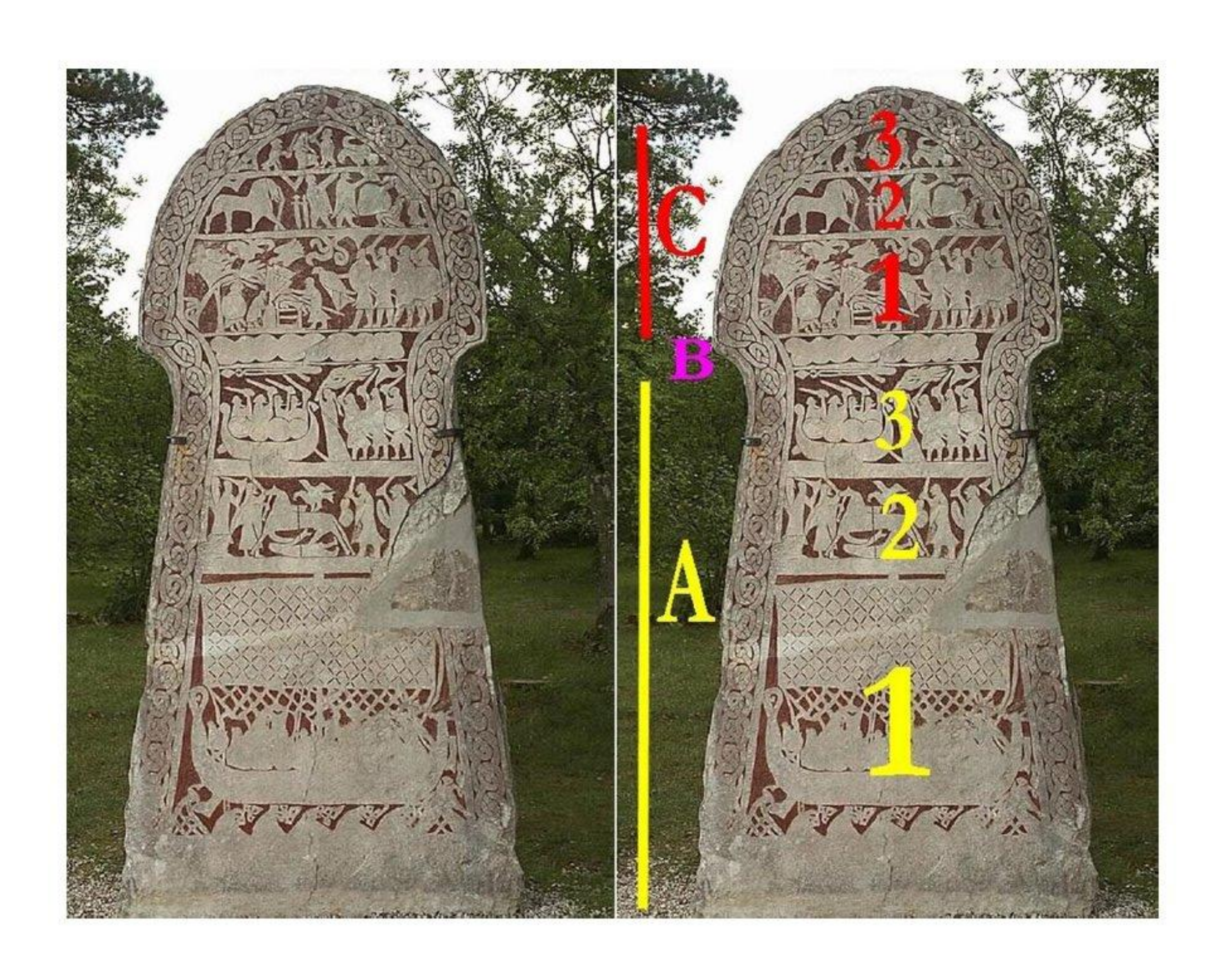
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
B
A
3
2
1
3
2
1



AN INTERPRETATION OF STORA HAMMARS STELE

Gérôme Taillandier

In French

J’ai déjà publié il y a quelques temps une lecture de la stèle de Stora Hammars, mais il ne semble pas qu’elle soit beaucoup lue.

En particulier, la ligne de la stèle, dans sa partie consacrée à l’arrivée du guerrier mort au Valhalla, et représentant un homme couché sur une sorte de lit ou de fauteuil, fait l’objet des interprétations les plus étranges de ses lecteurs.

Comme ceux-ci préfèrent leurs fantasmes à la réalité, et que l’on ne peut pas se représenter les Norses, Dänes, Suèves, Gautans et autres, autrement nommés « Vikings », c'est-à-dire « villageois », autrement que comme des brutes barbares aux yeux bleus et aux cheveux blonds, il en résulte que l’odeur du sang monte à la tête des lecteurs, qui trouvent

occasion d’y exprimer leurs propres fantasmes, pourvu que ceux-ci prennent prétexte des Vikings.

Si ces lecteurs, au lieu de leurs fantasmes, se servaient plutôt d’un organe nommé « cerveau » qu’ils trouveront quelque part entre leurs deux oreilles, ils se demanderaient pourquoi la ligne en question représenterait un sacrifice, étant donné que, dans cette partie de la stèle, le guerrier mort et incinéré sur son bateau, est déjà mort de chez mort, et qu’il est donc au Valhalla ?

Ils se rendraient alors compte que cette scène ne représente pas du tout un sacrifice, mais la RENAISSANCE du guerrier mort au combat, entre les mains d’Odin, qui, vêtu en prêtre et non en guerrier, le ranime pour lui permettre de jouir de son séjour au Valhalla. Ils se rendraient aussi compte que cette renaissance du guerrier est accomplie au moyen d’un objet que l’on a baptisé le *Valknut*, et qui représente l’action régénératrice de la parole des dieux, puisque Thor est présent dans la cérémonie, sous la forme de l’Eclair, puisque Thor est non seulement Dieu Tonnerre, mais aussi Dieu Foudre.

Ces lecteurs ne manqueraient alors pas de reconnaître dans cette cérémonie l’équivalent de l’action de CuC’hulain sur le Chaudron de Gundestrup, lorsque celui-ci trempe les guerriers morts dans le *peir dadeni*, le chaudron de résurrection.

Vlad Tepech, chevalier Dracula, avait une manière assez originale d’enseigner la vérité autour de lui, et je ne peux nier

que j'appliquerais assez volontiers sa technique enseignante autour de moi.

Alors qu'une délégation turque refusait de se découvrir devant lui, il fit clouer le couvre-chef de ces envoyés sur leur crâne, en sorte qu'ils repartirent assurés de ne pas risquer de le perdre. Il semble qu'en archéologie, cette méthode gagnerait à être appliquée.

ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.



.

Asatru tombstones

ARE GOTLAND SUN-AXE STELES OF NORSE ORIGIN?

Gérôme Taillandier

In French

I intend to show that Sun-Axe stones in Gotland are not from Norse design, but more probably due to a Finn or Baltic presence on Gotland Island.

Si nous considérons les stèles que j'ai désignées comme **Sun-Axe stones**, nous sommes d'abord frappés par la forme de ces stèles, sans aucun rapport avec la manière ordinaire de traiter la question chez les Norses : Un soin a été apporté a la forme générale de la stèle, ce que les Norses ne font jamais, de manière délibérée, à l'exception de la forme phallique des stèles mémoriales comme celle de Stora Hammars.

De plus, les stèles Norse sont cernées par un motif, soit d'entrelacs, soit par le Serpent qui cerne l'écrit pour lui donner sa valeur de serment. Or, les stèles Sun-Axe ne sont pas cernées par des entrelacs, mais par des motifs tout à fait étrangers à la tradition Norse.

On peut s'étonner de la curieuse figure que j'ai baptisée, « Sun », mais qui est plus probablement un dieu non-Norse, à définir. Cette donnée serait discutable si l'on ne remarquait pas ce qui est bien le plus étonnant sur ces stèles : l'**absence** totale de toute référence à un dieu Norse !

Il est donc probable que ces stèles sont d'une autre origine, Balte ou Finn, selon que l'île de Gotland aura été occupée par ces peuples.

Un aspect assez extraordinaire de ces stèles est cependant l'étonnante convergence du thème Maître-et-Gémeaux, que l'on a montré être celui du Dieu-Tonnerre indoeuropéen et de ses fils les Gémeaux, avec la mise en scène particulière de ce thème avec la stèle de Hilton of Cadboll !

Je propose de baptiser « prosopomorphes » ces stèles qui ne mettent en évidence que le visage du Dieu auquel elles sont dédiées.




Beware! This stone is improperly cut!
GT 2016.5
four "sun-axe" stones of problematic interpretation



ACCUEIL DU GUERRIER MORT AU VALHALLA

Il subsiste très peu de pierres tombales ou commémoratives de la période Asatru et je ne dispose que de photos banales à ce sujet. On peut toutefois user de ce matériel pour dégager quelques données sur le style de ces pierres. La pierre est de forme phallique et rougie de façon régulière pour le ressouvenir, comme on « rougit » le *Hörgr* de façon rituelle. La tige de la pierre est entourée d'une forme de nœud symbolisant sans doute le lien ou peut être le serpent qui maintient Midgaard réuni. Ce lien est distinct de celui qui enserrera la partie supérieure de la représentation. La scène est celle du *langskip* sur lequel le guerrier est incinéré avec ses accompagnants, thralls, femmes, compagnons de combat, chevaux. Il s'agit donc de son dernier voyage.

Dans la partie supérieure de la pierre, représentant le gland phallique, le guerrier arrive au Valhalla où il est accueilli de manière rituelle que nous allons essayer de dégager.

Ici se pose une intéressante question. On remarque que le séjour au Valhalla est assimilé à un orgasme, ce qui est bien sûr sympathique, mais qui pose un problème : Si selon les récits, Freyja accueille chez elle la moitié des guerriers tués alors que l'autre moitié rejoint Odin au Valhalla, comment se fait-il que l'on n'observe pas de pierre célébrant l'arrivée des guerriers chez Freyja ? La question est d'importance selon mon goût personnel.

Séparant la zone décrite de la tige, une zone intermédiaire étroite est occupée par une tresse séparant le monde des vivants de celui des morts. On peut se demander si elle ne symbolise pas aussi la fumée de l'incinération, laquelle à son tour exprime la montée du guerrier vers le Valhalla. Enfin sur le gland est la scène principale, l'accueil du guerrier.

Le guerrier est à cheval de manière régulière. Ce fait confirme le caractère psychopompe du cheval culminant dans le cheval d'Odin ou dans nos plus familiers *nightmares.*

Une femme en vêtements cérémoniels l'accueille en lui tendant la corne sans doute remplie d'une liqueur d'immortalité, le *mead*. Sous une forme plus développée, nous constatons que ces femmes sont deux, et peut-être trois, la pierre très usée et la mauvaise qualité de la photo ne permettant pas de trancher.

Le Valhalla peut être représenté ou non de manière très sommaire (on visite rarement !)

La zone est entourée par une tresse confirmant la nature du lien du souvenir avec le guerrier mort. Mais de nombreux détails sont des plus importants.

Sur presque toutes les représentations, on voit apparaître le fameux « *Valknot* », désignation moderne d'un objet dont on ignore le nom. Ce nœud est constitué en nœud borroméen de forme très triangulée, ce qui est énigmatique. Les interprétations de ce nœud ne manquent pas, et, outre sa signification de lien avec le mort, on peut se demander, vu sa position, si ce nœud n'est pas plutôt la Parole du dieu qui accueille. Il semble en effet provenir de la coupe d'ambroisie et de l'autel du sacrifice dans certains cas. On peut donc penser que ce nœud est la parole d'Odin qui lie le guerrier mort à l'accueil qui lui a été fait.

Un autre détail plus rare est à noter. Un animal en forme de chien ou de lièvre accompagne le cheval du guerrier. Or cet animal est orienté comme s'il ouvrait la voie au cheval. J'ignore sa signification. Sur d'autres scènes, l'oiseau d'Odin, le corbeau, accompagne le guerrier mort.

Il paraît en tout cas clair que le nœud d'Odin est un objet caractéristique du Valhalla, et sa signification devra être établie sans le fatras néo germanique.



.

Asatru tombstones

ARE GOTLAND SUN-AXE STELES OF NORSE ORIGIN?

Gérôme Taillandier

In French

I intend to show that Sun-Axe stones in Gotland are not from Norse design, but more probably due to a Finn or Baltic presence on Gotland Island.

Si nous considérons les stèles que j'ai désignées comme **Sun-Axe stones**, nous sommes d'abord frappés par la forme de ces stèles, sans aucun rapport avec la manière ordinaire de traiter la question chez les Norses : Un soin a été apporté a la forme générale de la stèle, ce que les Norses ne font jamais, de manière délibérée, à l'exception de la forme phallique des stèles mémoriales comme celle de Stora Hammars.

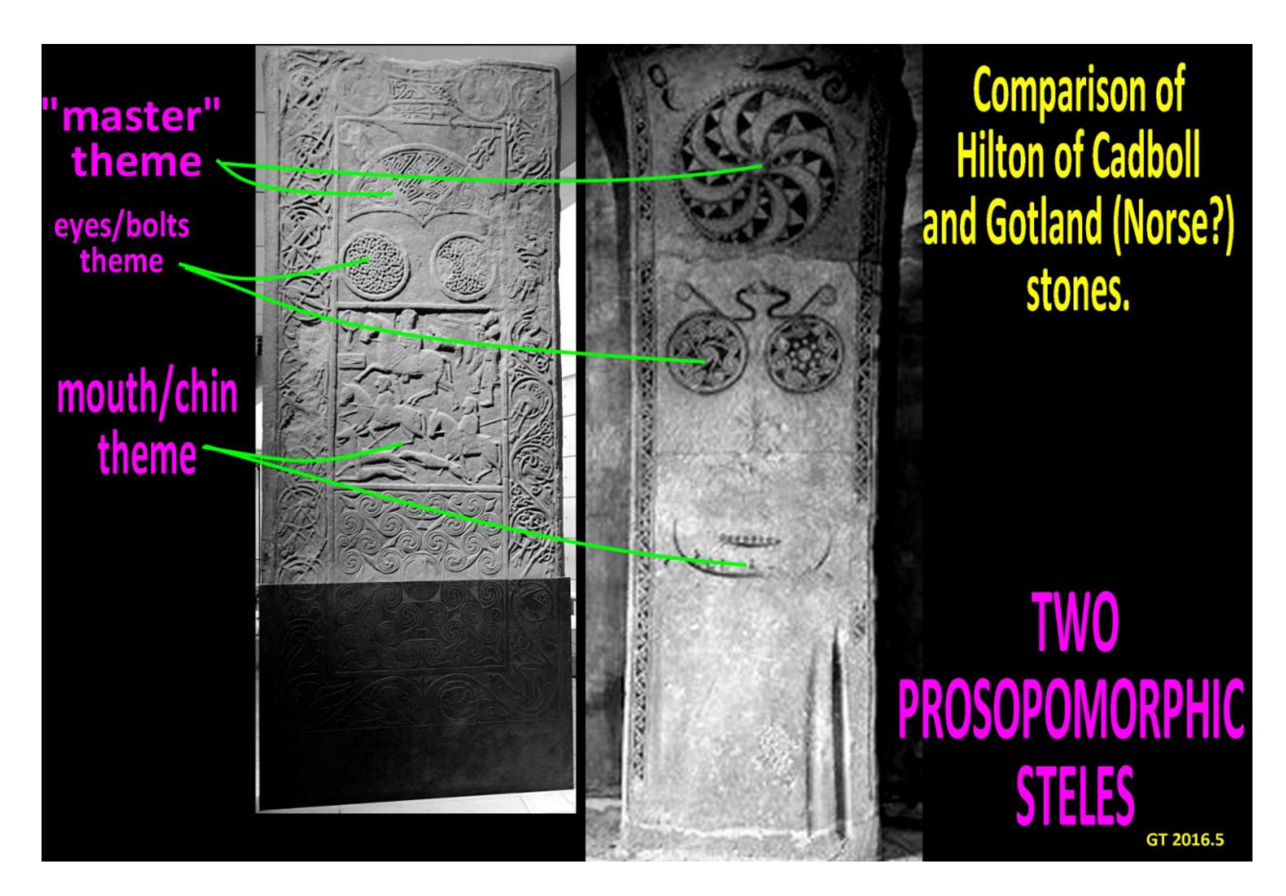
De plus, les stèles Norse sont cernées par un motif, soit d'entrelacs, soit par le Serpent qui cerne l'écrit pour lui donner sa valeur de serment. Or, les stèles Sun-Axe ne sont pas cernées par des entrelacs, mais par des motifs tout à fait étrangers à la tradition Norse.

On peut s'étonner de la curieuse figure que j'ai baptisée, « Sun », mais qui est plus probablement un dieu non-Norse, à définir. Cette donnée serait discutable si l'on ne remarquait pas ce qui est bien le plus étonnant sur ces stèles : l'**absence** totale de toute référence à un dieu Norse !

Il est donc probable que ces stèles sont d'une autre origine, Balte ou Finn, selon que l'île de Gotland aura été occupée par ces peuples.

Un aspect assez extraordinaire de ces stèles est cependant l'étonnante convergence du thème Maître-et-Gémeaux, que l'on a montré être celui du Dieu-Tonnerre indoeuropéen et de ses fils les Gémeaux, avec la mise en scène particulière de ce thème avec la stèle de Hilton of Cadboll !

Je propose de baptiser « prosopomorphes » ces stèles qui ne mettent en évidence que le visage du Dieu auquel elles sont dédiées.




Beware! This stone is improperly cut!
GT 2016.5
four "sun-axe" stones of problematic interpretation



Gérôme Taillandier

CALENDRIER DE COLIGNY (SUITE)

1

LE CALENDRIER DE COLIGNY EST UN FAUX

Zouzou, qui n'en rate pas une, a encore eu, tandis que le dormais, une de ces idées de derrière les fagots qui ne vont pas plaire…

Le calendrier de Coligny est constitué de mois de 30 et 29 jours. Or, si ce calendrier était Kelt, ou du moins gaulois, il devrait comporter des mois lunaires. Or aucune définition du mois lunaire n'est approximée par des mois de 30 ou 29 jours : on a affaire à un **calendrier julien** adapté à la sauce gauloise, ce qui rend tout incompréhensible.

Il reste alors une passionnante question : Etant donné que nous ignorons tout du calendrier gaulois puisque celui de Coligny est notre seule source d'information, est-il possible d'extraire de la **distorsion julienne** de ce calendrier du conquérant, les données **luni-solaires** que les druides auraient essayé de sauver dans ce plan imposé par le conquérant ?

Il est clair dans ces conditions que les lignes ATENOVX ne peuvent être en rapport avec le mois lunaire, puisqu'elles

surviennent au 15ième du mois, et cela quelque soit la durée du mois.



2

UNE HYPOTHÈSE PAS PLUS BÊTE QU'UNE AUTRE

Comme vous l'avez constaté, la durée de l'an moyenne selon ce calendrier de Coligny est de 366,2, jours, soit presque un jour d'excès, en sorte qu'au bout de 30 ans, le « siècle » gaulois, cela fait tout de même près d'un mois de décalage…

Une des utilités de ces maudits mois intercalaires pourrait alors être qu’on supprime l’un d’eux, par exemple le premier, de l’année qui suit ce siècle.

Je remarque encore que, vu mon insondable inculture, je n’ai pas encore trouvé la moindre trace du cycle métonique sur ce calendrier.

Or nous savons que le cycle métonique est la vraie et seule base des calendriers lunisolaires.

Je serais curieux de recevoir une réponse…

CASSE-TÊTE ÉGYPTIEN

L'Egypte dépend du Nil. Supprimez le Nil et vous supprimez l'Egypte. Or les eaux du Nil dépendent de la fonte des neiges des monts de la Lune, les monts Ruwenzori. Supposez que le réchauffement climatique supprime l'enneigement de ces monts, et que deviendra l'Egypte ?

La Crue du Nil a assuré l'existence de l'Egypte depuis plus de 6 000 ans. Il paraît donc naturel que le calendrier égyptien dépende de cette crue, et que l'on ait défini, selon Champollion, trois phases de la crue : Inondation-Végétation-Récoltes. Il paraît non moins naturel que, sous ces latitudes péritropicales, les points critiques du cycle solaire soient de moindre importance, et que l'on ait décidé de faire commencer l'année par la fête que représente l'annonce de la Crue, soit, selon les propos tenus, au Premier jour du mois Thôt.

Il n'est pas certain que vous sachiez que Thôt est un Ibis, le dieu civilisateur, dieu du savoir, de la science apportée aux humains, de l'écriture, comme Hermès et Lugh sous d'autres latitudes. Je vous rappelle que l'ibis figure sur certaines plaques Keltes.

Je ne saurais faire mieux que de vous inviter à lire le magnifique texte dans lequel Champollion établit sa découverte.

Mais nous avons un petit problème résiduel : **Quand a lieu le 1er Thôt** ?

La question paraît oiseuse, mais elle est liée à l'arrivée de la crue, or celle-ci doit parcourir plusieurs milliers de kilomètres avant d'arriver dans le Delta, et il est clair que le 1er Thôt est de position variable en temps universel…

Les Égyptiens ont bien sûr essayé de le définir mieux, et y sont parvenus en soutenant que le « lever de Sothis/Sirius », surnommée l'Exacte pour cette raison, marquait l'arrivée prochaine de la crue. Nous voilà donc rassurés, et nous pourrions dormir sur nos deux oreilles si ce n'est que ce « lever de Sirius » est une notion des plus insaisissables.

La précession des équinoxes sur plusieurs milliers d'années ; la variation de la date de ce « lever » avec la latitude le long du cours du Nil ; l'imprécision complète de la notion, font que l'on ne sait exactement pas de quoi on parle !

Avant d'en venir à la solution de Champollion, qui risque de vous mettre dans un état d'euphorie dénué de toute raison, il nous faut en venir à tenter d'éclairer la notion de « lever de Sirius ».

Une *première solution* consisterait à penser que Sirius **disparaît** sous l'horizon local durant un temps et que son **lever** sur l'horizon marquerait cette date. Malheureusement, il n'en est rien et Sirius est parfaitement visible tout au long de l'an…

Une *seconde solution* consisterait à introduire la notion de « **lever héliaque de Sirius** » : elle se lèverait « en même temps » que le Soleil sur l'horizon. Cette solution est fort belle, mais elle a un défaut, c'est que, testée avec mes petits moyens intellectuels sur le magnifique programme Stellarium, je n'ai, aux alentours de 50 BCE, date probable de la fabrication du Zodiaque de Dendérah, *jamais* pu trouver une telle coïncidence entre les deux levers.

A vrai dire, ce n'est pas tout à fait exact, puisque, usant du **repère azimuthal** et non équatorial, je suis parvenu à une solution assez satisfaisante, mais aux alentours du 25 juillet 50 BCE.

Or un bruit court sur le Net : la date du lever de Sirius serait au solstice d'été PLUS 3 ou 4 jours, vers le 25 juin TU.

SI ce bruit était exact, alors, mes résultats contredisent cette affirmation. Je ne prétends pas avoir raison.

Une autre solution semble devoir dissiper toutes nos affres : Champollion nous apprend que c'est l'apparition de Sirius **dans la 11ième heure** qui marque ce début de la Crue !

Sauf que Champollion ne nous dit pas s'il s'agit de celle de la Nuit ou du Jour… Nous conjecturerons qu'il s'agit de la Nuit, et que donc, Sirius apparaît à l'aurore. La vie n'est-elle pas belle ainsi ?

Sauf que nous ne savons pas à quelle heure en Temps Universel *commence* la Nuit…

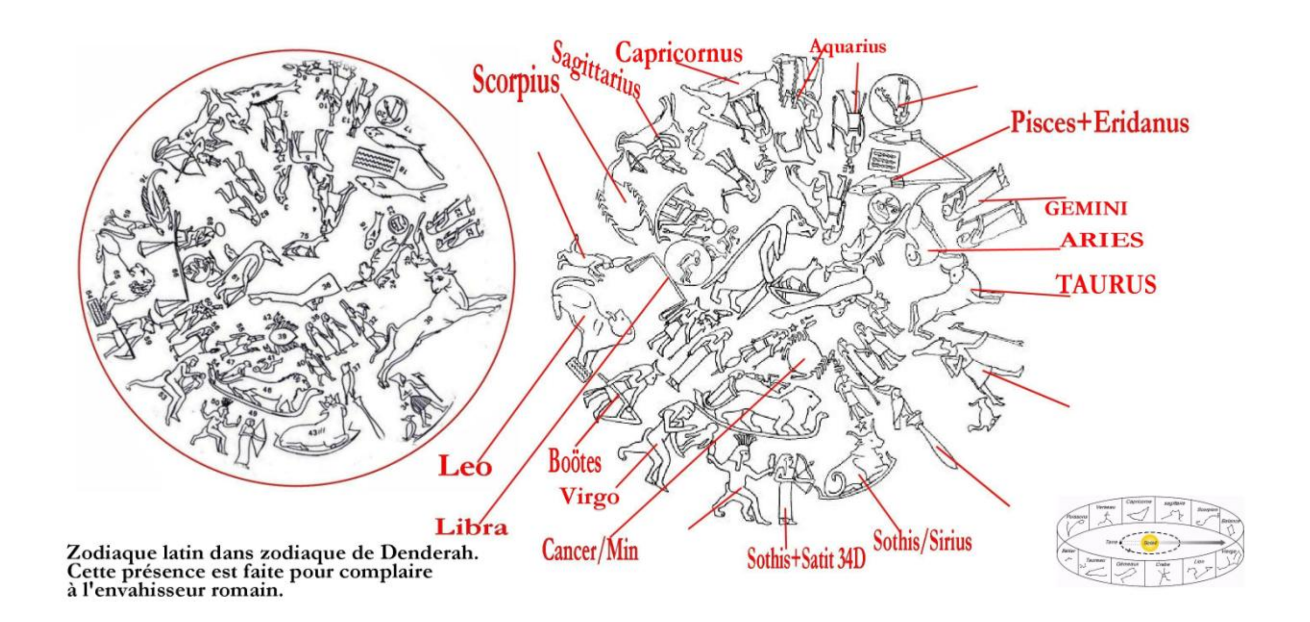
Il y a pire.

La Nuit est divisée en 12 heures, mais ces heures sont de durée variable avec la longueur du jour, de sorte que la notion de 11ième heure est toute relative, et ne nous dit rien sur le moment de l'année concerné…

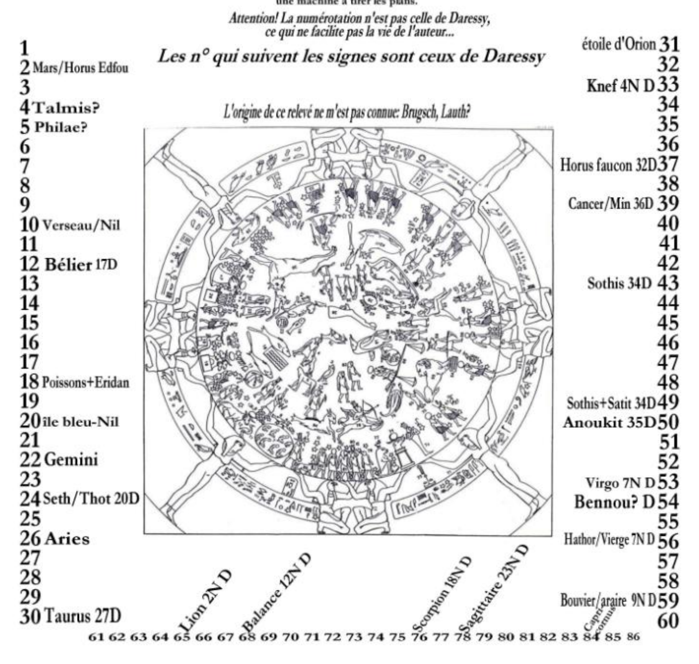
Nous voici donc le bec dans l'eau de la Crue, et sans aucun point fixe invariant par précession pour définir cette fameuse 11ième heure…

Une petite recherche que je vous prépare va peut-être nous donner la solution, mais 2 500 ans plus tôt qu'à Dendérah…

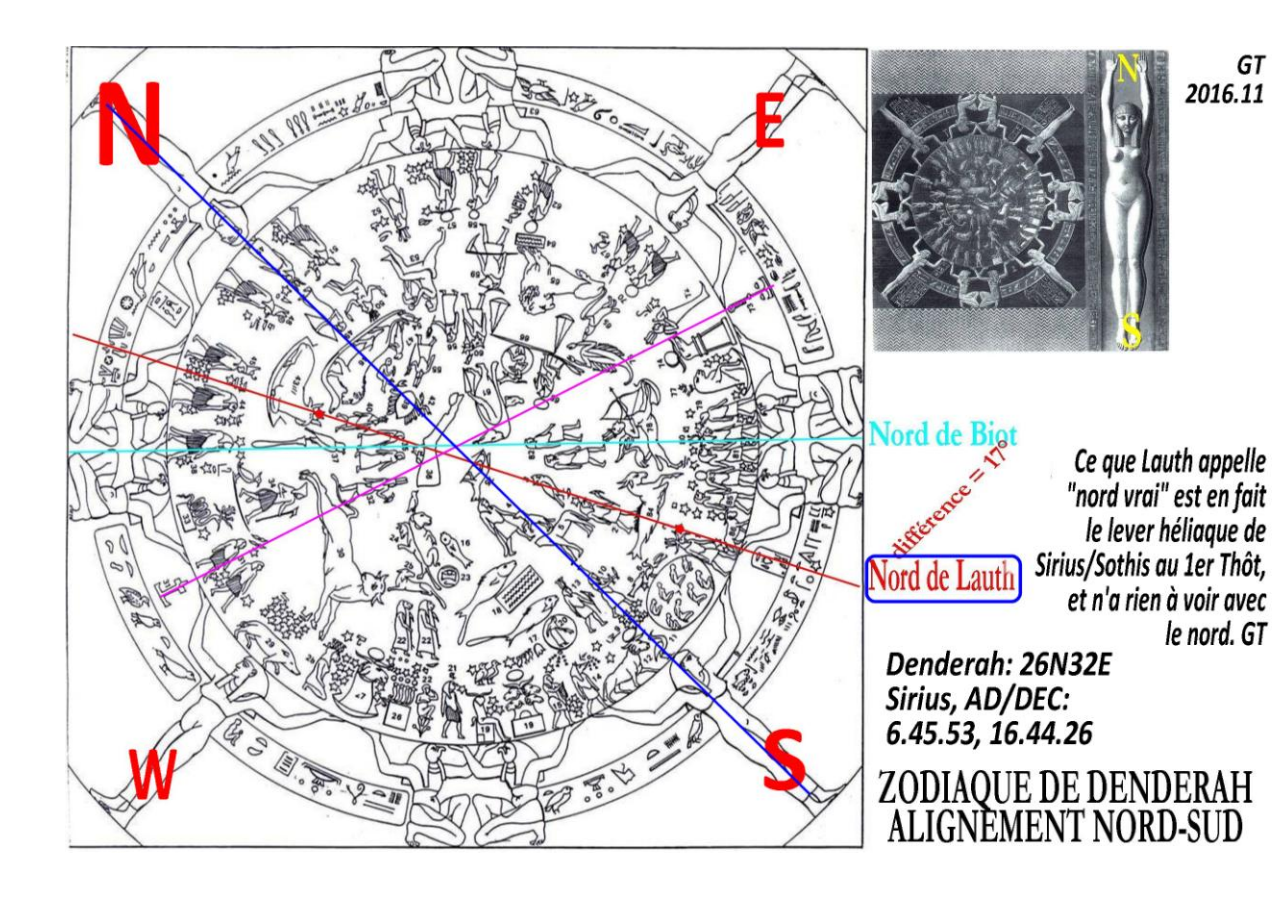


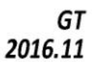


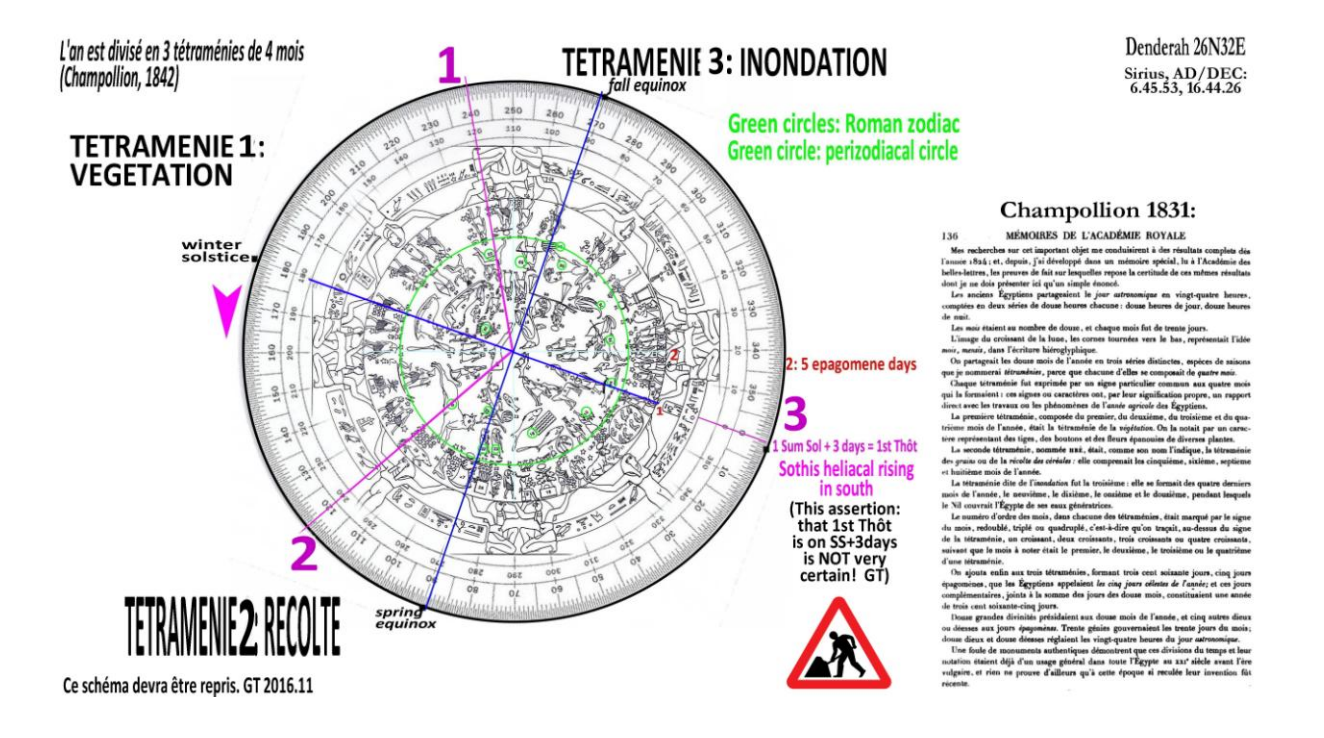
Zodiaque latin dans zodiaque de Denderah.
Cette présence est faite pour complaire
à l'envahisseur romain.











Champollion 1831:

136 MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE ROYALE

Mes recherches sur cet important objet me conduisirent à des résultats complets dès l'année 1824 ; et, depuis, j'ai développé dans un mémoire spécial, lu à l'Académie des belles-lettres, les preuves de fait sur lesquelles repose la certitude de ces mêmes résultats dont je ne dois présenter ici qu'un simple énoncé.

Les anciens Égyptiens partageaient le *jour astronomique* en vingt-quatre heures, comptées en deux séries de douze heures chacune : douze heures de jour, douze heures de nuit.

Les *mois* étaient au nombre de douze, et chaque mois fut de trente jours.

L'image du croissant de la lune, les cornes tournées vers le bas, représentait l'idée *mois*, *mensis*, dans l'écriture hiéroglyphique.

On partageait les douze mois de l'année en trois séries distinctes, espèces de saisons que je nommerai *tétraménies*, parce que chacune d'elles se composait de *quatre mois*.

Chaque tétraménie fut exprimée par un signe particulier commun aux quatre mois qui la formaient : ces signes ou caractères ont, par leur signification propre, un rapport direct avec les travaux ou les phénomènes de l'*année agricole* des Égyptiens.

La première tétraménie, composée du premier, du deuxième, du troisième et du quatrième mois de l'année, était la tétraménie de la *végétation*. On la notait par un caractère représentant des tiges, des boutons et des fleurs épanouies de diverses plantes.

La seconde tétraménie, nommée ꜥHÉ, était, comme son nom l'indique, la tétraménie des *grains* ou de la *récolte des céréales* : elle comprenait les cinquième, sixième, septième et huitième mois de l'année.

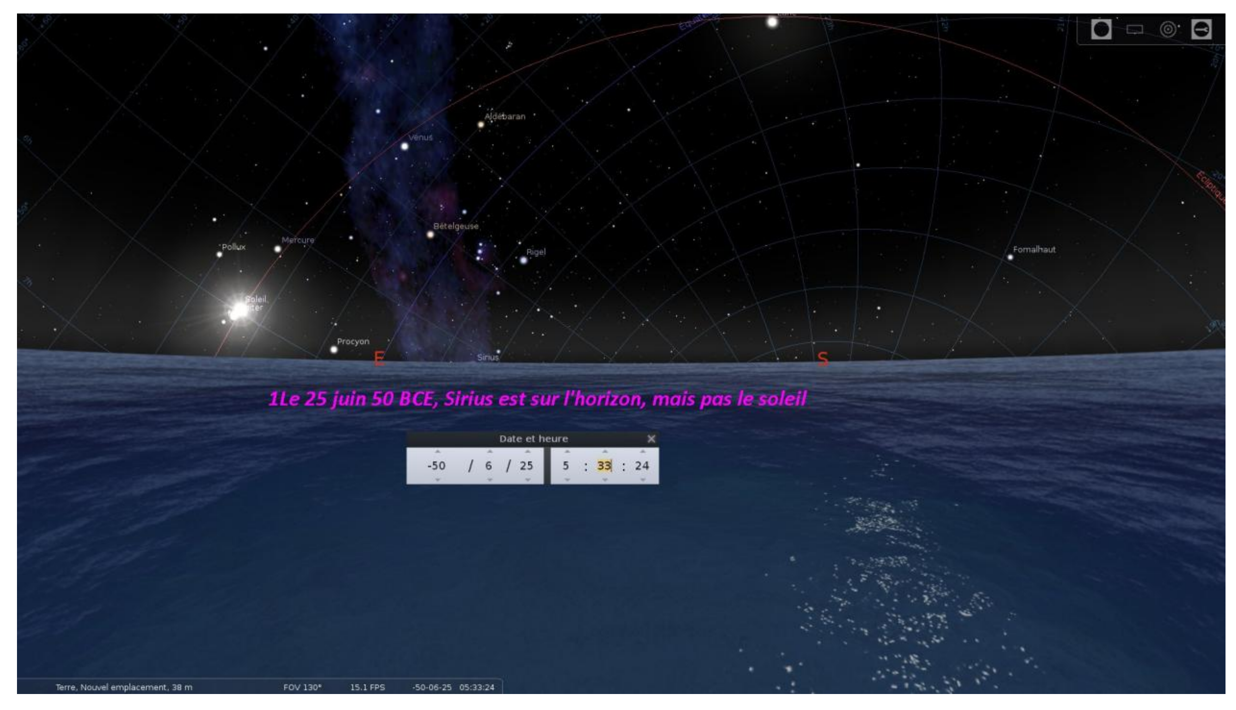
La tétraménie dite de l'*inondation* fut la troisième : elle se formait des quatre derniers mois de l'année, le neuvième, le dixième, le onzième et le douzième, pendant lesquels le Nil couvrait l'Égypte de ses eaux génératrices.

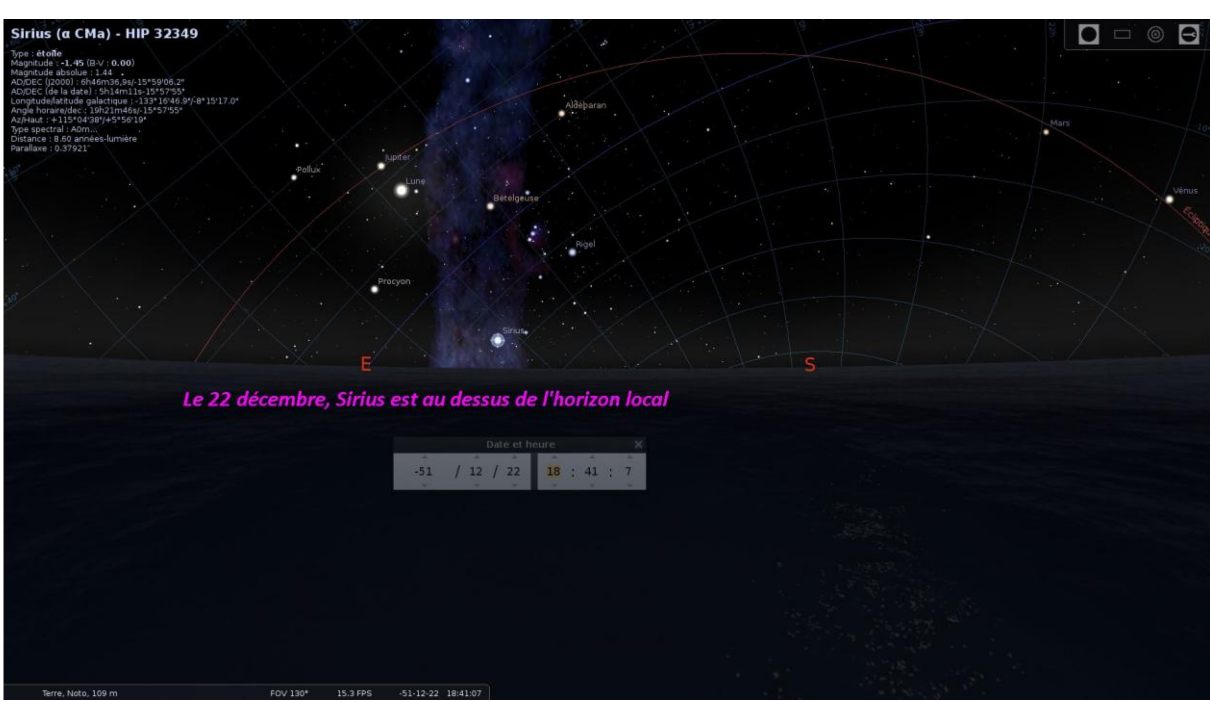
Le numéro d'ordre des mois, dans chacune des tétraménies, était marqué par le signe du mois, redoublé, triplé ou quadruplé, c'est-à-dire qu'on traçait, au-dessus du signe de la tétraménie, un croissant, deux croissants, trois croissants ou quatre croissants, suivant que le mois à noter était le premier, le deuxième, le troisième ou le quatrième d'une tétraménie.

On ajouta enfin aux trois tétraménies, formant trois cent soixante jours, cinq jours épagomènes, que les Égyptiens appelaient *les cinq jours célestes de l'année*; et ces jours complémentaires, joints à la somme des jours des douze mois, constituaient une année de trois cent soixante-cinq jours.

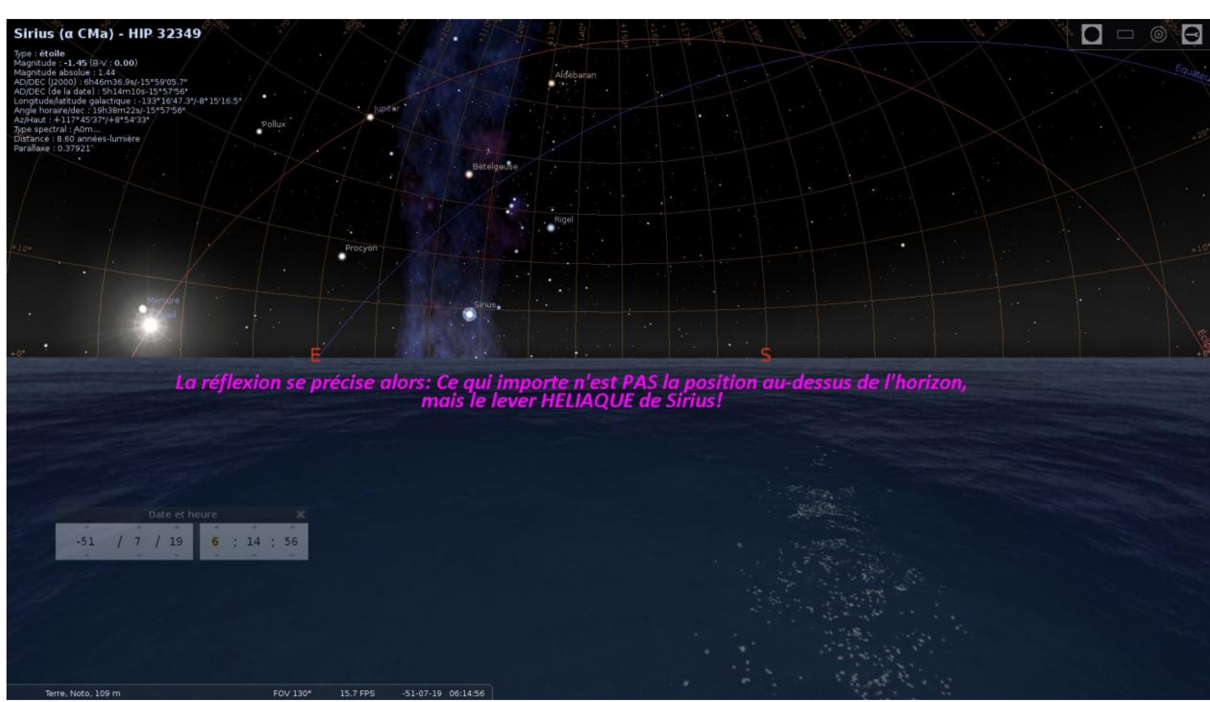
Douze grandes divinités présidaient aux douze mois de l'année, et cinq autres dieux ou déesses aux jours *épagomènes*. Trente génies gouvernaient les trente jours du mois; douze dieux et douze déesses réglaient les vingt-quatre heures du jour *astronomique*.

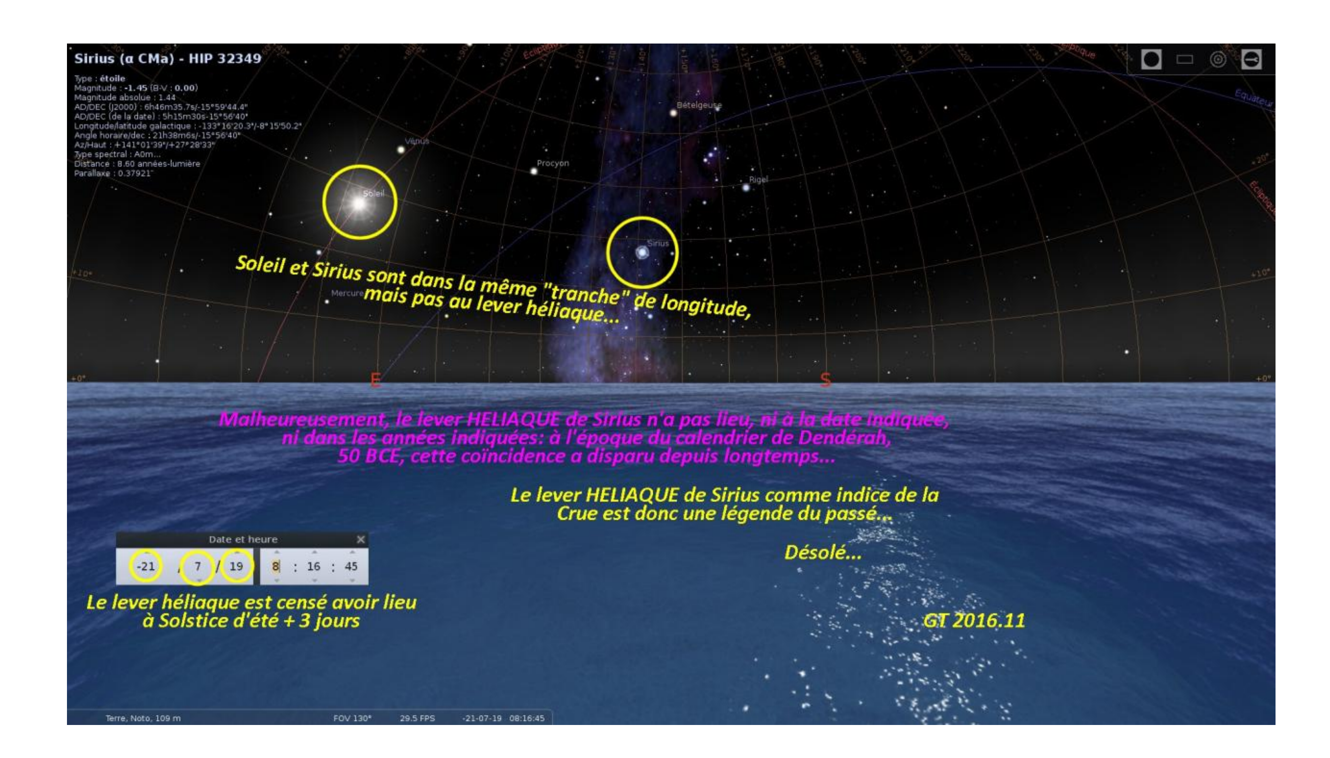
Une foule de monuments authentiques démontrent que ces divisions du temps et leur notation étaient déjà d'un usage général dans toute l'Égypte au XXIe siècle avant l'ère vulgaire, et rien ne prouve d'ailleurs qu'à cette époque si reculée leur invention fût récente.


Aldébaran
Vénus
Bételgeuse
Rigel
Pollux
Mercure
Fomalhaut
Soleil
Procyon
Sirius
E
S
1Le 25 juin 50 BCE, Sirius est sur l'horizon, mais pas le soleil
Date et heure
-50 / 6 / 25
5 : 33 : 24
Terre, Nouvel emplacement, 38 m
FOV 130°
15.1 FPS
-50-06-25 05:33:24


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h46m36,9s/-15°59'06.2"
AD/DEC (de la date) : 5h14m11s-15°57'55"
Longitude/latitude galactique : -133°16'46.9"/-8°15'17.0"
Angle horaire/dec : 19h21m46s/-15°57'55"
Az/Haut : +115°04'38"/+5°56'19"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Aldébaran
Mars
Jupiter
Pollux
Lune
Bételgeuse
Vénus
Rigel
Procyon
Sirius
E
S
Le 22 décembre, Sirius est au dessus de l'horizon local
Date et heure
-51 / 12 / 22
18 : 41 : 7
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
15.3 FPS
-51-12-22 18:41:07


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h46m36.9s/-15°59'05.7"
AD/DEC (de la date) : 5h14m10s-15°57'56"
Longitude/latitude galactique : -133°16'47.3"/-8°15'16.5"
Angle horaire/dec : 19h06m30s/-15°57'56"
Az/Haut : +112°41'09"/+3°08'44"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Aldebaran
Jupiter
Pollux
Betelgeuse
Rigel
Procyon
Mercure
Sirius
Fomalhaut
E
S
Une réflexion vient: La position de Sirius ne concerne pas le repère équatorial,
mais le repère azimuthal. Sirius est alors à quelques degrés au-dessus de l'horizon
Date et heure
-51 / 7 / 18
5 : 47 : 5
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
15.7 FPS
-51-07-18 05:47:05


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h46m36.9s/-15°59'05.7"
AD/DEC (de la date) : 5h14m10s-15°57'56"
Longitude/latitude galactique : -133°16'47.3"/-8°15'16.5"
Angle horaire/dec : 19h38m22s/-15°57'56"
Az/Haut : +117°45'37"/+8°54'33"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Aldebaran
Jupiter
Pollux
Betelgeuse
Rigel
Procyon
Mercure
Sirius
E
S
La réflexion se précise alors: Ce qui importe n'est PAS la position au-dessus de l'horizon,
mais le lever HELIAQUE de Sirius!
Date et heure
-51 / 7 / 19
6 : 14 : 56
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
15.7 FPS
-51-07-19 06:14:56


Sirius (α CMa) - HIP 32349
Type : étoile
Magnitude : -1.45 (B-V : 0.00)
Magnitude absolue : 1.44
AD/DEC (J2000) : 6h46m35.7s/-15°59'44.4"
AD/DEC (de la date) : 5h15m30s-15°56'40"
Longitude/latitude galactique : -133°16'20.3"/-8°15'50.2"
Angle horaire/dec : 21h38m6s/-15°56'40"
Az/Haut : +141°01'39"/+27°28'33"
Type spectral : A0m...
Distance : 8.60 années-lumière
Parallaxe : 0.37921"
Vénus
Procyon
Bételgeuse
Rigel
Soleil
Sirius
Mercure
Soleil et Sirius sont dans la même "tranche" de longitude,
mais pas au lever héliaque...
E
S
Malheureusement, le lever HELIAQUE de Sirius n'a pas lieu, ni à la date indiquée,
ni dans les années indiquées: à l'époque du calendrier de Dendérah,
50 BCE, cette coïncidence a disparu depuis longtemps...
Le lever HELIAQUE de Sirius comme indice de la
Crue est donc une légende du passé...
Désolé...
Date et heure
-21 7 19 8 : 16 : 45
Le lever héliaque est censé avoir lieu
à Solstice d'été + 3 jours
GT 2016.11
Terre, Noto, 109 m
FOV 130°
29.5 FPS
-21-07-19 08:16:45

Gérôme Taillandier

CHURN



Churn, prononcé en anglais <qvem>, désigne diverses actions ou objets dont la rencontre est tout à fait extraordinaire.

En un premier sens, ce mot désigne la baratte, ou l’action de baratter. Nous avons besoin, pour notre travail, de savoir comment l’on baratte en Inde et aux régions nord de ce continent. Le mouvement est alternatif, les deux mains de la baratteuse activant un lien qui lui-même fait tourner un axe relié à la baratte elle-même. Il en résulte dans la région le mythe du Maha Bharatta, la Grande Baratte, dont on sait que les dieux et les démons, tenant un serpent enroulé autour

d’un axe, barattent la Mer de Lait primordiale, de sorte que la prise des objets dûs au barattage va constituer peu à peu le monde des êtres.

Ce thème de la Grande Baratte est le cœur du travail de De Santillana et Von Dechend, Hamlet’s Mill, pour autant que le moulin à grain ancien peut lui aussi, procéder par la même méthode alternative que le barattage.

Toutefois, le mot *churn* peut avoir un autre sens, qui est l’instrument utilisé par nos anciens pour allumer le feu: Un axe en bois, fixé à une corde enroulée sur lui, corde dont les deux extrémités sont reliées à un arc que l’on agite de droite à gauche, en sorte que l’axe tourne et produit de la chaleur, et du feu.

Ainsi, le mot *churn* concerne le lait et le feu…

S’il n’y a aucune raison pour que le plan d’une église soit en croix, il y a peut-être moyen d’en inventer une.

L’entrée de la nef d’une église s’appelle le **narthex**, mot étrange s’il en est, puisque ce mot signifie « roseau ». Que vient faire le roseau dans une église ? Il renvoie en fait à d’anciennes cérémonies hellènes au cours desquelles des jeunes filles défilaient avec des narthex. Pourquoi avoir repris ce terme ?

L’entrée de l’église est un roseau ; ou peut-être, un paquet de roseau auquel il serait aisé de mettre le feu, si l’on usait de la nef en croix comme d’un *churn*, et que les « bras » du

transept fussent utilisés comme l'arc du *churn* au sens 2. En sorte que nous découvrons un sens soigneusement caché de l'église. Quiconque pénètre dans le narthex risque de prendre feu. En fait, il est déjà en feu et ne s'en rend pas compte…

Pourtant, la figure du Christ qui veille au dessus du narthex, l'en a bien prévenu : quiconque ne sera pas baptisé brûlera. En réalité, le sens du narthex est donc que, si l'on y entre, on subit le **baptême du feu**, l'un des modes initiatiques de la maçonnerie et de l'alchimie. C'est donc à la condition de subir le second **baptême par l'eau**, que l'impétrant peut entrer sans risque dans la nef.

Les deux baptêmes figurent à l'entrée du Temple de Jérusalem…

L'eau éteint le risque de brûler de l'impétrant imprudent ; mais ce n'est pas si simple. Le mot baptême est une forme fréquentative de *bazô*, qui signifie « teindre ». Ce terme a une origine dans l'alchimie égyptienne, comme vous pourrez vous en assurer si vous lisez le R. P. Festugière, qui sait tout sur cela, et encore beaucoup plus.

Il existe en alchimie deux voies, la voie sèche et la voie humide, laquelle donne son nom au baptême, puisqu'il s'agit de « teindre » des matières en sorte qu'elles aient l'apparence de l'or.

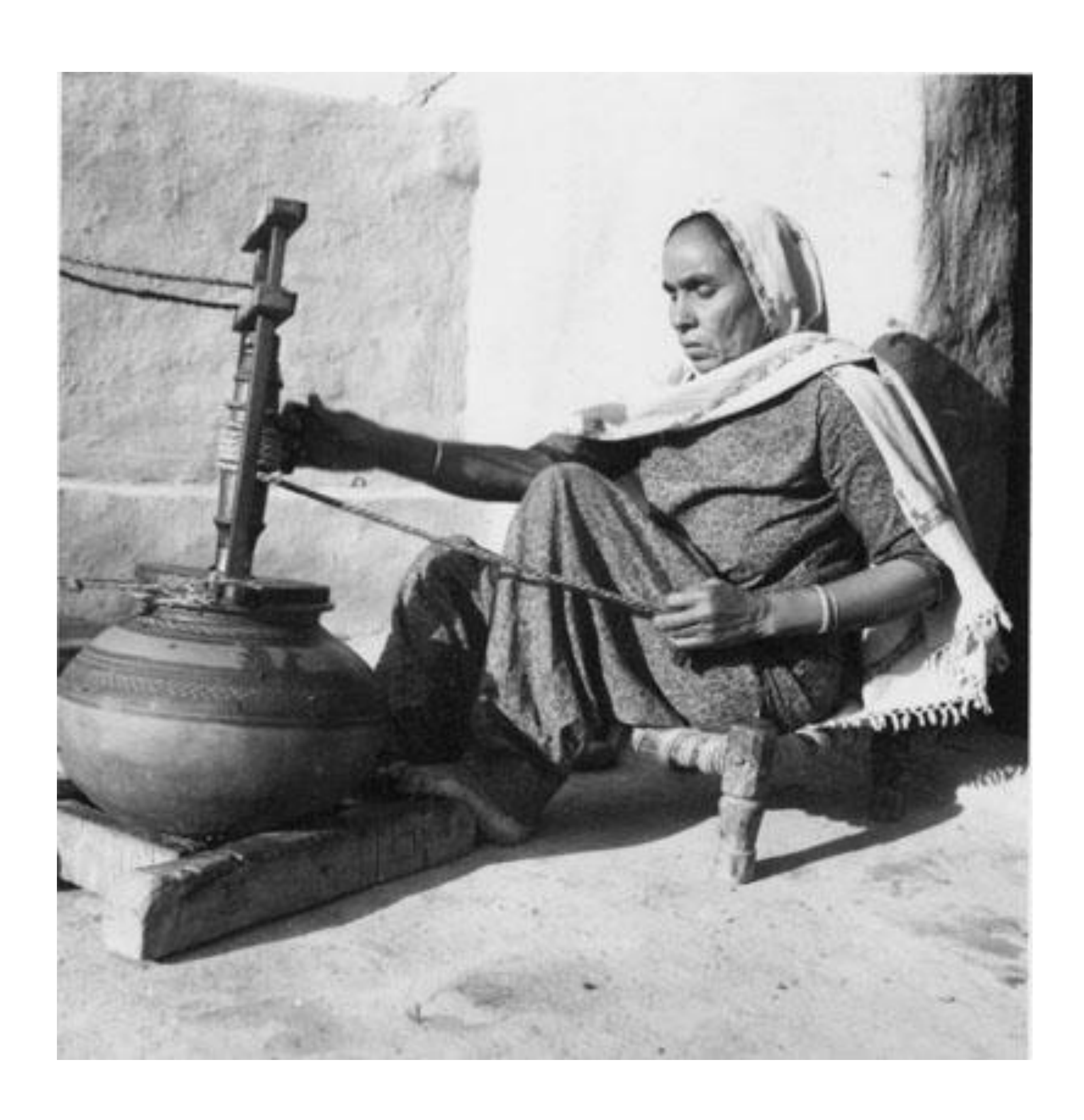
Nous voyons alors que l’acte de *to churn* est l’acte commun et fondamental de l’alchimie, et du baptême, si l’on considère l’église comme un *churn*.

Nous rejoignons alors la Grande Baratte de la mer de lait, puisque la Baratteuse, dont je ne connais pas le nom, a projeté au ciel les traces de son action dans une Voie Lactée, résultat de sa maladresse dans son action de baratte, tandis que le ciel tourne autour de l’axe de sa baratte, le Serpent se prêtant avec bienveillance à cette action, tandis qu’Indra veille sur tout cela, à moins que Lakshmi n’aide à son action.

Selon certains informateurs, la femme d’Indra, la grande Baratteuse Sarama, la Chienne, aurait commis une petite faute qui aurait déplu à son cher mari, et la Voie Lactée serait le résultat du vomissement de sa femme…

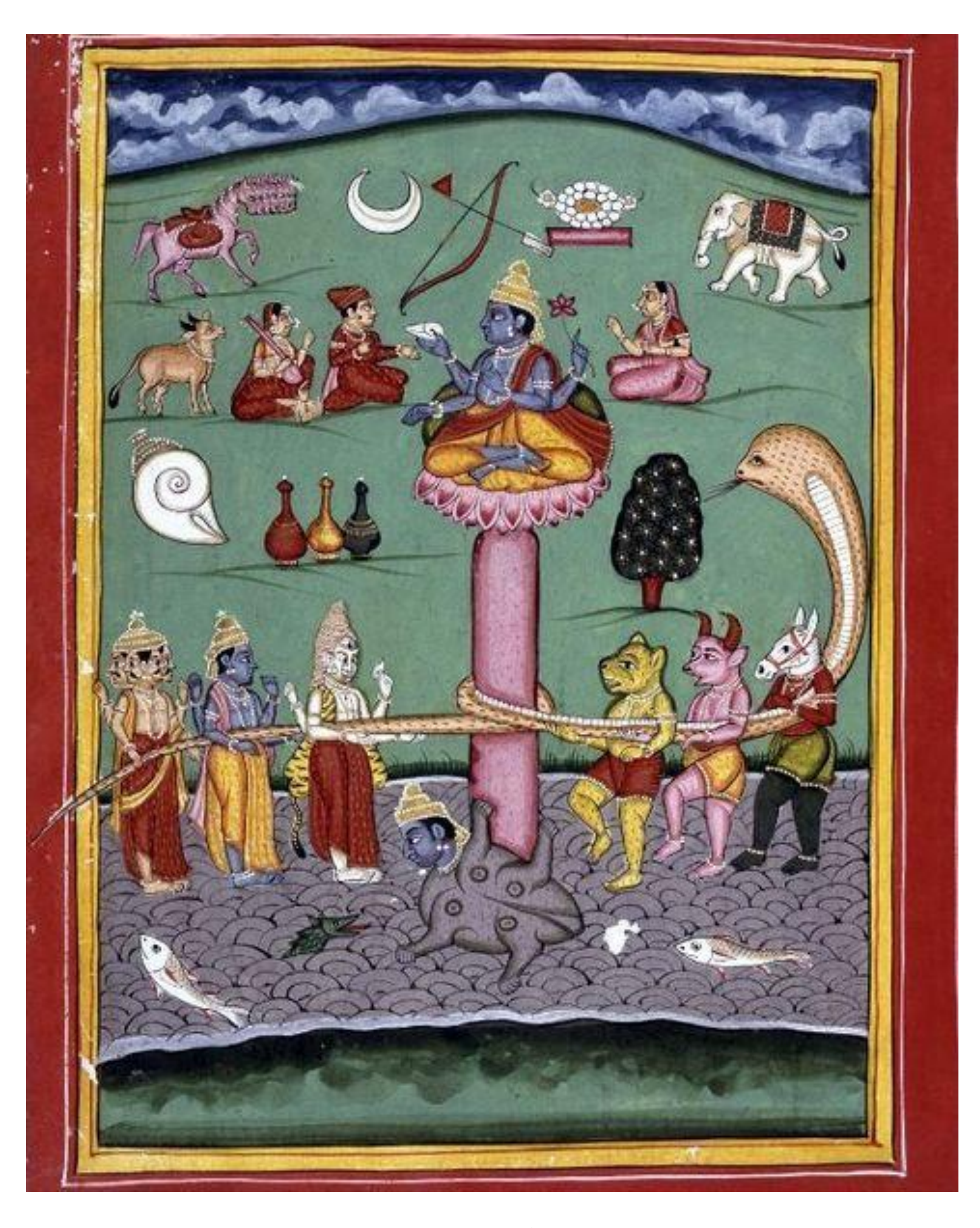
Nous n’entrerons pas dans ces histoires de couple, car j’espère simplement vous avoir fait entrevoir que l’innocence de la visite d’un simple narthex peut avoir des conséquences –cosmologiques…







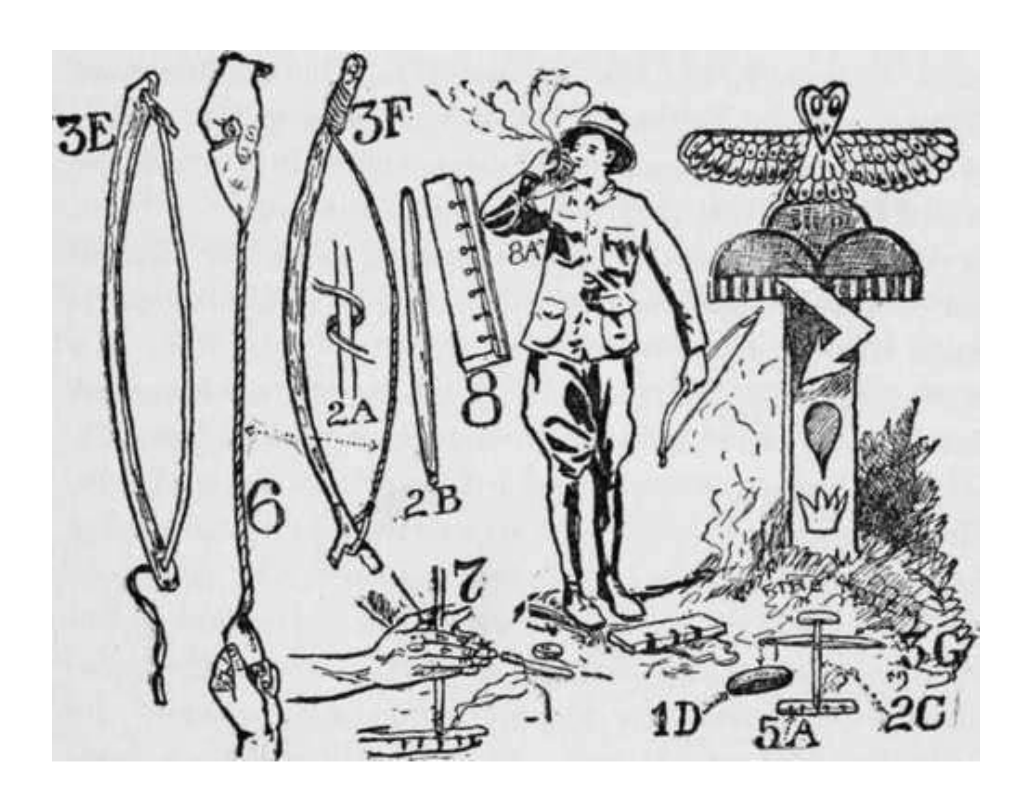




Grand Barattage de la Mer de Lait




రాక్షసాః
క్షీరసాగరః
శివః
బ్రహ్మ
విష్ణుః
దేవాః



Matériel pour allumer le feu avec un churn



Ces garçons et filles finiront bien par allumer le feu…

GT

CHURN/QUERN

Comme je suis d’une ténacité et d’une mauvaise foi à toutes épreuves, je cherche à vérifier depuis un moment la prononciation du mot *churn*, baratter, dont je pensais qu’elle était <qve :m>. Après m’être bataillé avec un nombre incalculable de dictionnaires qui ont failli me déborder sur le flanc, je me suis souvenu que le mot que je cherchais était *quern*, qui se trouve dans le Moulin d’Amlodhi. C’est là que les choses amusantes commencent.

La prononciation de ce mot est <qwe:rn> et non celle que je pensais.

Cependant, ma mauvaise foi étant à toute épreuve, je suis à peu près sûr d’avoir entendu cette prononciation dans un dictionnaire quelconque, que je ne retrouve pas…

Mais le plus intéressant n’est pas là.

Il est dans un certain phénomène de semi-convergence entre les deux mots *churn*, baratter, et *quern*, moudre le grain dans un moulin rustique fait de deux pierres dont l’une est munie d’une manivelle pour donner un mouvement alternatif. Tout se passe comme si, avec ou contre l’étymologie, ces ceux termes avaient décidé de converger dans la compréhension de la Grande Baratte que constitue la rotation du ciel autour

de l'axe du moulin d'Hamlet. Je verrai en temps voulu si je garde ma position de mauvaise foi ou non, mais je ne m'avoue pas du tout vaincu…

GT



Gérôme Taillandier

COMMENT CONSTRUIRE UNE VOILE DE DRAKEN ?

Chacun a en mémoire la vision d’un draken arborant une voile carrée à bandes rouges et blanches, comme c’est le cas de la *Harald-Hårfagr* (les bateaux sont féminins). Tout cela est fort beau, mais pose quelques problèmes non résolus.

En effet, si nous prenons les représentations de draken figurant sur les stèles mémoriales Ásatru, et en particulier celle de Stora Hammars, on voit clairement que sa voile ne répond pas du tout à la conception contemporaine de la voile du draken.

D’où vient le problème ?

Les chercheurs actuels ont bien compris que les métiers à tisser norses étaient sans doute beaucoup trop petits pour permettre autre chose que le tissage en haute lisse d’une bande assez étroite qu’il faut ensuite assembler à d’autres.

Toutefois, était-ce bien là la technique norse de fabrication des voiles ? Rien ne l’indique dans les représentations anciennes. Tout indique au contraire la fabrication de pièces carrées d’assez petite taille, qui étaient ensuite assemblées par couture.

On peut alors formuler diverses hypothèses. Une première serait que, pour assurer la stabilité de la poussée du vent, ces

pièces étaient séparées au niveau de leur couture par des inlets permettant le passage du vent, afin d'éviter les mouvements latéraux brutaux, comme c'est le cas dans les parachutes actuels.

Si l'on refuse cette hypothèse, il resta alors à expliquer un fait frappant : ces lais sont assemblés en quinconce et non en bord à bord, les lais sont diagonaux par rapport à l'assiette du bateau.

Pourquoi ?

Si l'on construit des lais verticaux/horizontaux, les efforts du vent sur la voile tendent à créer une tension maximale selon la diagonale du carré des vergues : le risque de déchirure est maximal.

Si au contraire on assemble les lais en diagonale, les efforts du vent au centre de la voile sont contrecarrés par les coutures des lais, et le rapport trame-chaîne est soumis à des efforts moindres que s'ils sont verticaux. Cette solution diagonale est donc la solution optimale pour la résistance de la voile à la déchirure. Naturellement, cela augmente le poids mort de la voile, mais assure son maintien en état sous des efforts beaucoup plus importants.



LA TÊTE SOUS LA COLLINE

CROM CRUACH

Gérôme Taillandier

Ces quelques documents inspirés par l'article de Brendan Mac Gonagle, débarrassés de la quincaillerie post chrétienne qui y voit un monstre assoiffé de sang, nous rappelle une fois de plus que **le Chef, la Tête, Crom Cruach, est endormi sous la Colline tumulaire où il attend son heure pour se réveiller**, et, en attendant, rêve le monde. Nous nous retrouvons avec notre Hildegard Levy bien-aimée et la Colline du Temple, ou avec le tumulus du Roi Aun, analysé par Henriksson.

Amusez-vous bien et faites de beaux rêves sanguinaires !!

En ce qui concerne la pierre de Killycluggin, il semble impossible à quiconque de faire le tour de cette pierre et d'en prendre quatre (4 !!) photos correctes.

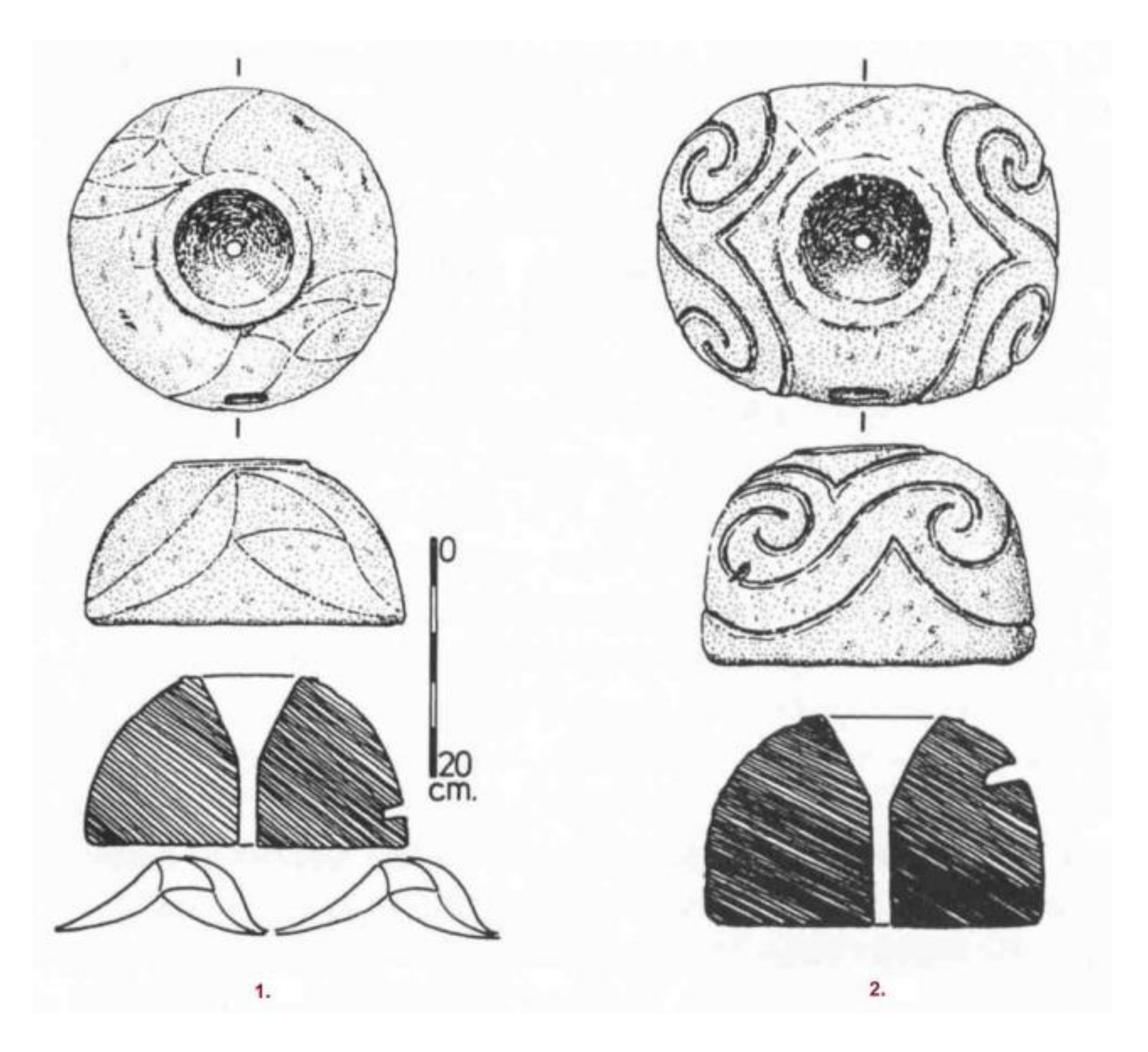
Mais je ne pense pas aller en Irlande ces jours-ci.



Killycluggin stone

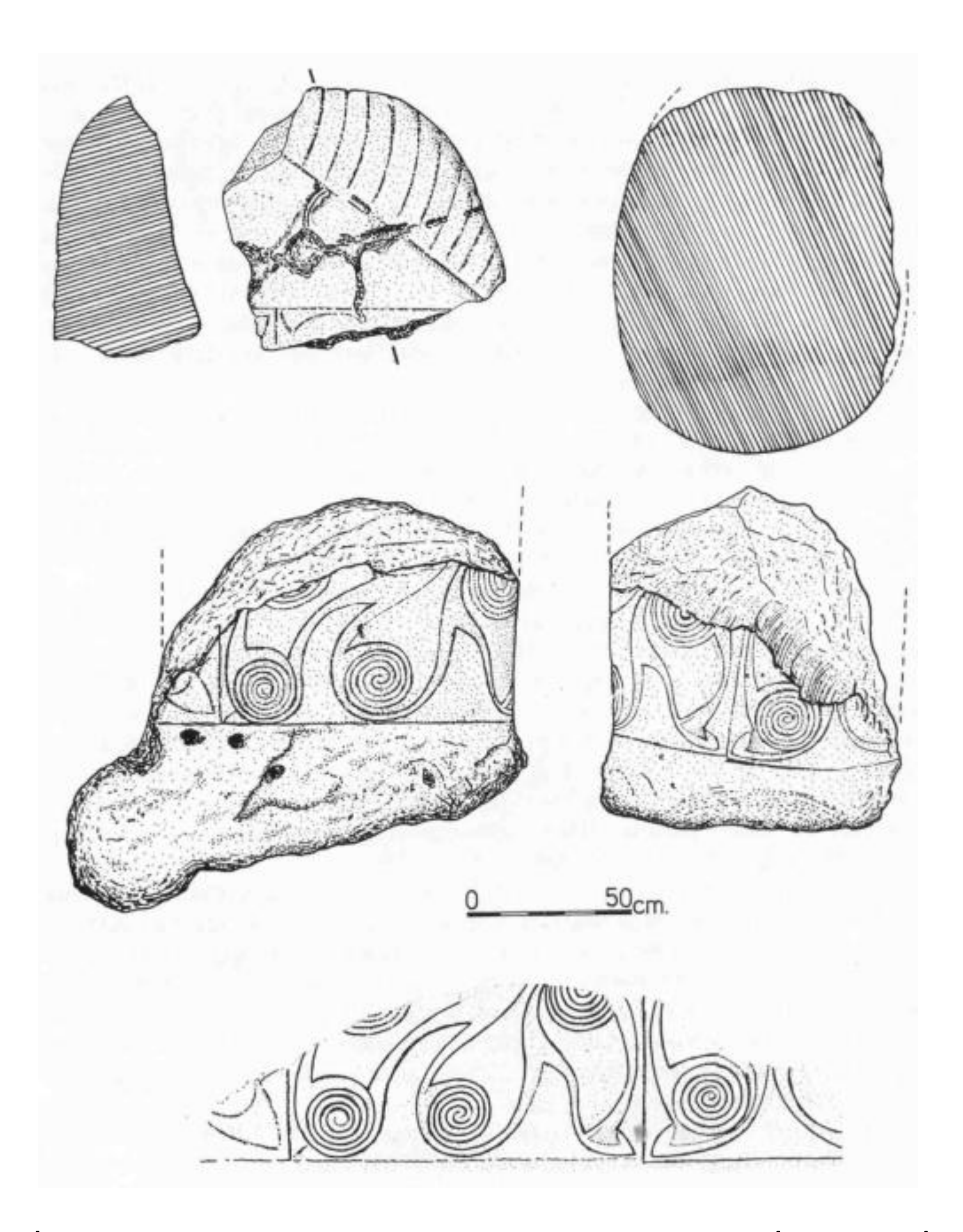




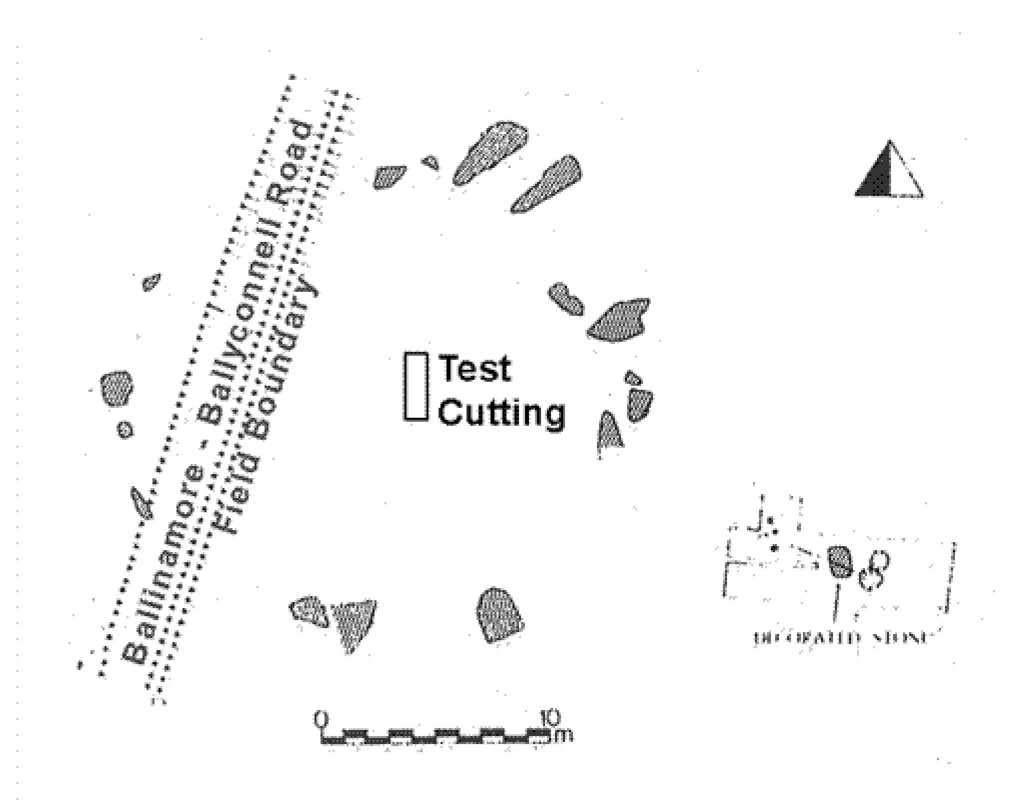


Ceci est une pierre de meule. Vous remarquerez la ressemblance avec la pierre, et nous nous retrouvons en terrain familier, celui de Hamlet’s Mill et de la meule du Roi Pacifique, Saturne, dans le Grottasongr.





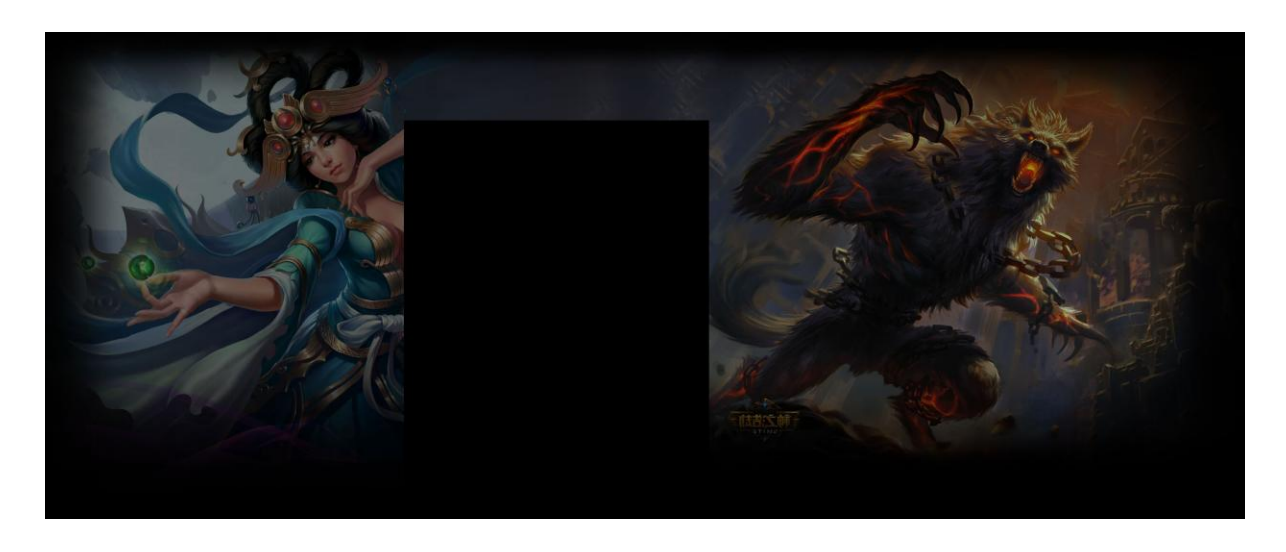
Killycluggin, avant sa reconstitution. Saint Patrick ou un de ses collègues est passé par là !



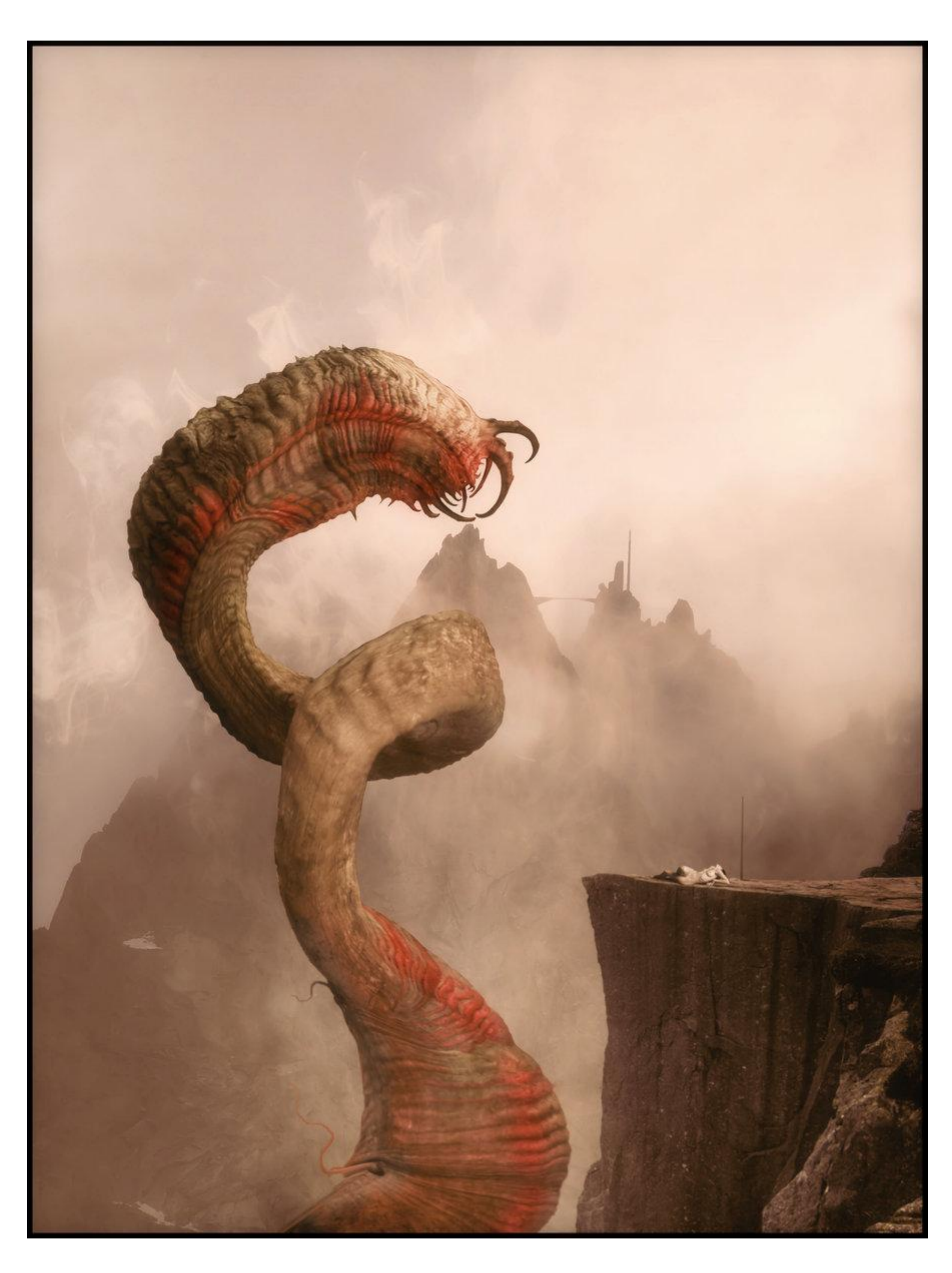
KILLYCLUGGIN, CO. CAVAN



Des voisins



Crom Cruach, version New Age.



Le même, version Dune.



On remarquera son chignon, et une certaine nervosité liée au fait qu'il dort depuis très longtemps et qu'en plus, on raconte un maximum de conneries à son sujet…



Lugh Lamhfada et un peu d'écriture ogham, sans doute, avec du latin à droite.

YULETIDE

Gérôme Taillandier

Je vous aurais bien offert un Karl Larsson en couverture, mais maintenant, il y a du copyright dans l'air…

Ô TANNENBAUM, Ô TANNENBAUM !

Dans « sapin de Noël », il y a deux mots : *sapin* et *noël*. Avant d'en venir à cette coutume, il faut faire un petit flash-back sur Noël.

Dans l'hémisphère nord en région moyenne et nord, le solstice d'hiver est clairement marqué. On a tendance à penser que sa date est au 21-22 décembre, mais c'est faux ! Du fait de la précession des équinoxes, la date de ce moment important pour toutes les espèces vivantes varie, et encore plus lorsqu'on se situe dans le seul vrai calendrier acceptable, le luni-solaire. On fera donc bien de ne pas confondre le solstice d'hiver et sa date grégorienne !

Les humains ont toujours fêté cette date, comme celle de la plus grande angoisse, mais aussi comme celle de la promesse du retour de Sol Invictus. Ce moment est donc celui où les humains fêtent la plus grande proximité au monde des ancêtres, comme l'a vu Mike Parker Pearson, à Stonehenge, bien avant la colonisation indoeuropéenne de l'Europe. Je ne développerai pas plus cela, que j'ai déjà à loisir étudié ailleurs, mais je vous rappelle que cette période est celles des

Douze-Nuits, *Weihnachten*, hors le temps, où les ancêtres peuvent nous rendre visite.

La fête romaine de *Sol Invictus* a alors été remplacée lors de la christianisation, par celle de la *dies natalis*, le jour de la naissance du fils du dieu sauveur, Noël. Il faudrait écrire au moins un livre là-dessus, mais je suis trop paresseux pour le faire…

Maintenant que vous savez ce qu'est Noël, Natale, Christ'mas, qui n'existe pas en milieu protestant, venons-en au sapin !

Quelques remarques générales s'imposent, là aussi, de nombreux livres ont été écrits sur le sujet, mais je ne peux pas tout vous raconter !

L'idée qu'un arbre du monde soutient le ciel et met en liaison le monde des vivants et le monde des dieux, le ciel Ouranos, est universelle. De plus, les racines de l'arbre de vie mettent en lien le Jardin du Milieu, *Midgard*, avec le monde des ancêtres, *die Hölle*, le trou du sous-sol. Ne pensez pas un instant que cela est typiquement indoeuropéen, et renseignez-vous sur le chêne de Mambré, ou sur le cyprès pyramidal, ou sur l'If, en région sémite.

Cela étant acquis, vous êtes prêts à vous embarquer pour le milieu indoeuropéen nord. Dans les régions Norses, le frêne **Yggdrasill**, la jument d'Odin, soutient le monde et tout lui est

attaché ! J’ai montré à partir du travail de Timothy Stephany que cet arbre est en fait la Voie Lactée. Mais bien sûr, personne ne le sait…

Dans les régions Teutonnes (de *Theutha*, le peuple, que l’on retrouve en gaulois dans Touta-tis, le dieu du peuple Kelt), d’autres arbres font mieux l’affaire, le chêne en particulier, comme celui de Dodone pour les Achéens.

En milieu Balte, à Romuva, s’élevait un arbre sacré, un chêne, je crois.

Chez les Teutons, cet arbre s’appelle **Irminsul**, ce qui signifie *irmin*, monstrueux, géant, et *sul, Säule*, la poutre). Ce pauvre débile de Charlemagne s’imagine l’avoir coupé, alors qu’il est porté en collier par les femmes teutonnes. Il s’est donc empressé de « christianiser » le pays, ce qui, pour ce garçon un peu fruste, signifiait couper des têtes, faute d’avoir lu la Bonne Nouvelle. Il en a donc coupé quelques milliers dans un endroit connu, sur lequel on a érigé un mémorial, qui eut l’heur de déplaire à l’occupant, en sorte que l’entretien de ce lieu fut confié plus tard à une église protestante, ce qui est assez comique, mais en Europe, on n’est pas au bout du comique, avec l’Union Européenne !

Puis le temps passa, sans que les arbres sacrés cessassent, mais en silence.

Puis en 1550, un premier poème fut connu sous le nom de *Ô Tannenbaum*, connu en Francie comme *Mon Beau Sapin*. Les

dés étaient jetés : l'Arbre revint, qui n'avait jamais quitté l'Angle-Terre, sous la forme du *May-Pole* et des *Morris Dances*, ainsi que sous la forme du Roi du Désordre, d'ailleurs fêté aussi en Europe. Aujourd'hui en Angleterre, le *maypole* est toujours le lieu initiatique des jeunes filles, même si cela paraît très convenable et victorien, et menacé par les Invasions Barbares et les Francs-Maçons, qui interdisent désormais même les Crèches chrétiennes dans les lieux publics en attendant de les interdire tout simplement sous peine de mort.

N'est-ce pas, Charles le Grand ?

En attendant, l'Arbre est bien présent, et nous l'invitons à la maison au solstice, pour qu'il nous aide à nous souvenir de nos ancêtres.

Mais au juste, *qui* invitons-nous à la maison ? Nous croyons inviter un innocent épicéa, ou un sapin de Nordman ; mais en réalité, nous invitons un *troll* !

Aujourd'hui en pays Norse, les mères grands fabriquent des trolls faits de branches de sapin pour leurs petits enfants, mais ne se rendent pas compte de ce qu'elles font !

Le sapin de Noël est un troll, gentil pour autant qu'on l'honore et le chérit, invité chez nous. Les trolls ne sont pas toujours gentils, ils sont même plutôt teigneux, sous forme d'arbres, de rochers, de montagnes, de tempêtes, de sorte

que ce pauvre « saint » Olaf décida des les retransformer en rochers, ayant sans doute oublié que les rochers sont *déjà* des trolls ! Ce n'est pas le tout de christianiser, il faut aussi réfléchir un peu, de temps en temps…

Bref, l'Arbre se porte bien en tout cas chez moi, où il est présent pour rassembler chez moi tous mes petits morts au pied du sapin, afin que je puisse leur parler et leur promettre de les rejoindre bientôt, une fois débarrassé de l'espèce humaine et de ma peau.

Ô TANNENBAUM ! NOTE COMPLEMENTAIRE

Dans mon article, j'ai malheureusement oublié une note sur les finno-ougriens, les Saamis. Ceux-ci, jusqu'au 18ième siècle, révéraient Thorun, forme locale de Thor, sous la forme d'une trogne montée sur une estrade, et flanquée d'un maillet en bois, symbole du marteau Mjölnir. Cette estrade était entourée de bois de rennes, et le culte était rendu par une assemblée réunie autour de cette estrade, par des chants accompagnés par les tambours chamaniques.

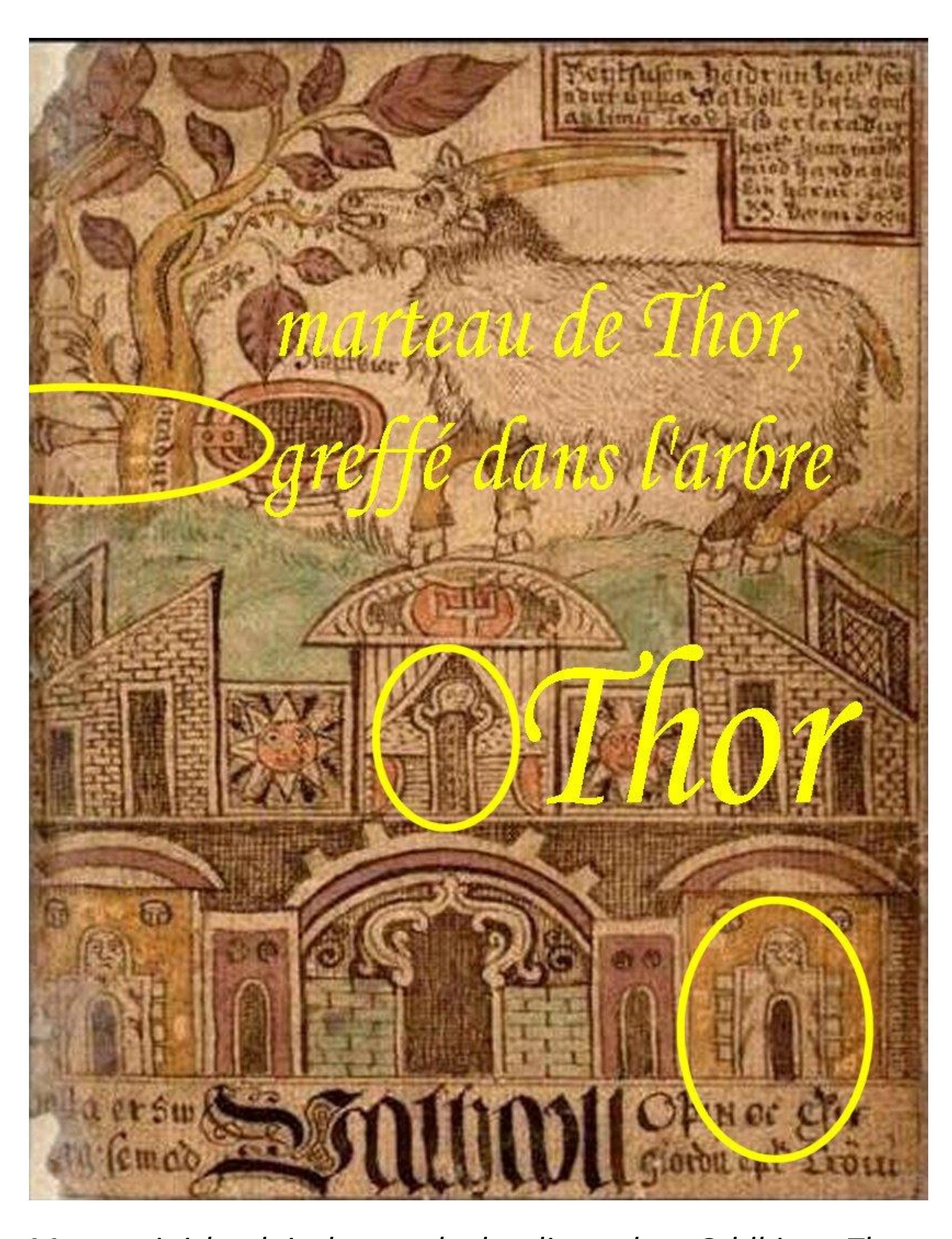
Puis les missionnaires protestants, dans la position réglementaire, vinrent du passé faire table rase, et transformer les Saamis en joyeux chrétiens acculturés et alcooliques, comme ils le font si bien actuellement avec les Inuits, et comme ils le firent aussi avec les Pascuans et les

Islandais, dont ils détruisirent presque totalement la culture en leur faisant adopter le soutien-gorge et la Sainte Trinité.

Honni soit qui mal y pense !



Thorun chez les Saamis, Picard, dont le livre fut condamné au feu en France



Manuscrit islandais du temple des dieux, dont Oddhin et Thor

QUELQUES NOTES FINALES SUR LES TROLLS



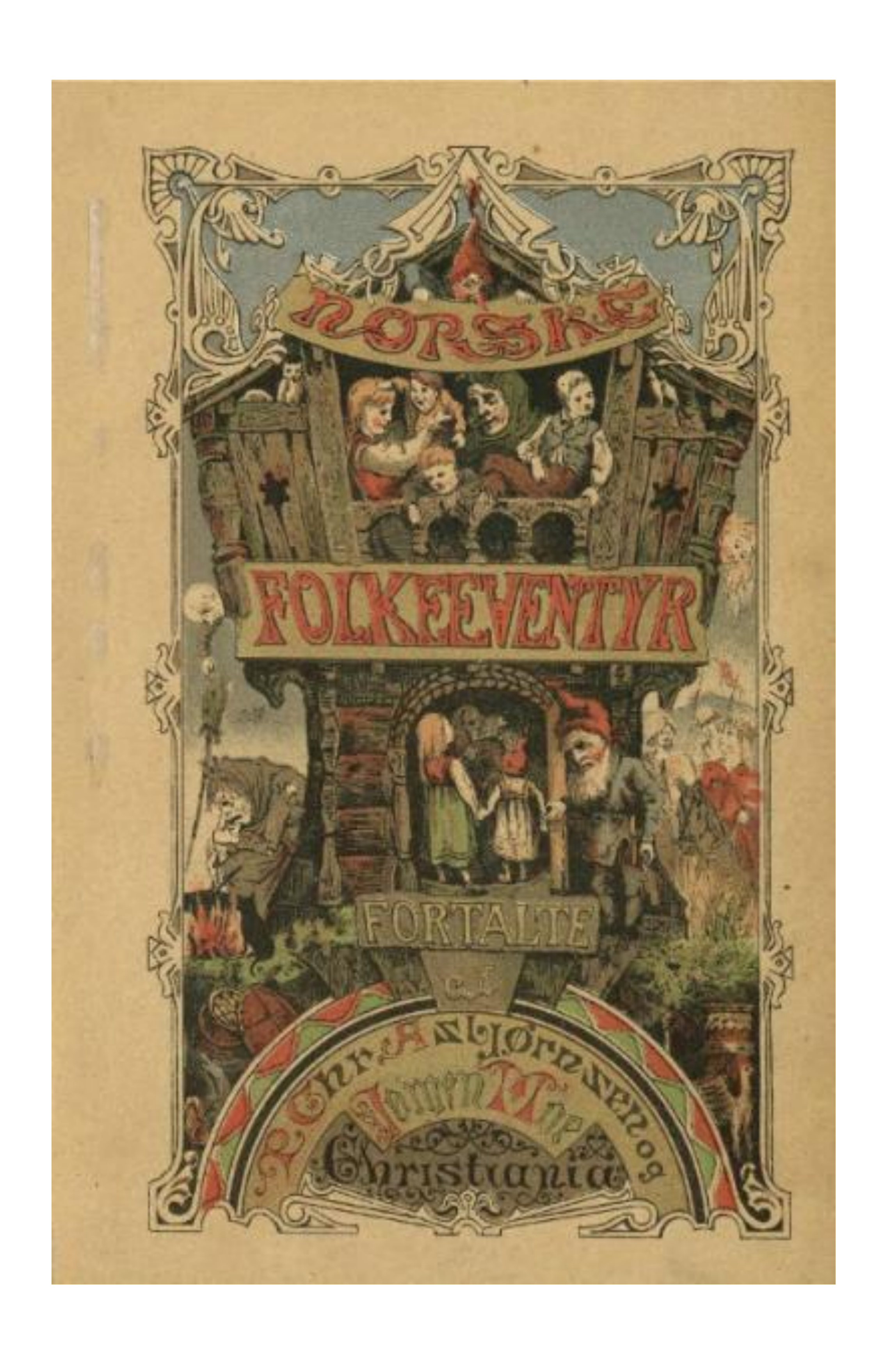
« Saint » Olaf, plus connu comme Olaf le Simplet, ou Junky Olaf, exorcisant une falaise en région Norse, après un excès de champignons locaux. Le LSD n’est PAS bon pour la santé…



Il y a beaucoup de trolls en pays Norse, mais ils sont assez LENTS … Ne les bousculez pas, ils pourraient vous mordre, ou même vous MANGER !



Une sorte spéciale de trolls…



Si vous croyez que les trolls n’existent pas, lisez toujours ça !

JÓL / YULE / GIULI

Gérôme Taillandier

Le calendrier Norse présente une anomalie dont le seul témoignage existant est le texte de Bede le Vénérable sur le *De ratione Temporum*. On sait donc que les Angli avaient un mois double : Giuli, correspondant à peu près à nos décembre-janvier (je ne discuterai pas les questions de précession). Cette étrange anomalie semble ne déranger personne, ou bien je suis mal renseigné ?

Grâce à Vigfusson et Cleasby, article JÓL, nous progressons, ceux-ci citant le seul auteur que cela semble avoir dérangé, Jakob Grimm. Celui-ci rapproche le terme Norse Jól du terme Teuton Yule, et remarque que ce mot désigne un mois de midsummer. Cette remarque est plus tard faite par Weinhold. On a donc affaire à une double anomalie : deux mois ont le même nom, Giuli pour les Angles, mais aussi pour les islandais et les anciens suédois, mais de plus, le même mot est utilisé pour désigner le midsummer en Teuton, il apparaît donc que Yule/Jól désigne une période entourant les SOLSTICES !

Ce mot doit donc avoir affaire avec ce que Bâl Gangâdhar Tilak a déjà remarqué, que ces deux périodes sont les « jours

de chien », Dog's Days, tant en hiver qu'en été, ou plus exactement autour des deux solstices.

IL FAUDRA TROUVER LE LIEN ENTRE LES SOLSTICES, LES DOG'S DAYS ET LE MOT YULE/JOL !!

Nous ne devons pas sur ce point, nous laisser entraîner par nos intuitions.

Mais nous avancerons non sans risque en adoptant l'hypothèse de Grimm, que Jól dérive du mot *Hvel*, désignant la roue, *wheel*.

On peut s'étonner de ce rapprochement, mais il ne faut pas oublier que le mot *roue* a plusieurs sens, et on doit penser que ce mot est ANTÉRIEUR à l'invention de l'instrument roue, et désigne initialement deux choses au moins : un disque solaire, mais aussi une orbe solaire, le parcours du soleil dans le ciel.

Je rappelle une fois de plus que Sól est un mot féminin en pays Norse, et que Sól est une femme dont naissent les autres femmes, comme le montrent clairement les gravures de Tanum. On ne s'étonnera donc pas que, en milieu Kelt gaélique, existent des noms féminins comme *Roue d'argent* : il s'agit de LUNE !! --et non pas de porter une roue de charrette autour du cou !

Je reviendrai à Arianrhod sous peu.

Nous ne sommes en effet qu'à la toute première étape de notre travail, et l'on poursuivra en revenant sur ces disques solaires et lunaires plus tard.

Si Grimm constitue la pierre angulaire de notre travail, il est cependant nécessaire de porter la question plus loin !

Grâce au dictionnaire en ligne de Pokorny sur les racines de l'indoeuropéen, et au site de l'Université du Texas, nous pouvons faire un pas décisif de plus, en soulignant que la racine de *wheel*, *Jól*, est en fait <ke^l->. J'utilise cette écriture approximative car mon clavier ne me permet pas mieux, et je vous prie de vous reporter à la copie de Pokorny que je vous fournis.

Cela ne nous apprendrait pas grand-chose, à moins de lire avec attention le texte de Pokorny, et de passer ensuite à la mise en ligne de U o Texas, ce qui vous apprendra que cette racine signifie au moins trois aspects différents : *(se) tourner*, *disque, cercle*, mais aussi *col*, la région du cou.

Je vous laisse sur votre faim, à moins que vous ne décidiez de vous exciter sur un point :

Le « TORQUE » Kelt se porte autour du cou.

Amusez-vous bien !

YULE, LE CYCLE



Depuis des milliers d'années, et peut-être des dizaines de milliers, le solstice d'hiver marque, pour les humains de l'hémisphère nord, et de plus en plus à mesure que l'on va vers le nord, le moment le plus critique de la vie sociale et symbolique.

D'une part, ce moment est celui de la plus grande angoisse devant le froid, la pluie, le gel, la faim, le sombre, et chaque humain peut se demander si cette période va finir, puisqu'on ne sait pas ce qui la cause.

Mais par ailleurs, il faut une fois de plus se souvenir que les humains usent d'un comput du temps qui est lunisolaire. Or, ce comput est bien sûr inexact, et de quelque manière qu'on s'y prenne, une période, le plus souvent de douze nuits, en région nordique, ce qui n'est pas le cas en Egypte, manque au comput. Tout se passe comme si le temps symbolique et social était en défaut de douze nuits, qui sont hors temps, et sont donc propices à ce que les être hors temps, les ancêtres, viennent entrer en communication avec le vivants. Ces Douze Nuits ont été baptisées de manière apotropéïque les *Weihnachten*, les Nuits Saintes, tant elles inspirent de crainte que l'on ne soit soi-même amené à aller au royaume des ancêtres, qui est aussi celui des morts.

Rendre ses devoirs et ses rites aux morts est donc impératif pour conjurer le pire, mais aussi pour rappeler la place que les vivants qui nous ont quittés, ont eue dans la vie avec

nous, en sorte que des rites destinés à opérer ce lien sont organisés autour de cette date.

Mike Parker Pearson a montré que le site de Stonehenge, et le chemin processionnel qui mène à la rivière Avon, n'a pas pour fonction de célébrer le solstice d'été, comme on s'obstine à le faire croire, mais à mener les humains vers la rivière où, probablement, les cendres des morts ou leur substitut, étaient laissées, ce fleuve étant la rivière qui sépare les vivants et les morts. Cette tradition remonte plusieurs milliers d'années avant la conquête indoeuropéenne de la région, puisque les premières traces rituelles repérées datent de 10 000 BP, du moins à ce jour, comme il en va de la région à menhirs et dolmens de la Bretagne sud, vers Carnac en particulier, mais aussi vers les tumuli d'Irlande et de Bretagne. Je précise que cela cesse d'être vrai avec l'arrivée des indoeuropéens, qui reprendront à leur compte ces tumuli, d'origine spécifique indoeuropéenne, sous le nom de kourganes.

Ce moment peut être considéré comme une « étroiture » de l'être humain, puisqu'il relie deux périodes distinctes de la vie : avant, l'an passé qui est défunt, et ensuite, l'an dont on espère l'arrivée bénéfique, mais entre les deux, ce moment d'angoisse, qui peut être désigné comme un « col », un cou de l'an. C'est là un des sens de la racine indoeuropéenne qui donne le mot Yule, Jól dans les langues indoeuropéennes. Je ne crois pas nécessaire de rappeler que le cou humain est une zone de fragilité extrême du corps humain, et que cela est le

prétexte de toutes sortes d'usages toxiques de cette zone dans les méfaits humains.

Mais par ailleurs, il faut se rendre compte que le col sert aussi à « se tourner », à tourner la tête, du passé vers l'avenir et inversement, et que ce sens dérive aussi du même radical jól, ou plutôt de sa forme ancienne. Ainsi, le Yule est le moment où l'on « tourne », la tête comme la page, de la vie, soit vers la suite, soit vers les ancêtres, dans un moment et une zone de l'être d'une fragilité extrême.

Nous comprenons mieux alors l'anomalie Norse des deux mois baptisés Jól, soit « avant jól », soit « après jól », puisque ces deux mois encadrent et mettent en valeur la période sombre où le soleil est à peu près absent du ciel, voire totalement, si l'on va assez au nord.

Mais nous avons vu que nous avons aussi un autre Yule, à *midsummer*, soit autour du solstice d'été ! Il est clair que sa signification est différente, mais que les processus rituels sont reliés, puisque Bâl Gangâdhar Tilak, que l'on devrait bien lire, a montré que l'an rituel Védique s'arrête à ce deuxième Yule, ou plutôt est compris entre ces deux Yules, qui sont eux-mêmes marqués par la présence du Chien, Sirius, les Jours de Chien, la canicule en été, mais les aboiements du chien rituels sont aussi présents au solstice d'hiver.

Pour l'heure, le lien entre Yule et les Jours du Chien m'échappe, mais mène probablement au nom de Cu Chulain, dont j'ai montré sur le Chaudron de Gundestrup, qu'il est le

maître du royaume des morts, sous la forme peut-être bien, du Chien de Cullan, Cullan, mot gaélique dont j'ignore le sens, est Orion, dont Cu Chulain a pris la place. Nous laisserons ce problème en suspens en attendant des suggestions des lecteurs…

On comprend bien que la célébration de ce Yule d'été a un sens plutôt festif, puisqu'il annonce l'abondance espérée des récoltes, la joie pour les humains de se retrouver au – chômage, et par conséquent, de permettre aux garçons et filles d'avoir un peu de temps libre pour commettre l'irréparable…

Toutefois, ce sens resterait très superficiel, s'il ne s'accompagnait pas de la célébration d'un autre Yule sous-jacent : le *disque* solaire, sens que le mot a aussi. Mais Yule ne dérive pas seulement de *disque*, mais aussi d'*orbe*, de *cycle,* de *siècle*, c'est-à-dire de la célébration du cycle de l'an, dans son aspect festif : le retour éternel des lois de la Nature et de la vie humaine. Ainsi, si Sól est une déesse féminine de la fertilité des femmes en milieu Norse, les femmes descendent de Yule, comme on le voit clairement à Tanum, c'est-à-dire qu'elles sont la fertilité du soleil et du cycle solaire. Ce mot *cycle*, dérive du même radical, c'est bien aussi un Yule, un Hjól, un Hvel, un wheel, une « roue » métaphorique, sans aucun rapport avec une roue de char, mais qui le deviendra quand les indoeuropéens auront inventé la roue, mais surtout quand ils auront oublié le lien entre le *cycle solaire* et la *roue du char solaire*.

Mais ce n’est pas le dernier « cycle » auquel nous avons affaire.

En effet, le dieu Lune, Môn, est masculin, viril. Depuis des millénaires, dans diverses régions du monde, il lutte contre son grand ennemi, le Dragon du Chaos : Lune, en créant les cycles lunaires, donne aux humains le moyen de se repérer dans le Temps. Lisez donc Robert Brown Jr. là-dessus, in The Unicorn !

Contrairement à une idée répandue aujourd’hui chez les petits jeunes qui manquent un peu de culture et qui se laissent embarquer dans des histoires lunaires et wiccanes, Môn est le dieu viril de l’ordre humain et naturel luttant contre les forces du Chaos.

Et nous voici rendus au dernier cycle ! *Arianrhod* signifie en gaélique *Roue d’Argent*, c’est un nom féminin, et le mot *roue* entre souvent dans des noms de femme. On peut s’en étonner et se demander si les Kelts aimaient faire porter une roue de charrette à leur femme comme collier ? Afin de les fidéliser, sans doute ?

En fait, cette roue est un « torque ». On sait que le torque est le signe d’appartenance aux peuples keltes. Mais pourquoi ? Et comment ce « torque » s’appelait-il chez les Kelts ? Il y a longtemps que j’ai trouvé la réponse à la première question, sur le Chaudron de Gundestrup, décidément inépuisable !

Lugh tient en main droite le Torque, qui est en l'occurrence la constellation de la Couronne Boréale, tandis que Lugh lui-même est la constellation du Bouvier, le dieu Cerf qui assiste à sa danse étant la constellation d'Hercule.

Tout cela résulte du travail fondateur de Frederick Graham Millar, que personne ne veut reconnaître…

Ce torque tenu haut par Lugh, est l'affirmation du peuple Kelt et de son symbole d'identité, le torque, mais *quel* torque ? Le torque d'argent, le dieu Môn, la Lune de nos jours. Ainsi, les Kelts sont les enfants du dieu Môn, et ils portent son symbole, le « cycle » du torque la roue, *rhod*, qui n'est pas une roue mais un torque. Ainsi, *Arianrhod* ne signifie pas « Roue d'Argent », mais Torque Lunaire, symbole de l'identité Kelte ; et *rhod* est le nom gaélique du « torque ».

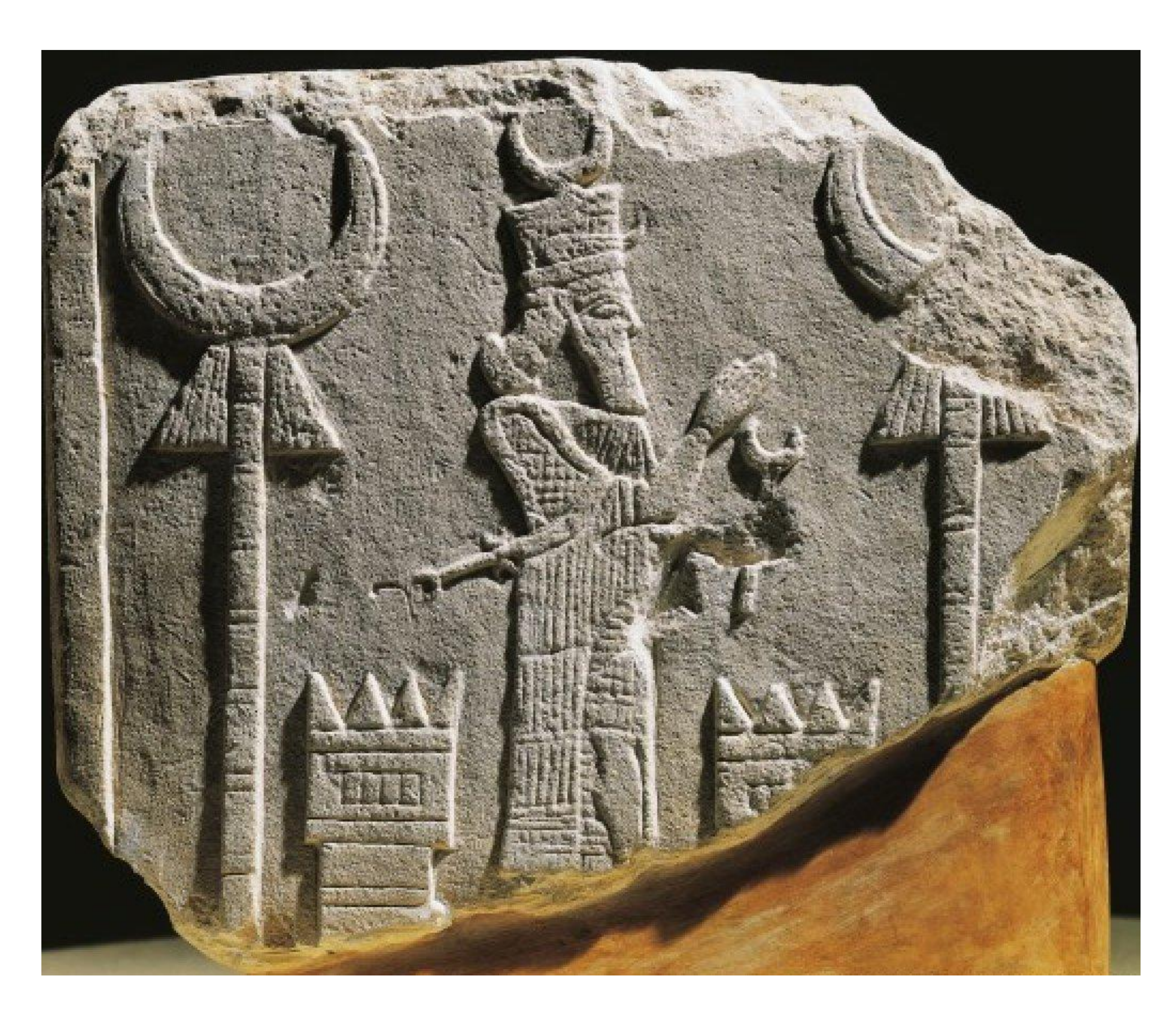
Vous y reconnaissez bien sûr notre Yule de tout à l'heure : le mot *Yule* est à la racine de l'identité des peuples Kelts et indoeuropéens, puisque les Norses adopteront un symbole légèrement différent sous la forme du *Ring*, dans la Völsunga Saga, témoignage tardif, d'un passé de plusieurs milliers d'années en deçà, de l'époque où le mot Hvel, dérivait d'une racine indoeuropéenne que je vous laisse lire dans Pokorny, en raison de sa graphie non reproductible ici.

Nous avons nous aussi, bouclé le cycle de Yule, et nous pouvons attendre le Yule à venir plus tranquillement.

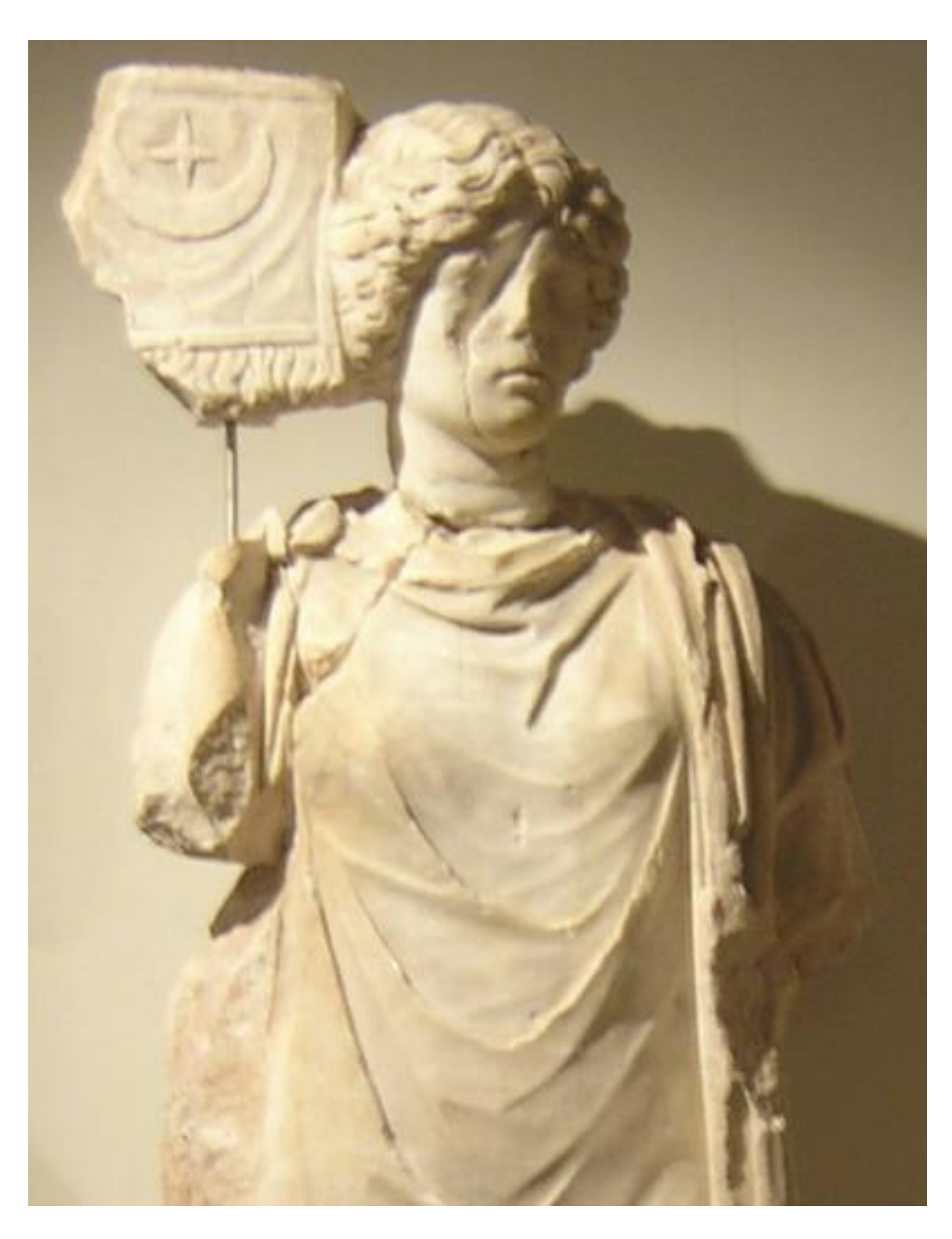
Le dieu Lune Sin, luttant contre le démon du chaos



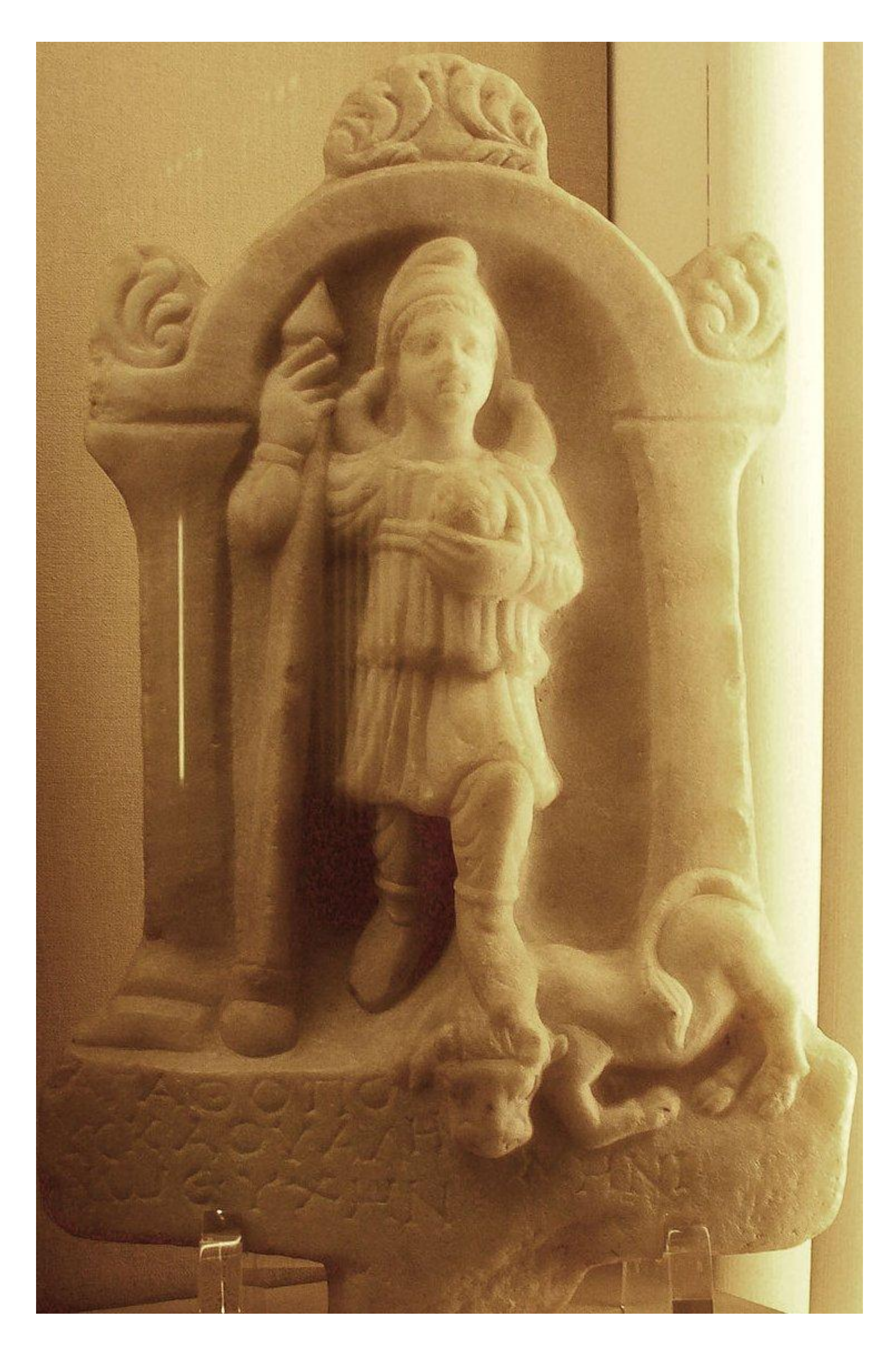
Lunus, Sin, Pleiades, Sirius ?



Dieu Lune Sin



Dieu Lune de Harran, Wikipaedia.



Dieu Lunus



Dieu Lune

with the disc and crescent emblem of the Moon god and a cuneiform inscription was discovered in 1949, and Lloyd argued that this was the location of "Selene's" temple.[29]

The fourth century author of the *Historia Augusta*, in his account of the assassination of Caracalla on his return from the temple of the Moon god outside Harran, was perhaps more precise, however, in calling the Harranian deity Lunus. His comment that

> All the learned, but particularly the inhabitants of Carrhae, hold that those who think that the deity ought to be called Luna, with the name and the sex of a woman, are subject to women and always their slaves; but those who believe that the deity is male never suffer the ambushes of women. Hence the Greeks, and also the Egyptians, although they speak of Luna as a god, in the same way that women are included in "Man," nevertheless in their mysteries, use the name Lunus.[30]

may reflect Harranian recognition of the bisexual nature of the moon. It is possible, however, that such an interpretation reflects a different sensibility altogether.

We must remember that several millennia separate the anonymous author of the hymn to Nanna and our late antique commentators. When Plutarch, for example, says of the Egyptians that they take the moon as the mother of the world and ascribe to it an hermaphroditic nature, since it is impregnated by the sun and becomes pregnant and then by itself sends generated matter in the air and scatters it here and there, we must take into account the Greek author's own religious or philosophical biases.[31] Similarly, when Ephrem, a Syrian Christian contemporary of Ammianus Marcellinus, reports that the second century C.E. Edessan philosopher Bar Daysan "looked at the Sun and the Moon; with the Sun he compared the Father, with the Moon the Mother," this may reflect the influence of astrological doctrine upon Bar Daysan's rather eclectic teachings.[32]

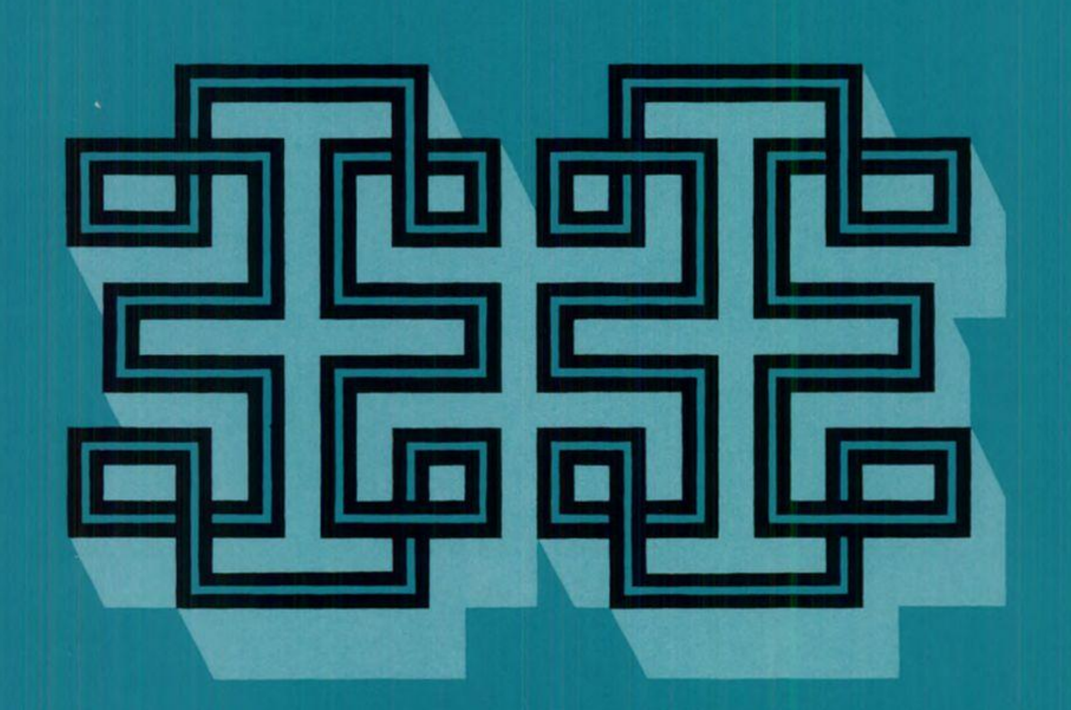
---

[29] S. Llloyd and W. Brice, "Harran," *Anatolian Studies* I (1951), 80.
[30] Historia Augusta, *Caracalla*, VII 3–5.

Extrait du livre de Tamara Green

Tamara M. Green

The City of the Moon God
Religious Traditions of Harran



E. J. BRILL

rain.' Tīstar, Tistrya or Tishtrya, is Sirius,[1] who, as the stellar protagonist, co-operates with the Moon in ruling water and regulating that humidity which is necessary to vitality.

'Tīstar was converted into three forms, the form of a man and the form of a horse and the form of a bull; thirty days and nights he was distinguished in brilliance; and in each form he produced rain ten days and nights; as the astrologers say that every constellation has three forms.'[2]

In this very interesting passage we see the Triform Moon reduplicated in a triform Sirius, himself in his glorious light a second moon. His special period of brilliance is that of the lunar course, and like the Moon, he takes the forms of horse and bull.[3]

When we get as late as the formulated systems of 'the astrologers,' each zodiacal constellation has three forms as divided into three decans, and it appears that the extra-zodiacal constellations were also regarded in some way as triform. These are the elaborations of previous simpler observation, and probably originally based upon lunar triformity. Thus Tīstar 'the shining, majestic, the first ten nights unites himself with a body, with the body of a youth

[1] 'Le génie de l'étoile Sirius' (Lenormant, *Les Origines*, 431). Cf. Plutarch: 'Ωρομάζης τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν· ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ προόπτην ἐγκατέστησε—τὸν Σείριον (*Peri Is.* xlvii. It is now usual to deny that Plutarch wrote this Tractate; but I see no sufficient reason for the scepticism).

[2] *Bundahis*, vii. 4.

[3] The bovine moon is, of course, not the subject of this Monograph.

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The second ten nights, Tîstar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tîstar unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]



Fig. 1. Fig. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII.

[4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are

Tîstar, Sirius, aussi Lunus.



Yuletide



Yuletide



Taranis, avec la Roue Solaire d'Helene, que son frère vient arracher à Taranis, dieu du Tonnerre, afin de permettre le retour de la saison claire.

Le Serpent à Tête de Bélier accompagne la saison sombre.

GT

YULETIDE

>YULE>HJÔL>HVEL

>WHEEL, ROTATE, NECK

Documents

Dans la construction de ces documents concernant l'étymologie de **Yuletide**, la première personne que je dois remercier, car sans elle, rien n'aurait été possible, est l'auteur de ce site invraisemblable,

LEXILOGOS,

sur lequel on trouve tout sur tout concernant les langues humaines, en attendant les autres. Si quelqu'un, dans ce pays de nabots empanachés, méritait une Légion d'Honneur, ce serait bien cet homme.

Le second site à remercier est

ARCHIVE.ORG, INTERNET ARCHIVE,

sur lequel on peut trouver à peu près tout en matières d'ouvrages anciens, en quelques clics.

Le troisième est

THE UNIVERSITY OF TEXAS IN AUSTIN,

dont la base de données en ligne sur les racines des langues indoeuropéennes est une merveille.

Et puis, nous n'oublierons pas tous les Ancêtres qui veillent sur nous, Grimm, Bede, Pokorny, Cox, Rendel Harris, Tilak, De Santillana, Von Dechend, Vigfusson et Cleasby, et quelques autres.

HJÓL, n., a contr. form from **hvel**, q.v.; hjól rhymes with stól, Hkr. iii. 238 in a verse at the beginning of the 12th century; [Swed. and Dan. *hjul*] :-- *a wheel,* Sks. 412; vagnar á hjólum, Fms. vi. 145, Stj. 71, 288; vagna-hjól, 287; brjóta í hjóli, *to break on the wheel,* Fms. xi. 372, Skálda 204 (in a verse); á hverfanda hjóli, *on a rolling wheel,* Grett. 97 new Ed. (Hm. 83, hvel); leika á hjólum, *to turn upon wheels,* metaph. of a shifting or sanguine character, hann leikr allr á hjólum: so in the saying, valt er hamingu-hjólið.

hjól-börur, f. pl. *wheel-barrows.*

hjól-nöf, f. *the nave of a wheel,* Lex. Poët.

hjól-vagn, m. *a wheel-cart, cart on wheels,* Fms. vi. 145.

hjól-vakr, adj. *running softly as a wheel,* of a pony.

hjól-viljugr, adj. *easy as a wheel,* of a pony.

Weinhold Deutsche Monatnamen

Norwegisch	Schwedisch	Dänisch (und schonisch)
1. Torre	Thorre, Thorrmånad	Glugmaaned (glugg. glogg.)
2. Gjö	Göja, Göiemånad	Göie (gyja)
		Blidemaaned, Blidel.
3. Krikla, Kvine	Thurrmånad	Tordmaaned, Torm. (Thor)
4. Voarmoanar	Vårant, Vårmånad	Faaremaaned
5. Voarmoanar	Mai	Mai, Mejmaaned
6. Sumarmoanar	Midsommar	Skjärsommer, Sommerm.
7. Sumarmoanar	Hömånad	Ormemaaned
8. Haustmoanar	Skortant, Skördem.	Höstmaaned
9. Haustmoanar	Höstmånad	Fiskemaaned
10. Vinterstid	Slagtmånad, Blotm.	Sädemaaned, Ridm.
11. Vinterstid	Vintermånad	Slagtemaaned
12. Jolemoane Skammtid	Julmånad	Juulemaaned, Christm.

1

THE "GIULI" ANOMALY. WE HAVE TO EXPLAIN THAT STRANGENESS IN NORSE CALENDAR

GT 2016.10

dass der erste Monat von unserm 14. Januar bis 14. Februar reic[…]
Bei den neuisländischen[2] beginnen die Monate den 21. Ja[…] der erste Monat umfasst hier den 21. Januar bis 21. Febru[…] und dann gehn die Abschnitte entsprechend weiter:

Altisländisch.	Neuisländisch.
1. þorri	þorri
2. Gôi	Gôi
3. Einmânaðr	Einmânuður
4. Sâðtîð. Gaukmânaðr	ebenso und Harpa
5. Eggtîð. Stecktîð	ebenso und Skerpla
6. Selmânaðr. Sôlm.	ebenso
7. Heyannir	ebenso
8. Kornskurðarmânaðr. Tvîm.	ebenso
9. Haustmânaðr	ebenso und Garðlagsm.
10. Gormânaðr	ebenso
11. Frermânaðr	ebenso und Ŷlir
12. Hrûtmânaðr	ebenso und Mörsugur.

2

1. giuli	2. solmônað	3. hreðmônað	4. eósturmônað
5. þrimilci	6. ærra lîða	7. äftera lîða	8. veódmônað
9. hâlegmônað	10. vinterfylleð	11. blôtmônað	12. giuli.

3

Aus den nächsten Jahrhunderten können wir folgende angelsächsische Namen hinzufügen: für 3. hlŷdmônað, hlŷda; für 6. ſeármônað, midſumor; für 7. mædmônað; für 9. hearfestmônað; 12. wird genauer als ærra jula bezeichnet.[1]

Alle diese Namen sind sächsisch mit Ausname von giuli, das ich trotz allen damit gemachten germanistischen Versuchen für nichts weiter als den römischen Julius halte. Formell führt der got. jiuleis (= juljas) und selbst das angels. giuli darauf, und für das sachliche gibt das kyprische Ἰούλιος (22. Dec. — Jan.) einen Beleg, dass auch sonst jener Name von dem Mitsommer auf den Mitwinter übertragen worden ist.[2]

Bedae Venerabilis De ratione

legunt, vigesimamsextam diem Ægyptii mensis in eadem sententia habent annotatam, quæ absque ulla dubietate in undecimo Calend. April. devenire probatur, juxta quod superius eorum annalem describentes signavimus.

CAPUT XV.

4

DE MENSIBUS ANGLORUM.

Antiqui autem Anglorum populi (neque enim mihi congruum videtur, aliarum gentium annalem observantiam dicere, et meæ reticere) juxta cursum lunæ suos menses computavere: unde et a luna Hebræorum et Græcorum more nomen accipiunt. Si quidem apud eos luna Mona, mensis Monath appellatur. Primusque eorum mensis, quem Latini Januarium vocant, dicitur Giuli. Deinde Februarius, Sol-monath: Martius, Rhed-monath: Aprilis, Eostur-monath: Maius, Thrimylchi: Junius, Lida: Julius similiter Lida: Augustus, Vueod-monath: September, Haleg-monath: October, Vuinter-fylleth: November, Blod-monath: December, Giuli, eodem quo Januarius nomine vocatur. Incipiebant autem annum ab octavo Calendarum Januariarum die, ubi nunc natale Domini celebramus. Et ipsam noctem nunc nobis sacrosanctam, tunc gentili vocabulo Modranicht, id est, matrum noctem appellabant: ob causam ut suspicamur ceremoniarum, quas in ea pervigiles agebant. Et quotiescunque communis esset annus, ternos menses lunares singulis anni temporibus dabant. Cum vero Embolismus, hoc est, XIII mensium lunarium annus occurreret, superfluum mensem æstati apponebant, ita ut tunc tres menses simul Lida nomine vocarentur, et ob id annus ille Thri-lidi cognominabatur, habens IV menses æstatis, ternos ut semper temporum cæterorum. Item principaliter annum totum in duo tempora, hyemis videlicet, et æstatis dispartiebant: sex illos menses quibus longiores noctibus dies sunt æstati tribuendo, sex reli-

HVEL, n., later form hjól, q. v.; the vowel was prob. long, qs. hvél, as in the Engl.; for in þd. 6 hvél and hál form a half rhyme; a weak neut. **hvela** occurs, Rb. 1812. 92, MS. 415. 8: [A. S. *hweowol*; Engl. *wheel*; cp. Gr. GREEK] :-- *a wheel*; á hverfanda hveli, *on a turning wheel*, Hm. 83, Grett. 119 A, Fms. i. 104, Sks. 338: of the moon, Alm. 15; á því hveli er snýsk und reið Rögnis, Sdm. 15; mörg hvel ok stór, Bret. 90; hálfu hvela sólarinnar, Rb. 112; með fjórum hvelum, Sks. 421; hann hjó hvel undan skipi sínu, Krók. 59; þar sem hón velti hveli sínu, Al. 23; brjóta í hveli, *to break on the wheel*, Hom. 147: *an orb*, geislanda hvel, *a beaming orb*, *the sun*, Sks. 94; fagra-hvel, *fair wheel*, poët, *the sun*, Alm.; himins hvel, *heaven's orb*, *the sun*, Bragi; hvela sólarinnar, *the sun's disk*, MS. 415. 8; hvel á tungli, Rb. 452: *a circle*, vofit (*woven*) með hvelum ok hringum, Str. 17. COMPDS: **hvel-görr**, part. *circular*, Str. 80. **hvel-vagn**, m. *a wheel wain*, Akv. 28. **hvel-vala**, u, f., poët. *a pebble*, Þd. 6.

JÓL, n. pl., in rhymes, *gólig*, *Jóla*, Ó. H. (in a verse); [A. S. *geôl,* sometimes used of the whole month of December, whereas December is also called *æra geola = fore Yule,* and January *æftera geola = after Yule;* the plur. in Icel. perhaps refers to this double month. The origin and etymology of the word Yule is much contested, and has been treated at length by Grimm (Gesch. der Deutschen Sprache), who tries to make out a relation between the Lat. *J&u-long;lus* or *J&u-long;lius* and the Teut. *Yule,* the one being a midsummer month, the other a midwinter month; like former etymologists, he also derives the word from hjól, *a wheel,* as referring to the sun's wheeling round at midwinter and midsummer time. The resemblance of the words is striking, as also the old northern celebration of the midsummer feast Jónsvaka (see below), which was in fact a kind of midsummer Yule.]

B. *Yule,* a great feast in the heathen time, afterwards applied to *Christmas* (as still in North. E.) In Icel. popular usage Yule-eve is a kind of landmark by which the year is reckoned, so that a man is as many years old as he has passed Yule nights, hafa lifað (so and so) margar Jóla-nætr; for the year counts from Yule night, whence the phrase, vera illa or vel á ár kominn, *to become well* or *ill in the year;* thus a person born shortly before Yule is 'illa á ár kominn,' for at next Yule he will be reckoned one year old, whereas one born just after it is 'vel á ár kominn.' The heathen Yule lasted thirteen days, whence are derived the names Þrettándi, *the thirteenth = Epiphany,* i.e. the 6th of January, as also the Engl. 'Twelfth-night;' it is however probable that the heathen feast was held a little later than the Christian (see hökunótt). The heathen Yule was a great merry-making, and tales of ghosts, ogres, and satyrs were attached to it, esp. the Jóla-sveinar or *'Yule-lads,'* a kind of goblins or monster satyrs, thirteen in number, one to each day of the feast, sons of the kidnapping hag Grýla (q.v.), whose names were used to frighten children with, see Ísl. Þjóðs. i. 219, 220. As the night lengthens and the day shortens, the ghosts gain strength, and reach their highest at Yule time, see Grett. ch. 34-37, 67-70, Eb. ch. 34, Flóam. S. ch. 22. The day next before Yule is called atfanga-dagr (q.v.) Jóla, when stores were provided and fresh ale brewed, Jóla-öl. Passages in the Sagas referring to Yule are numerous, e.g. Hervar. S. ch. 4, Hálfd. S. Svarta ch. 8, Har. S. Hárf. ch. 16 (in a verse), Hák. S. Góða ch. 12, 15, 19, Ó. H. ch. 151, Eb. ch. 31, Landn. 3. ch. 15 (in the Hb.), Bjarn. 51 sqq., Sturl. iii. 127. As for Yule *games* cp. the Norse and Danish *Jule-buk, Jola-geit* (Ivar Aasen) = *a Yule goat,* Dan. *Jule-leg = a Yule game.* **II**. in poetry *a feast* (generally); hugins jól, *a raven's feast,* Fms. vi. 255 (in a verse), cp. Bjarn. 36. COMPDS: **Jóla-aptan**, m. *Yule-eve,* Landn. 215, Fms. vii. 183, ix. 480, xi. 15. **Jóla-bál**, n. *a 'Yule-bale,' Yule-fire, a bright blazing fire,* Skýr. 265. **Jóla-boð**, n. *a Yule banquet,* Eg. 516, Fms. ii. 39, Hkr. ii. 70. **Jóla-bók**, f. *a Yule book, lessons for Christmas Day,* Am. 30, Pm. 14. **Jóla-dagr**, m. *a Yule day* (first, second, etc.), K. Þ. K., Nj. 165, 270, Rb. 44, 436. **Jóla-drykkja**, u, f. *Yule drinking,* Landn. 216, Fbr. 138, Bjarn. 51, Fms. vii. 274. **Jóla-fasta**, u, f. *Yule-fast, the preparation for Christmas = Advent,* K. Þ. K., Rb., Eb. 272. **Jóla-friðr**, m. *Yule-peace, sanctity,* Sturl. iii. 127. **Jólaföstu-bók**, f. *lessons for Advent,* Pm. 79. **Jólaföstu-tíð**, f. (-**tími**, a, m.), *Advent time,* K. Á. 188. **Jóla-gjöf**, f. *a Yule gift, Christmas box,* Eg. 516, Hkr. ii. 70: *a tax paid to the king,* N. G. L. i. 58, Fms. vii. 1, x. 410. **Jóla-grið**, n. pl. = Jólafriðr. **Jóla-hald**, n. *a keeping of Yule,* Fms. i. 31. **Jóla-helgi**, f. *Yule holiday,* K. Þ. K. **Jóla-höll**, f. *a hall where Yule is held,* Fms. ix. 372. **Jóla-kveld**, n. *Yule-eve,* Fms. i. 76, iv. 82, vii. 161. **Jóla-les**, n. *a Yule lesson,* Pm. 31. **Jóla-morgin**, m. *Yule morning,* Fs. 143. **Jóla-nótt**, f., see above, Fms. i. 31, x. 296, K. Þ. K. 126. **Jóla-skrá**, f. *a Yule scroll,* see Ísl. Þjóðs. ii. 561, a kind of almanack with weather prophecies. **Jóla-sveinar**, m. pl., see above. **Jóla-tíð**, f. *Yule-tide,* N. G. L. i. 350: in plur., **Jóla-tíðir**, *Christmas service,* Fms. ii. 37. **Jólatíða-bók**, f. *lessons for Christmas,* Am. 72. **Jóla-tungl**, n. *the Yule moon.* **Jóla-veizla**, u, f. *a Yule banquet,* Fms. i. 31, x. 178. **Jóla-vist**, f. *holding, staying the Yule,* Eb. 236, Hkr. i. 72, Fms. ix. 290, x. 410, Sturl. i. 216. **Jóla-öl**, n. *Yule ale,* Eb. 274.

Vigfusson & Cleasby

Jólfuðr, m. a name of Odin, Edda; as also **Jólfr**, a pr. name, Fas. ii.

Pokorny

Language Index

Semantic Index

Address Map

Linguistics Research Center
University of Texas at Austin
PCL 5.556
Mailcode S5490
Austin, Texas 78712
512-471-4566

Linguistics Research Center Social Media




Show 10 entries Search: hj

Old Icelandic reflex index

Reflex	Etyma
œgishjālmr	agh-
hjala	6. kel-
hjalmr	4. Kel-
hjarni	1. Ker-
hjarsi	1. Ker-
hjarta	Kered-
hjól	1. kʷel-
hjörtr	1. Ker-
hrein-hjartaðr	Kered- , 4. (s)ker-

Jûl/yule (Grimm hypothesis)

Showing 1 to 9 of 9 entries (filtered from 744 total entries)

First Previous 1 Next Last

mit tönendem Auslaut aksl. *kažǫ, kazati* ‚zeigen, mahnen', *u-kazъ* ‚ἀπόδειξις' (auch *kaznь* ‚δόγμα, Anordnung'), wohl idg. *$k^{u̯}eĝ$- neben *$k^{u̯}ek̂$-? WP. I 510 f., Schwyzer Gr. Gr. I 326, 519.

1. **$k^{u̯}el$-, $k^{u̯}elə$-** ‚drehen, sich drehen, sich herumbewegen, fürsorglich um jemanden herum sein, wohnen' u. dgl.; **$k^{u̯}elo$-, $k^{u̯}olo$-** ‚Drehung, Rad', **$k^{u̯}ol$-so-** ‚Hals' (lat. ir. germ.), **$k^{u̯}ek^{u̯}lo$-, $k^{u̯}ok^{u̯}lo$-**(?) ‚Rad'.

Ai. *cárati, calati* ‚bewegt sich, wandert, weidet, treibt' usw. (schwere Basis in *cáritum, caritá-, cīrṇá-*; *carítra-* n. ‚Fuß, Bein', *carcūryámāṇa-, cūrtí-*, auch wohl *tuvi-kūrmí-* ‚tatkräftig'), dehnstufig *cára-* m. ‚Gang', usw.; av. *čaraiti* ‚versatur, obliegt einer Tätigkeit' usw., *čarāna-* ‚Feld', apers. *parikarā* ‚pflege! cole!';

s-Erweiterung in ai. *karṣū-* f. ‚Furche', *kárṣati, kṛṣáti* ‚drehen, wenden, pflügen', av. *karša-* m. n. ‚Furche', *karšaiti* ‚Furchen ziehen';

gr. πέλω, πέλομαι ‚bin in Bewegung' (π Äolismus), Aor. ἔπλετο, Partiz. περιπλόμενος ‚umzingelnd (eine Stadt); sich herumdrehend, den Kreislauf vollendend (ἐνιαυτός)', mit außeräol. τε- = *$k^{u̯}e$-: περιτελλόμενος in ders. Bed. (τέλλω ‚vollende' Pind.), hom. τελέθω ‚bin, werde', kret. τέλομαι ‚ἔσομαι', kypr. τενται ‚er wird sein', auch τέλος n. ‚Ende', eigentl. ‚Wende' (τελέω ‚vollende', τέλειος, τέλεος aus *τελεσ-ϝο-ς ‚fertig, vollendet, reif, erwachsen', τελευτή ‚Vollendung, Beendigung, Ende'), wozu τέλσον (*τελσϝον, vgl. oben ai. *karṣū-*) ‚Grenzfurche', d. i. ‚Wendestelle des Pfluges auf dem Acker'; πόλος ‚Achse (Drehpunkt); umgepflügtes (umgewendetes) Land', πολέω ‚bewege mich herum, verweile', ἀμφίπολος ‚Dienerin (Hom.), Diener' = lat. *anculus* ‚Diener, Knecht', αἰπόλος ‚Ziegenhirt', θεοπολέω ‚bin Priester' (daneben θεη-κόλος ‚Priester'); mit κ in βουκόλος ‚Rinderhirt' = mir. *búachaill*, cymr. *bugail* ‚Hirt' aus *$k^{u̯}ol(i)os$ mit Entlabialisierung nach *u*; πολεύω ‚bewege mich herum' (γῆν ‚pflüge um'), ion. att. ἐπιπολῆς ‚auf der Oberfläche', ἐμπολή ‚Handelsware'; πωλέομαι ‚bewege mich an einem Orte herum, komme häufig hin'; πάλιν ‚zurück' (Akk. eines *πάλις ‚Wendung'); κύκλος s. unten; die gr. π-Formen enthalten wohl z. T. idg. *pel-* s. unten;

alb. *sjel* ‚drehe um, wende, bringe' (*$k^{u̯}el$-); daneben *kjel* ‚bringe, trage' (*$k^{u̯}olei̯ō$), *a-sul* ‚Winterweide', eigentl. ‚Zutrift', *për-kul* ‚biege, krümme' (*$k^{u̯}el$-n-), *kulp, kulpër* ‚Waldrebe' (*$k^{u̯}l̥$-bh-);

lat. *colō, -ere* ‚bebaue, bewohne; pflege; ehre' (*$k^{u̯}elō$); *colōnus* ‚Landwirt, Bauer', *incolere* ‚bewohnen', *incola* ‚Einwohner', *inquilīnus* ‚Insasse', *Esquiliae* ‚Außensiedlungen'; über *anculus* s. oben;

colus, -ūs f. m. oder *-ī* f. ‚Spinnrocken' (*$k^{u̯}elos$ ‚Spindel'), *collus, -ī* m. (alat.), *collum, -ī* n. ‚Hals, Bergjoch' (*$k^{u̯}ol$-so-, got. *hals*);

air. *cul* ‚Wagen' (Dual. *$k^{u̯}olō$); mir. *coll* ‚Haupt' =

got. aisl. asächs. *hals* m., ags. *heals*, nhd. ‚*Hals*'; aisl. *hvel* n., Rad' = apr. *kelan* ‚Rad', lett. f. Pl. *du-celes* ‚zweirädriger Wagen';

aksl. *kolo* n., Gen. *kolese* ‚Rad', Pl. *kola* ‚Wagen' (Mischung von *$k^{u̯}olo$-* m. und *$k^{u̯}eles$-* n.);

bsl. *kelia- ‚Knie' in lit. *kelỹs*, ostlit. *kẽlias* ‚Knie', lett. *celis* ds.; lit. *kelẽnas* m. ‚Knie', ablaut. aksl. *kolěno* n. ‚Knie, Stamm, Geschlecht', vielleicht weiter zu slav. **čelnъ* m., sloven. *člę̂n* ‚Gelenk, Glied', klr. *čełén* ‚Glied';

toch. A *källāš* ‚bringt', Prät. *śël*, Pl. *kalar* (Pedersen Tochar. 183).

$k^{u̯}ek^{u̯}lo$-, $k^{u̯}ok^{u̯}lo$-(?) ‚Rad' in:

ai. *cakrá-* m. n. (Akzent sekundär) ‚Wagenrad, Scheibe, Kreis', av. *čaxra-* m. ‚Rad', gr. κύκλος ‚Kreis', Pl. κύκλοι und κύκλα ‚Räder', aisl. *hjōl, hvēl* (*$k^{u̯}ék^{u̯}l̥lon$-, germ. **hwéh(w)ula-*) n., ags. *hwēol* (engl. *wheel*), daneben *hweowol, hweogol* (germ. **hweg(w)ulá-*), mnd. *wēl* ‚Rad'; auch fries. *fial* ist wohl eine Dissimil.-Form für **hwewla-*; vgl. auch phryg. κίκλην ‚der große Bär' (‚Wagen'), lit. *kãklas*, lett. *kakls* ‚Hals' als ‚Dreher'; toch. A *kukäl*, B *kokale* ‚Wagen'.

Dehnstufig vielleicht (als ‚gedreht, rund') aisl. *hváll* und *hóll* m. (letzteres aus dem Dat. Pl. *hōlum* aus *hvālum*) ‚rundlicher Hügel'.

WP. I 514 f., WH. I 45, 245 ff., 250, 846, Trautmann 125.

2. **$k^{u̯}el$-** ‚fern (örtlich und zeitlich)' in:

ai. *caramá-* ‚der letzte, äußerste', *cirás* ‚lang (zeitlich)', gr. τῆλε, äol. πήλυι ‚fern, weit' (τηλό-θεν, -θι, -σε), πάλαι ‚längst' (παλαιός ‚alt', παλαίτερος, -τατος), cymr. corn. bret. *pell* ‚fern' (*$k^{u̯}el$-s-o-?), cymr. *pellaf* ‚der äußerste'.

WP. I 517.

3. **$k^{u̯}el$-** ‚Schwarm, Schar, Sippe'?

Ai. *kúla-m* n. ‚Herde, Menge; Geschlecht'; *kṛṣṭí-* f. ‚Leute, Menschen'; gr. τέλος n. ‚Schar';

aksl. *čeljadь* f. ‚Gesinde', Kollektiv zu dem in *člověkъ* ‚Mensch' vorliegenden *čelo-*.

WP. I 517, Berneker 141 f., Meillet BSL. 22, 18 f., Kuiper Proto-Munda 55.

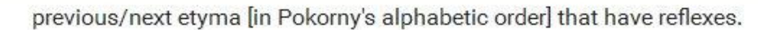
$k^{u̯}em$- ‚schlürfen, schlucken'.

Ai. *cámati* und *camati* ‚schlürft', Partiz. *ācānta-, camasá-* m. ‚Trinkschale, Becher', *camū́-* m. ‚Schüssel'; npers. *čam* ‚das Essen', *čamīδan* ‚trinken', osset. *cumun* ‚schlürfen';

arm. *k̄im-k̄* Pl. ‚faux, guttur' (*$k^{u̯}ēmā$-); mit Ablautstufe *ō*: npers. *kām* ‚Gaumen', afghan. *kūmai* ds.; zweifelhaft ist gr. ἔτεμεν· ἤμελγεν und τέμνοντα [wohl τέμοντα]· ἀμέλγοντα Hes., wobei ἀμέλγειν in der spätern Bed. ‚Flüssiges aussaugen, auspressen' zu fassen wäre;

AHD	=	Calvert Watkins: The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots, 2nd ed. (2000)
ASD	=	Joseph Bosworth and T. Northcote Toller: An Anglo-Saxon Dictionary (1898)
CDC	=	W.D. Whitney and B.E. Smith: The Century Dictionary and Cyclopedia (1889-1911)
ELD	=	Charlton T. Lewis: An Elementary Latin Dictionary (1999)
LRC	=	Linguistics Research Center, University of Texas, Austin
RPN	=	Allan R. Bomhard: Reconstructing Proto-Nostratic (2002)
TLL	=	Frederick Bodmer: The Loom of Language (1944)
W7	=	Webster's Seventh New Collegiate Dictionary (1963)

Nearby etymon: previous | next



Semantic Index

previous/next etyma [in Pokorny's alphabetic order] that have reflexes.

All reflex pages are currently **under active construction**; as time goes on, corrections may be made and/or more etyma & reflexes may be added.

Pokorny Etymon: 1. k^{ṷ}el-, k^{ṷ}elə-   'to turn; **wheel**; neck?'

Semantic Field(s): to Turn, Wheel, Neck

Indo-European Reflexes:

Family/Language	Reflex(es)	PoS/Gram.	Gloss	Source(s)
Celtic				
Old Irish:	cul	n	wagon	LRC
English				
Old English:	healsbeorg, healsbeorh	n.fem	neck armor	W7/ASD
	hweogol, hwēol	n.neut	wheel	W7/ASD
	hweogul, hweowol, hweohl	n.neut	wheel	ASD
Middle English:	coler	n	collar	W7
	colonie	n	colony	W7
	epicicle	n	epicycle	W7
	halse	n	hawse	W7
	haubergeoun	n	habergeon	W7
	hauberk	n	hauberk	W7
	pool	n	pole	W7
	pouley	n	pulley	W7
	wheel	n	wheel	W7
English:	accolade	n	ceremonial embrace	AHD/W7

Address   Map

Linguistics Research Center
University of Texas at Austin
PCL 5.556
Mailcode S5490
Austin, Texas 78712
512-471-4566




English:	accolade	n	ceremonial embrace	AHD/W7
	ancillary	adj	auxiliary, subordinate	AHD
	aviculture	n	raising/care of birds, esp. wild birds in captivity	AHD/W7
	bicycle	n	vehicle with 2 wheels in tandem	AHD/W7
	bucolic	adj	pastoral, re: shepherds/herdsmen	AHD/W7
	calash	n	light 4-passenger carriage with small wheels	AHD/W7
	cha(c)kra	n	center of spiritual energy (yoga philosophy)	AHD
	chark(h)a	n	spinning wheel for cotton	AHD/W7
	chukker	n	playing period of polo game	AHD/W7
	col	n	pass in mountain range	AHD/W7
	collar	n	band/strip/chain worn around neck	AHD/W7
	collet	n	metal band/collar/ferrule/flange	AHD/W7
	colony	n	people living in new territory (retaining ties with parent state)	AHD/W7
	-colous	adj.sfx	living/growing in/on	AHD/W7
	cullet	n	broken/refuse glass used to facilitate melting in glass-making	AHD/W7
	cult	n	worship, formal religious veneration	AHD/W7
	cultivate	vb.trans	to till, prepare and use for crop raising	AHD/W7
	culture	n	tillage, cultivation	AHD/W7
	cycle	n	time interval during which sequence of events is completed	AHD/W7
	cycloid	n	curve generated by point on circumference of circle rolling along straight line	AHD/W7
	cyclone	n	wind/storm system rotating around area of low atmospheric pressure	AHD/W7
	cyclorama	n	large pictorial representation encircling spectator	W7
	cyclosis	n	streaming of protoplasm within cell	AHD/W7

	cyclosis	n	streaming of protoplasm within cell	AHD/W7
	decollate	vb.trans	to behead	AHD/W7
	decollete	adj	re: strapless/low-necked dress	AHD/W7
	encyclical	adj	general, addressed to all individuals in group	AHD/W7
	epicycle	n	path in which planet moves among stars	AHD/W7
	habergeon	n	medieval mail jacket (shorter than hauberk)	AHD/W7
	hauberk	n	tunic of chain mail	AHD/W7
	hawse	n	hole for cable in bow of ship	AHD/W7
	hemicycle	n	semi-circular legislative debate chamber	TLL
	incult	adj	wild, untilled	AHD/W7
	inquiline	n	animal living habitually in nest/abode of another species	AHD/W7
	kolache, kolacky	n	sweet bread bun with fruit filling	AHD
	Kultur	prop.n	culture, civilization	AHD
	machicolate	vb.trans	to provide/furnish machicolation	AHD
	machicolation	n	openings for firing upon assailants	AHD/W7
	mariculture	n	cultivation of marine organisms	AHD
	palingenesis	n	metempsychosis	AHD/W7
	palinode	n	ode/song of recant/retraction	AHD/W7
	pole	n	extremity of axis of sphere (esp. earth's axis)	AHD/W7
	pratincole	n	limicoline bird	AHD/W7
	pulley	n	sheave/small wheel with grooved rim for rope/cable	AHD/W7
	ringhals	n	spitting cobra	AHD
	saxicolous	adj	inhabiting/growing among rocks	AHD/W7
	silvicolous	adj	living in woodlands	AHD/W7

	silvicolous	adj	living in woodlands	AHD/W7
	talisman	n	object marked to confer supernatural power/protection	AHD
	teleutospore	n	teliospore	AHD/W7
	telic	adj	purposive, tending toward end	AHD/W7
	teliospore	n	final stage in life cycle of rust fungus	W7
	telium	n	teliospore-containing sorus/pustule on host plant of rust fungus	AHD/W7
	telos	n	end of goal-oriented process	AHD
	torticollis	n	twisting of neck resulting in abnormal carriage of head	AHD/W7
	tricycle	n	3-wheeled vehicle	LRC
	wheel	n	hard circular frame that rotates on axle	AHD/W7
West Germanic				
Middle Dutch:	hals	n	neck	AHD
Dutch:	wiel	n	wheel	RPN
Middle Low German:	wēl	n	wheel	RPN
Old High German:	hals	n	neck	W7
	hals-pirc, hals-perg	n	gorget, neck armor	ASD
German:	Hals	n.masc	neck	LRC
	Kalesche	n.fem	calash	W7
North Germanic				
Old Norse:	hals	n	neck, hawse	W7
Old Icelandic:	hjól	n	wheel	RPN
	hvél	n	wheel	RPN
Icelandic:	hāls-björg	n	gorget	ASD

Icelandic:	hāls-björg	n	gorget	ASD
	hvel, hjól	n	wheel	ASD
Danish:	cykle	n	bicycle	TLL
	hals	n	neck	TLL
	hjul	n	wheel	ASD
Swedish:	cykel	n	bicycle	TLL
	hals	n	neck	TLL
	hjul	n	wheel	ASD
East Germanic				
Gothic:	hals	n	neck	LRC
Italic				
Latin:	ancilla	n.dim.fem	handmaid, maid-servant	AHD/ELD
	anculus	n.masc	servant	AHD
	aviscultura	n	aviculture	CDC
	bucolicus	adj	bucolic	W7
	-cola	n.sfx	inhabitant	W7
	collum	n.neut	neck	W7
	colō, colere, coluī, cultum	vb	to till, inhabit, cultivate	RPN
	colonia	n.fem	colony	W7
	colonus, coloni	n.masc	farmer, settler	LRC
	colus	n	distaff	RPN
	decollo, decollare, decollavi, decollatus	vb	to behead	W7
	incola	n.masc	inhabitant	W7
	incultus	adj	unrefined, not cultivated	W7
	inquilinus	n.masc	tenant, lodger	W7

	inquilinus	n.masc	tenant, lodger	W7
	polus	n.masc	pole, stake	W7
	silvicola	n.fem	inhabitant of a wood	W7
Vulgar Latin:	accolo, accollāre	vb	to be a neighbor	W7
Late Latin:	cyclus	n.masc	circle	W7
	encyclicus	adj	circular, general	W7
	epicyclus	n.masc	epicycle	W7
Medieval Latin:	cultivo, cultivare, cultivavi, cultivatus	vb	to cultivate	W7
	cultivus	adj	cultivable	W7
	machicolo, machicolare, machicolavi, machicolatus	vb	to furnish with machicolations	W7
New Latin:	cyclosis	n.fem	streaming of protoplasm within cell	W7
	palingenesis	n.fem	second birth, in same/different body	W7
	telium	n.neut	telium	W7
	torticollis	n.masc	stiffness in neck	W7
Old French:	col	n.masc	collar, neck	W7
	coler	n.masc	collar	W7
	colet	n.masc	collar	W7
	machicoleis	n.masc	machicolation	W7
	machicoller	vb	to machicolate	W7
Middle French:	col	n.masc	collar, neck	W7
	collet	n.masc	collar, trap	W7
	colonie	n.fem	colony	W7
	hauberc	n.masc	hauberk	W7
	haubergeon	n.masc.dim	habergeon	W7

	haubergeon	n.masc.dim	habergeon	W7
	poulie	n.fem	pulley	W7
French:	accolade	n.fem	embrace	W7
	accoler	vb	to embrace, stick with	W7
	bicycle	n.masc	bicycle	W7
	bicyclette	n.fem	bicycle	W7
	calèche	n.fem	carriage	W7
	col	n.masc	collar, col (of mountain)	W7
	collet	n.masc	collar	W7
	cueillette	n.fem	act of gathering	W7
	culte	n.masc	cult	W7
	-cycle	sfx	re: presence of wheels in device	W7
	cycle	n.masc	cycle	W7
	cycloïde	adj	cycloid, shaped like a circle	W7
	décolleté	n.masc	neckline	W7
	décolleter	vb	to give low neckline to dress/shirt	W7
	tricycle	n.masc	tricycle	W7
Baltic				
Lithuanian:	kãklas	n	neck	RPN
Latvian:	celis	n	knee	LRC
Slavic				
Czech:	koláče	n.pl	kolache, wheel-shaped cake	AHD
	kolesa	n.pl	wheels, carriage	W7
Old Church Slavonic:	kolač	n	wheel	AHD

Czech:	kolače	n.pl	kolache, wheel-shaped cake	AHD
	kolesa	n.pl	wheels, carriage	W7
Old Church Slavonic:	kolač	n	wheel	AHD
	koleno	n	knee	LRC
	kolo	n	wheel	RPN
Russian:	koleso	n	wheel	RPN
Albanian				
Albanian:	kulturor	adj	cultural, re: enlightenment	LRC
	sjell	vb	to turn	RPN
Hellenic				
Homeric Greek:	*πέλομαι*	vb	to be; to move?	RPN
	πέλω	vb	to be; to move?	RPN
Greek:	*ἀνατέλλω*	vb	to rise	LRC
	boukolikos	adj	pastoral	W7
	boukolos	n.masc	cowherd	W7
	enkyklios	adj	circular, general	W7
	ἐντέλλω	vb	to command	LRC
	epikyklos	adj	coming around	W7
	ἐξανατέλλω	vb	to spring up	LRC
	-kolos	afx	herd	W7
	kykloeidēs	adj	circular	W7
	κύκλος	adj/n.masc	round; ring, wheel, circle	RPN
	kykloun	vb	to go around	W7
	κύκλῳ	adv	around, in a ring/circle	RPN
	kyklōma	n.neut	wheel, coil	W7

	κύκλῳ	adv	around, in a ring/circle	RPN
	kyklōma	n.neut	wheel, coil	W7
	kyklōsis	n.fem	encirclement	W7
	πάλιν	adv	anew, again	LRC
	palinōidia	n.fem	palinode	W7
	πολεύω	vb	to turn about, go about	RPN
	πολέω	vb	to revolve, go about, range over; turn up soil with plow	RPN
	πόλος	n.masc	pole, axis; hinge, pivot	RPN
	συντελέω	vb	to complete	LRC
	τέλειον	n.neut	fulfilled, perfect	LRC
	τέλειος	adj	complete, finished, at an end	RPN
	τελείω	vb	to fulfill, complete	LRC
	τελευταῖος	adj	last	RPN
	τελευτάω	vb	to complete, finish, achieve	RPN
	τελευτέω	vb	to die, finish	LRC
	τελευτή	n.fem	end, completion	RPN
	τελέως	adv	at last	RPN
	τελήεις	adj	perfect, complete	RPN
	τέλος	n.neut	end, fulfillment, completion	RPN
Armenian				
Armenian:	sjel	vb	to turn around	LRC
Iranian				
Avestan:	carāiti	vb	to go, move	RPN
	caxra-	n	wheel	RPN
	karšu	n	furrow	LRC

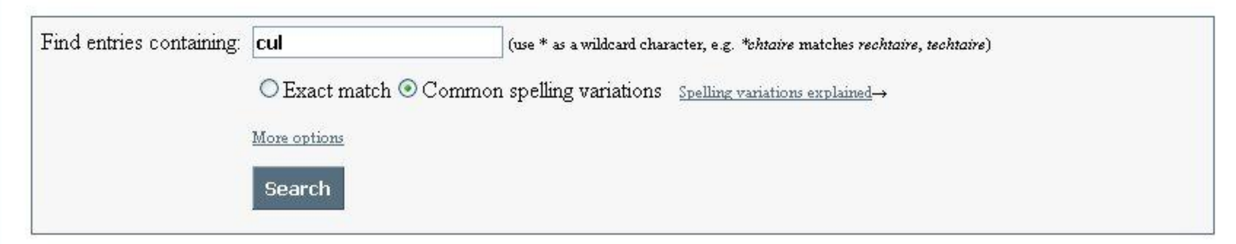
	karšu	n	furrow	LRC
Indic				
Sanskrit:	cakrá-ḥ	n	wheel	RPN
	calati, cárati	vb	to move, walk, wander	RPN
Pali:	cakka-	n	wheel	RPN
Hindi:	cakkar	n	circular course	W7
	carkha	n	charkha	W7
	cāk	n	millstone, kind of wheel	RPN
Tocharian				
Tocharian B:	klautk-	vb	to turn, become	RPN
	klutk-	vb	to turn	RPN
	kokale	n	cart, wagon, chariot	RPN
Tocharian A:	kukäl	n	cart, wagon, chariot	RPN

Key to Part-of-Speech/Grammatical feature abbreviations:

Abbrev.		**Meaning**
adj	=	adjective
adv	=	adverb(ial)
afx	=	affix
dim	=	diminutive
fem	=	feminine (gender)
masc	=	masculine (gender)
n	=	noun
neut	=	neuter (gender)
pl	=	plural (number)

Early Irish Glossaries Database | Home | Texts | Concordances | Resources | Detailed search

Search



Search results

23 matches found. Entries grouped by *DIL* headword. Click the version code to see the entry in context, or the manuscript reference to see the manuscript image (where available). Note that headwords only are currently available for transcriptions of H^1a, H^1b, K: see Y (closely related) for text in those cases.

Work in progress: Multiple-word searches to do. Spelling variants are not currently highlighted.

cuil 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	B 224	Cuil .i. a culice. lõe [ED. latine].	p. 265a
Sanas Cormaic	H^1a 261	**cuil** [...]	p. 19b
Sanas Cormaic	H^1b 306	**cuil** [...]	p. 83b
Sanas Cormaic	K 306	**cuil** [...]	p. 9b
Sanas Cormaic	M 229	Cuil .i. a culice	fol. 178vb
Sanas Cormaic	Y 300	Cuil a cuilice .i. on chuil.	col. 22

cúl

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Dúil Dromma Cetta	D^1 155	Cul .i. carpat	p. 66b
Dúil Dromma Cetta	D^2 67	Cul .i. carput.	p. 633d
O'Mulconry's Glossary	OM^1 259	Cul a collo.	col. 97
O'Mulconry's Glossary	OM^2 259	Cul a collo.	p. 104b

cul 1

cul 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	B 235	Cul .i. carpat. ut dixit Cúchulainn Cul carpait ba cruaid in mod, hi tegind re Conchobor, ocus Néit ba hainin don kath, dobrisin d ria mac Cathbad. Cul (.i. carpat) unde est culgaire.	p. 265b
Sanas Cormaic	H¹a 272	cul [...]	p. 19b
Sanas Cormaic	H³b 316	cul [...]	p. 83b
Sanas Cormaic	K 316	cul [...]	p. 9b
Sanas Cormaic	M 239	Cul .i. carpat. unde culgaire	fol. 178vb
Sanas Cormaic	Y 310	Cul .i. carpat, unde est culgare in carpuit.	col. 23

cullach

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 348	Cullach .i. colach .i. ar met a chuil .i. bi la mathair 7 la siair.	col. 26

fuil

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
O'Mulconry's Glossary	OM² 128	Cuil a fuluo fulus ebraice foleg ł bis latine .i. ara lin.	p. 42b

gaire 4

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 699	Gaire .i. gair-seclæ .i. gair-re .i. re gair, ut est isind áir dorighne Nede mac Adnæ maic Gutháir do rig Connacht .i. do brátair a athar fadeisin .i. do Caiær mac Guthair .i. arroet Caier Nede hi mac do, fobith ni rotecht mac cena. rolil menma mna Caier do Nede, dobert uball n-argait do Nede ar a chairdess. ni forroet Nediu co rothairngert si righe do dar a eisi 7 dul cuci iarom. cindus imondricfa son, ol Neidiu. ni ansa, ol in ben, dena-sa aoir do, co raib ainim fair. ni bia iarom in fer cosind ainim i rrige. ni erasa dam-sa on anisin. nicon tibre etech form in fer. nicon fail ina sealba isin doman ni na tibre dam. rofetarsa, ol in ben, ni na tibre duit .i. in scian tucad do a tirib Alban, ni tibre duit. is geis do a brith uad, 7 rl. conattecht Nede co Caier in scín. fe amai, ol Caier, is geis dam-sa a brith uaim. dogni Neide glam ṅdicend do, co toralæ teoræ bulgæ, for a gruaidibh. is si so ind aer mali, bare gare Caier cotmbeotur cealtru cathæ Caer Caier diba Caier dira Caier fu	col. 47

gaire 4

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 699	**Gaire** .i. gair-seclæ .i. gair-re .i. re gair, ut est isind áir dorighne Nede mac Adnæ maic Gutháir do rig Connacht .i. do brátair a athar fadeisin .i. do Caiær mac Guthair .i. arroet Caier Nede hi mac do, fobith ni rotecht mac cena. rolil menma mna Caier do Nede, dobert uball n-argait do Nede ar a chairdess. ni forroet Nediu co rothairngert si righe do dar a eisi 7 dul cuci iarom. cindus imondricfa son, ol Neidiu. ni ansa, ol in ben, dena-sa aoir do, co raib ainim fair. ni bia iarom in fer cosind ainim i rrige. ni erasa dam-sa on anisin. nicon tibre etech form in fer. nicon fail ina sealba isin doman ni na tibre dam. rofetarsa, ol in ben, ni na tibre duit .i. in scian tucad do a tirib Alban, ni tibre duit. is geis do a brith uad, 7 rl. conattecht Nede co Caier in scín. fe amai, ol Caier, is geis dam-sa a brith uaim. dogni Neide glam ṅdicend do, co toralæ teoræ bulgæ, for a gruaidibh. is si so ind aer mali, bare, gare Caier, cotmbeotur cealtru cathæ Caer. Caier diba, Caier dira, Caier fu ro, fu mara, fo chara Cáer. maile didiu .i. olc, dindi as malam, bari .i. bas, gare .i. garsecclae, Caeur .i. do Chaieur. cealta catha .i. gai, indi dicitur dichealtair .i. crand gai cen iarn fair. fu ro .i. fo ur .i. imord fedha, fo chora .i. fo clocha. atracht Caier maten moch don tiprait. dobert a laimh dar a einech. fogeib teora boulga for a aghaidh dosgene ind aor .i. on ocus anim ocus easbaidh .i. dearg ocus glas ocus ban. atloi Caieur as arnach n-acedh nech fond aithis, co mbæ i nDun Cermnai la Cacheur msc nEitrisgeli. gabais Neidhe righe Connacht dia eis. boi and co cena mbliadhna. ba haithrech lais cradh Caier. luidh Neide ina diaigh do Dun Cermnai ocus carpat Caieir fo suidhiu 7 a ben Chair lais 7 a milchu. IS cain carpthech doching don dan. dorimi a eugosg feib romboi a li. coich sin, ol cach. asbert Cær batar sinde riadatar a fochlai fria faitsi .i. do suidhiu ind erred isin charput as nomen a fochlæ. faitsi immorro ainm do suidhiu ina arad. fochla didiu cach suidiu n-arechda. faitsi cach n-airide. briathar rig inso, ol Cacher mac Etarsceli. ni fidiu co sin. acc a m'anam, ol Caier. la sin consela Caier uaidib astigh cor-raba forsind liic iar cúl in duine fo scailp and. dolluid Nede ina charpat isa ndun. gabsat in choin slicht Caier. conidfuaratar fond licc iar cul in duine. atbad Caier ar fele la aicsiu Nede. rofich 7 rolassai inn ail la ec Caier 7 rosescaind blog dind ailig fo suil Nede co roimid ina cend. is de isbert Nedhe ni cuala cuic nuin, et reliqua. ut dixit poeta cloch dorala fo cois Caier rosceind airde seolchraind suas, dothuit, nirbo cam in dliged, a cend ind ḟilead anúas.	col. 47

gol

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Irsan	*Irsan* 153	**Gul** quasi kal a uerbo kal .i. uoco.	p. 82a
O'Mulconry's Glossary	OM¹ 699	**Gul** quasi cal, a uerbo cal .i. uoca.	col. 115

co sin. acc a m'anam, ol Caier. la sin consela Caier uaidib astigh cor-raba forsind liic iar cúl in duine fo scailp and. dolluid Nede ina charpat isa ndun. gabsat in choin slicht Caier. conidfuaratar fond licc iar cul in duine. atbad Caier ar fele la aicsiu Nede. rofich 7 rolassai inn ail la ec Caier 7 rosescaind blog dind ailig fo suil Nede co roimid ina cend. is de isbert Nedhe ni cuala cuic nuin, et reliqua. ut dixit poeta cloch dorala fo cois Caier rosceind airde seolchraind suas, dothuit, nirbo cam in dliged, a cend ind filead anúas.

gol

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Irsan	*Irsan* 153	**Gul** quasi kal a uerbo kal .i. uoco.	p. 82a
O'Mulconry's Glossary	OM¹ 699	**Gul** quasi cal, a uerbo cal .i. uoca.	col. 115

imbas 1

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Sanas Cormaic	Y 757	**Imbass forosnae** .i. dofuarascaib secip ret bas maith lasin filid 7 bes adlaic dó d'foillsiugad. is amlaid didiu dognither on .i. concna in file mir do carna dirg muice no con no cait ocus dobir .i. iarom for lic iar cul na comlad 7 dichain dichetal fair 7 adodpair do deib idal 7 cotigair dó 7 ni fagaib iarnabaroch, 7 dochain iarom for a di bois 7 congair deo idal cuige arna tarmascthar a codlud 7 dobeir a di bois ima di lecain 7 contuli 7 bithir og a foraire ar nachn-imparræ 7 nach toirmescae neach, agas doadbanar do iarom anni aradmbí co cend nómaide no a duo no a tri, fut ngair conmessad ocind audbairt. et ideo imbas dicitur .i. bas disiu 7 bass anall im a agaid no im a cend. atrorbe Patraic anisin, 7 an teinm laoda 7 fotroirgell a briathar na bad nimhe na talman nach aon dogenai, ar is diultad bathis. dicetal docennaib immorro fodracbad son i corus cerdæ, ar is soas fodera son ni ecen audbairt do demnaib oca, acht aisneis do cennaib a chnamae fochedoir.	col. 53

nonamain

Text	Version/Ref	Reading	MS ref
Dúil Dromma Cetta	D² 301	**Nonomain** .i. ainm imarta cúil dogníat sair.	p. 637a

* Asterisks after headwords indicate they are not in DIL; "cmpd" indicates they are found under compound section of headword.

Giuli

3384. Jänner, *Gräzer Kal. 1579 ff. Alsat. Taschenb. 1807. Allgemein ob. Deutsch.* — Genner, *Mone Anz. 6, 436. Ehing. Spitalb. cgm. 349. 397. 480. 689. Diefenb. gl. 75. Ngl. 32. Pgmkal. 1431. Seligenstatter Jahrzeitb. Germ. 8, 107. Weist. 4, 297.* Gennår, *cgm 32.* — Gennar, *cimbr. Wb. 124.*

Jârmânot, *Januar, gl. Herrad., Münch. Gl.* iarmanet, *Wiener Gl.* — *Fischart Pract.* hat Jahrsendemonat, *December,* New Jahrsmonat, *Januar.* — **jiers foarmoanne**, Epkema 123.

Jehansmand, *meklenb.* — Johannmonat, *Fischart Pract., Juni.* — nsl. ivanščak, kroat. ivanjski, Miklosich 25.

Jiuleis fruma, *naubaimbair, got. Kal.* — **Giuli,** *December Januar, Beda de tempor. rat. c. 13:* menses Giuli a conversione solis in auctum diei, quia unus eorum praecedit, alius subsequitur, nomina accipiunt. -? — **aerra jula,** *December, Menolog.* (Januar: Januarius). Im späteren ags. und mittelengl. findet sich **geol, yule, gole** für Weihnacht und December. — Altn. **jôl** (n. pl.) Julfest, ebenso norw. **jol, jul** (f.), schwed. **jul** (m.), dän. **juul** (pl.) Jul- oder Weihnachtfest, Zeit der Zwölften. — *Norw.* **jolemoanne,** schwed. **julmånad,** dän. **juulemaaned,** *December,* (eigentl. Ende December — Januar). — Ich habe S. 4 meine Ansicht, dass jiuleis formell der römische julius sei, schon aufgestellt.

Kalvermaen, *Januar, Bordesholm Kal.* — Coremans l'année 19 hat **Kalfmaand,** als Namen des *Merz.*

Kindelmonat, *Januar, Fischart Pract.* — Der Kindertag, Tag der unschuldigen Kindlein, fällt den 28. Dec. Wir haben hier also wol den Jahresanfang auf den 25. Decbr. zu denken.

Klibelmonat, *März, Fischart Pract.* — unser frawen clibeltag oder unser frawen tag cliben: 25. März, Mariae conceptio (oder annunciatio) wichtiger Losstag.

Klughmaend f. glugmaaned

Fosmaen, *Februar*, *Bordesholm. Kal.* — Im Februar wird die Füchsin läufisch. Die Fuchsjagd schliesst deshalb zu Lichtmess: Wald- Forst- und Jagdlexik. 3. 12.

Frermânaðr *isl.* (Sn. E.), *neuisl.* **fermánuður**, *November*.

Vrijmaand, Vrouwenmaand, *Mai*, erfindet Coremans l'année S. 21.

Frülingmonat, *März*, *Fischart Pract.* — **Frülingsmonat**, *April*, *Stieler*, *Leipziger Alm. 1810. Kalend. d. Gust. Adolfverein.* — Frühlingsmond, *April*, *J. G. Jacobi. Kar. v. Wolzogen Schillers Leben 122* (1851).

Füghelmuun, *October*, *Sylt.* — Von Aegidy bis etliche Wochen nach Michaelis löhnt sich nun der Vogelfang am reichlichsten: Wald-Forst- und Jagdlexik. S. 12.

Fulmonet, vgl. Vul. — Füllinmonat vgl. Falemaen.

Gardlagsmánuður, *September*, *neuisländ.*, *Jon Sigurds. Alm. um* 1869.

Gaukmânaðr, *isl.* (Sn. E.), **gaukmánuður**, *neuisl.*, *April* (neuisl. 21 $\frac{\text{April}}{\text{Mai}}$). — *Fischart* hat **Gauchmonat**, April. — S. Walpurgentag, da der gauch guchzet, *Weist. 1, 524.* In Westergotland (Elfsborgslän) und Småland (Oestbo) heisst der 25. April **gökedagen**, weil sich der Gukuk um diese Zeit zuerst hören lässt, Rietz svensk. dialectlex. 189[a]. — *H. Sachs* I, CCCCXXIII sagt schon vom März: Guckguck des summers bot kumpt jezt. — lith. schwankt der Name gegužis, gegužinis menů zwischen April und Mai, Miklosich 12.

Gersmoanne v. grasmaend.

Gherstmaend, *September*, *Kilian.* — nserb. jacmeński, August, Miklosich 3.

Glugmaaned, *Januar*, *dänisch.* — *Kilian* hat ein cimbrisches klughmaend daraus gemacht, *Fischart* einen Klugmonat. — F. Magnussen und J. Grimm leiteten den Namen von altn. gluggr (dän. schon. glugg, glug) Fenster; F. Magn. III. 1049 sagt: forte propter solis fenestras vel portas jam reclusas; J. Grimm bei Haupt Z. 7, 465 deutete aus dem Eingang oder dem Fenster des Jahrs. Die wahrscheinlich richtige Erklärung gab Rietz in seinem svenskt dialectlexikon S. 201[a] „ordet kommer af fn. glugg el. glygg (n.) vind och beteknar vindmånad, den månad, då den kalla vinden herskar." Ueber glygg, Wind, vgl. Egilsson Lex. poet. S. 254. Ich schliesse mich dieser Deutung an; auch M. de Vries hat brieflich gegen mich dieselbe Deutung ausgesprochen.

Gôi, *f.*, *isländ.*, **Gjö** *norw.*, **Göja**, **Göiemånad** *schwed.*, **Göje** *dänisch*, **Gyje** *schonisch*, *Februar* (eigentlich 21. $\frac{\text{Febr.}}{\text{März}}$). Gräter im Bardenalmanach für 1802 hat einen Goyemonat daraus gemacht. — In Schonen lebt eine Frau Gyja als Wetter- oder Schneegöttin in dem Spruch bei Schneetreiben: i da rister Gyja sin skinnkjortel, Rietz dialectlex. 232[b]. Auf Island ist Frau Goa die Patronin des Februar,

Stecktîð, *f.*, *altn.*, *isl.*, *Mai*, nach der Aufstellung der Hürden für die jungen Lämmer.

Steffaman, *Januar*, nach *Fischart Pract.* — Da Stephan Erzmartyr den 26. Dec. fällt, weist der Name auf den Beginn des Jahrs mit 25. December.

Stiermonat, April, „im Stiermonat wird die Sonn auf einem halben Stier von Mittag reuten," Fischart Pract., also wol von ihm erfunden.

Stuben- und Ofenmonat, Januar, von Fischart wahrscheinlich erfunden.

Stúttnaettismánuðr, Juli, mensis noctium brevium, F. Magnussen Edda III, 1086.

Swynemaen, *November*, *Bordesholm. Kal.*

Thaumonat, *Februar*, zuerst meines Wissens im *Deutsch. Mus. 1782*, dann im *Niederrhein. Taschenb. 1801*, *Gräter Bardenalm. 1802*, *Leipzig. Alm. 1810 ff. Grätzer Allgem. Nationalkal. 1822*, *Eutiner Kal. 1861 ff.*

Thomanmonat, December, Fischart Pract. — Thomas Apostel 21. Dec., Thomas von Canterbury 29. Dec.

Thor, *März:* in *Schonen.* Sprüche: Thor mä sitt långa skägg, Lockar småbarn utom vägg. Men se'n kommer Avelesnue, Å körer in i grue (Oxied härad). Thredje thorsdagen i Thor Träder tranan på Sverges jor; då ſka meattan in å ljusustagen ud (Öst. Skåne) — Tormaaned, Tordmaaned, *dänisch.* — Das Wort bezeichnet wol den Monat, in dem es wieder trocken wird. Vgl. Dorremaend.

Thorri, *m.*, *Januar*, (genauer Schluss des Januar bis gegen Schluss des Februar), *altnord.*, *isl.* — *norw.* Torre, *schwed.* Thorre, Thorrmånad (*Småland:* Thor, Thorsmånad). Gräter Bardenalm. 1802 hat einen Thorsmonat daraus gemacht. — In dem Stück von Forniot und seinem Geschlecht wird erzählt: Kari var faðir Jökuls föður Snaers konungs, enn börn Snaers konungs vôru þau Þorri, Fönn, Drifa ok Mjöll. Þorri var konungr âgaetr, rêð fyrir Gottlandi ok Finnlandi; hann blôtuðu Köner til þess at ſniofa gerði ok vaeri ſkîdfæri gôtt; þat er âr þeirra. — Ueber Thorris Tochter Gôa vgl. Gôi. — Nach neuerem isländischen Brauch ward Thorri am ersten Morgen seines Monats am Hofthor von den Hausvätern begrüsst und zum Eintritt eingeladen, wobei die Bonden im Hemde und nur mit dem einen Bein in der Hose stecken durften. Sie musten so das Gehöft auf einem Bein umhüpfen. Dann ward ein Schmaus für die Nachbarn gegeben. Es hiess das at fagna Þorra. Die Festlichkeit hiess Þorrablôt, der Tag selbst auch Bondadagr: Jon Arnason. isl. Thiodsögur 2, 572. Vgl. Goi, Einmanuðr, Harpa. — In Småland geht folgender Spruch: Thorr slår mä sin slägga, Så dat knakar i knut å vägga; Gya mä sin slya, Kör barn bakom gruva; Matts (Matthias) mä sitt skägg, Lockar barn utom vägg. Frua mä sin hua, Kör dem ini stua, *Rietz dialectlex. 729.*[b] — In Westergötland heisst



SHIELDMAIDEN

Il est habituel que, dans l'interprétation des textes norses, l'on interprète l'expression *shieldmaiden* comme : Guerrière ou Vierge au bouclier.

C'est une idiotie.

D'une part, ces « vierges » ne sont ni vierges ni guerrières, et elles n'utilisent pas de bouclier : elles **sont** le bouclier, c'est-à-dire qu'elles protègent le guerrier au combat en l'assistant de leur attention et de leur amour, et le mènent au Valhalla si d'aventure il a été tué, pour lui offrir le *mead*, comme l'on voit sur la pierre de Stora Hammars 1.

Il ne paraît pas surhumain de comprendre que le mot *shield* désigne la fonction protective d'une femme, et non pas son rôle au combat…

Ce mot est donc synonyme de *Valkyrie*, dérivant du vieil allemand *Valachuriun*, désignant celle qui prend soin (latin : *curare*) du mort au combat, donc élu, le mot *val* ne désignant absolument pas le combat mais le **choix**, ou celui qui est choisi par Odin (allemand *wahlen*, élire).

GT

SUR LE CALENDRIER DE COLIGNY

(ARTICLE RÉSOLUMENT TIMBRÉ MAIS J'AI MÊME PAS PEUR DE ME TROMPER !)

Gérôme Taillandier

On peut s'étonner que, sinon les Kelts, du moins les Gaulois, aient adopté un calendrier aussi mords-moi-le-nœud que celui de Coligny alors qu'il existe de nombreuses solutions plus simples. Aussi, on remarquera seulement que, dans l'horrifique complexité du fonctionnement de ce calendrier, que vous trouverez dans des livres qui lui sont consacrés, on discerne une symétrie assez curieuse : le nombre 5, dont la forme géométrique maximale est le pentalpha. Les druides ne portaient pas le pentalpha sur leurs sandales, mais sur leur **calendrier**.

Laissons de côté les mois intercalaires ; chaque année compte alors 12 mois, soit un total de 60 sur 5 ans, nombre dont l'intérêt est bien connu dans les symétries de l'**icosaèdre**.

Si par ailleurs vous multipliez 60 par 6, vous obtenez le nombre 360, sur l'intérêt duquel je ne crois pas nécessaire d'insister. Or ce nombre est celui des mois de la **période de 30 ans** qui constitue le « siècle » gaulois.

Si vous prenez en compte les mois intercalaires, vous constatez qu'ils constituent une durée de 1 an sur 30 ans. La durée du siècle devrait donc être de 31 ans, mais on a un peu arrangé l'ordre des choses pour que cette anomalie disparaisse du paysage…

Tout se passe comme si les druides avaient décidé d'imposer la symétrie des nombres 5, 12, 60, 360, au comput du temps, plutôt que de partir de la réalité des mois lunaires. On reconnaît là le vrai signe d'une position pythagoricienne.

Il reste dans ce maudit calendrier de Coligny, qui est à ce jour la seule source de renseignement que nous ayons sur le comput du temps Kelt, deux horreurs absolues qui ne semblent pas effrayer tellement les historiens. Après une horrible nuit d'insomnie passée à retourner la question dans mon pauvre petit cerveau à QI de 135, très insuffisant pour démêler l'affaire, il m'est venu une idée tellement loufoque que je la crois parfaitement exacte à quelques détails près.

Que faire de l'horreur de ces deux mois intercalaires qui n'ont aucun sens logique dans le fonctionnement de ce calendrier ?

On sait pas ailleurs que la question initiale qui justifiait mon intérêt pour ce calendrier, la date des célébrations des grandes fête keltes, n'est absolument pas posée dans ce calendrier, ce qui est tout de même extraordinaire vu l'importance de certaines de ces fêtes à date ancienne, et en particulier de la Session de Lugh, Lugh-na-sadh.

J'ai alors eu l'idée suivante : contrairement aux idées reçues, Lughnasadh et les autre fêtes n'ont absolument pas lieu tous les ans, **mais sur un intervalle de cinq ans**, un peu comme le grand sacrifice d'Uppsala en milieu norse. **Ainsi, le premier mois intercalaire est le mois sur cinq ans où l'on célèbre « midsummer » et « midwinter », en Kelt**.

Ce qui justifie cette affirmation sont les expressions qui figurent en tête et en fin de mois de ce mois 1 : MID X… et MID SAM…

On pourrait penser alors que ces deux expressions désignent le MILIEU de ces saisons, mais c'est une erreur : SAM… et X… désignent non pas l'une des quatre saisons mais le MILIEU des deux saisons sombre et claire, autrement dit les **solstices d'été et d'hiver**.

Que si l'on me prend pour un idiot total, en me faisant remarquer qu'il n'y a qu'un écart de 1 mois entre ces deux dates, je répondrai que ce mois n'est pas consacré aux DATES de ces saisons mais à leur FONCTION SYMBOLIQUE résumée sur un mois, lequel est très certainement

l’occasion des Jeux de Lugh et d’une cérémonie de clôture marquée par la célébration de MIDSAM… comme fête des moissons à venir, puisqu’il semble que ce mois soit plutôt un mois d’hiver.

Que cette idée soit exacte ou pas, la fonction du second mois intercalaire, 3 ans plus tard, est tout aussi claire : il s’agit de fêter l’équivalent des moments qui marquent les **ÉQUINOXES** de printemps et d’automne, Beltaine et Imbolc et ce mois doit donc être marqué par des cérémonies du même style que lors du premier mois.

Ainsi, l’idée moderne de faire correspondre les Jeux de Lugh avec une saison et ce tous les ans, n’a absolument aucun sens : **les fêtes des dates critiques, solsticiales et équinoxiales, sont bien marquées dans le calendrier de Coligny, mais dans les mois « hors temps » que sont les mois intercalaires, comme les Jeux Olympiques en Grèce et à un moindre degré de nos jours.**

Je tiendrai comme la tique à la peau d’un chien à cette idée que je qualifierai de tout à fait fabuleuse.

NOTE INSOMNIAQUE DE ZOUZOU

Comme Zouzou est aussi préoccupé que moi par ces deux mois débiles, il lui est venu cette nuit une nouvelle idée.

En effet, les deux mois intercalaires sont de 30 jours, de sorte que 30 x 2 = 60, jusque là, rien de difficile, mais 60/5 = 12 !!!

Et voilà la solution du problème : alors que de nombreux autres peuples y compris Kelts, ont adopté la fonction des Douze-Nuits ou Weihnachten teutonnes, les Kelts de Coligny ont éprouvé le besoin de contracter ces Douze-Jours ou Nuits en deux mois qui brisent la symétrie classique de l’an et sa compréhension par rapport aux mois lunaires. Que ce fonctionnement leur soit très particulier et qu’il ne concerne absolument pas tous les Kelts, est assez attesté par les données en particulier mises en évidence par Loth, des Gourdezious, sans parler de l’occurrence de ces Douze-Nuits partout dans l’aire indoeuropéenne.

Qu’est-ce qui a bien pu pousser les Pythagoriciens de Coligny à cette aberration ?

Nous n’avons pas la réponse, mais je suggère une fois de plus que cette technique a pour fonction de rassembler la célébration des quatre cérémonies de manière plus ritualisées sur le cycle pythagoricien de 5 ans.

On a l’impression d’avoir affaire à un groupe d’extrémistes pythagoriciens qui a décidé que la suite, non pas de l’idiot, mais du druide, doit primer sur tout :

5, le pentalpha

12, le dodécaèdre

60, l’icosaèdre,

360, les degrés des angles.

Un autre argument montre que ces quatre cérémonies, à supposer qu’elles aient été célébrées à cette date, ne peuvent en aucun cas avoir été répartie sur l’an. En effet, la répartition des saisons chez les Kelts est entre saison claire et saison sombre : il n’y a pas quatre saisons !

De sorte que le sens de ces quatre cérémonies devait être totalement différent de son interprétation moderne, à supposer qu’elles aient existé, et seuls les Jeux de Lugh sont

clairement importants à cette date. Je vous invite à vous renseigner sur ce sujet capital, qui n’a rien à voir avec une petite assemblée pour régler les affaires courante.

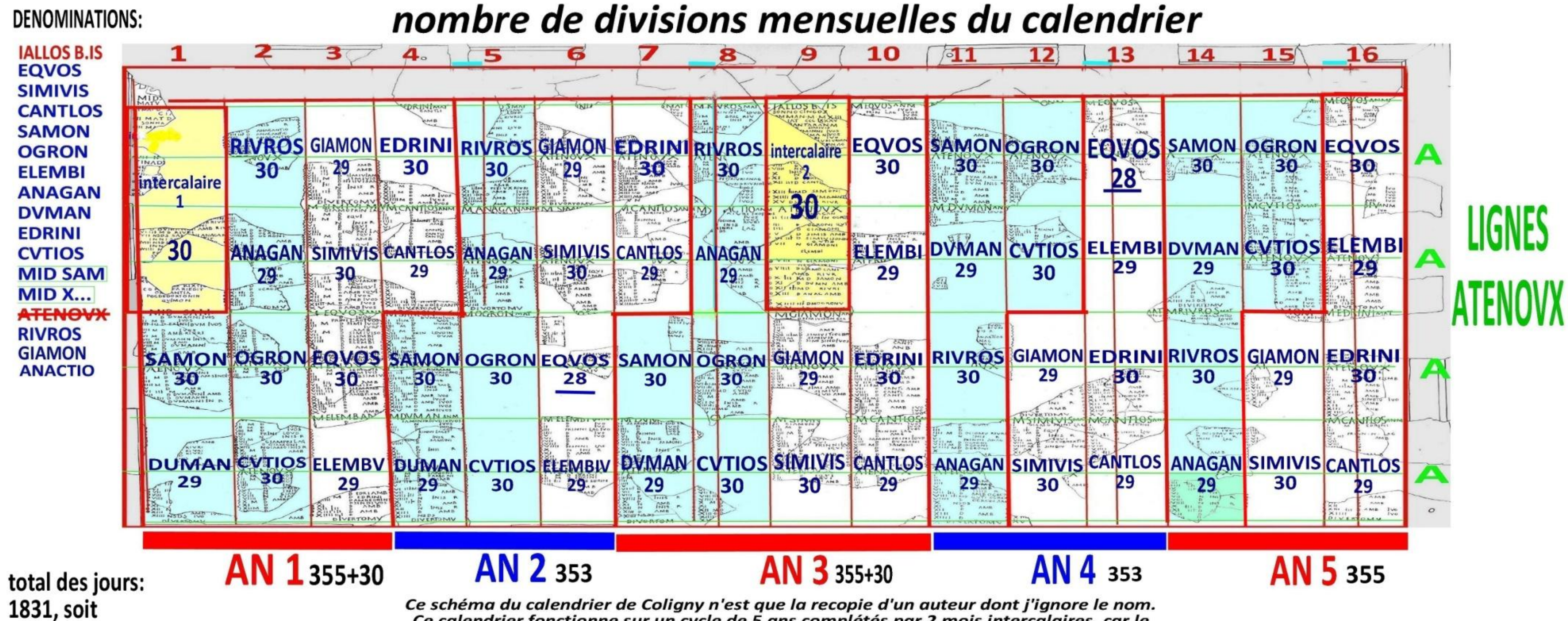
Il reste alors à déterminer si les dates critiques des solstices et équinoxes faisaient l’objet de cérémonies particulières, ce qui n’est pas fait !

chez les Indo-européens. Cette importance est en contradiction avec le système décimal qui, dans le groupe indo-européen, sert de base à la formation des noms de nombre.

Un emploi caractéristique du nombre douze vient d'être mis en lumière par une découverte encore inédite qu'a faite notre confrère M. J. Loth, en associant sur ce point ses efforts avec ceux d'un autre breton M. Vallée. On sait qu'une croyance superstitieuse, répandue en Allemagne, met la chasse mythique de Wotan ou du démon dans les douze nuits qui se comptent du 25 décembre au 6 janvier; elles correspondent aux douze nuits saintes qui, dans la littérature brahmanique, sont l'image de l'année suivante. On a reconnu dans les jours correspondant à ces douze nuits les jours supplémentaires au moyen desquels l'année lunaire de 354 jours se transforme en une année solaire de 366 jours.

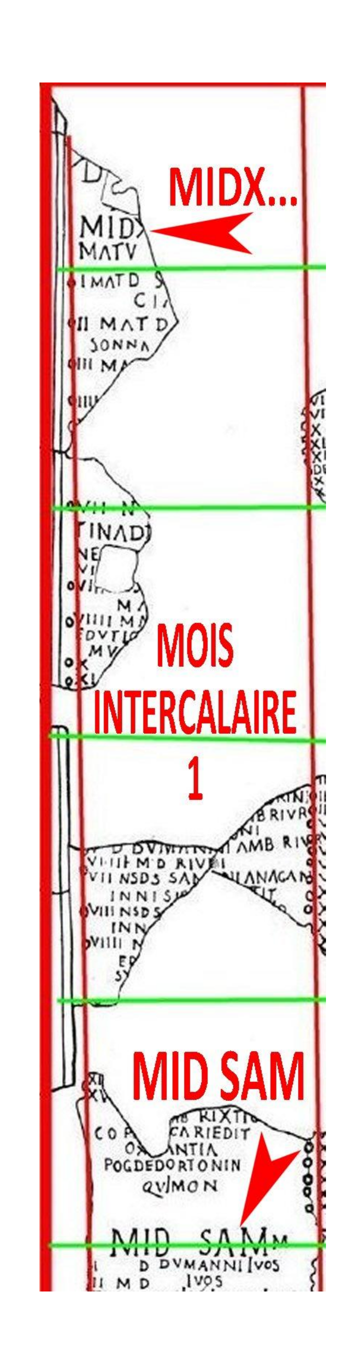
Ces douze jours sont encore connus en Bretagne : dans la Cornouaille, c'est-à-dire dans l'ancien duché de Quimper, on les appelle *gour-deiziou* ou *gourdeziou*, mot qui veut dire « jours en sus », « jours supplémentaires », littéralement « sur-jours ». *Gour* est le même mot que la préposition grecque ὑπέρ. Le sens de *gourdeiziou* est établi par un autre usage de ce mot : il est employé pour désigner les jours qui sont en sus de la durée ordinaire qu'a la gestation des animaux femelles. Il y a des vaches qui tardent à vêler plus que les autres, on parle de leurs *gourdeio* dans le Goelo, subdivision du diocèce de Saint-Brieuc, et *gourdeio* est la prononciation locale du *gourdeziou* cornouaillais.

En Cornouaille comme en Allemagne, les douze jours sont ceux qui s'écoulent du 25 décembre au 6 janvier, c'est-à-dire que, conformément à un vieil usage chrétien, on fait commencer l'année au 25 décembre. C'est en 1732 que Grégoire de Rostrenen a publié son *Dictionnaire français-breton*. On y lit que ces douze jours étaient les premiers de l'année; — c'est comme les douze nuits des Indous, — et



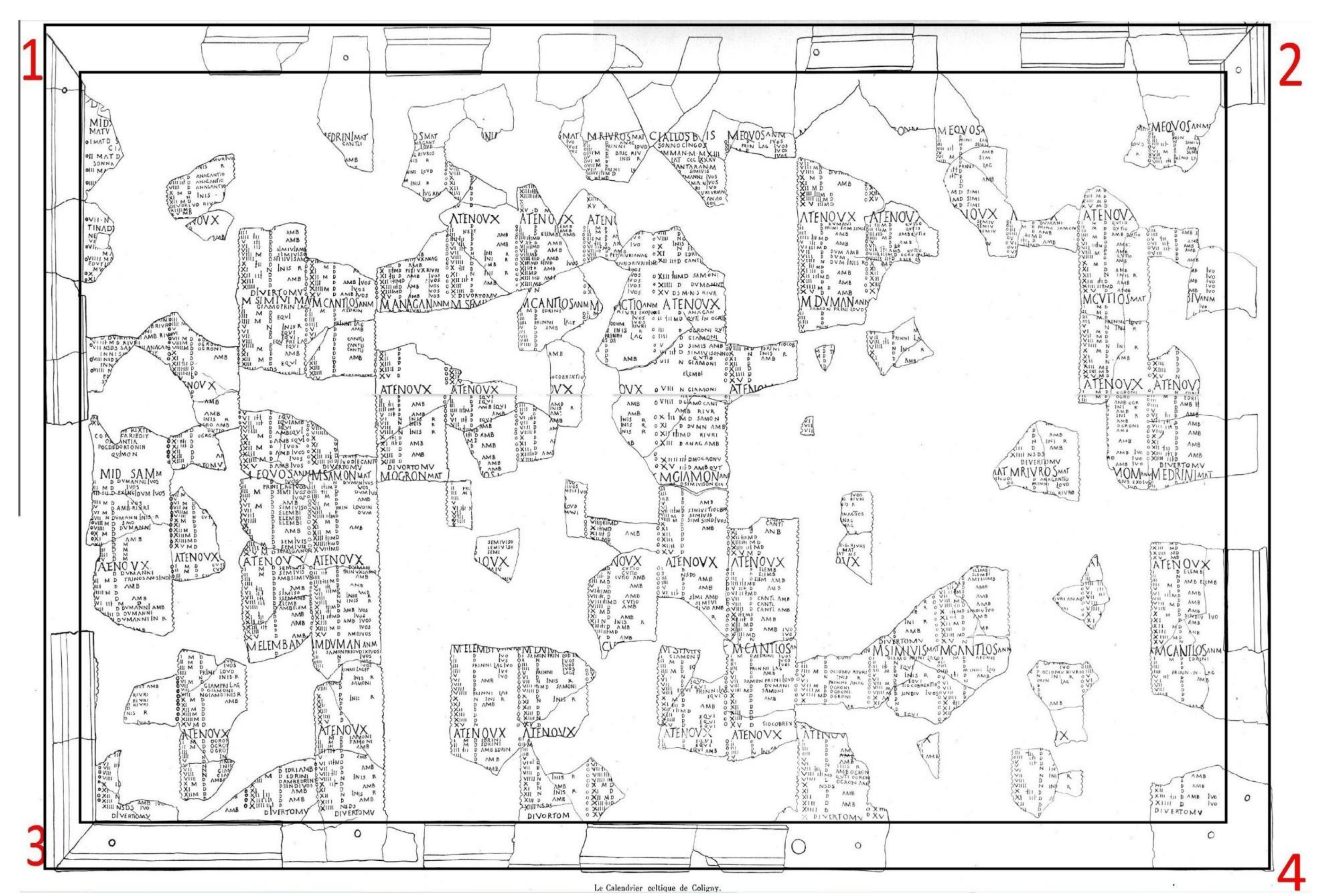
nombre de divisions mensuelles du calendrier
DENOMINATIONS:
IALLOS B.IS
EQVOS
SIMIVIS
CANTLOS
SAMON
OGRON
ELEMBI
ANAGAN
DVMAN
EDRINI
CVTIOS
MID SAM
MID X...
ATENOVX
RIVROS
GIAMON
ANACTIO
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16
intercalaire 1 30
RIVROS 30
GIAMON 29
EDRINI 30
RIVROS 30
GIAMON 29
EDRINI 30
RIVROS 30
intercalaire 2 30
EQVOS 30
SAMON 30
OGRON 30
EQVOS 28
SAMON 30
OGRON 30
EQVOS 30
ANAGAN 29
SIMIVIS 30
CANTLOS 29
ANAGAN 29
SIMIVIS 30
CANTLOS 29
ANAGAN 29
ELEMBI 29
DVMAN 29
CVTIOS 30
ELEMBI 29
DVMAN 29
CVTIOS 30
ELEMBI 29
SAMON 30
OGRON 30
EQVOS 30
SAMON 30
OGRON 30
EQVOS 28
SAMON 30
OGRON 30
GIAMON 29
EDRINI 30
RIVROS 30
GIAMON 29
EDRINI 30
RIVROS 30
GIAMON 29
EDRINI 30
DUMAN 29
CVTIOS 30
ELEMBV 29
DUMAN 29
CVTIOS 30
ELEMBIV 29
DVMAN 29
CVTIOS 30
SIMIVIS 30
CANTLOS 29
ANAGAN 29
SIMIVIS 30
CANTLOS 29
ANAGAN 29
SIMIVIS 30
CANTLOS 29
A
A
A
A
LIGNES ATENOVX
AN 1 355+30
AN 2 353
AN 3 355+30
AN 4 353
AN 5 355
total des jours:
1831, soit
366,2 jours par an
Ce schéma du calendrier de Coligny n'est que la recopie d'un auteur dont j'ignore le nom.
Ce calendrier fonctionne sur un cycle de 5 ans complétés par 2 mois intercalaires, car le
calendrier de Coligny fonctionne avec des mois de 29 et 30 jours exigeant un complément tous les 5 ans.
GT 2016.8

Duman 29	Samon 30	Intercalaire 1 30	
Cutios 30	Ogron 30	Anagantio 29	Riuros 30
Elembiu 29	Equos 30	Simivis 30	Giamoni 29
Duman 29	Samon 30	Cantlos 29	Aedrini 30
Cutios 30	Ogron 30	Anagantio 29	Riuros 30
Elembiu 29	Equos 28	Simivis 30	Giamoni 29
Duman 29	Samon 30	Cantlos 29	Aedrini 30
Cutios 30	Ogron 30	Anagantio 29	Riuros 30
Simivis 30	Giamoni 29	Intercalaire 2 30	
Cantlos 29	Aedrini 30	Elembiu 29	Equos 30
Anagantio 29	Riuros 30	Duman 29	Samon 30
Simivis 30	Giamoni 29	Cutios 30	Ogron 30
Cantlos 29	Aedrini 30	Elembiu 29	Equos 28
Anagantio 29	Riuros 30	Duman 29	Samon 30
Simivis 30	Giamoni 29	Cutios 30	Ogron 30
Cantlos 29	Aedrini 30	Elembiu 29	Equos 30

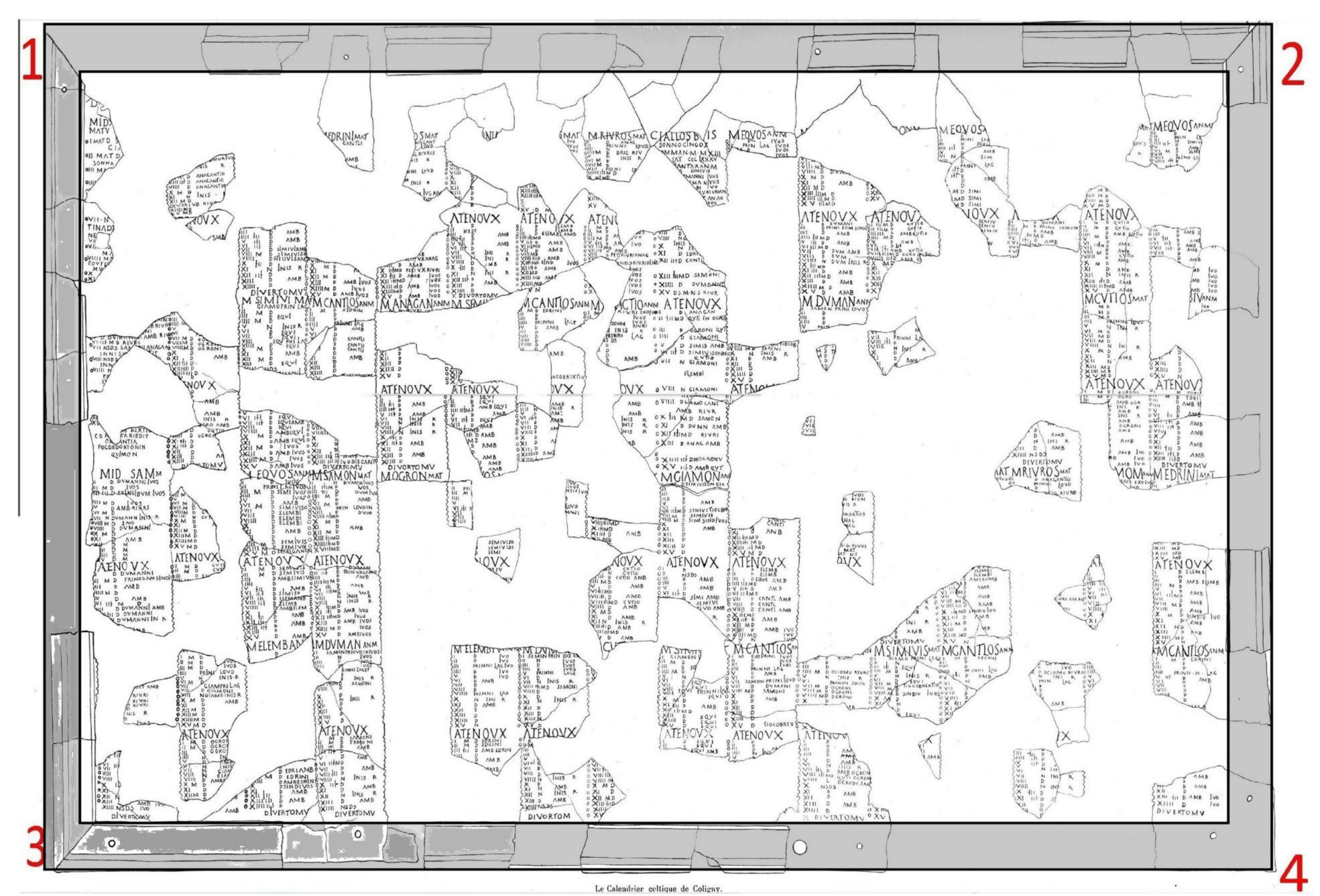

MIDX...
MOIS
INTERCALAIRE
1
MID SAM



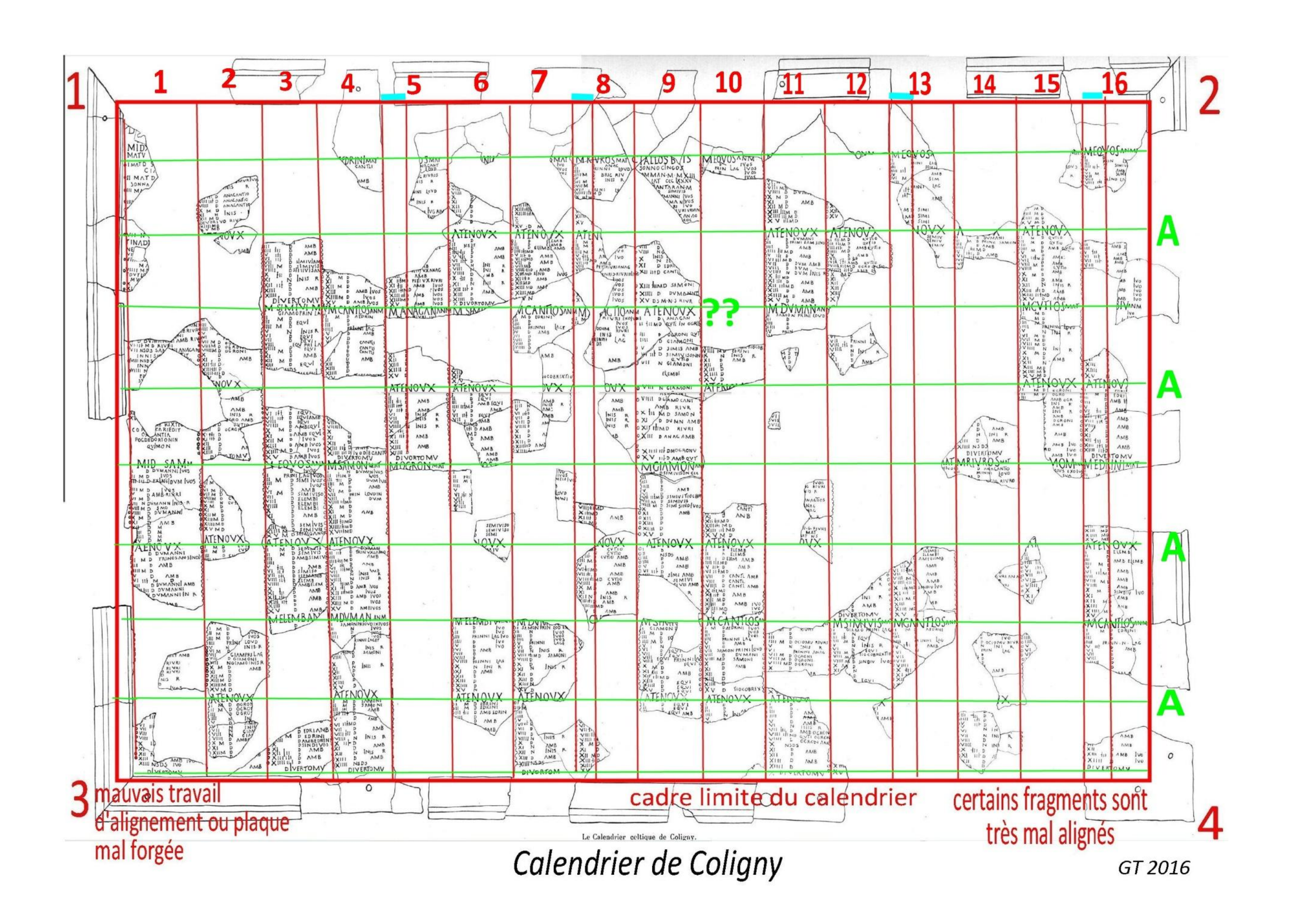
Calendrier de Coligny



Calendrier de Coligny

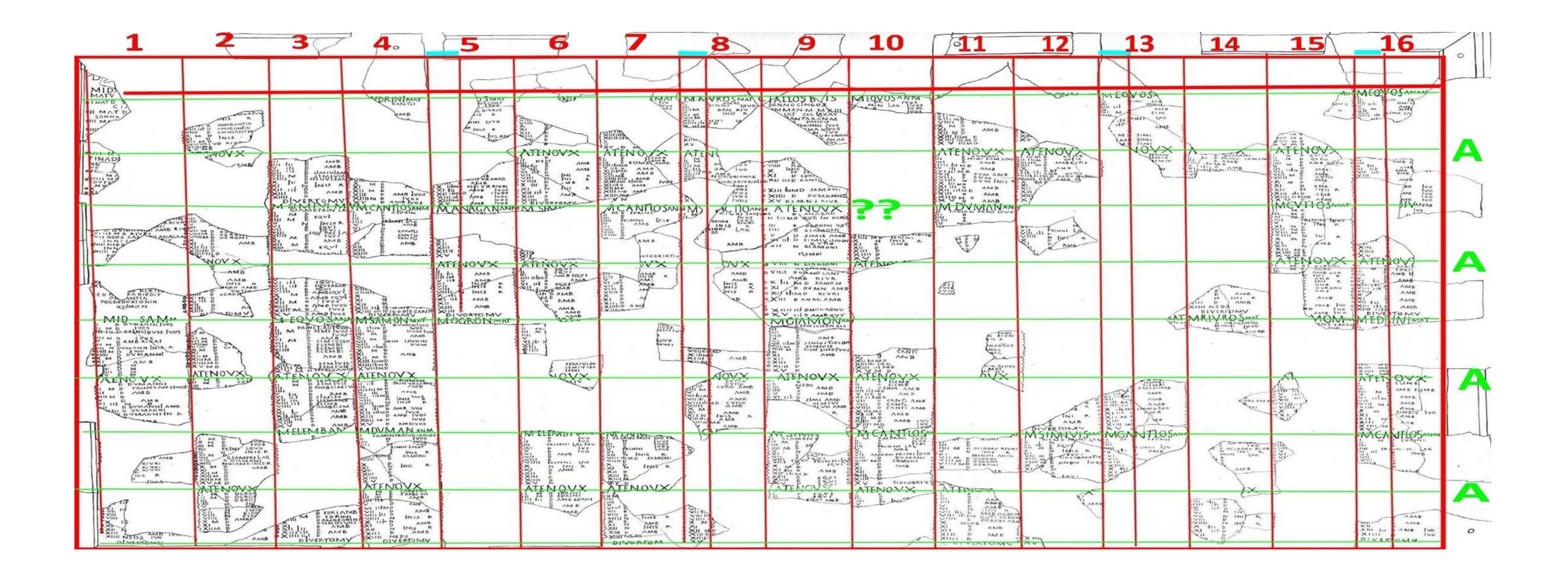


Calendrier de Coligny



Calendrier de Coligny

GT 2016


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
A
A
A
A
??

THE KELT RAM-HEADED SERPENT, BREAKING NEWS

In French

Le site Balkancelts, sur Facebook, qui fait un remarquable travail de rassemblement de données sur les Kelts, particulièrement du bassin du Danube où il opère, vient de publier une note qui soulage ma petite conscience en montrant que le Serpent à Tête de Bélier est omniprésent en milieu Kelt à peu près partout. Je reblogue leurs documents. Mais il semble qu'un de mes combats soit perdu, qui consiste à faire valoir la thèse de Frederick Graham Millar, selon laquelle l'homme cornu est Lugh.

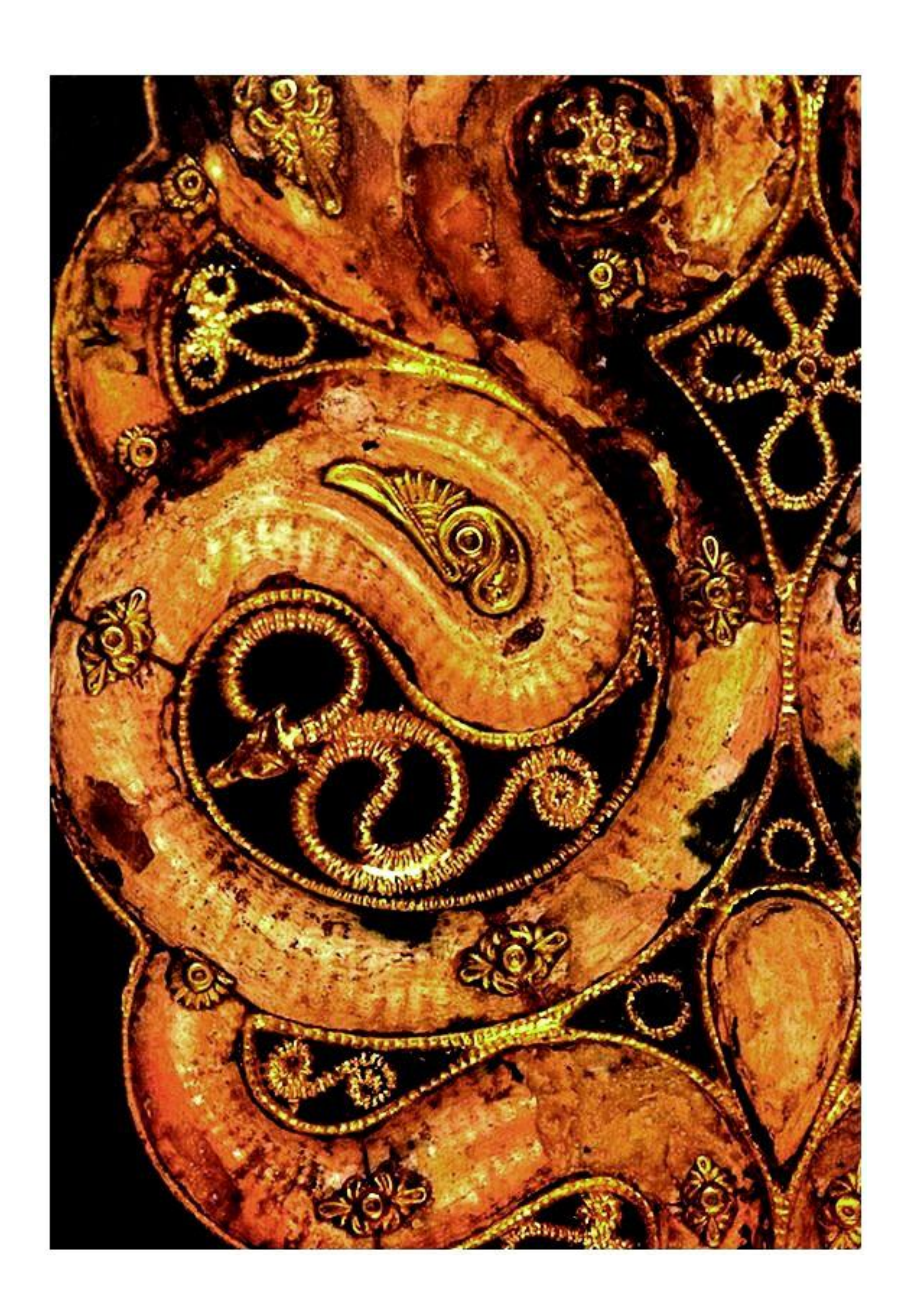
Aujourd'hui, ce personnage est unanimement nommé Kernunnos, sans raison valable…

Je tiens qu'il s'agit bien de Lugh, sous une forme tardive.

Je ne me rendrai pas et je garde une cartouche…

GT














2



« TRISKEL »

Le « triskel » est assez connu pour ne pas exiger de commentaire, sinon pour sa forme ancienne, que l'on trouve à foison chez les Kelts de toute la koinè. On le trouve aussi chez les « Tokhariens », parlant une langue *centum* malgré leur position géographique atypique vers le bassin du Tarim. On peut se demander quelle est la signification de ce motif ?

D'une part, il semble que ce motif est relié à un motif indoeuropéen assez typique, encore que présent dans d'autres civilisations, le swastika, ou croix multibranche en rotation. Il semble que ce symbole a plutôt fait fortune chez les Norses et les Teutons, encore que sa présence en Hinde et, dans un tout autre contexte, en Hsin, soit bien attestée.

Toutefois, une spécificité kelte semble être d'avoir adopté un « triskel » à trois branches, en général. De plus, il semble que ce triskel puisse souvent être associé à un autre motif de symétrie d'ordre 2, mais qui présente une excroissance tierce le faisant ressembler à un triskel. Cet autre motif a fait l'objet d'une étude d'un archéologue, sous le nom de « Gros-Nez ».

Mais nous devons à Balkancelts une magnifique illustration d'un triskel à *quatre* branches. Une question est de

déterminer la raison d’être de ce triskel, en dehors de son charme décoratif ?

On remarque que certains triskels sont ornés d’un motif en **oiseau**. On a remarqué que ces oiseaux étaient des cygnes. En réalité, ce n’est pas toujours le cas, et, en particulier, Balkancelts nous livre un magnifique exemple de triskel orné de flamants, clairement reconnaissables à leur bec.

Je suggère l’idée suivante : **ces oiseaux sont des migrateurs**. Certes, on pourrait alors penser que les Kelts se seraient identifiés à des peuples migrants, ce qui me semble léger…

Il y a un autre aspect possible de la question : J’ai déjà remarqué que, comme à Sagan-Zaba, l’oiseau migrateur est en fait le symbole de l’oiseau psychopompe qui emmène aux enfers l’âme du mort ou du shaman en transe.

Je conjecture donc que **l’oiseau migrateur, cygne, oie bernache, flamant, est un symbole de la croyance en la transmigration de l’âme,** ce qui serait en conformité avec ce que nous savons de la religion de ces peuples.

Almost all following docs are taken from Balkancelts, Facebook.

GT







« Gros-Nez »







Three Kelt scabbards with the typical "triskel" symbol

It seems that a "bird" theme is often associated with that theme, but I don't know the reason for the time being. GT









Gérôme Taillandier

UNE DES ORIGINES DU SOLEIL MASCULIN

Vous savez assez que j'ai rappelé que, en milieu norse, LA soleil, Sól, Sunna, est **féminine** et qu'elle était, sans doute avant l'arrivée des indoeuropéens dans cette région, la mère des femmes, qui sortent d'Elle et qui la vénèrent. Ce fait est également attesté en milieu teuton. J'ignore quelle est l'étendue géographique indoeuropéenne de cette perception de la réalité.

Mais on sait par exemple que pour Platon, le soleil est le « père de tous les êtres », et la tradition DU soleil masculin semble bien ancrée dans toute la région indoeuropéenne du sud de l'Europe. On peut se demander d'où vient ce clivage des traditions.

Mais la plus ancienne donnée textuelle connue sur ce point semble être le papyrus de Derveni, dans lequel le Soleil est évoqué sous la forme d'un *phallus* qui en sortirait et engendrerait toutes choses. Ce papyrus daterait des environs de 400 BC et est d'origine orphique. La tradition orphique, qui ne semble pas d'origine hellène, mais plutôt thrace, est donc une des origines de cette masculinisation de Soleil. Il conviendra bien sûr de pousser plus loin ce travail sur des bases d'artefacts retrouvés. L'existence d'une Sól féminine plaide en faveur de société où les femmes sont bien sûr

mieux respectées que dans les régions méditerranéennes, indoeuropéennes ou non, et où des systèmes plus ou moins matrilinéaires ont sans doute existé, comme chez les Kelts brittoniques.

Je vous rappelle incidemment pour l'avoir dit souvent, que Lune est la plupart du temps un dieu *masculin*, car il donne la mesure du temps, ce qui, pour les anciens et dans de nombreuses régions du monde, est tenu pour un acte masculin…

Vous trouverez cela dans un livre qui est une vraie révélation que l'on garde soigneusement à l'abri dans les bibliothèques pour éviter d'en voir les conséquences, de Brown Jr sur *The Unicorn*, en libre accès sur le net…

On ne peut rien reconstruire à propos des Kelts si l'on ignore ce livre.

UNE STELE MEMORIALE ASATRU

Cette stèle mémoriale Asatru présente des variantes marquées avec les motifs des autres stèles connues. Elle est divisée comme il se doit en trois parties, A, et B, séparées par une zône intermédiaire C.

La zône A commence de manière classique par le l*angskip* du dernier voyage du guerrier mort au combat. Mais alors que les autres stèles passent directement à la zône supérieure du Valhalla, celle-ci nous détaille les rites qui scandent le départ du mort.

2 En apparence, 2 nous décrit simplement la mort au combat du guerrier ; mais en fait il n'en est rien, et l'auteur de la stèle a tout de même un peu de cohérence dans son discours. En fait, on remarque le corbeau d'Odin planant sur le mort. Ainsi, Odin vient chercher le mort et le protège, le corbeau est accompagné du cheval psychopompe sur lequel le guerrier va rejoindre le Valhalla. On constate que les personnages de gauche sont sans doute munis d'instruments rituels et non pas de guerre. Les guerriers sur la droite viennent saluer leurs camarades.

3 Cette scène serait très incompréhensible si nous ne faisions pas confiance à l'intelligence du sculpteur. En apparence, deux groupes de guerriers s'affrontent. Mais que vient faire cette scène de bataille chez les morts ? En fait, la clef est donnée par le personnage centra féminin, tenant une torche : elle vient mettre le feu au bûcher funéraire du mort, où ses compagnons de combat l'accompagnent au Valhalla. A droite, une troupe de guerrier salue.

B La zône B, comme il se doit, représente la séparation du monde des vivants et du *hereafter*, elle incarne la fumée du sacrifice et la montée du mort et de se amis au Valhalla.

C Vient alors la zône la plus originale de cette pierre, l'arrivée au Valhalla.

B1 Nous sommes devant la zône de loin la plus complexe de l'œuvre. Il est clair que, à gauche, nous voyons le Valhalla, avec les arbres qui l'ornent. A droite, un groupe de guerrier. Mais que se passe-t-il au centre de la scène ? Un examen attentif révèle une sorte de table de sacrifice sur laquelle est allongé un humain. Mais que viendrait faire un sacrifice au Valhalla, alors que tous les

sacrifices ont déjà eu lieu ? Aussi, un examen attentif révèle un homme penché sur la table, cet homme est vêtu d'une tunique longue tout à fait inhabituelle. A gauche de la table, un homme vieux et barbichu, ou un nain, accompagne l'action ; or on constate que l'homme est porteur d'une lance, et qu'un corbeau l'accompagne : nul doute, il s'agit d'Odin !

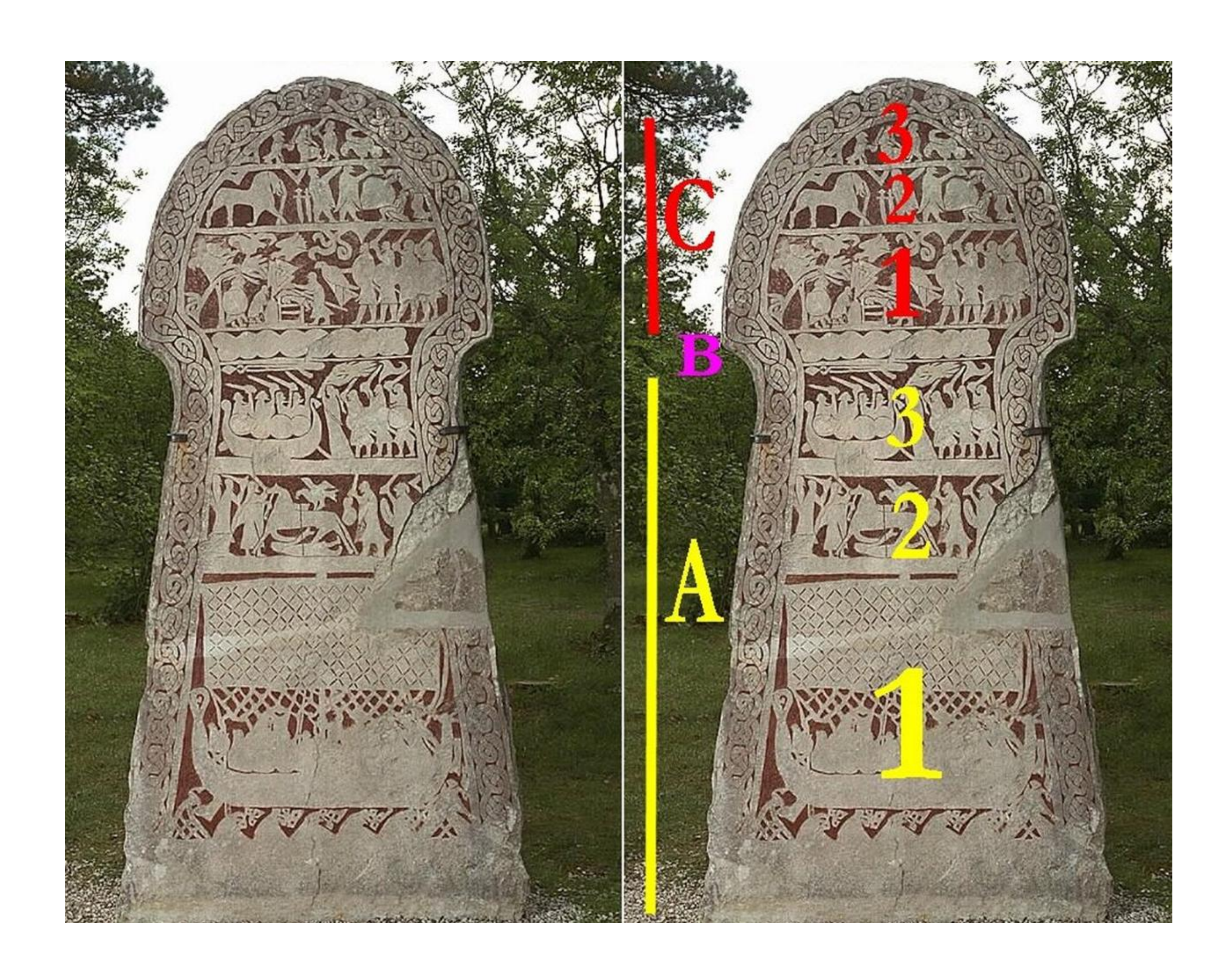
Mais pourquoi Odin sacrifierait-il ? On devine alors un beau matin que cette table est une table de résurrection et qu'Odin accueille le guerrier mort et lui redonne vie. Ainsi, nous sommes dans une scène identique à celle du chaudron de Gundestrup où CuC'hulain trempe les guerriers morts dans le chaudron de résurrection et les renvoie au combat dans son dernier combat. A droite, les guerriers morts, guidés par un aigle, attendent leur tour en file. Nous venons de découvrir à nouveau qu'Odin occupe en milieu nordique la même fonction que CuC'hulain occupe en milieu kelt !

Au ciel, une curieuse forme en poulpe à triple bras : Il s'agit d'un éclair de Thor, et nous voyons que cet éclair dirige, par l'intermédiaire du corbeau d'Odin, une boule de foudre propre à éveiller les morts, sous la forme du « Valknot », qui est la parole d'Odin par laquelle celui-ci redonne vie aux morts. Le Valknot est la parole d'Odin, sans doute véhiculée par l'Eclair de Thor.

C2 est plus difficile à interpréter faute de définition suffisante de l'image. Un homme assis, sans doute le mort, est honoré par un prêtre en tunique et peut-être par une femme (c'est à déterminer). Un curieux objet de symétrie 3, peut être une cassure de la gravure, occupe une place importante devant le mort, mais il peut s'agir d'un objet destiné à honorer, équivalent du *mead* des autres pierres. Les armes sont plantées au sol, le temps des combats est révolu, il faut boire. Le cheval qui a porté le mort est présent, et semble au repos.

C3 Il reste une dernière scène que je ne peux interpréter.

Deux hommes ont sorti les armes et semblent s'en prendre à un tiers personnage qui est peut-être une femme. A moins d'une scène de ménage au Valhalla, qui ne paraît guère probable, cette scène est inexpliquée. Mais on pourrait risquer une hypothèse : Le guerrier saluerait-il Freyja, et aurait-il été admis auprès d'elle au terme de son parcours ? Tout tient à une interprétation de l'objet situé à droite, une forme de poulpe dont je ne saisis pas le sens.


C
B
A
3
2
1
3
2
1



SAMOGETHES / SAMOYEDES ?

S'il vous vient l'idée bizarre, ayant du temps à perdre en attendant votre prochaine réincarnation, et puisque le reste vous est interdit, de consulter la carte des pays Norses établies par Olaus Magnus, vous découvrez une chose étrange : les Samogethes *« olim regnum »*, anciennement, leur royaume, coincé entre la Livonie, la Lituanie et la Pologne. Vous vous souvenez alors du groupe des « Samoyèdes », qui n'ont pas du tout la même localisation géographique, et il vous vient alors à l'esprit ceci, qui n'intéressera absolument personne, que ce peuple « Samogethes » pourrait bien être une trace, déjà finie au temps d'Olaus Magnus, d'un peuple **Samoyède** installé sur les bords de la Baltique, ce qui serait parfaitement logique, puisque les Samoyèdes doivent bien avoir quelque chose à faire avec les Saamis.

Puis vous jetez cette bouteille à la mer et vous retournez soigner votre arthrose et faire la vaisselle.

GT



NAVIS·SVETICA
GOTSCASADE
MARE LIVOICVM
OSILIA
ARNBORG
SVNEBORG
LIVONIA
AVSTRALIS
ESTHIA
RVSIA REGALIS NIGRA
CVRETES
SEMBIA
SAMOGETHIA
OLIM REGNVM
NON FVIT REX SIMILIS EI
LITVANIE PARS
SIGISMVNDVS
REX POLONIE
MAGNVS DVX LITVANIE
VRVS HOMINEM AR MATV EQVO ICIT
VILNA
CAVM
RAGNET
MEMEL
VARNA
TANRAGH
VINTBORG
KONIGSBERG
NAVES FRVMETARIE
DVNEBORG
OTLANDIA
SOTICVM
PRVS
VISTVLA
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56

L'HOMME EST LAID ! IL EST LAID, L'HOMME !



Nous devons à un sculpteur gaulois anonyme et qui fait bien de le rester, la plus magnifique illustration de lèche-culage de la période d'occupation romaine en Gaule. Une statue de Taranis en empereur romain, sans doute destinée à illustrer le culte dû à l'empereur, montre Taranis vêtu en costume d'empereur style «Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ », où Serrault nous joue une scène impérissable de folle de l'empire. Cette statue a perdu sa tête, ce qui n'est peut-être pas un mal, dans la mesure où les Gaulois ne craignaient rien tant que le ridicule leur tombe sur la tête, or cette statue est bien l'objet le plus ridicule que l'on ait conçu pour faire plaisir à l'Occupant, en l'identifiant à un dieu gaulois, Taranis.

L'empereur, pour singer Taranis, a à ses côtés une aigle substitut du foudre du dieu, et porte à main droite une roue de charrette de belle taille, sur laquelle on se poserait quelques questions, si l'on ne savait que Taranis est effectivement affublé d'une roue de charrette qui ne semble pas du tout inquiéter les archéologues, qui en ont vu d'autres…

Imaginez un instant que vous rencontriez Auguste, --l'empereur, pas l'autre--, avec sa roue de charrette au bord du chemin. Pensez-vous vraiment que l'empereur faisait réparer lui-même la roue de secours de son char en faisant

du stop ? C'est pourtant à cette scène que nous assistons, sans que les archéologues daignent broncher devant cela.

De deux chose l'une : ou bien les Gaulois du coin ont dû hurler de rire en voyant cette scène d'autostoppeur ; ou bien les Romains ont hurlé de rire en voyant ces pauvres Gaulois obligés de leur lécher le cul à ce point. Une troisième hypothèse est que le sculpteur a perdu la tête, non pas celle de l'empereur, mais la sienne, quand on a vu le ridicule de cette statue.

On peut en tous cas difficilement imaginer plus parfaite flagornerie, et séance de léchage de cul de l'empereur, dont il suffit en somme de soulever la jupette…

J'ai déjà attiré l'attention sur un autre dieu gaulois particulièrement dégénéré, Cernunnos, dieu dans lequel on ne peut manquer de reconnaître l'ancien dieu Lugh, condamné à faire le pitre avec des cornes sur la tête, tandis que l'encadrent un certain nombre de dieux romains, pour le cas où il aurait à nouveau envie de faire des frasques à la Vercingétorix.

Comme apparemment, malgré les innombrables articles que j'expédie sur le net, personne ne daigne prendre en compte ce que j'écris, je remets cela. Peut-être l'usage du marteau piqueur ou du pal pour faire entrer cela dans les cerveaux d'archéologues se révélerait un bon moyen, en somme.

Taranis avec sa roue de charrette est une des figures, Kelte, du mythème de l'Enlèvement d'Hélènè.

Remettons cette pauvre Hélènè sur le métier !

Le Dieu-Tonnerre, dont nous savons grâce à James Rendel Harris, que personne ne lit alors que je supplie à genoux qu'on le fasse, qu'il s'agit du pivert, le roi Picus, a deux fils, les Gémeaux, ou Ashvins, et une fille, Hélènè, ce qui vient d'un vieux mot Hellène, *Helanè,* le Flambeau, la Brillante.

Ces personnages se présentent dans tout l'horizon indoeuropéen sous diverses formes que j'ai recensées, en compagnie de Cox, que personne ne lit non plus.

Un jour, Hélènè est enlevée par un horrible personnage, qui, dans l'Iliade, texte qui fait de ce mythème le mythe fondateur des Hellènes et des Achéens, et cet horrible monstre, que les femmes adorent fantasmer dans les romans de Sci-Fi qu'elles écrivent, garde pour elle la Belle, sous la forme de Pâris/Alexandre par exemple, tandis que Achille et Patrocle endossent le rôle des frères jumeaux d'Hélènè, et partent donc la rechercher en Ilion. Précisons qu'il est fort probable qu'Hélènè est fort contente d'avoir été enlevée, mais que son père l'est bien sûr beaucoup moins, puisqu'il comptait la vendre en mariage à un de ses potes avec lequel il s'entend fort bien pour pédaler le dimanche après la messe.

Ainsi la Colère d'Achille n'est rien autre qu'une des formes de l'Enlèvement d'Hélènè. Je me demande si ce propos aura un

jour un écho et provoquera une étincelle dans un cerveau archéologique.

Les frères d'Hélènè, les Ashvins, dont le mythème et celui d'Eos/Usha en milieu Hindi, prend une forme un peu différente, partent donc à la recherche de leur sœurette, qu'ils finissent par retrouver, et ramènent à la maison, pour la plus grande satisfaction de Papa, qui a cessé de se faire entuber par la greluche, comme ce pauvre Agamemnon.

Pourquoi ce mythème est-il si important ? La réponse est pourtant bien simple : il s'agit de rendre compte, dans l'hémisphère nord, du cycle solaire, qui fait que, grosso modo, le soleil va se cacher en hiver dans le Scorpion, tandis que, avec le solstice d'été, le soleil revient dans les Gémeaux. De plus, il faut se donner la peine d'ouvrir son merveilleux programme Stellarium, gratuit, pour se rendre compte que, chaque matin, l'Aurore est accompagnée des Ashvins, précédée des Pléiades, les Septem Triones qui tirent le char d'Aurore, à moins qu'Usha ne préfère monter sur celui de ses frangins, comme le suggère les Védas. Combien de siècles me va-t-il falloir répéter cela avant qu'un archéologue quelconque finisse par s'en apercevoir ???

Taranis est une variante Kelte de ce mythe, comme on le voit sur le Chaudron de Gundestrup, où un guerrier vient arracher la Roue solaire des mains de Taranis, afin de rendre le Soleil à sa destination, qui est d'éclairer les humains durant la saison claire.

A vrai dire, je peux concéder que le mythe de Taranis est un peu plus ambigu que cela, puisqu'il détient le foudre du dieu-tonnerre.

Il est donc clair que les gaulois se sont un peu emmêlés les pinceaux dans leur mythe, puisque l'on pourrait prendre Taranis pour le *père* d'Hélènè, tandis que le guerrier serait le *Ravisseur* d'Hélènè !

Il est clair qu'il y a une certaine confusion mentale sur le sujet.

Nos ancêtres les Gaulois, qui habitaient des huttes en bois, n'étaient pas toujours aussi clairvoyants qu'il l'aurait fallu, ce qui leur aurait évité de se faire entuber par Julius Caius Caesar. Peut-on imaginer une tactique plus conne que celle de ce pauvre Vercingétorix, d'aller s'enfermer dans sa citadelle, alors que tout le monde sait que, une fois cela fait, on est mort d'avance, comme l'ont montré les batailles de Dien-Bien-Phu et de Leipzig ?

Il est clair que nos ancêtre gaulois auraient mieux fait de se donner la peine d'analyser le mythe de Taranis et d'éviter de trop copiner avec les Romains, ce que Armin avait fort bien compris, en sorte que la bataille de Teutoburg a eu lieu en terrain découvert pour les Teutons, et entouré de forêts où ce pauvre idiot de Varro a fait suivre les Teutons, qui les ont exterminés un à un ! *Gentilis Varro redde legiones* !

On peut donc espérer que vous avez maintenant compris que la roue de charrette d'Auguste est en fait un **symbole solaire**, originellement FÉMININ, devenu masculin pour des raisons fort complexes, et que cette roue de charrette, nommée *Roue d'Argent* en milieu gaélique, est en fait le Torque, le *Ring*, le symbole non pas solaire, mais lunaire qui fait l'identité Kelte, le croissant de Lunus, dieu masculin qui fait que les Kelts sont les enfants de Môn, dieu MASCULIN. Il y a donc dans cette roue de charrette dont la forme *masculine* se trouve sur la plaque Lugh du Chaudron de Gundestrup sous la forme du torque affirmé haut et clair par Lugh/Boötes, une superposition de sens qu'il faut démêler, et il est clair qu'Auguste ne se promène pas avec une roue de charrette sur le bord de l'autoroute…

Imaginez alors la variante suivante de cette statue stupide : au lieu d'un Auguste, un beau guerrier Calédonien, Kellydd, tout de bleu enduit, un peu gras peut-être comme un Scot participant aux jeux du lancer de poutre, vêtu de son seul Kilt (Kelt !) et rien dessous, mettant en valeur ses jolies fesses roses et rebondies, et velues à souhait, brandissant sa poutre en érection, roulant sur son Solowheel Hellénistique, tandis que, avec la vitesse, Hélènè s'emballe et que le kilt révèle aux spectatrices (et spectateurs) émus les avantages en nature de notre beau Calédonien !

Tout cela ne serait-il pas bien plus excitant que ce connard de Romain tout juste bon à réduire les Kelts en esclavage ?

LA MONTAGNE SACRÉE

Dame Wak Tuun a dû décider d'aller sacrifier pour obtenir de son ancêtre qu'il lui parle. Elle se rend donc à la Montagne, autrement dit à la « pyramide » qui est le lieu des sacrifices. Les humains ont depuis toujours construit des montagnes sur la tombe d'un ancêtre particulièrement important, dont la pyramide égyptienne, ou maya est la forme la plus aboutie. Je ne rappelle pas ici une fois de plus Stonehenge ni la tombe du roi Aun, ni celle de Bouddha. Je vous rappelle toutefois que c'est grâce à l'article magnifique de Hildegard Levy que tout cela prend sens.

La pyramide maya est une montagne, désignée comme telle par les glyphes qui marquent ses angles. La montagne est par ailleurs munie d'une bouche, puisqu'elle est vivante, et c'est en suivant le tunnel de cette bouche féroce que la sacrifiante arrive au lieu du sacrifice, sans doute la tombe de son ancêtre.

Dame Wak Tuun accomplit alors le rite qui exige le sang versé pour obtenir que son ancêtre parle. Le papier imbibé de son sang est brûlé, sans doute avec quelques substances psychotropes, et la fumée de ce papier forme le Serpent-Vision qui naît de ce sacrifice. Alors, naissant de la bouche du Serpent, l'Ancêtre parle à la Dame.

On reconnaît dans ce rite la figure de la Vierge au Serpent que nous avons appris à identifier dans Athéna avec le Serpent Erechthée, et dont nous suivons la trace à travers le monde dans les différents Serpent-mounds que nous avons commencé à recenser, y compris en France.

Le Serpent-mound est la tombe d'un ancêtre fondateur, il est habité par un Serpent qui dort sous la colline, et attend que les rites de sacrifice de la Vierge viennent le réveiller pour lui permettre son retour à la vie, le Serpent n'étant autre que l'Ancêtre en dormition sous la colline. C'est grâce à Dame Wak Tuun et à son sacrifice que nous suivons mieux la piste du Serpent.

Je vous rappelle pour le cas où vous l'auriez oublié, que le Parthénon, le Temple de la Vierge, doit son origine au sacrifice de la fille d'Erechthée et de ses deux sœurs, et qu'Erechthée est le roi serpent qui dort sous l'Acropole. Cela donne un peu plus de sens à ce lieu assez maudit.


Ancêtre sortant du serpent
description du sacrifice
Serpent-vision né du papier brûlé imbibé du sang de la Dame
Sacrifice de Dame Wak Tuun sur un autre panneau
papier brûlant imbibé du sang de la Dame
GT 2016.6
Dame Wak Tuun (Sis Tuun?) invoque le Serpent pour parler à son ancêtre

Gérôme Taillandier

ESQUISSE SUR LA QUEUE DU SCORPION

Nous savons que, pour les indoeuropéens de l'hémisphère nord et une part plus large de populations, le schéma de l'accès au royaume des morts se fait selon le schéma suivant : <Le mort, après avoir séjourné durant son *wake*, à l'auberge de Rân, s'envole au matin suivant accompagné par l'oiseau psychopompe, remonte le cours de la Voie Lactée, puis arrive au Pont Chinvat, gardé par des monstres féroces souvent de nature canine, que seuls les morts peuvent dépasser, et incarnés entre autres par Sirius. Puis le mort franchit la Voie Lactée, et entre dans l'autre moitié du ciel, celle d'Orion, gardien du royaume des morts et des ancêtres, et descend le fleuve Eridan, arrive à Canopus, dernier endroit accessible aux vivants, Jason entre autres, et continue son chemin vers la zône aveugle du ciel, la région sud invisible de l'hémisphère nord.>

Toutefois ce schéma pose de nombreux problèmes que je n'évoquerai pas tous, le plus grave étant pour les peuples polynésiens et australiens, mais aussi pour les peuples de Sud Amérique, arrivés tardivement dans cette région, et transportant avec eux l'ancienne mythologie nordiste. De plus, rien ne dit que les peuples de la vallée du Rift, ni ceux qui se réfugièrent dans l'Afrique sud au moment du

refroidissement, purent construire une telle mythologie, inadaptée à leur perception du ciel.

Il semble que cette question a été envisagée et résolue depuis fort longtemps heureusement.

<Nous nous souvenons qu'Ouranos, la sphère des fixes, a eu le sexe tranché par son fils Kronos, dont le nom assone pour des raisons difficiles à croire accidentelles, avec le Temps, mais on a oublié en région ouest de l'Europe que ce sexe tranché est devenu deux nakshatras en Inde, la paire des testicules ayant été jetée en Gémeaux, tandis que la verge était jetée dans la Queue du Scorpion.> Or il se trouve que ces deux « constellations » sont en fait, à une époque pas si lointaine, les points solsticiaux, Scorpion étant le point de perte de lumière maximal dans l'hémisphère nord, alors que c'est **l'inverse dans le sud**.

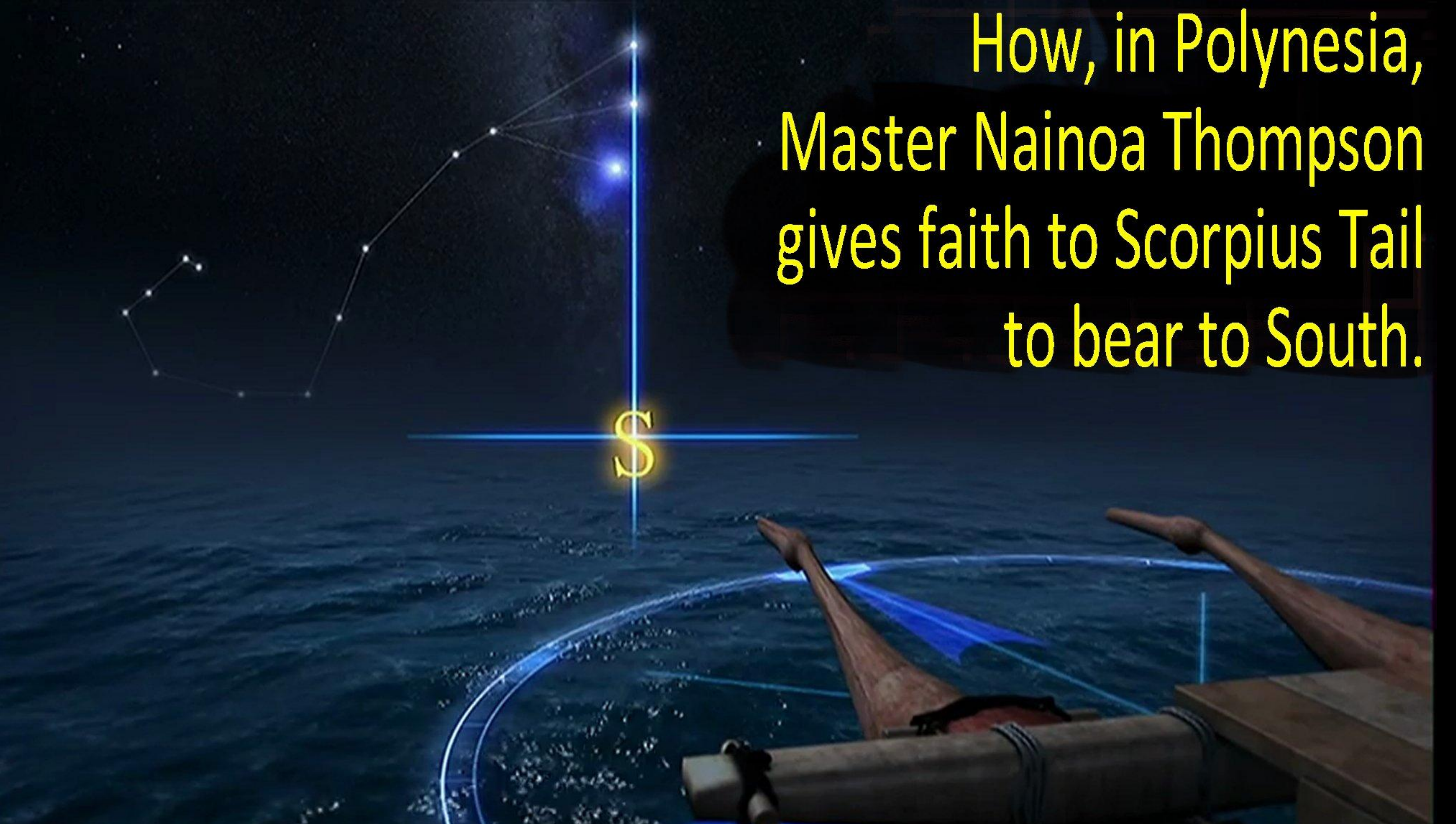
On comprend alors que <le monstre, Starkad Aludreng, que nous avons trouvé dans la Tidrekssaga est le monstre qui enlève Hélènè autrement dit LA Soleil, dans l'hémisphère nord,> mais que ce monstre doit changer de sens dans la région péritropicale, et devenir un être bénéfacteur puisque apportant la lumière, avec cependant d'importantes corrections en Inde, où l'excès d'ensoleillement est synonyme de mort, tandis que c'est la mousson qui apporte la vie.

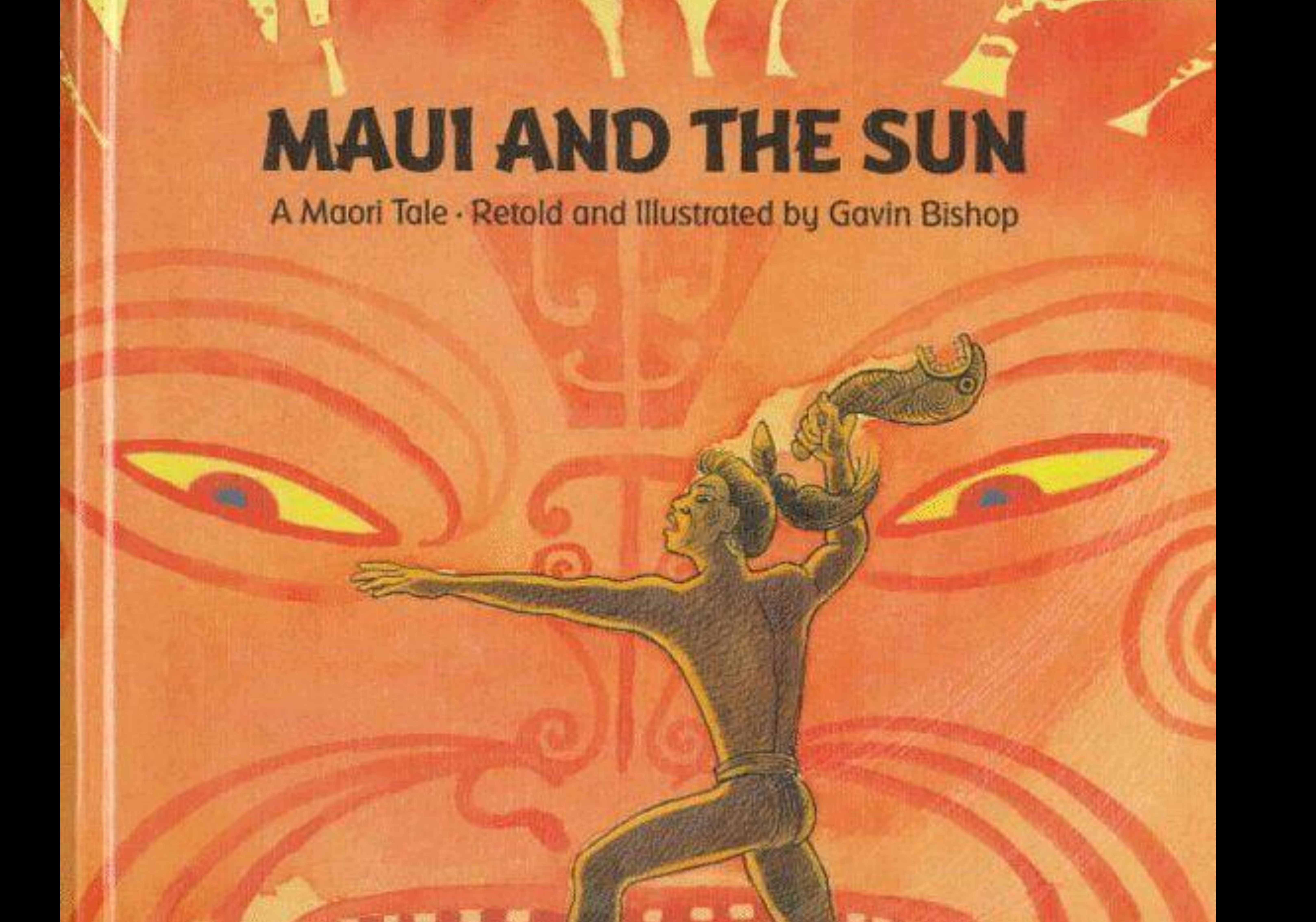
Si nous laissons ces variantes de côté pour de plus savants, il est clair que **la queue du Scorpion doit avoir un sens**

bénéfique en Polynésie et en en Sud Amérique et j'avoue que je serais heureux d'en savoir plus là-dessus…

Une chose au moins semble certaine, c'est que le sexe tranché de la Sphère des Fixes, Ouranos, a déclenché le Temps et le cycle des saisons, et que Gémeaux et Scorpion en ont marqué les solstices à une période assez rapprochée. Il est clair que la situation devait être tout à fait différente plus tôt, en raison de la précession des équinoxes.

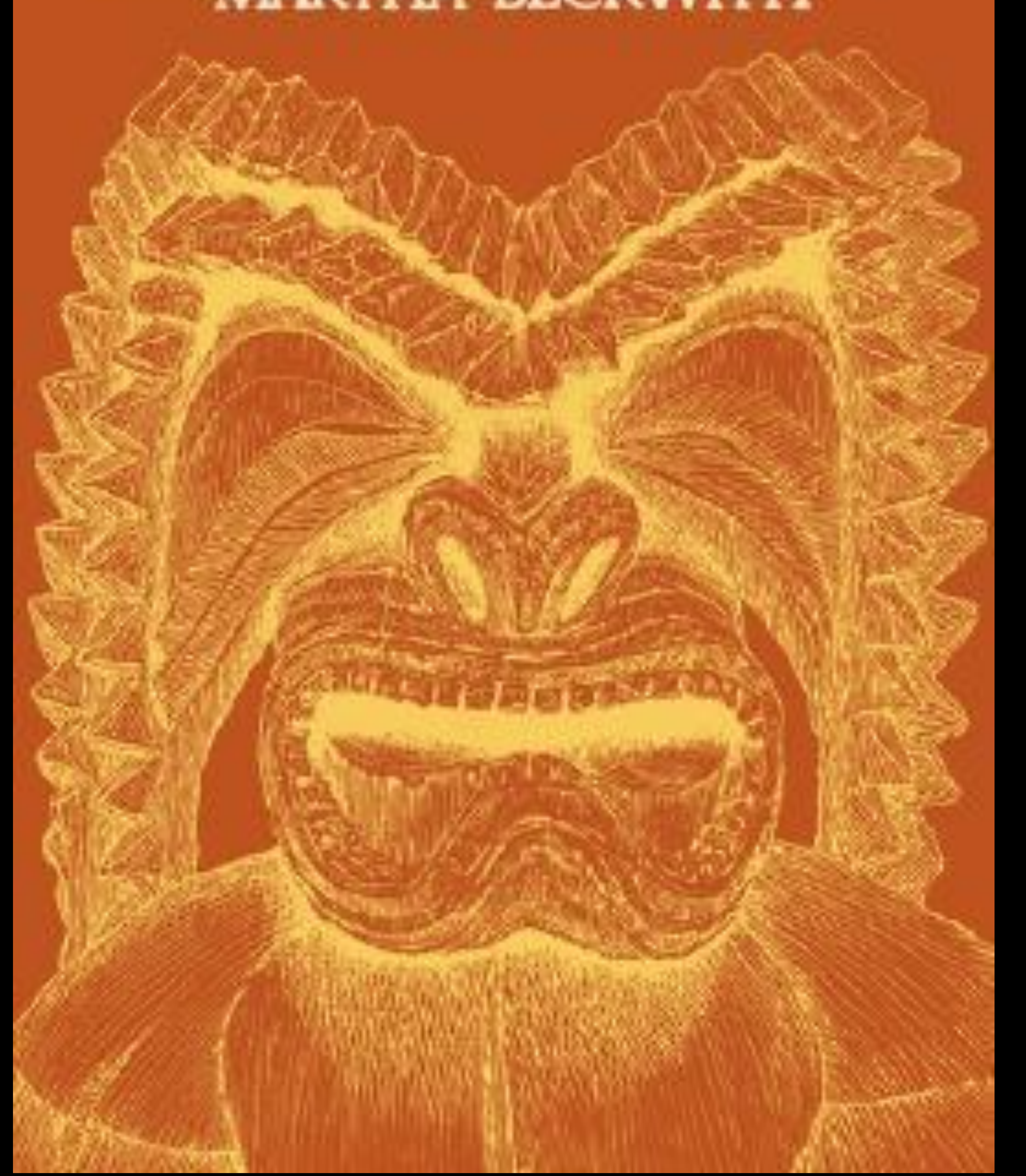
Nous savons incidemment que la Queue du Scorpion, dans la navigation aux étoiles en Polynésie, lorsqu'elle atteint la position adéquate, indique la direction de Tahiti. Il reste alors à reconstruire éventuellement le chemin du royaume des morts dans les régions sud et péritropicales, ce qui ne relève pas de mes informations, puisque celles-ci se limitent au travail de Bâl Gangâdhar Tilak pour la région péritropicale.


How, in Polynesia,
Master Nainoa Thompson
gives faith to Scorpius Tail
to bear to South.
S

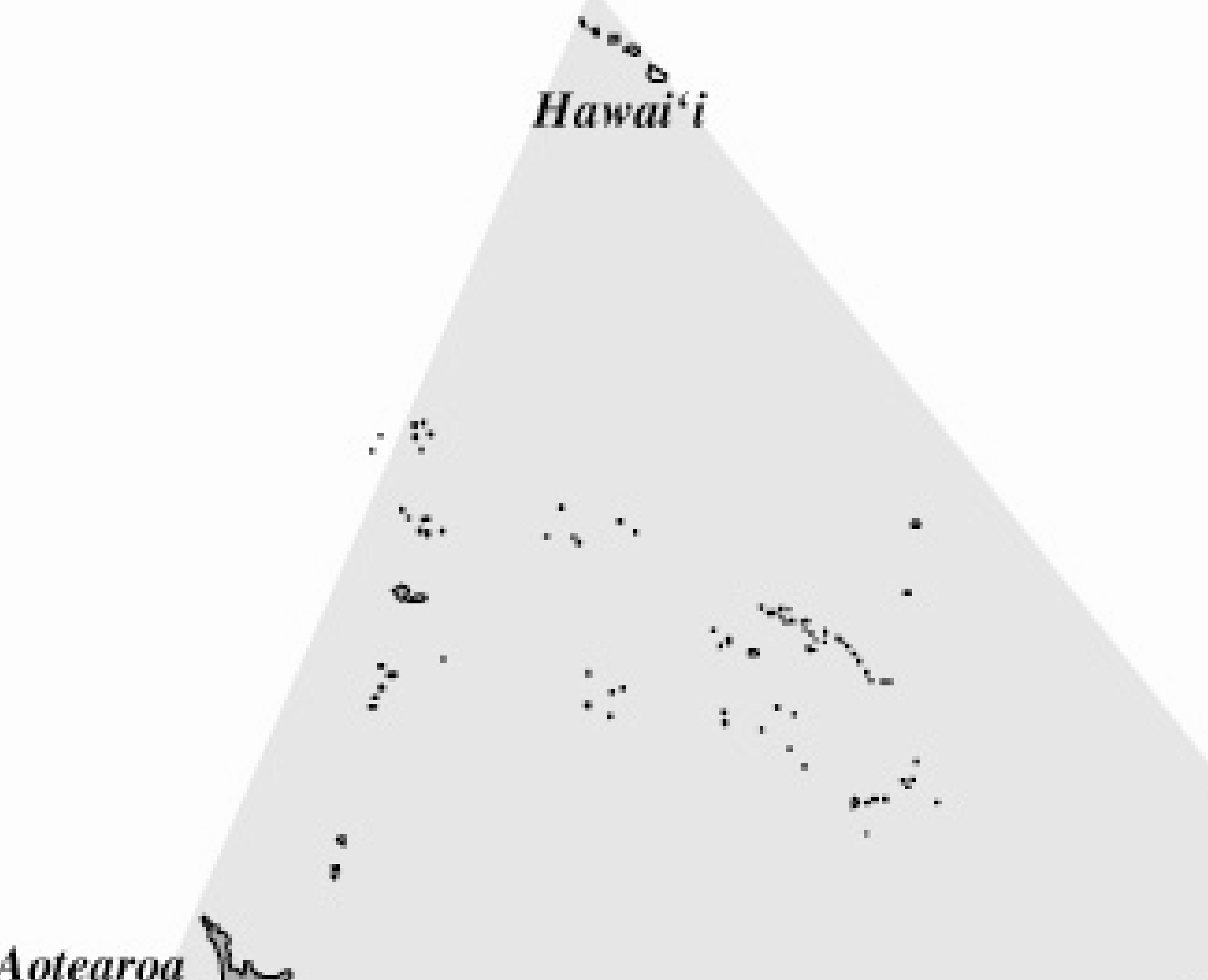

MAUI AND THE SUN
A Maori Tale · Retold and Illustrated by Gavin Bishop

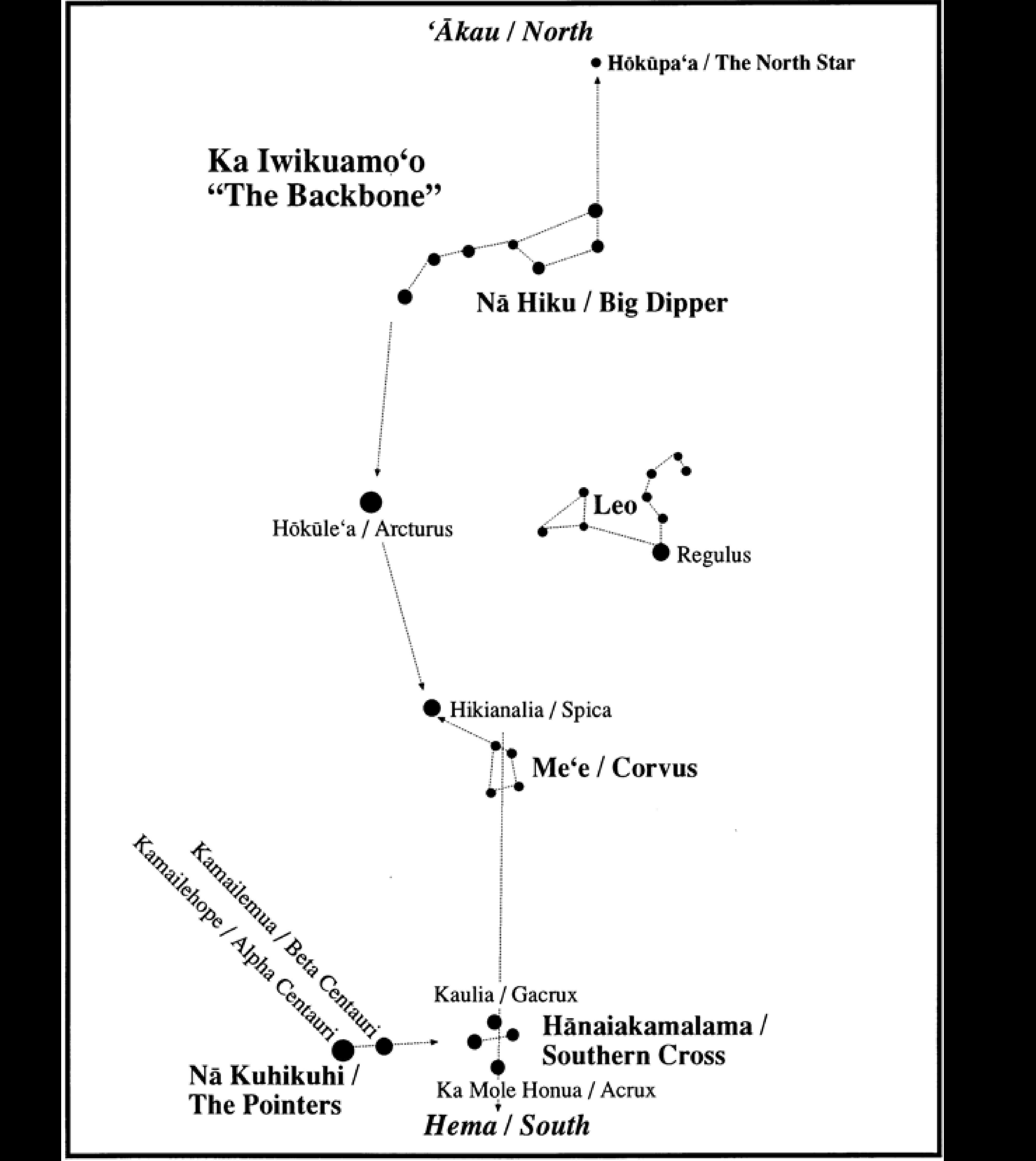
HAWAIIAN MYTHOLOGY

MARTHA BECKWITH

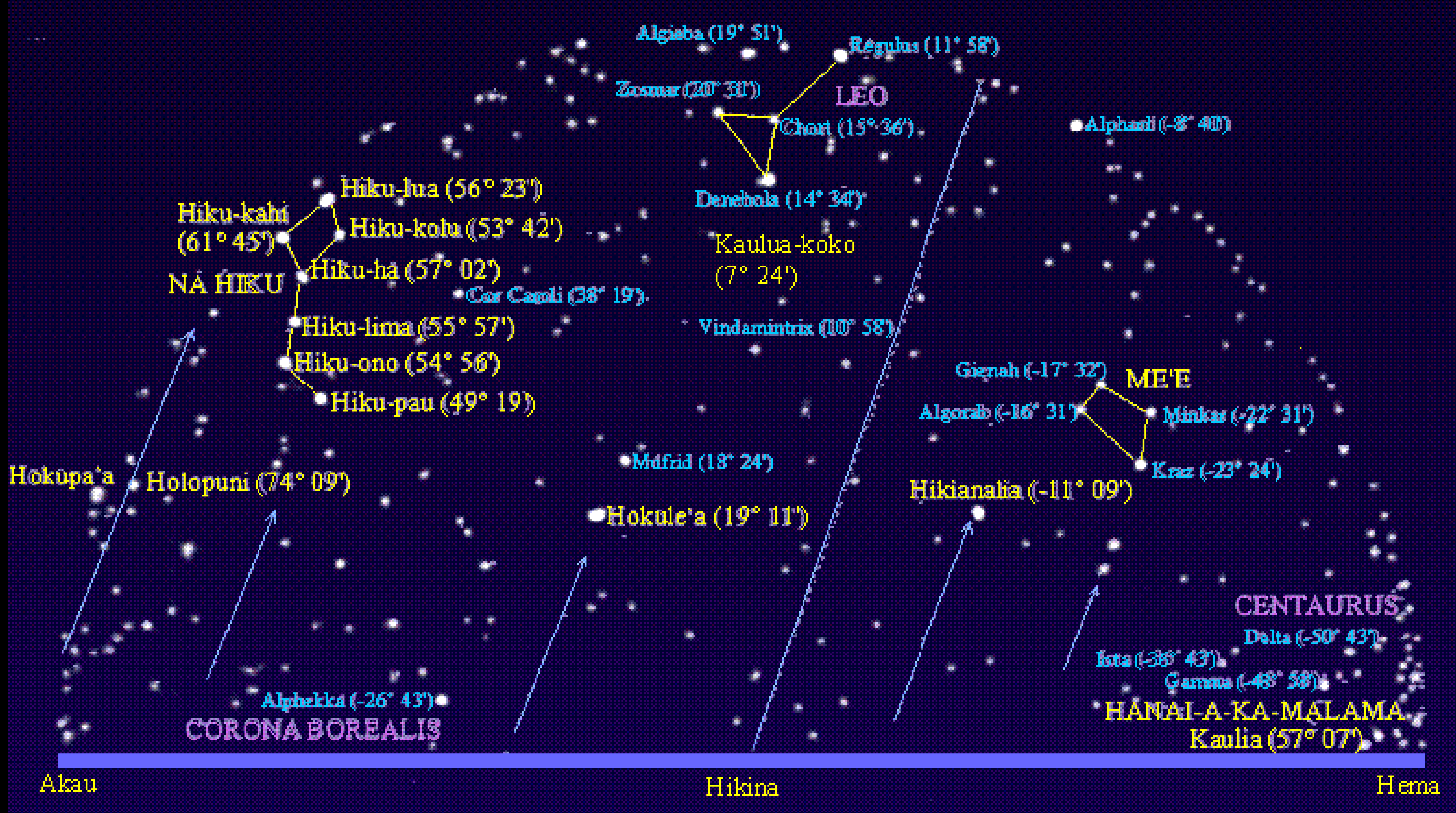



B’ngudja
Kanaloa
Pele
Kāne
Papa
Lono
Kū
Namaka
Haumea
Poliahu
Whiro

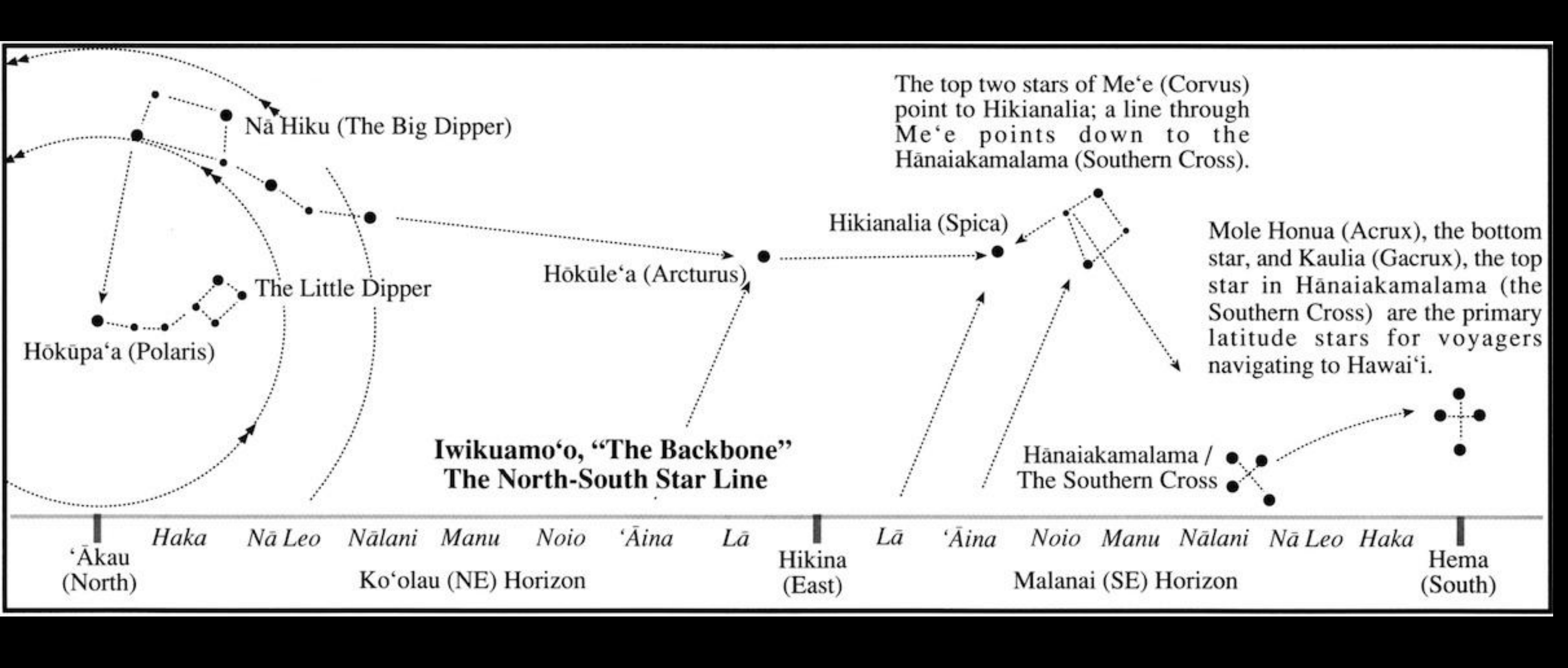

Hawai'i
Aotearoa
Rapa Nui



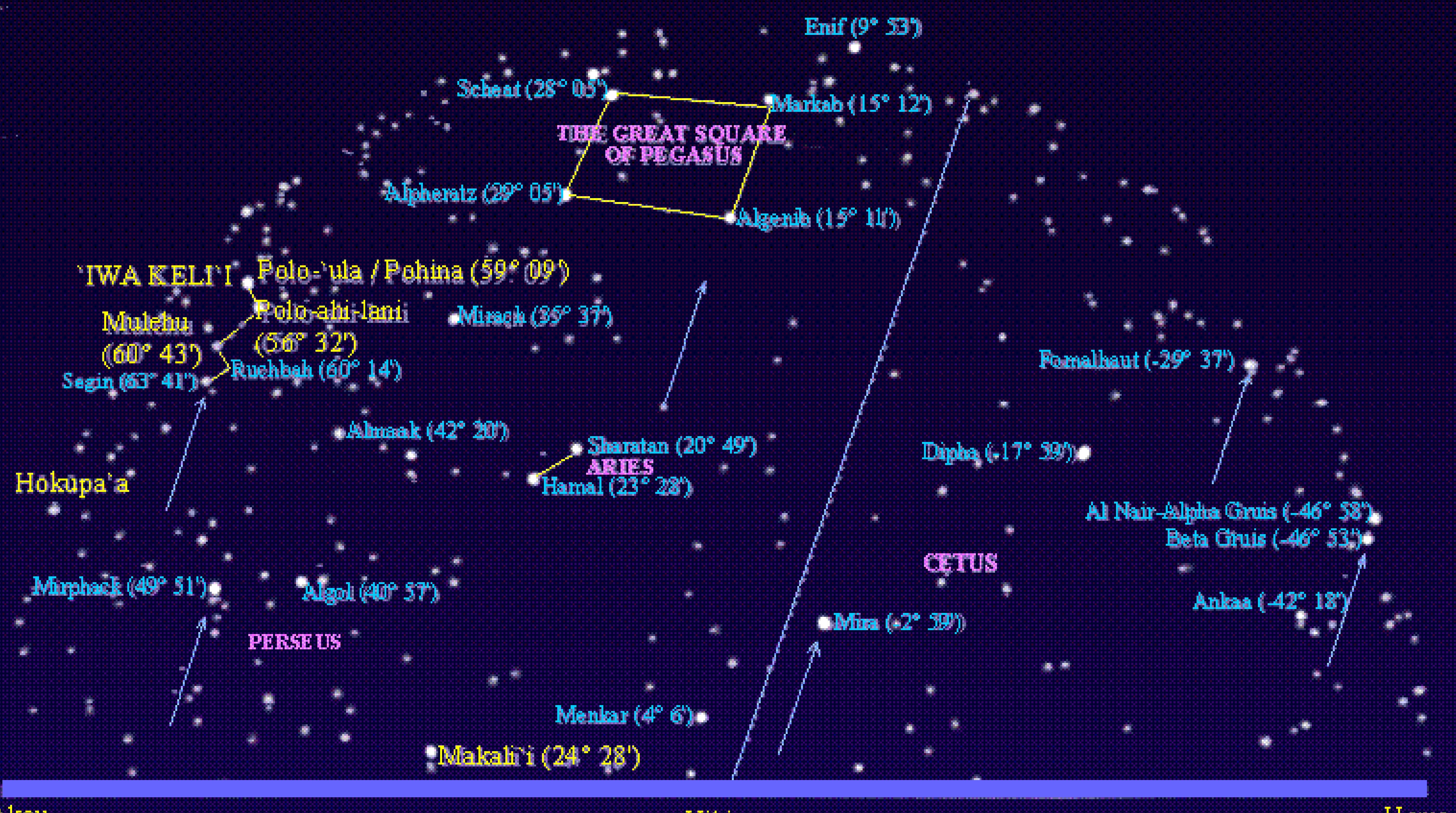
ʻĀkau / North
Hōkūpaʻa / The North Star
Ka Iwikuamoʻo
"The Backbone"
Nā Hiku / Big Dipper
Leo
Regulus
Hōkūleʻa / Arcturus
Hikianalia / Spica
Meʻe / Corvus
Kamailemua / Beta Centauri
Kamailehope / Alpha Centauri
Kaulia / Gacrux
Hānaiakamalama /
Southern Cross
Nā Kuhikuhi /
The Pointers
Ka Mole Honua / Acrux
Hema / South



Iwikuamo`o Rising - Eastern Horizon, Hawai`i

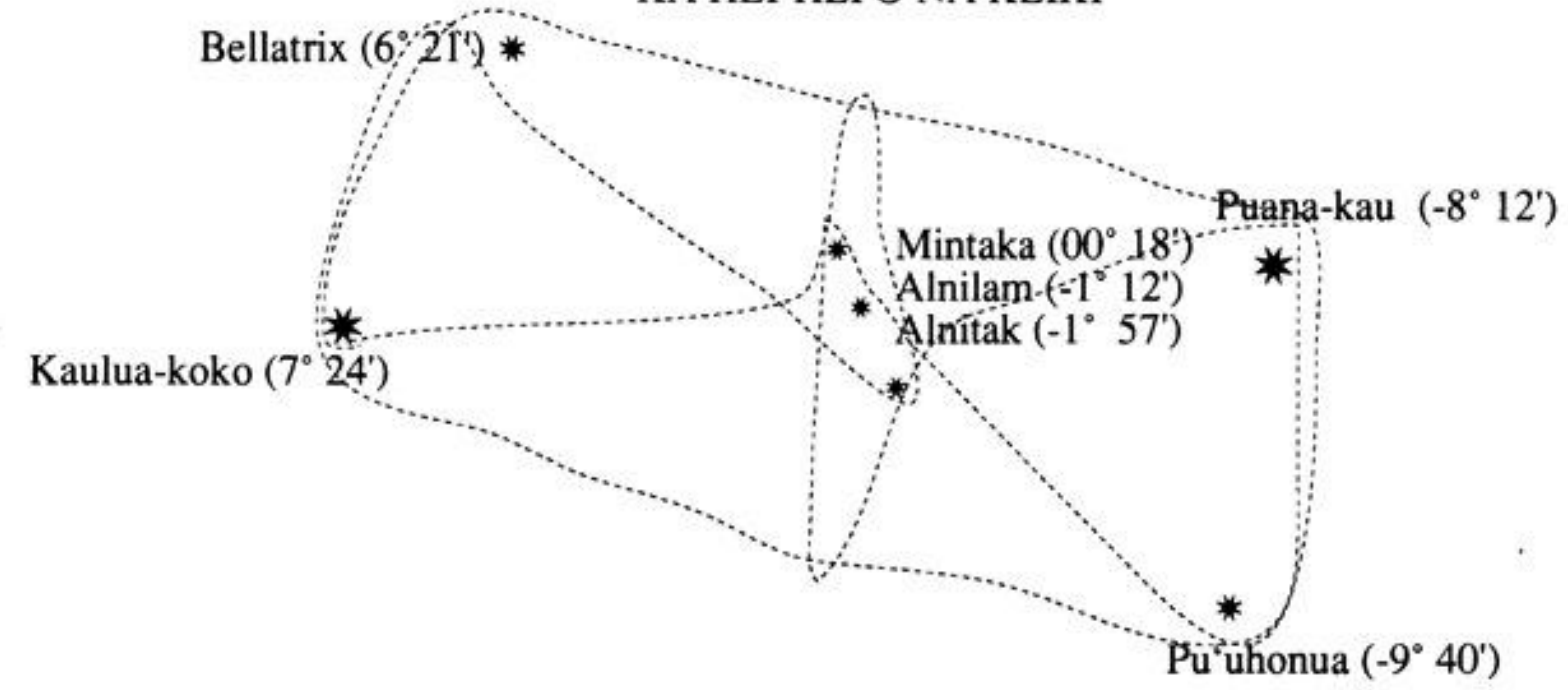


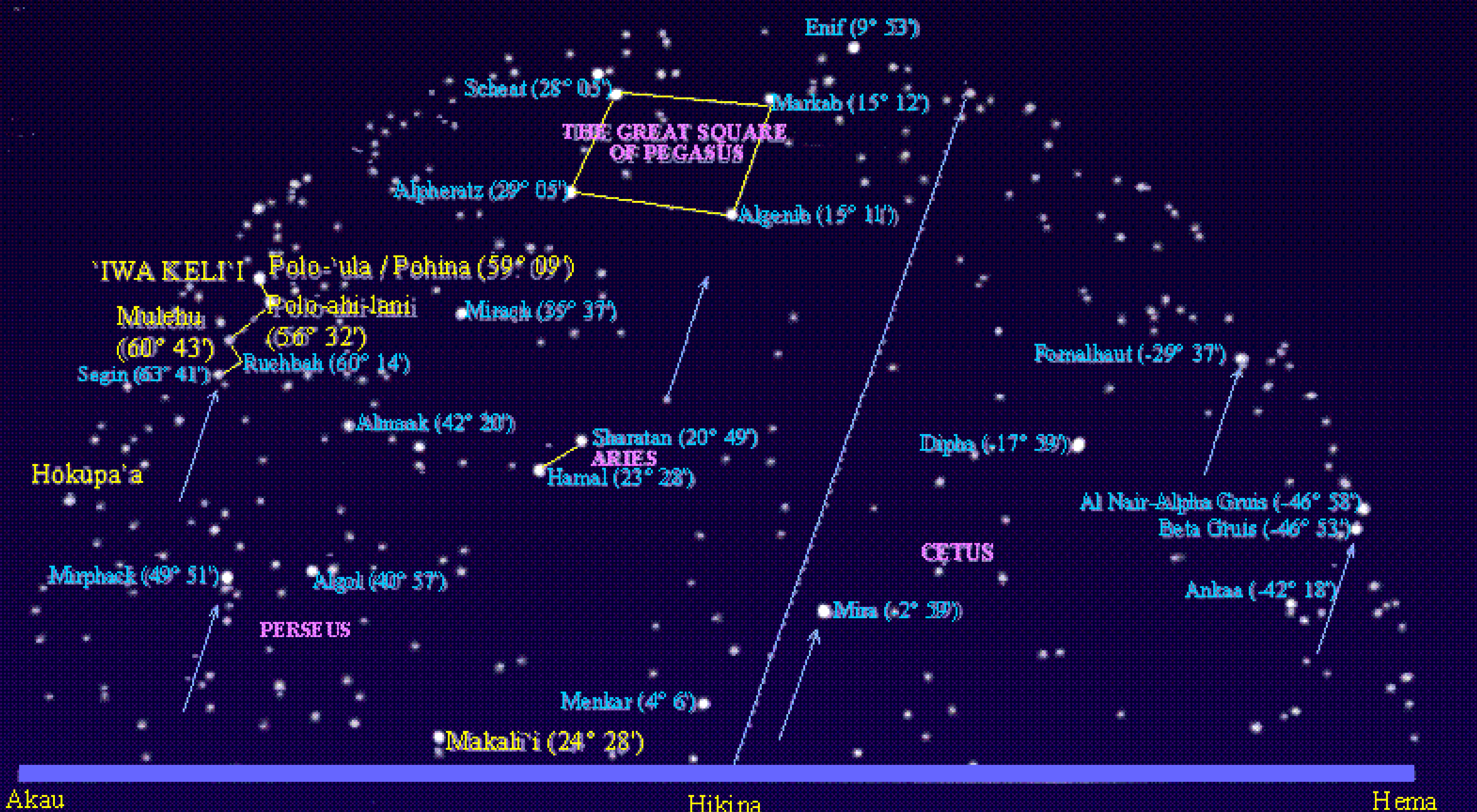
Nā Hiku (The Big Dipper)
The Little Dipper
Hōkūpa'a (Polaris)
Hōkūle'a (Arcturus)
Hikianalia (Spica)
The top two stars of Me'e (Corvus) point to Hikianalia; a line through Me'e points down to the Hānaiakamalama (Southern Cross).
Mole Honua (Acrux), the bottom star, and Kaulia (Gacrux), the top star in Hānaiakamalama (the Southern Cross) are the primary latitude stars for voyagers navigating to Hawai'i.
Iwikuamo'o, "The Backbone"
The North-South Star Line
Hānaiakamalama /
The Southern Cross
'Ākau
(North)
Haka
Nā Leo
Nālani
Manu
Noio
'Āina
Lā
Hikina
(East)
Lā
'Āina
Noio
Manu
Nālani
Nā Leo
Haka
Hema
(South)
Ko'olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon



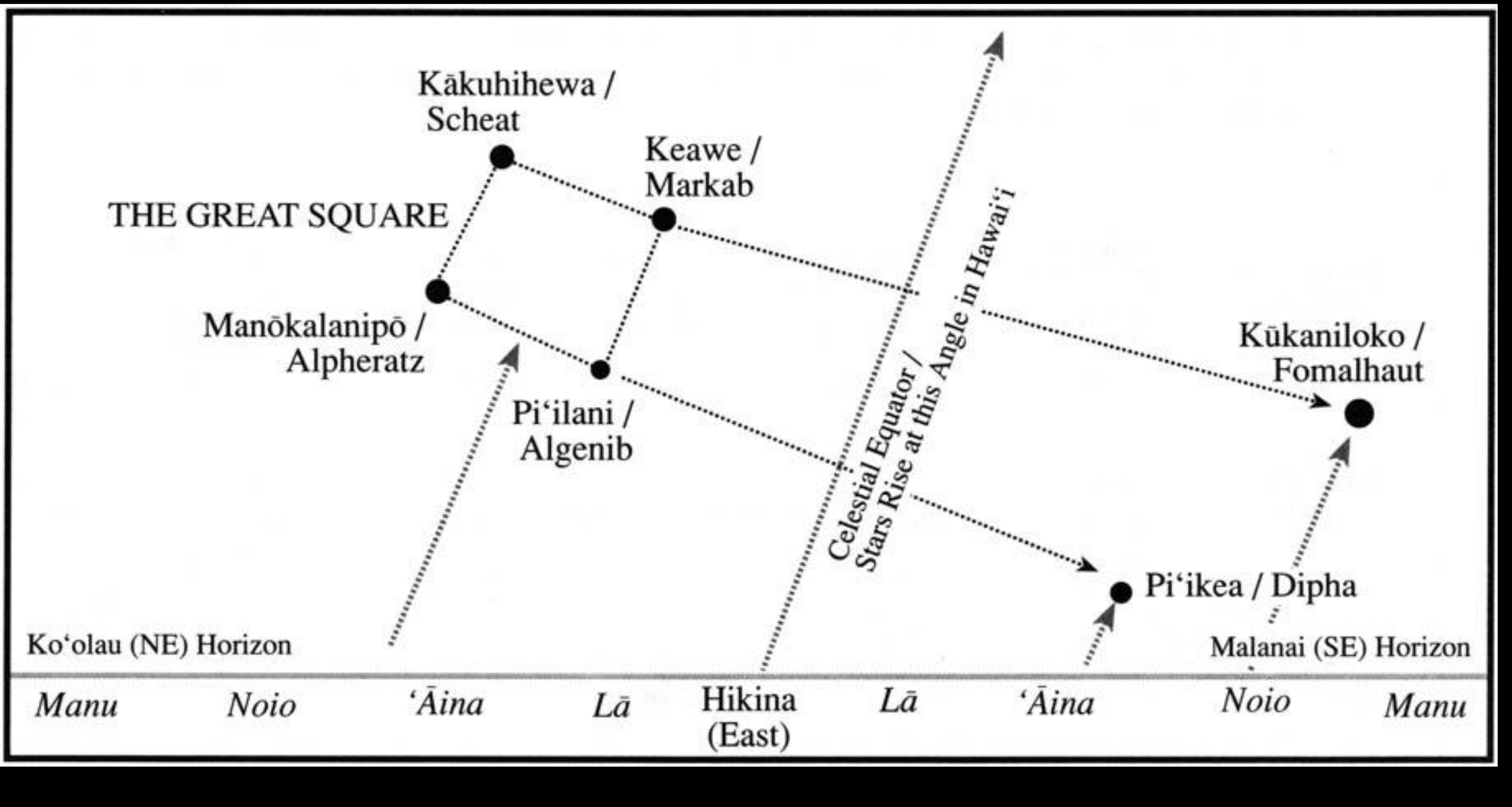
The Great Square Rising - Eastern Horizon, Hawai'i

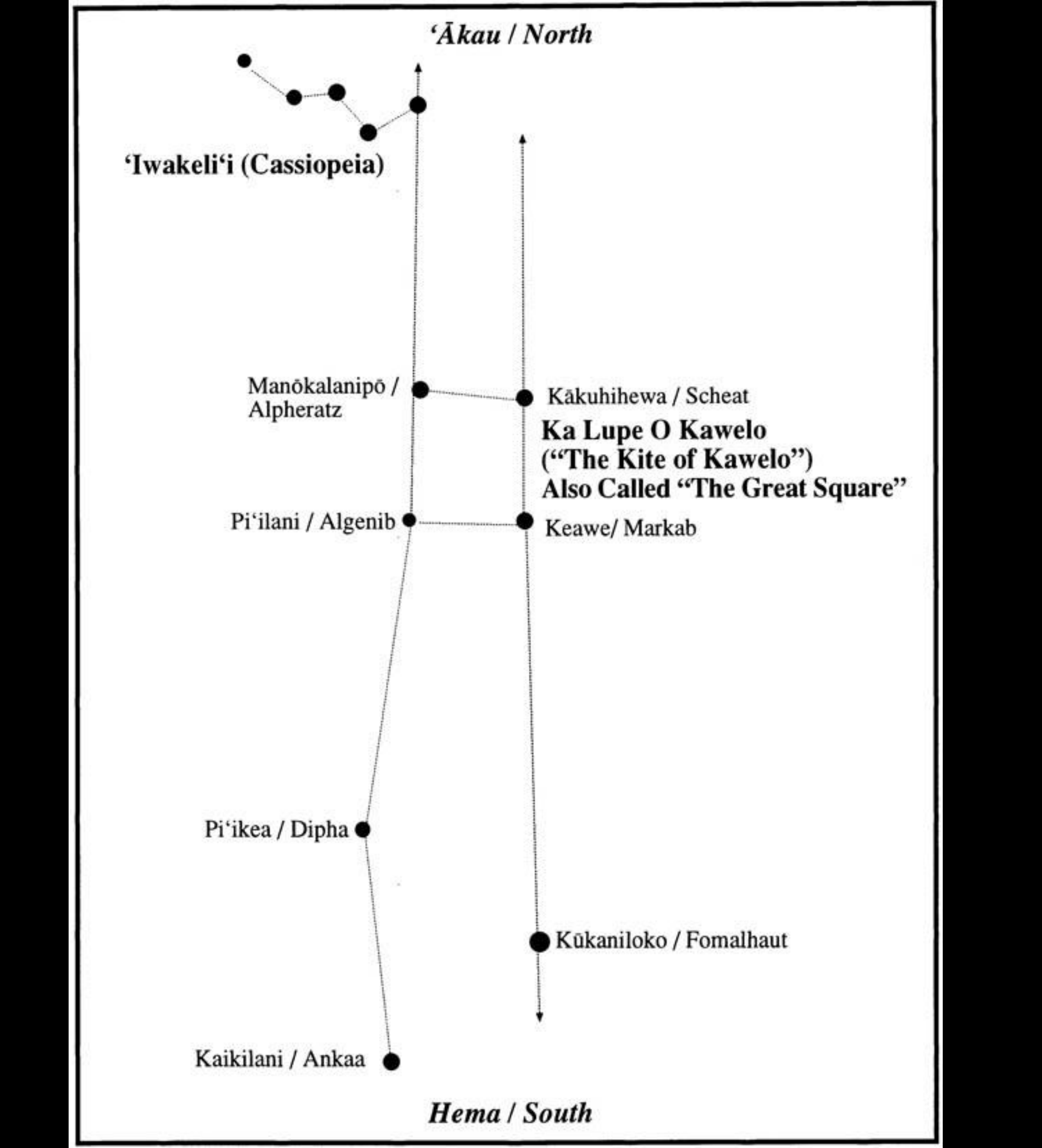
KA HEI-HEI O NĀ KEIKI



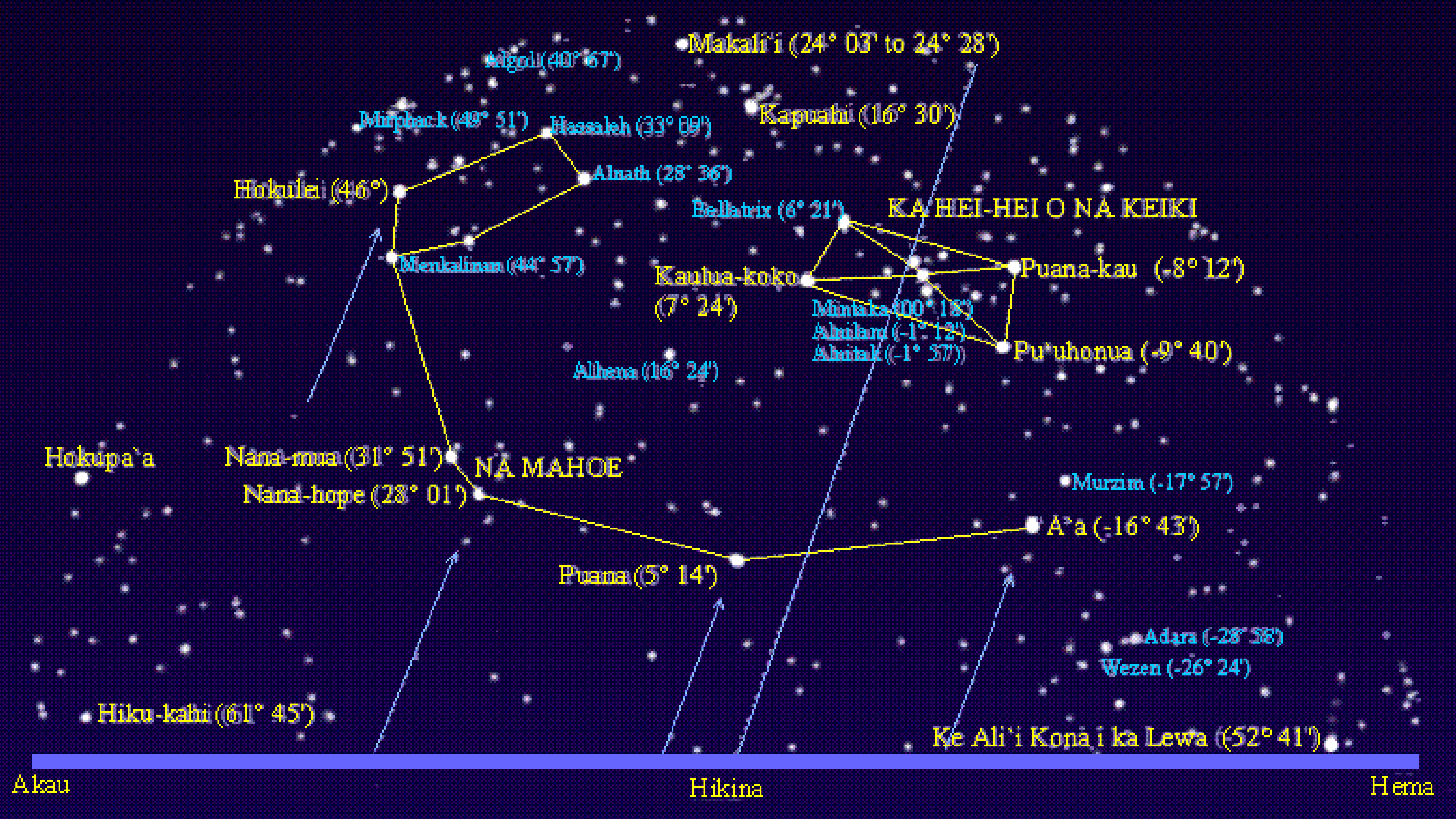


The Great Square Rising - Eastern Horizon, Hawai'i

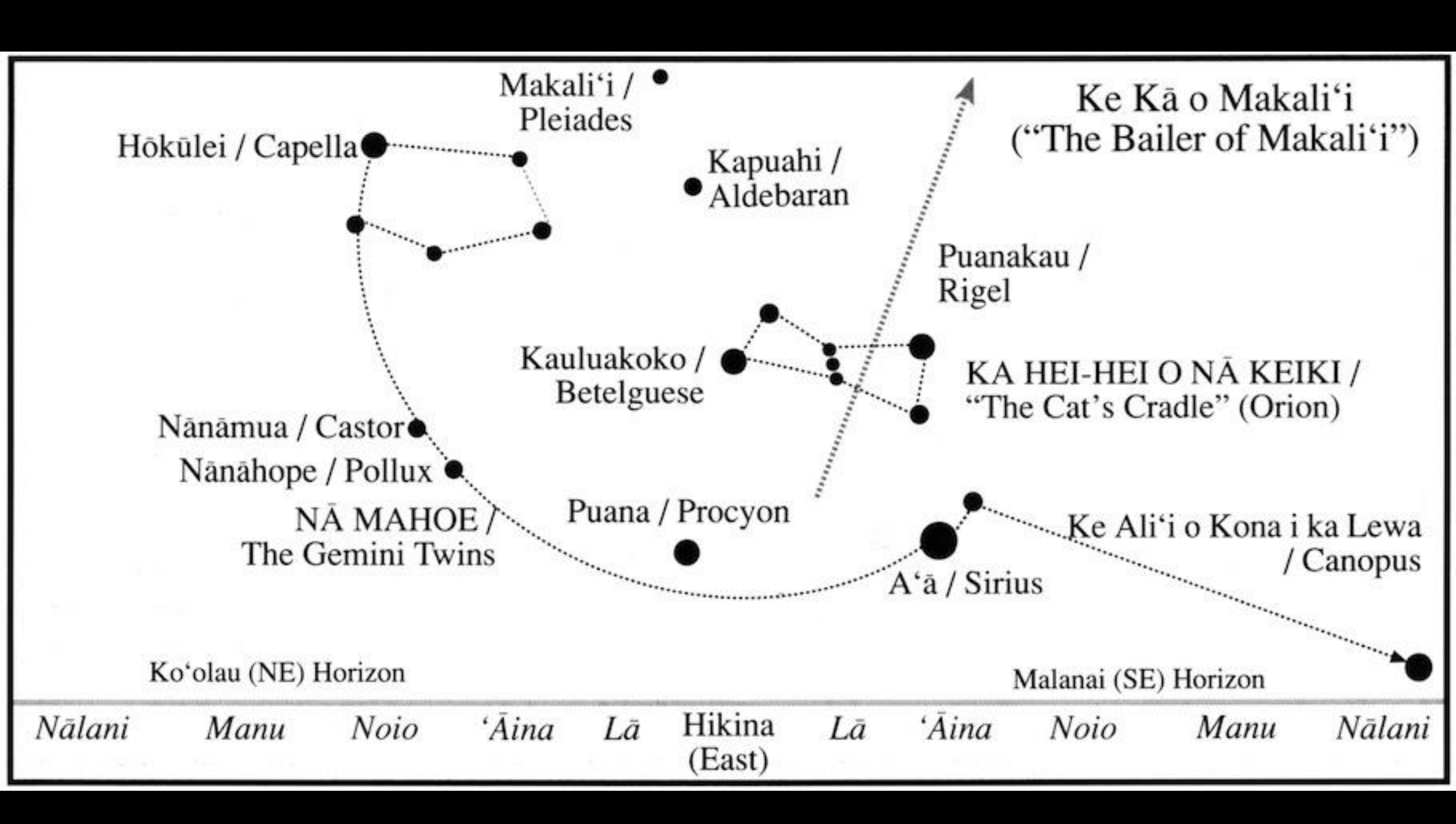

Kākuhihewa / Scheat
Keawe / Markab
THE GREAT SQUARE
Manōkalanipō / Alpheratz
Pi'ilani / Algenib
Celestial Equator / Stars Rise at this Angle in Hawai'i
Kūkaniloko / Fomalhaut
Pi'ikea / Dipha
Ko'olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon
Manu
Noio
'Āina
Lā
Hikina (East)
Lā
'Āina
Noio
Manu

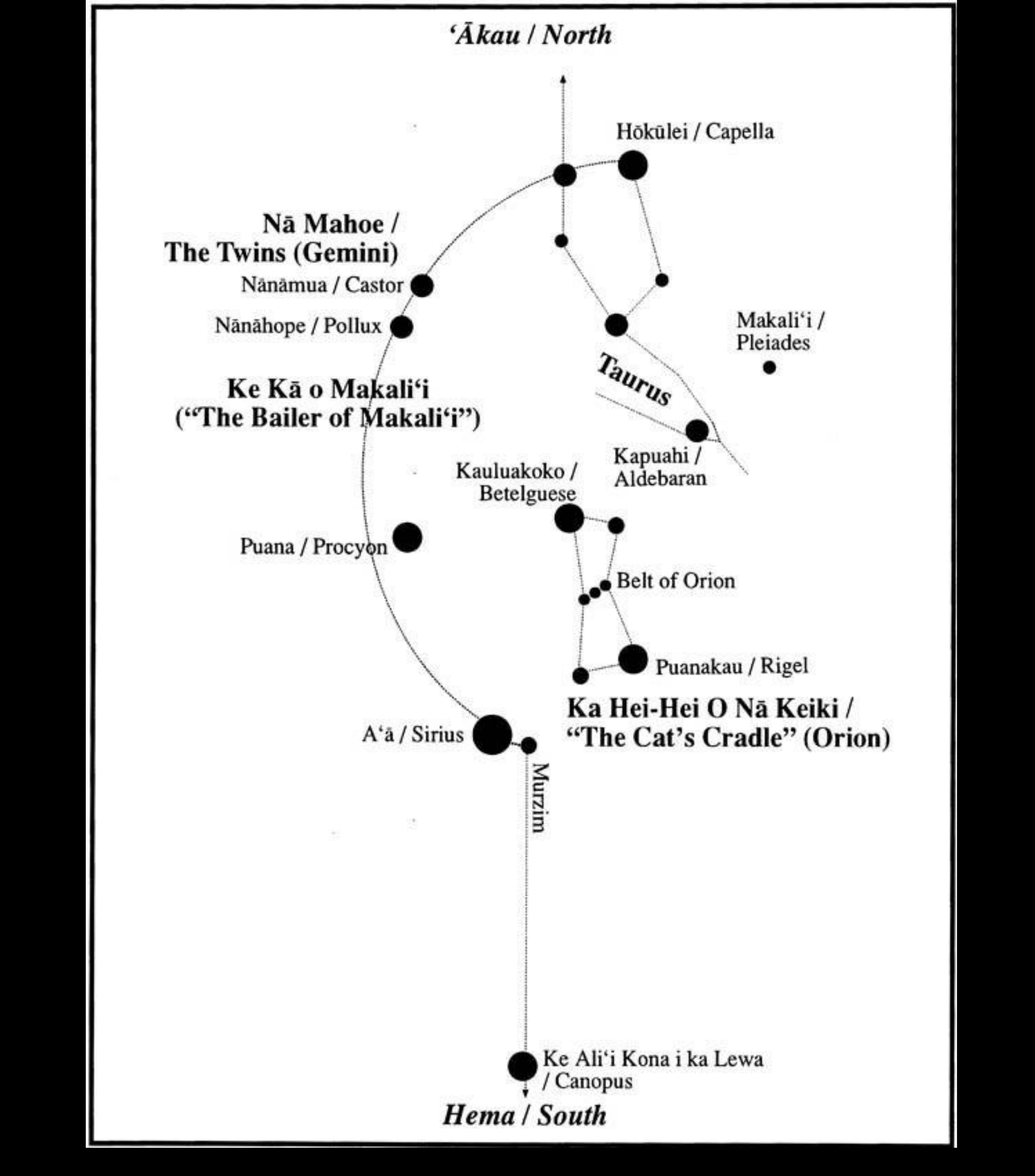


ʻĀkau / North
ʻIwakeliʻi (Cassiopeia)
Manōkalanipō / Alpheratz
Kākuhihewa / Scheat
Ka Lupe O Kawelo
("The Kite of Kawelo")
Also Called "The Great Square"
Piʻilani / Algenib
Keawe/ Markab
Piʻikea / Dipha
Kūkaniloko / Fomalhaut
Kaikilani / Ankaa
Hema / South

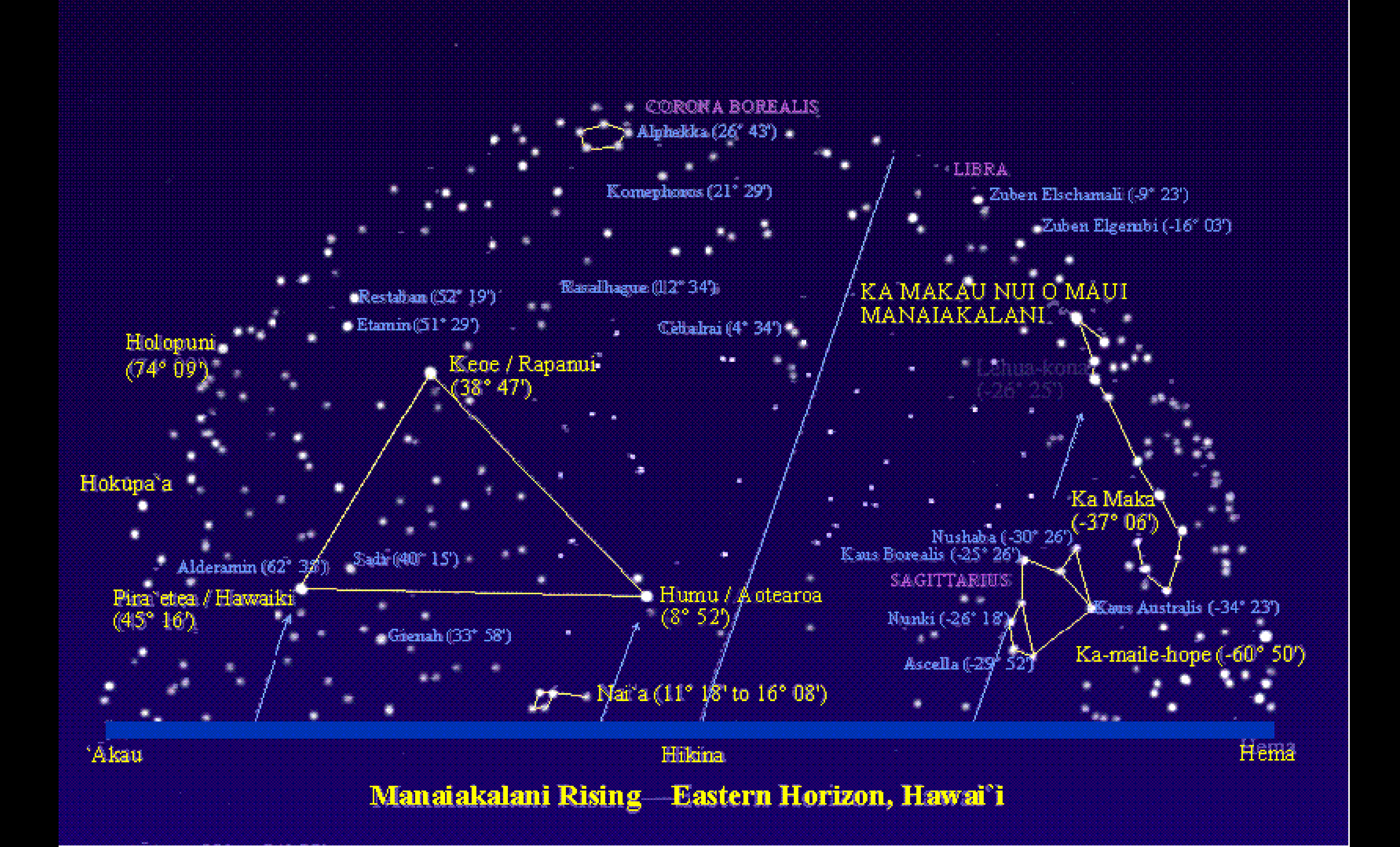


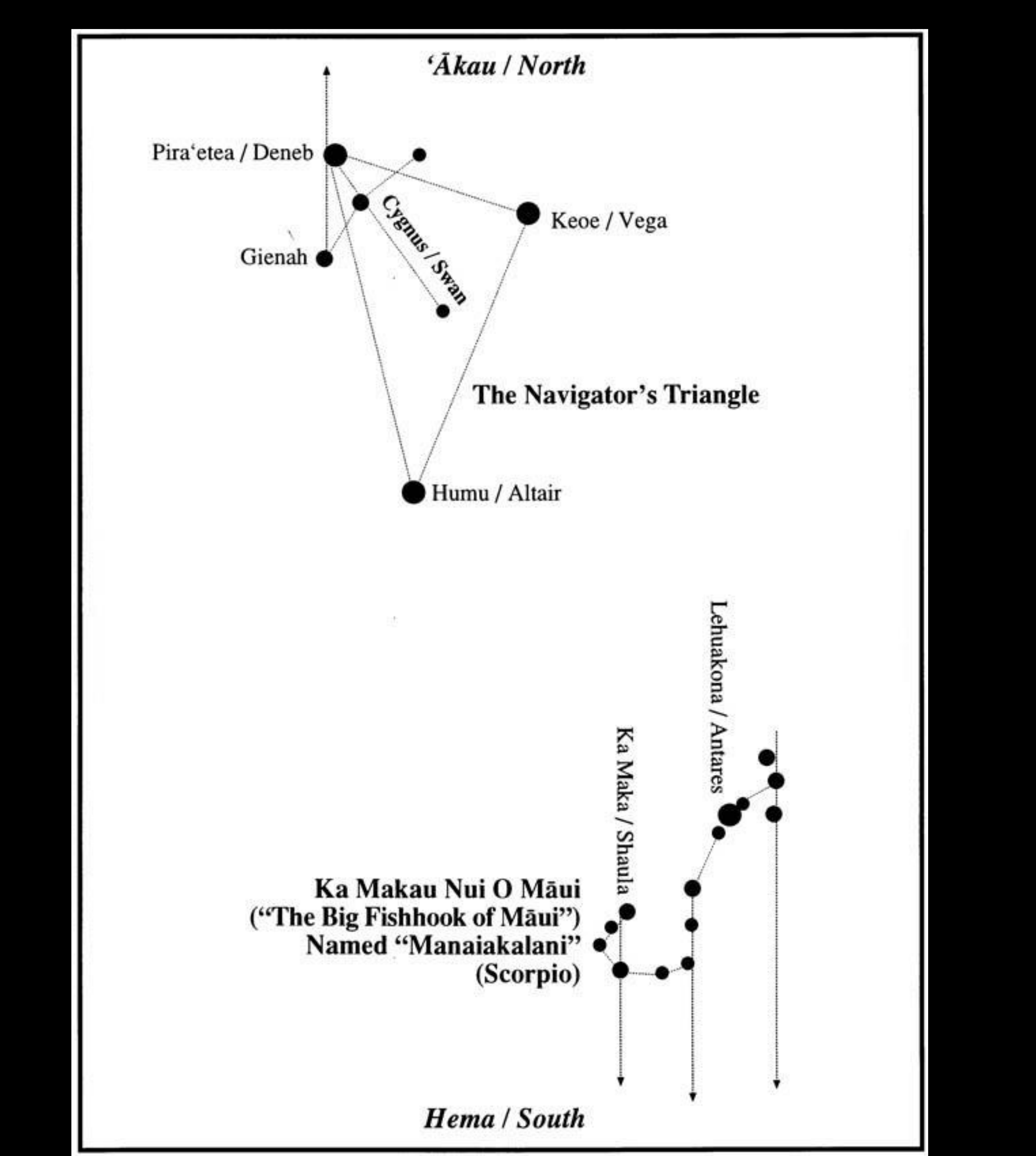
Ke Ka o Makali`i - Eastern Horizon, Hawai`i


Makali'i /
Pleiades
Ke Kā o Makali'i
("The Bailer of Makali'i")
Hōkūlei / Capella
Kapuahi /
Aldebaran
Puanakau /
Rigel
Kauluakoko /
Betelguese
KA HEI-HEI O NĀ KEIKI /
"The Cat's Cradle" (Orion)
Nānāmua / Castor
Nānāhope / Pollux
NĀ MAHOE /
The Gemini Twins
Puana / Procyon
Ke Ali'i o Kona i ka Lewa
/ Canopus
A'ā / Sirius
Ko'olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon
Nālani
Manu
Noio
'Āina
Lā
Hikina
(East)
Lā
'Āina
Noio
Manu
Nālani

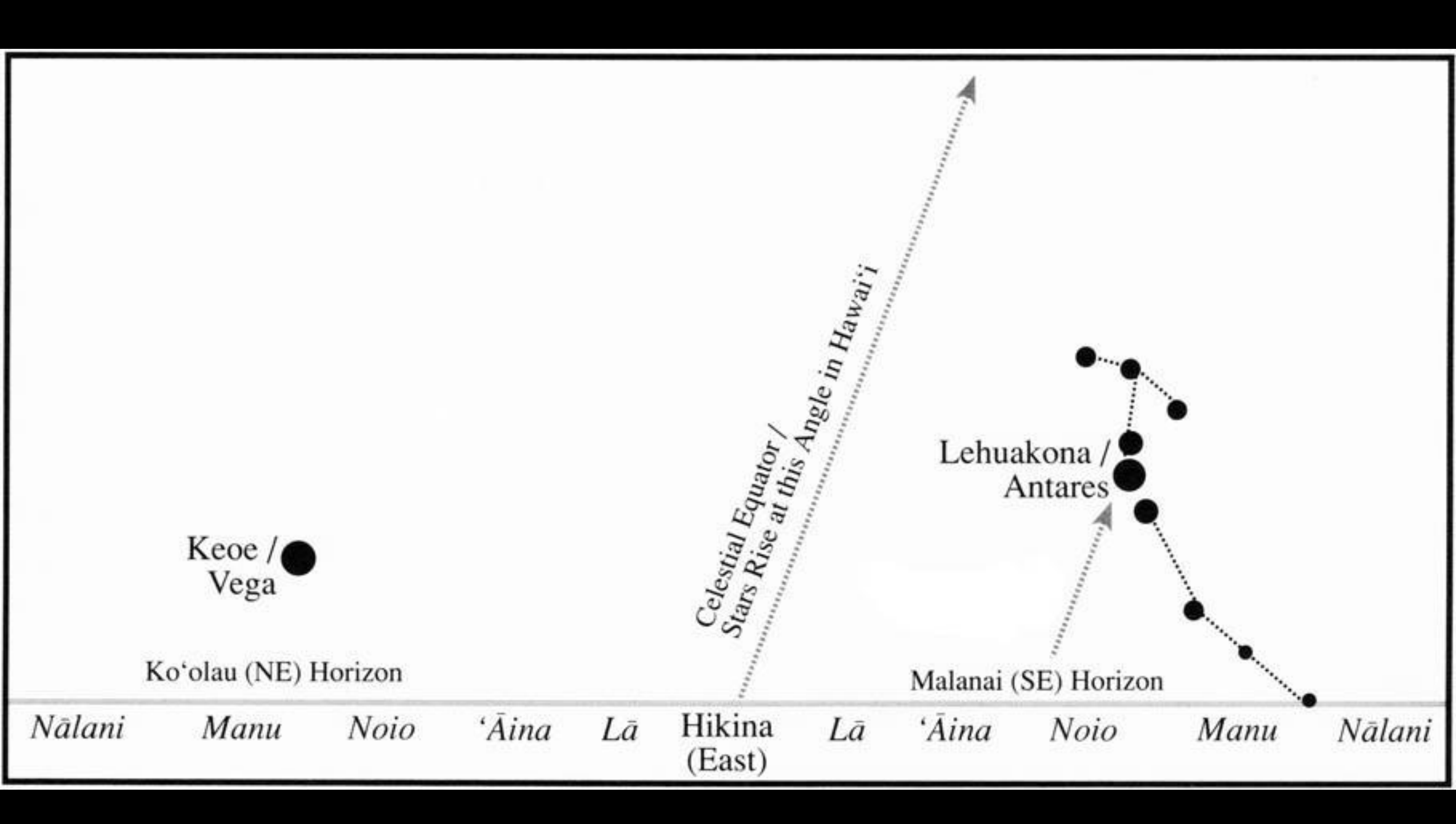


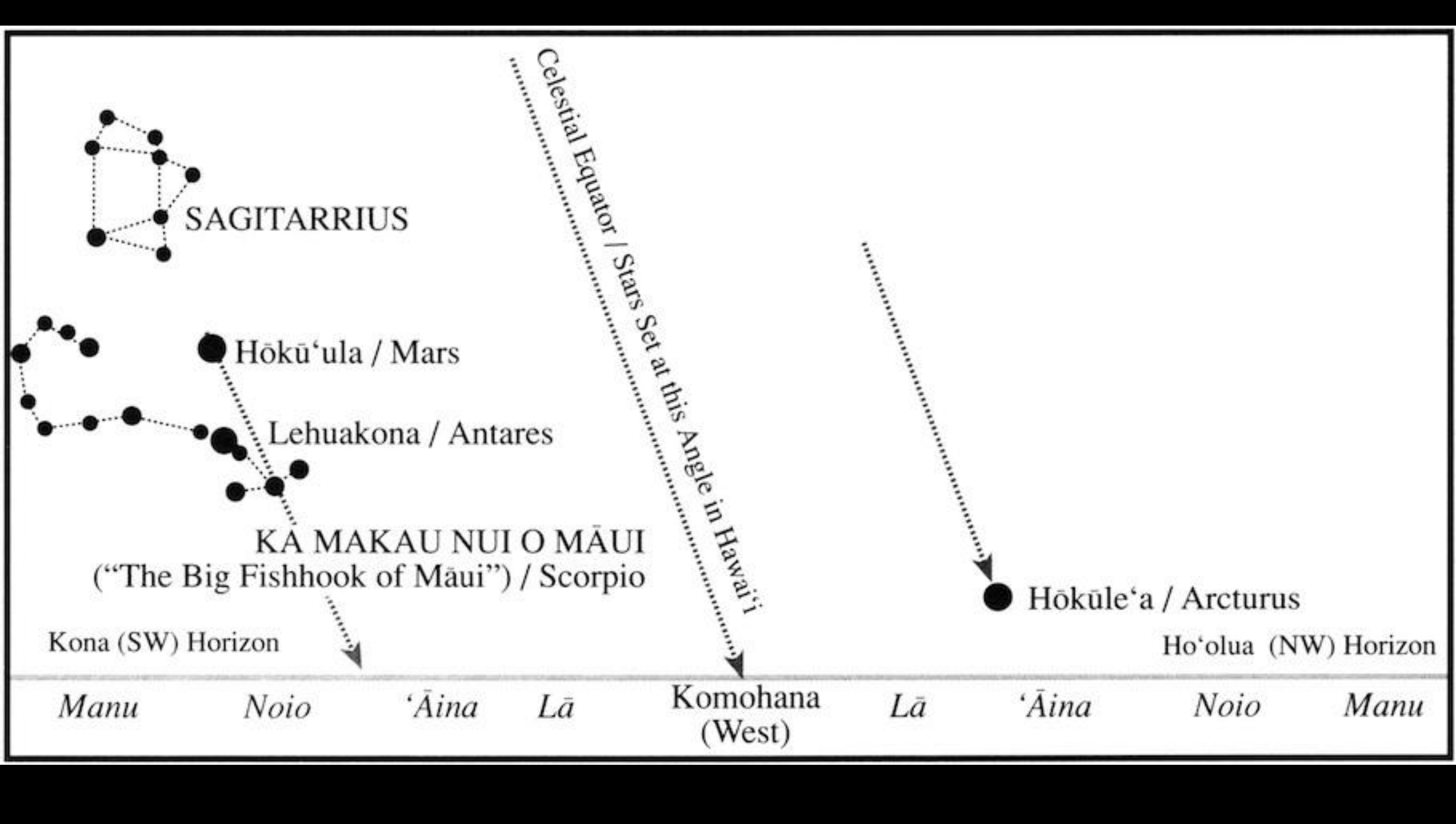
'Ākau / North
Hōkūlei / Capella
Nā Mahoe /
The Twins (Gemini)
Nānāmua / Castor
Nānāhope / Pollux
Makali'i /
Pleiades
Taurus
Ke Kā o Makali'i
("The Bailer of Makali'i")
Kapuahi /
Aldebaran
Kauluakoko /
Betelguese
Puana / Procyon
Belt of Orion
Puanakau / Rigel
Ka Hei-Hei O Nā Keiki /
"The Cat's Cradle" (Orion)
A'ā / Sirius
Murzim
Ke Ali'i Kona i ka Lewa
/ Canopus
Hema / South


CORONA BOREALIS
Alphekka (26° 43')
LIBRA
Zuben Elschamali (-9° 23')
Zuben Elgenubi (-16° 03')
Komephoros (21° 29')
Rasalhague (12° 34')
Restaban (52° 19')
Etamin (51° 29')
Cebalrai (4° 34')
KA MAKAU NUI O MAUI
MANAIAKALANI
Holopuni
(74° 09')
Keoe / Rapanui
(38° 47')
Hokupa`a
Ka Maka
(-37° 06')
Nushaba (-30° 26')
Kaus Borealis (-25° 26')
SAGITTARIUS
Alderamin (62° 38')
Sadr (40° 15')
Pira`etea / Hawaiki
(45° 16')
Humu / Aotearoa
(8° 52')
Kaus Australis (-34° 23')
Nunki (-26° 18')
Gienah (33° 58')
Ka-maile-hope (-60° 50')
Ascella (-29° 52')
Nai`a (11° 18' to 16° 08')
`Akau
Hikina
Hema
Manaiakalani Rising Eastern Horizon, Hawai`i



'Ākau / North
Pira'etea / Deneb
Keoe / Vega
Gienah
Cygnus / Swan
The Navigator's Triangle
Humu / Altair
Lehuakona / Antares
Ka Maka / Shaula
Ka Makau Nui O Māui
("The Big Fishhook of Māui")
Named "Manaiakalani"
(Scorpio)
Hema / South


Keoe /
Vega
Celestial Equator /
Stars Rise at this Angle in Hawai'i
Lehuakona /
Antares
Ko'olau (NE) Horizon
Malanai (SE) Horizon
Nālani
Manu
Noio
'Āina
Lā
Hikina
(East)
Lā
'Āina
Noio
Manu
Nālani



SAGITARRIUS
Hōkū'ula / Mars
Lehuakona / Antares
KA MAKAU NUI O MĀUI
("The Big Fishhook of Māui") / Scorpio
Celestial Equator / Stars Set at this Angle in Hawai'i
Hōkūle'a / Arcturus
Kona (SW) Horizon
Ho'olua (NW) Horizon
Manu
Noio
'Āina
Lā
Komohana
(West)
Lā
'Āina
Noio
Manu

Hōkūpa‘a / The North Star

Hiku-[a]ha / Megrez

Hiku-kahi / Dubhe

Hiku-lima / Alioth

Hiku-['a]lua / Merak

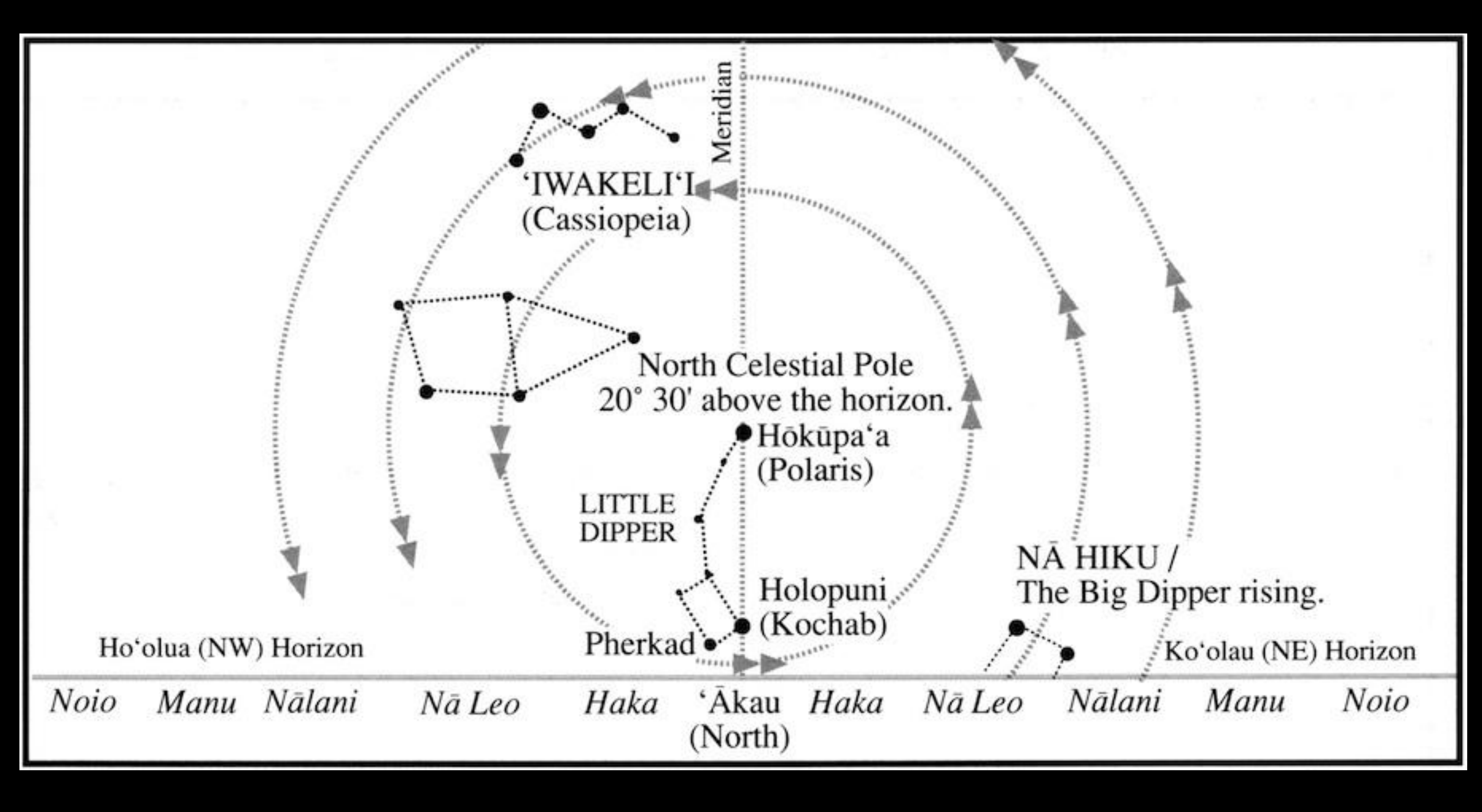
Hiku-ono / Mizar

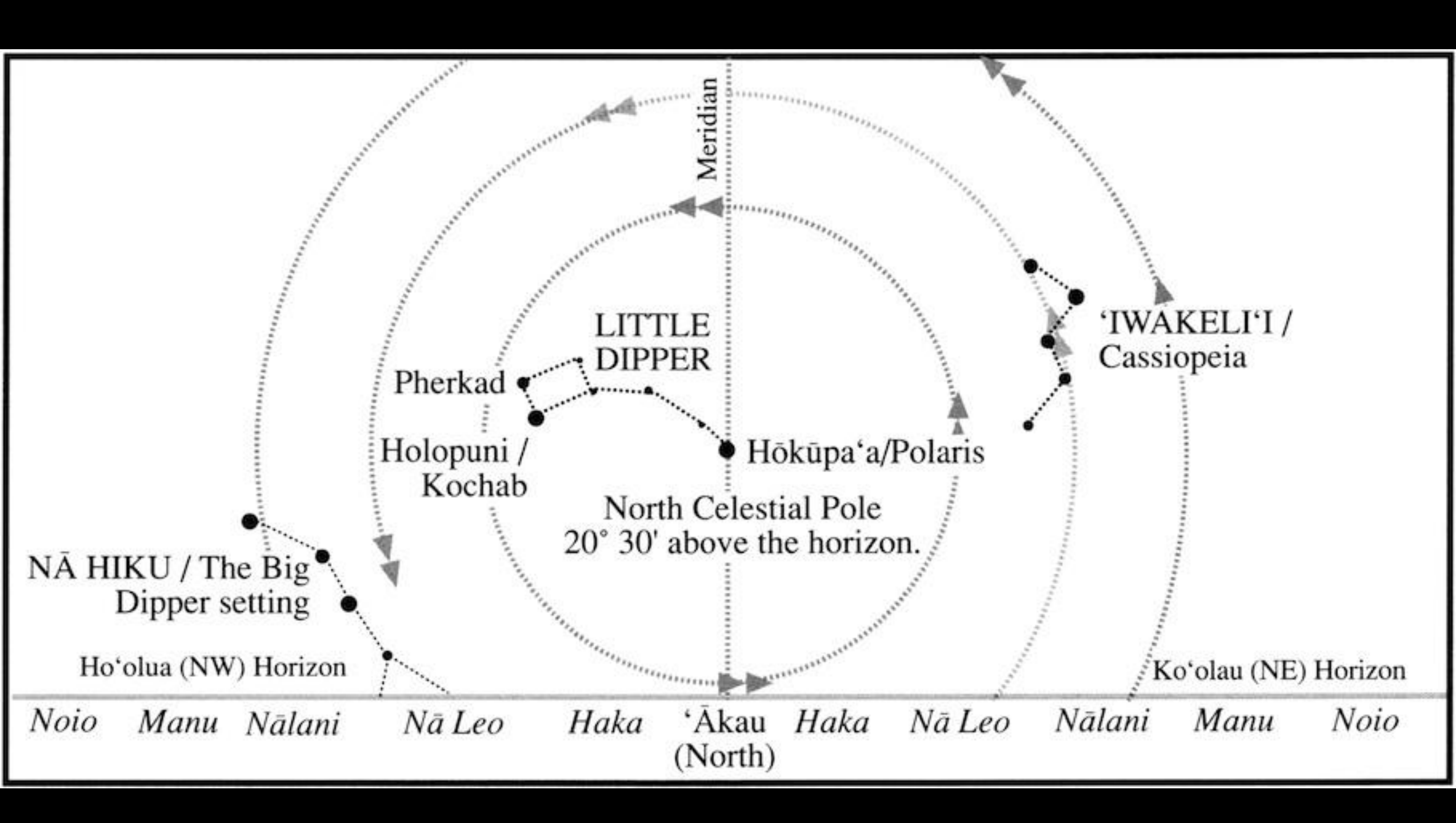
Hiku-kolu / Phad

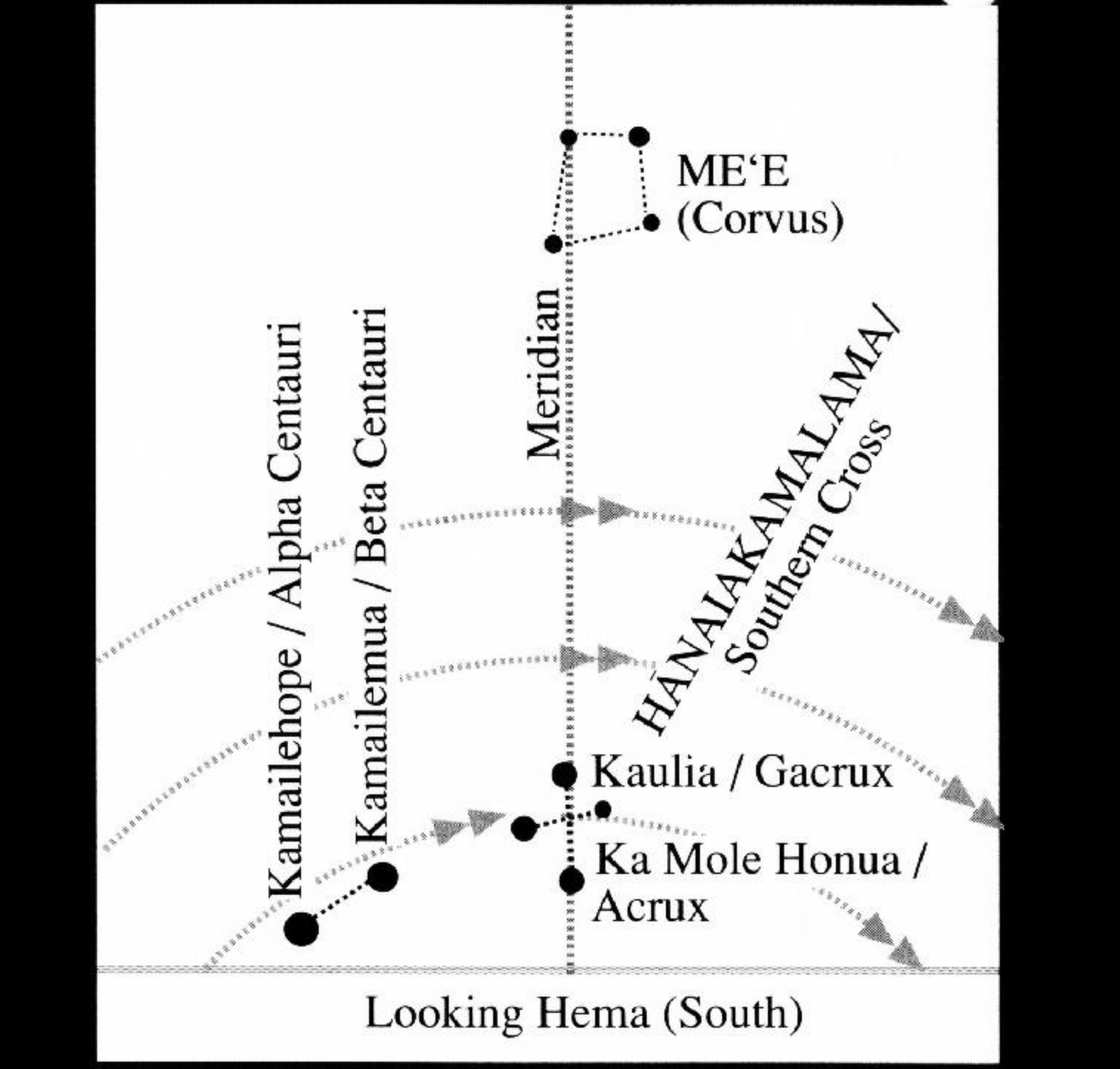
Hiku-pau, 'Finished' / Alkaid

Nā Hiku / Big Dipper

Hōkūle‘a / Arcturus


Meridian
'IWAKELI'I
(Cassiopeia)
North Celestial Pole
20° 30' above the horizon.
Hōkūpa'a
(Polaris)
LITTLE
DIPPER
Holopuni
(Kochab)
Pherkad
NĀ HIKU /
The Big Dipper rising.
Ho'olua (NW) Horizon
Ko'olau (NE) Horizon
Noio
Manu
Nālani
Nā Leo
Haka
'Ākau
(North)
Haka
Nā Leo
Nālani
Manu
Noio


Meridian
LITTLE DIPPER
Pherkad
Holopuni / Kochab
Hōkūpaʻa/Polaris
ʻIWAKELIʻI / Cassiopeia
North Celestial Pole 20° 30' above the horizon.
NĀ HIKU / The Big Dipper setting
Hoʻolua (NW) Horizon
Koʻolau (NE) Horizon
Noio
Manu
Nālani
Nā Leo
Haka
ʻĀkau (North)
Haka
Nā Leo
Nālani
Manu
Noio


ME‘E
(Corvus)
Meridian
Kamailehope / Alpha Centauri
Kamailemua / Beta Centauri
HĀNAIAKAMALAMA/
Southern Cross
Kaulia / Gacrux
Ka Mole Honua /
Acrux
Looking Hema (South)

LUNUS SORTI DU CA(NI)VEAU

Gérôme Taillandier

Parmi les nombreuses actions qu'il conviendrait que vous accomplissiez avant votre prochaine réincarnation, vous devriez ouvrir la liste ainsi :

1 –Acheter et boire une bouteille de Laphroaig de 20 ans, non-coupé.

2 – Lire *The Unicorn* de Robert Brown Jr., que vous pouvez trouver sur le net en trois clics.

Certes, vous serez pardonné par les dieux si vous n'avez pas lu *Das Kapital* en entier, ni le Petit Livre Rouge, ni l'article d'Einstein établissant l'équivalence matière-énergie, -- ni même *Mein Kampf* ou la Comtesse de Ségur, mais je ne vois pas comment vous pouvez envisager de prendre le thé avec Frøya, ni avec n'importe qui d'autre d'ailleurs, si vous n'avez pas lu ce livre de Brown.

Vous savez que les Kelts ont une certaine propension à aimer, de manière non exclusive d'ailleurs, la symétrie d'ordre 3,

dont le « triskèle », ou, pour reprendre le terme de Brown, la *triqueta* latine. Mais nous avons vu que nous n'avions à ce jour aucune explication satisfaisante de ce fait.

Et qu'on nous fiche la paix avec la tripartition de la société indoeuropéenne, à laquelle M. Bernard Sergent a réglé son compte !

Par ailleurs, nous avons un problème avec le sexe !

On sait que *Lune* est féminin en français, mais dans de nombreuses autres langues, il est masculin.

Le livre de Brown est la pierre angulaire de la compréhension de cette situation.

Nous avons donc plusieurs problèmes à résoudre. Afin de balayer devant notre porte comme il convient, je vais commencer par poser quelques thèses claires, quand bien même certaines se révèleraient fausses à la longue.

1 –Le dieu Lune, Môn, est masculin pour les anciens indoeuropéens, chez les Kelts en particulier. La situation semble plus confuse chez les indoeuropéens du groupe Satem, mais c'est peut-être récent.

2 –C'est aussi le cas du bassin mésopotamien ancien.

Les déesses féminines du coin ne sont pas Lune, mais Ishtar, Astartè, Ashera, et toute la lyre, qui sont des figures de Vénus, ou de Sirius, et non pas de Lune !

3 –A une date récente (un peu avant 2000 BP ?), Lune est devenu féminin chez certains peuples indoeuropéens du sud. L'origine de ce changement pourrait être due à la propagation de la mode égyptienne dans l'empire romain, et à une certaine complaisance des mœurs qui apparaît avec elle (*Titus invitus invitam Berenicem dimissit*).

On appelle cela la « *confusion des genres* », en la confondant avec le **sexe**, qui, lui, n'a rien de confus. Il ne suffit pas de s'habiller avec une robe de fille pour devenir une femme, comme le faisaient les Galles, qui poussaient le bouchon jusqu'à la castration en public pour s'amuser comme il convient chez les trans de la transe, --ni de porter un kilt pour être Écossais.

A cette même époque, il se pourrait que les Gaulois aient inventé un personnage composite abâtardi que les archéologues ont ressuscité sous le nom de Cernunnos. Les Gaulois ont une très fâcheuse tendance à faire du syncrétinisme, et cette tendance est toujours active. Il faut bien comprendre que la Gaule était déjà aux trois-quarts romaine quand César a fait son coup de pub pour entrer au Sénat sans résistance…

4 –Hekatè n'a rien à voir avec la Lune !

Il s'agit d'une petite déesse thrace des carrefours, autrement dit des *Trifurca*, soit, les Triples-Fourches, que l'on représentait par un simple poteau aux « carrefours ».

Puis, mettant en scène son aspect triple, on l'a représentée par une femme « triple », ce qui a rejoint une question de la représentation lunaire en Mésopotamie. Nous allons voir cela. De ce fait, une confusion s'est installée entre Hekatè et Lune, sous le prétexte que Lune aurait un aspect triple…

De là à déduire que les trois phases visibles de Lune sont une métaphore du sexe féminin, il n'y a qu'un pas, repris aujourd'hui par la Wicca et toutes les aspirantes sorcières et devineresses. Cela n'a rien à voir avec la réalité !

5 –Aujourd'hui, qui ne nous intéresse guère, Lune est de sexe masculin chez les peuples norses et teutons, ainsi que chez les Swav, plus connus comme les Slaves ce qui signifie *grand*, *libre*, alors que leur nom ressemble étrangement à celui des Swe, ou *Svevi*, plus connus comme Suédois…

De plus, Lunus reste masculin dans tout le bassin mésopotamien et ses diverses couches de population.

Je ne m'occuperai pas du reste.

6 –On observe à peu près partout une étrange ignorance à l'endroit de la quatrième phase lunaire, la « nouvelle Lune ». Tout se passe comme si les Anciens n'avaient pas daigné l'inclure dans leur perception du cycle, alors qu'un peu de réflexion et d'observation de la lumière cendrée leur aurait permis de le faire.

LES CORNES DE LICORNE D'UNICORNE

On possède des dizaines, sinon des centaines, de milliers d'artefacts d'origine Kelte. Chaque jour, on en découvre des camions entiers. Mais un problème se pose, ces artefacts sont totalement muets, en raison de la désastreuse habitude des Druides de ne rien écrire. En sorte que nous ne savons rien de leur culture…

Si des moines d'origine kelte et des Norses, n'avaient, au Moyen-Âge, aperçu que la culture dont ils provenaient allait disparaître, et n'avaient pas mis, 500 ans ou plus après la fin de leur civilisation, les mythes et légendes de leur peuple par écrit, tout aurait disparu, comme la culture pascuane par exemple. Mais l'éloignement dans le temps et les préventions de la religion font que ces données nous restent largement fermées. J'ai réussi à montrer que le texte racontant le *dernier combat de CuC'hulain* était exprimé directement sur le Chaudron de Gundestrup, par exemple.

Ce chaudron est à ce jour, le SEUL objet de culture kelte qui nous permet d'entrer dans leur construction symbolique. J'ai montré que le calendrier de Coligny n'est certainement pas Kelt, mais qu'il est un mixage avec la culture de l'envahisseur romain.

Il nous faut donc chercher ailleurs les éléments qui nous permettent de progresser. J'ai montré que les travaux de James Rendel Harris et ceux de Robert Brown, issu du génie

de deux ahuris illuminés par le Ciel, permettent d'entrer de manière profonde dans cette culture.

Continuons !

Vous savez que Lune présente des phases qui permettent aux humains de comprendre quelque chose à leur être-là. Il devrait y avoir quatre phases, mais un fait étrange apparaît : les cultures qui ont inauguré cette symbolisation ont curieusement décidé que la nouvelle lune n'existait pas ! Il n'y a donc que TROIS phases de Lune : montante, pleine et descendante. De plus, un ancien texte, si ancien qu'il date sans doute d'avant Out of Africa, nous apprend que ces phases s'expriment comme celles des cornes de Lune : Lune qui monte a des cornes tournées vers le haut au Moyen Orient ; Lune pleine n'a pas de cornes, lorsque Lune descend, elle a les cornes tournées vers le bas : ce sont les pattes d'un étalon. On a donc, selon *Bundahishn* les trois phases suivantes :

Bull

Man

Horse (stallion)

Mais il existe une autre tripartition :

Horse

Serpent

Dog.

Elle est beaucoup moins évidente, mais aussi importante pour la suite.

Elle se complète :

« Serpent-moon : full face

“Two on the top of head: Dog-moon (new moon)

“Two as a hump: Unicorn-horse: LICORNE! Gibbous moon. “

Chacun de ces termes ouvre un univers de compréhension du Chaudron de Gundestrup.

Nous tenons compte par ailleurs d’une donnée fondamentale : Lune, *Lunus* pour les latins, est de **sexe viril** dans le bassin mésopotamien, où cette donnée a été préservée dans les textes prévédiques des indoeuropéens du groupe *Satem*. Cette donnée est absolument capitale !

*

Nous voici rendus au camp de base qui nous permet de poser nos **thèses**.

THÈSE 1

Si l’on sait que le Chaudron de Gundestrup est une histoire de renaissance (peir dadeni), nous avançons maintenant que c’est aussi une ***histoire de cornes, celle de Lunus****/Sîn/Lugh.*

Vous savez maintenant que Lune est le Maître du Temps : il permet de mesurer le temps, ce que le cycle solaire ne

permet absolument pas de faire. Non seulement Lunus divise l’année solaire en 12 mois, mais de plus, les aspects de ce dieu nous permettent de diviser le mois lunaire en 4, ou en 3 périodes. Pour une raison extrêmement mystérieuse, il semble que les Anciens aient décidé que la période de nouvelle lune ne faisait pas partie du schéma, il y a donc trois « décans », soit 3 divisions du mois en périodes de 10 jours. C’est sans doute là l’explication de cette exclusion volontaire. Une parenthèse permet d’ajouter que je ne suis pas sûr du tout que *décan* vienne de 10, puisque je crois qu’il s’agit d’un ancien mot égyptien désignant le Maître régissant.

Nous resterons pour des raisons de simple fait archéologique, dans le cadre zodiacal, en n’oubliant pas que les indoeuropéens du groupe hindi préfèrent de beaucoup les nakshatras pour diviser le temps. Mais nous nous souviendrons de la remarque de Brown, qui suggère que toutes les constellations étaient divisées en 3 phases, selon le rythme lunaire, montant, plein et descendant.

Si maintenant, vous voulez bien vous donner la peine de regarder votre Chaudron de Gundestrup, vous allez voir des cornes partout ! Il y a mieux, ces cornes sont soumises à la règle de tripartition que nous avons vue.

PLAQUE LUGH

Le dieu Lugh tient en main le « torque » Arianrhod, cercle lunaire d'argent, tourné vers le haut ; ce sont les cornes dressées du Taureau de la phase 1 du Bundahishn.

Le danseur avatar de Lugh est coiffé de cornes dressées vers le haut, comme son dieu, le Cerf.

Le Serpent de l'humide tenu en main senestre, est cornu, c'est le Cornu par excellence, dont la figure dégénérée sera Cernunnos. SI ce cornu était le Serpent d'une des listes du Bundahishn, alors, il serait Plein Lunus, mais je ne suivrai pas ce chemin.

Ainsi la plaque Lugh est pleinement consacrée à Lunus croissant, la ré-génération des êtres.

PLAQUE « LAKSHMI »

Nous savons maintenant que la déesse représentée est Lakshmi, ce qui est tout à fait étrange. Il est clair que l'orfèvre a eu en main une représentation de cette déesse. Mais pourquoi l'avoir utilisée ?

--Pour les « cornes » des deux éléphants qui l'entourent ! Ce sont ces cornes dressées qui attestent que l'on est bien à nouveau dans le thème de Lunus croissant. Nous observons alors une tripartition des personnages, comme pour la plaque Lugh :

Torque-Dieu-Serpent,

Éléphant-déesse-éléphant.

On pourrait supposer que cette déesse soit alors Vénus-Sirius-Ishtar, mais en termes kelts qui nous sont inconnus pour l'heure. Les deux roues de son char sont des disques pleins, qui attestent que la figure centrale est bien la phase « pleine » de la tripartition en décans de cette plaque.

PLAQUE TARANIS

Cette plaque menace de nous poser un problème : pas de cornes à l'horizon ! Jusqu'au moment où nous remarquons que le frère d'Helènè, venu chercher sa sœur chez son ravisseur, Taranis, porte un magnifique casque à cornes du plus bel effet, digne de figurer dans Astérix. De plus, le personnage central, non pas Taranis, mais Helènè, est bien un disque **plein**, comme le veut la seconde phase de la tripartition.

PLAQUE CUCHULAIN

Cette plaque nous pose un problème : pas la moindre trace de cornes à l'horizon ! Comme je ne suis pas faussaire, je ne vais pas vous refaire une plaque avec des cornes partout, mais je suggère que, bien que cette plaque soit consacrée à la renaissance des guerriers morts au combat, trempés dans le

peir dadeni, comme vous le lirez dans le récit du dernier combat de Cu C'hulain, nous sommes tout de même au royaume des morts, ce qui n'est guère un endroit pour montrer ses cornes. Et puis, je trouverais bien que les magnifiques carninx ressemblent à des cornes dressées… Quant à la tripartition, je ne crois pas forcer la dose en remarquant l'évidente tripartition

guerriers morts - chaudron/Cu C'hulain - guerriers renaissants.

PLAQUE AUX UNICORNES

J'ai gardé le meilleur pour la fin ! Vous savez que cette satanée plaque nous pose des problèmes depuis le début du travail.

Il a d'abord fallu se débarrasser de la stupidité humaine qui voit du sang et du sacrifice partout.

Puis il a fallu recourir à Julius Caius Caesar pour savoir que, dans le légendaire européen, il était censé exister dans les forêts profondes de l'est, un animal mythique, un unicorne. Nous voici donc, comme Robert Brown, avec des **licornes**, et des cornes d'unicornes. Pas besoin de vous dire que c'est le moment de lire son livre !

Les cornes dressées de ces unicornes ne nous cachent pas la **tripartition** de l'espace de la représentation, et ce n'est pas la scène de meurtre qui nous empêchera de remarquer que

nous ignorons tout des causes de ce meurtre, si ce n'est peut-être pour signifier la fin de la période des cornes dressées et l'entrée dans la phase descendante du parcours de Lunus.

Cette plaque garde tout son mystère.

THÈSE 2 :

UN CALENDRIER DRUIDIQUE ?

Je me vois contraint de vous imposer un peu d'arithmétique de niveau Cours Moyen.

Il semble que les indoeuropéens utilisaient le mois synodique, ou lunaison, pour calculer leur temps. Cela impose une contrainte : un défaut de 12 nuits pour compléter ce calendrier jusqu'à l'année solaire.

En effet :

29,5 jours x 12 = 354 jours,

+ 12 nuits, nous amène au résultat voulu.

Mais ce n'est pas le cas des Egyptiens, qui utilisaient des décades, soit 36 décades, restant 5 jours épagomènes à ajouter pour conclure l'affaire. Vous remarquez que ces 5 jours épagomènes ressemblent furieusement à la représentation des étoiles en Egypte, qui ont toujours 5 branches.

On peut à vrai dire répartir les jours autrement que par décades, pour obtenir un résultat identique de 5 jours « en défaut ».

Une petite idée surgit alors dans mon cerveau : *et si le nombre de plaques de l'intérieur du Chaudron de Gundestrup était en rapport avec ces 5 jours épagomènes ?* Etant donné que les décans et Lunus sont clairement présents dans ce Chaudron, il serait tentant de réaliser cette correspondance.

On devrait en conclure à une répartition du temps en cycles de 72 jours tels que

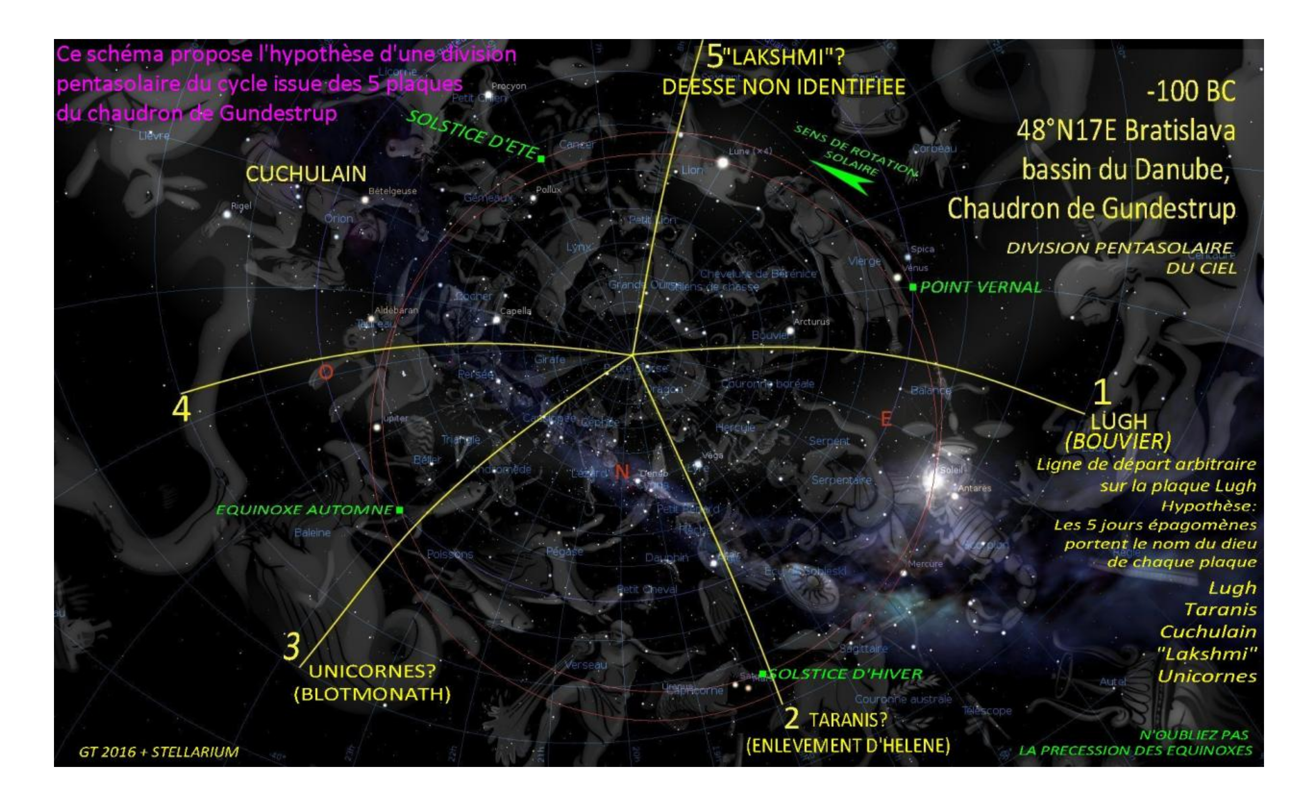
72 x 5 = 360 jours + 5 jours épagomènes.

On peut alors supposer que chaque période de 72 jours reçoit le nom du jour épagomène correspondant, qui est aussi le nom d'une constellation particulière : Lugh/Bouvier, Cu C'hulain/Orion, les autres restant à identifier, --sans négliger la précession des équinoxes, sachant que ce chaudron a été réalisé vers 100 BC.

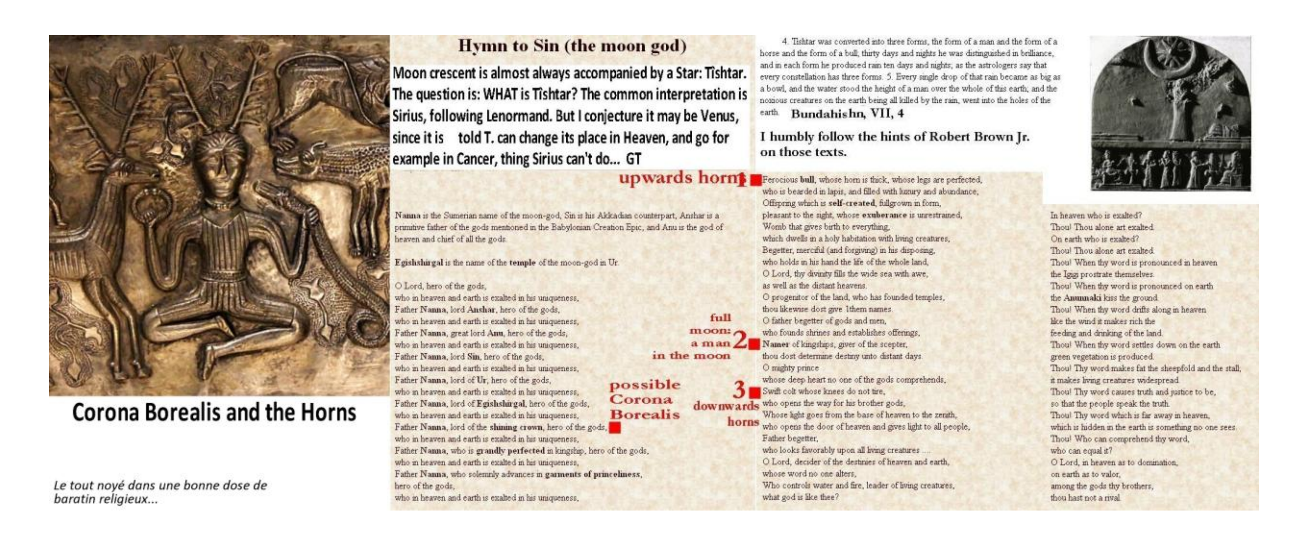
Je vous ai réalisé, grâce à Stellarium, dont l'auteur finira bien par gagner une Légion d'Honneur, qui n'est pas encore réservée aux footballeurs, une jolie carte du ciel avec les lignes des jours épagomènes supposés, en partant de la ligne de base arbitraire mais connue, Lugh/Bouvier, puis en divisant le ciel en 5 x 72 = 360 degrés.

Identifier les constellations concernées et leur date solaire reste à faire.

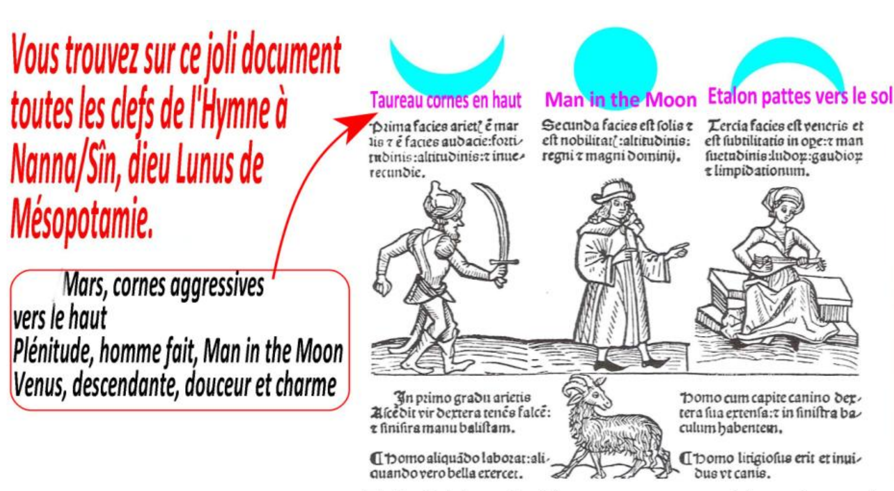
La suite au prochain numéro.



Zoomez pour voir l'image



Hymn to Sîn/Nanna

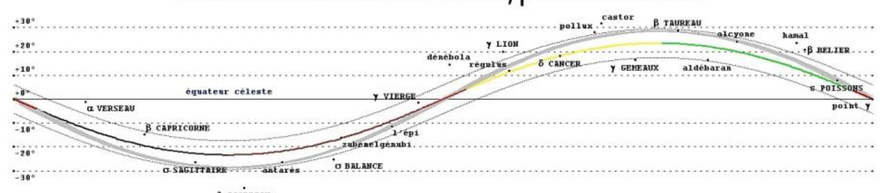




La phase 4 est toujours négligée par ces mythologies, comme c'est le cas pour les Trois Grâces en Hellade et pour Hécate en Thrace.

RAPPEL EXPLICATIF:
12 décans égyptiens à base 12
3 x 12 = 36 états du cycle lunaire par année solaire,
donc division du cercle du temps en 360 degrés, origine mésopotamienne. Voilà le secret de toute l'affaire! GT

Trois divisions du décan en montant, plein et descendant



Un exemple de cycle lunaire, avec le passage au-dessus et au-dessous du cercle de l'écliptique, le tout se conjuguant avec les phases visibles de Lune

GT 2016.11

Tripartition du décan et phases de Lunus



SECTION IX.

THE THREE-LEGGED ASS OF THE *BUNDAHIS*.

THE next phase of the Unicorn is, I think, a novel one, and will solve a previously-felt difficulty. In the Pahlavi[1] work, the *Bundahish* or *Bundahis*,[2] is a circumstantial account of a wonderful animal called 'the Three-legged Ass,' which, according to M. Darmesteter,[3] is a personification of cloud, storm, etc.; but whilst this hypothesis can never be demonstrated, I think on a review of the evidence the contrary will clearly appear. The writer states;—

'Regarding the three-legged ass they say, that it stands amid the wide-formed ocean, and its feet are three, eyes six, mouths nine, ears two and HORN ONE, body white, food spiritual, and it is righteous.'[4]

This puzzle to commentators now at once becomes luminous. The triform, triquetric Moon stands amid the wide Oversea of heaven, the 'mare magnum sine fine,' and 'its feet are three.' To what other personage or phenomenon would this apply? To attempt to explain every detail in the late and elabo-

[1] 'Using that term to denote the language of Persia during the Sassanian dynasty, A.D. 226–641' (R. B. Jr., *R. Z.*, sec. v.).

[2] 'Kosmogony.'

[3] *O et A*, 148 *et seq.*

[4] *Bundahis*, cap. xix. sec. 1. Apud E. W. West, *Pahlavi Texts.*

rated, and possibly in part purely arbitrary, account would be very unsafe. Suffice it if the main outline comes out quite clearly. The Ass, a wise and sagacious animal, especially in Eastern idea,[1] has six eyes or two for each of the three phases; the Horse-Serpent-Dog-Moon has six eyes. There is some doubt about the word translated 'mouths;' it may mean 'testes,' and, if so, would connect the moon as usual with fertility and increase. The two ears may be the two ends of the horn, which is that of the lunar Unicorn. Its body is of course white—Leukotheê. From the archaic time of the Babylonian Moon-god Sin 'it is righteous,' nay, the leader of righteousness and of kosmic order; and as a righteous and heavenly being its food, if it have any, must be 'spiritual.'

3phases:
serpent
dog
horse

The description continues;—

'And two of its six eyes are in the position of eyes,' *i.e.*, in the full face or Serpent-moon; 'two on the top of the head' on the Dog-moon, the Half- or New-moon; 'and two in the position of the hump,' *i.e.*, in the Unicorn-horse, the Crescent or Gibbous-moon. 'With the sharpness of these six eyes it overcomes and destroys;'[2] *i.e.*, the dread lunar face and lunar eye which, as we have seen, drives away evil and scares wicked souls. The eye is the chief power of the Ass, as it is of the Gorgô. The whole extraordinary description is, on analysis, most palpably lunar.

'Of the nine mouths three are in the head, three

[1] Vide *G. D. M.* i. 65.

[2] *Bundahis*, xix. 2.

in the hump, and three in the inner part of the flanks.'[1] The mouths are distributed amongst the phases in the same manner as the eyes. The hump, so far as any actual animal supplies the imagery, will be that of the Indian ox. The increased number may express intensity, and the mouths be more or less Gorgonian.

'The one horn is as it were of gold and hollow. + With that horn it will vanquish and dissipate all the vile corruption due to the efforts of noxious creatures.'[2] This is the pure bright unicorn's horn that drives away darkness and evil, cleanses streams and pools, and by which 'venym is defended.'[3]

'When it stales in the ocean all the sea-water will become purified. . . . If, O three-legged ass! you were not created for the water, all the water in the sea would have perished.'[4] The sea-and-water-ruling moon.

'Tîstar seizes the water more completely from the ocean with the assistance of the three-legged ass.'[5]

Tîstar Sirius

In *Bundahis*, vii. 2, we read ;—

'Every single month is the owner of one constellation; the month Tîr is the fourth month of the year, Cancer[6] the fourth constellation from Aries, so it is the owner of Cancer, into which Tîstar sprang, and displayed the characteristics of a producer of

[1] *Bundahis*, sec. 3. [2] *Ibid.* secs. 6, 7. [3] Vide sec. I.
[4] *Bundahis*, xix. 10. [5] *Ibid.* sec. 11.
[6] Kalakang-Karkinos. In another Monograph (to appear in the *Archaeologia*) I have considered the origin of the Signs of the Zodiac, and their antezodiacal character.

open by clicking!



rain.' Tîstar, Tistrya or Tishtrya, is Sirius,[1] who, as the stellar protagonist, co-operates with the Moon in ruling water and regulating that humidity which is necessary to vitality.

'Tîstar was converted into three forms, the form of a man and the form of a horse and the form of a bull; thirty days and nights he was distinguished in brilliance; and in each form he produced rain ten days and nights; as the astrologers say that every constellation has three forms.'[2]

In this very interesting passage we see the Triform Moon reduplicated in a triform Sirius, himself in his glorious light a second moon. His special period of brilliance is that of the lunar course, and like the Moon, he takes the forms of horse and bull.[3]

When we get as late as the formulated systems of 'the astrologers,' each zodiacal constellation has three forms as divided into three decans, and it appears that the extra-zodiacal constellations were also regarded in some way as triform. These are the elaborations of previous simpler observation, and probably originally based upon lunar triformity.
1 Thus Tîstar 'the shining, majestic, the first ten nights unites himself with a body, with the body of a youth

[1] 'Le génie de l'étoile Sirius' (Lenormant, *Les Origines*, 431). Cf. Plutarch: *'Ωρομάζης τὸν οὐρανὸν ἄστροις ἐκόσμησεν· ἕνα δ' ἀστέρα πρὸ πάντων οἷον φύλακα καὶ προόπτην ἐγκατέστησε—τὸν Σείριον* (*Peri Is.* xlvii. It is now usual to deny that Plutarch wrote this Tractate; but I see no sufficient reason for the scepticism).

[2] *Bundahis*, vii. 4.

[3] The bovine moon is, of course, not the subject of this Monograph.

of fifteen years, a shining one, with bright eyes. The
2 second ten nights, Tistar unites himself with a body, proceeding along the clear space, with the body of a bull with golden hoofs.[1] The third ten nights Tistar
3 unites himself with a body, with the body of a horse, a shining, beautiful one, with yellow ears, with a golden housing.'[2] These phases, however, do not really apply to Sirius but to Lunus, and hence their origin.

The three-legged lunar ass is found on coins and elsewhere under the familiar form of the Triquetra,[3] the origin of which appears thus;—[4]



FIG. 1. FIG. 2.

It is familiar on coins of Sicily as the national monetary type, a connexion however which is probably merely based upon the shape of the island—Trinacria or, as the Roman poets sometimes actually call it, Triquetra. But in the case of the Isle of Man no such reason can be admitted as explanatory.[5] Planché remarks;—

[1] Cf. the golden horn of the three-legged ass: the ancient Egyptians called silver 'white-gold.'

[2] *Khordah-Avesta*, xxiv. 6, ap. Spiegel and Bleeck.

[3] Vide sec. III. No. XXII. [4] Vide *G. D. M.* i. 408.

[5] The Rev. Is. Taylor observes, 'Mona and the Isle of Man are

'The arms of Man are legs, or in less equivocal language, the ancient kingdom of Man was, and the island itself is still, represented in heraldry by three legs in armour, conjoined at the thighs. Our example of this heraldic curiosity[1] is particularly interesting, because the armour in which the legs are encased is the banded mail of the thirteenth century, and therefore presents us with the earliest appearance of the armorial coat of that Island and Sovereignty, after it had ceased to be Norwegian, A.D. 1264. *The origin of the bearing has yet to be discovered.*'[2] Behold it.

On coins of the ancient Greek city of Metabon (Metapontion-Metapontum) on the Tarentine Gulf, the three crescent legs appear in a variant phase thus;—The dots show that the three crescents are really identical with the central dot or full-moon. A favourite type on coins of Metabon is the Ear-of-corn which is always, and doubtless justly, connected with local fertility and the cult of Damater-Ceres; but at the same time the resemblance between the Ear and the Sacred Tree of the Euphrates Valley is very striking.


FIG. 3.

perhaps from the Welsh *mon*, separate' (*Words and Places*, 230, note 2). 'Separate' is but a feeble name to give to an island, considering also the wonderful suitability of nearly all truly archaic names. Far more probably is Man the Moon Island. The Triquetra seems to make this view almost an absolute certainty.

[1] Vide Arms of Man tem. Edward I. *Mis. Cur. Coll. of Arms.* There is not the slightest evidence that the device was originally a Norman importation, or that it is really connected with any local features.

[2] *The Pursuivant of Arms*, 143–4.

Another coin of Metabon shows a bull's head, a type which may be lunar.[1]

A triquetric ornament appears also at Troy and Mykênê.[2]

[1] Astartê appears at times on coins as cow-headed or bull-headed, in accordance with the statement that 'she placed the head of a bull on her own head in token of sovereignty' (Sanch. i. 7). Pausanias (VI. xxiv. 5) mentions a statue of the Moon which had horns on its head, and Taurokerôs is an Orphik epithet of Selênê. So Porphyry states that the priestesses of Demeter 'called the moon, who presides over generation, a bull,' and adds, 'and Taurus is the exaltation of the Moon' (*Peri tou en Odysseia tôn Nymphôn antrou*, viii.). According to Olympiodoros (*MS. Comment.* on the *Gorgias*), 'the ancient theologists' said that 'the Moon is drawn by two bulls; by two, on account of her increase and diminution; by bulls, because as these till the ground [Not much tillage is done by bulls], so the Moon governs all those parts which surround the earth.'

[2] Vide Schliemann, *Mycenae*, figs. 382, 428, 501, 511, etc.





N’oubliez pas que ce site date de 10 000 BP environ, donc antérieur de 7500 ans avant les Kelts



COURS ÉLÉMENTAIRE

CALCUL DE KELTITUDE

Vous avez une heure pour répondre aux questions.

QUESTION 1

Combien font 3 x 5 ?

QUESTION 2

Combien font 365 divisés par 15 ?

QUESTION 3

Combien reste-t-il à cette division ?

Si vous voulez connaître la réponse, voyez page suivante.

Les réponses sont : 15, 24, et 5.

Vous reconnaissez dans ce nombre 5 les *jours épagomènes* du calendrier égyptien. Mais l'Egypte n'a pas sa place ici.

SUPPOSEZ UN INSTANT

qu'il ait existé un « zodiaque » Kelt, et que ce zodiaque ait comporté 5 « décans », selon les dénominations égyptiennes, ou nakshatras, ce qui serait plus exact, selon les dénominations post-védiques ;

alors, 5 x 72 jours = 360 jours, auxquels manquent 5 jours épagomènes.

Supposez alors que les 5 jours épagomènes aient constitué des jours « hors-temps » comme les Douze-Nuits ; alors, vous venez de constituer un calendrier PAS DU TOUT lunisolaire mais à l'usage de gens usant du nombre 5, les Druides par exemple.

Supposez alors que chacun de ces jours épagomènes ait été fêté et porte le nom d'un dieu, alors, vous avez découvert dans les 5 figures internes du Chaudron de Gundestrup un zodiaque initiatique à l'usage des Druides, et ces 5 personnages sont les noms de ces 5 fêtes. De plus, selon une tradition établie depuis plusieurs milliers d'années en Mésopotamie, ces périodes de chaque figure du 5 seraient découpées en **3 phases**, comme il en va du zodiaque actuel, ce que je démontrerai sous peu.

Il est possible que ces calculs démontrent simplement le *pouvoir hallucinogène* de ce Chaudron, sinon, il s’agit d’une découverte, et je n’en ai pas fini avec elle !

GT

LE DIT DU FORGERON

Gérôme Taillandier

Le moins qu'on puisse attendre d'un forgeron, c'est qu'il forge –du métal. Cela nous rappelle donc que le forgeron est un personnage qui provient de l'Âge du Bronze, et pas plus tôt !

D'où une question : avant que les forgerons n'existassent, par quelle sorte de personnages étaient-ils incarnés ?

Le forgeron a une caractéristique : il peut créer à partir de presque rien! Le forgeron est donc d'abord un Grand Architecte, mais aussi un sorcier, pas forcément bien vu de ce fait, en raison du caractère secret et anti-naturel de son art.

En sorte que le forgeron est bien placé pour être aussi un forgeur –d'histoire, et c'est au forgeron Regin que revient le rôle de raconter à Sigurð les débuts de l'histoire d'avant les humains, celle des dieux, des animaux, des draken, des nains, et des elfes. Nous savons que Regin a pour frère Fafnir, un Ver, mais aussi l'Outre, Ottr, dont on sait que, partout sur la planète, elle est un animal doué d'un statut tabou de nature très variable. Nous avons vu dans la Völsunga que Ottr a un rôle de **déclencheur de l'histoire**, en volant le poisson du brochet Andvari, ouvrant ainsi au cycle des transgressions et des réparations de la Dette, qui aboutit à l'imposition du **Ring** aux humains. Ainsi, Regin fait partie de la confrérie des Trois, Fafnir, Regin, Ottr, mais cette confrérie des trois orfèvres (de

la Saint Eloi) renvoie à celle du récit de Regin, un peu dans le style du manuscrit de Saragosse, celle des Trois Dieux, Odin, Hoenir, Loki, qui viennent réparer et aggraver la Dette, par le meurtre de Ottr.

Si ce récit nous amène tout droit à l'Âge du Bronze, que faisaient les Trois Dieux *avant* ?

Nous avons constaté la présence d'un autre forgeron en milieu indoeuropéen, en milieu balte, Svarod, faisant partie du Triglav (Trois-Visages) aux côtés de Perun et Veles. Malheureusement, je ne connais pas les sagas de Svarod, si elles existent.

Par contre, nous avons beaucoup de chance, grâce à Lönnrot, d'avoir le récit des exploits d'un autre forgeron, celui du Kalevala, Ilmarinen. Nous allons lui consacrer quelques lignes, à défaut de quelques livres qui sans doute s'imposeraient. Dois-je vous rappeler que c'est très largement sur le Kalevala que le travail de De Santillana et Von Dechend s'est appuyé ?

Aussi étrange que cela puisse vous paraître, et à moi aussi, ce forgeron va nous mener très loin en Sibérie, dans la région de l'Ob et des peuples Samoyèdes, et aussi au sud, vers les peuples à shamans.

L'histoire d'Ilmarinen le forgeron, prête à un épisode comique, raconté par les deux vieux compères qui mènent Lönnrot en bateau pendant des heures. Ilmarinen a un frère

âgé qui vit seul. Son frère forgeron décide donc de lui construire une poupée gonflable avant l'heure : une « femme d'or ». Le problème avec une femme d'or, c'est de trouver l'entrée, et son frère décline donc poliment le cadeau de son frère, d'autant qu'à son âge, il peut se passer de ce genre de gâteries. Cet épisode se termine donc par un éclat de rire des auditeurs.

Mais que nous a-t-on raconté au juste ? D'autres plus savants l'ont parfaitement perçu : cet épisode nous renvoie à une divinité des peuples finno-ougriens de l'embouchure de l'Ob, la « Femme d'Or », **Slata Baba**, une vieille femme repoussante mais en or, que personne n'a jamais vue… Ce qu'on sait, est que les finno-ougriens du coin et les Samoyèdes ont été gentiment priés de se convertir au christianisme au 18ième siècle, et donc d'abandonner leurs idoles. Je vous passe les détails. L'histoire d'Ilmarinen est donc claire : elle date d'après la christianisation, et montre que l'on refuse d'adorer une femme d'or, non pas pour des raisons comiques, mais parce qu'on y a été contraint par l'envahisseur indoeuropéen. En retour, on indoeuropéanise donc le légendaire finno-ougrien, et l'on arrive à l'histoire d'Ilmarinen et de sa statue d'or, forgée par toute sa sorcellerie.

Mais dieux mercy ! il existe des savants qui se souviennent que, au-delà de l'Ob, les peuples de la région révéraient une **Oie de Cuivre** monstrueuse, et une autre idole au visage de fer. On se rend alors compte que les peuples Samoyèdes on

donné naissance au mythe de la femme d'or par le biais de cette oie de cuivre, et, plus largement, par le culte qu'ils vouaient aux oiseaux aquatiques.

En réalité, l'auteur de la note ne se rend pas compte que ces oiseaux aquatiques sont des migrateurs, et qu'ils occupent donc la place que les oies bernaches et les cygnes occupent chez les shamans : **en migrant, ils transmigrent**, et vont dans le monde de l'au-delà, accompagnant les morts dans cette région, selon la figure de l'oiseau psychopompe que nous avons appris à reconnaître grâce à James Rendel Harris, que personne ne lit, à part moi. Si l'on consulte les fiches de bibliothèques qui sont dans les copies Google de ses livres, on s'aperçoit que ses livres sont consultés environ une fois tous les dix ans, et sans insistance…

Ainsi, notre oie de cuivre est un oiseau psychopompe, et la femme d'or est une figure affadie de cette oie pas tout à fait blanche…

On se rend alors compte qu'Ilmarinen est beaucoup plus vieux qu'on ne le pensait, et les savants remarquent qu'*ilmar* est un mot finno-ougrien qui désigne le ciel : Il s'agit d'un équivalent d'Ouranos, la sphère des fixes. On comprend que l'art du forgeron l'amène à forger un ciel de métal, puisqu'il est en fait le **créateur du ciel**, en tous les sens de l'expression.

Il faut ajouter qu'Ilmarinen ne s'en tiendra pas là, puisqu'il forgera aussi le célèbre Sampo, dont on se demande bien ce que ça peut être, et qu'on ne trouvera jamais, puisque le

Sampo n’est rien autre qu’un truc pour faire causer les bavards, c'est-à-dire l’acte poétique inaugural qui consiste à engendrer le monde par le poème, le Kalevala lui-même.

Nous accédons alors à la place du forgeron dans les Trois-Dieux et dans les Trois Fils de Hreidmar : il est le sorcier créateur par la parole et la forgerie, du monde symbolique, tandis que Fafnir et Ottr occupent d’autres rôles liés à l’Anneau d’Or, et nous pensons pouvoir conjecturer que Hoenir, dont la place est incompréhensible dans la Völuspa, pourrait bien être un ratage du Forgeron que les Baltes ont su garder dans Svarod, dans le conflit qui oppose pour l’éternité Perun et Veles, que nous connaissons bien maintenant…

LES TROIS GÉMEAUX

Gérôme Taillandier

Cette petite note est une marque de terrain où un trésor se trouve, que beaucoup d'autres ont exploré avant moi. Mais il ne fait pas de mal d'être nombreux sur de tels sujets.

Le Triglav, est la *trimurti* indienne, et nos reconnaissons alors en eux le thème des Trijumeaux, dont l'exploration est peu entamée, puisqu'elle est identifiée chez nous à Lugh, ce qui ne va pas bien loin.

Mais il y a mieux.

Les Trois Frères sont Perun, Veles, et Svarog. Ce dernier est souvent négligé dans nos régions, mais vient d'apparaître à mes pauvres yeux dans toute sa splendeur (slava, swava, swoboda, swobodan), comme le Troisième des Frères, et nous donne ainsi un point de départ pour la plaque aux Trois Unicornes du Chaudron de Gundestrup, qui sont là à la place des Trois Frères. Il faudra trouver pourquoi.

Mais il y a mieux encore.

Nous nous souvenons que, dans le mythe de Sigurðr, il y a trois frères fils du roi Hreidmar : Fafnir, Regin et Ottr ; Loutre.

Or **Regin est forgeron**, et c'est le rôle de Sviarog dans le Triglav. Autrement dit, le meurtre des Trois Frères par Sigurðr

est une manière de signifier la substitution de la mythologie indoeuropéenne à une plus ancienne mythologie balto-swav. Il faudra découvrir pourquoi Ottr est Loutre, ce qui n’est pas évident dans le Triglav (Triwaw).

LEVER HÉLIAQUE D'UN ASTÉRISME, DÉFINITION

La notion de « lever héliaque » est d'une joyeuse imprécision, ou pour tout dire, un parfait bordel sans queue ni tête.

On définira donc de manière observationnelle ce terme de la façon suivante :

***Le lever héliaque** d'un astérisme, --étoile, planète, nébuleuse, comète, constellation--, est l'heure et la position en degrés sur l'horizon où cet astérisme apparaît sur l'horizon local (supposé plat), alors que le soleil est levé*.

Cette notion a donc un double sens, chronologique et géographique, ce qui peut avoir son importance pour la définition des points remarquables (point vernal).

La notion de « *lever héliaque strict* » n'a aucun sens et aucune utilité et doit donc être abandonnée.

*Le **lever héliaque du Soleil**, aussi bizarre que cette notion paraisse, a pourtant un sens important. Il désigne l'heure (locale ou universelle), la position en degrés sur l'horizon et/ou la constellation ou le décan, dans lesquels le Soleil se lève sur l'horizon.*

Cette notion n'a pas besoin d'une précision millimétrique ni par microseconde, car ce qui compte, est l'aspect cosmographique de la notion en cause.

Certains astérismes n’ont pas de lever héliaque, selon leur position par rapport à l’horizon local.

Quand ce **premier** lever héliaque est possible et donc lié au cycle annuel, on restreint ce terme à la *première apparition* de l’astérisme concerné, en général.

Le « lever héliaque de Sirius/Sothis » en Égypte, désigne la première apparition de Sothis au-dessus de l’horizon du jour. Il était très important, car il signalait l’arrivée prochaine de la Crue du Nil, donc la fécondation du sol, ce qui explique que Sothis était surnommée l‘Exacte.

On pourrait parfaitement parler de « **lever nocturne** » d’un astérisme, et il est probable que ce lever particulier devait avoir une grande importance en milieu Kelt ou Norse, en raison du comput des jours à partir de la minuit.

POSEIDAÔN AUX CHEVEUX BLEUS

Gérôme Taillandier

Dans la recherche archéologique actuelle, on a mis en évidence qu'Iliôn avait connu une destruction partielle vers 1200 BC, entraînant une reconstruction hâtive et maladroite de la ville basse, plus haut, collée à la ville haute, la zône fortifiée. Les traces d'un tremblement de terre sont clairement visibles sur les murailles, par des fissures peu larges sur toute la hauteur du mur.

Mais il y a un fait qu'on n'a pas encore remarqué.

« Poseidaôn aux cheveux bleus les précéda vers la muraille haute du divin Héraklès. Athènè et les Troiens avaient autrefois élevé cette enceinte pour le (la ville) mettre à l'abri de la Baleine (Ketos), quand ce monstre le poursuivait du rivage dans la plaine. »

On se demanderait bien ce qu'est ce curieux récit, si l'on n'était habitué depuis 3200 ans à déclamer la Colère d'Achille ; alors que la solution de ce problème est fort simple : le tremblement de terre qui a détruit la ville basse et auquel le chant 20 est entièrement consacré, a été suivi d'un tsunami, et Ketos, la Baleine, n'est rien d'autre que le tsunami qui a rayé de la carte la ville basse, obligeant ses habitants, par sécurité, à reconstruire plus haut.

Il faut se donner la peine de lire, de temps en temps.

SAINT GEORGES ET LE DRAGON

Gérôme Taillandier

Je viens enfin de tomber tout à fait par hasard sur quelqu'un qui semble comprendre quelque chose à quelque chose sur les sujets dont je traite. L'ennui est que je ne sais pas son nom, qu'il est polonais et qu'il reste anonyme.

Vous connaissez bien sûr le thème de Saint Georges tuant le Dragon, thème odieux à toute personne ayant un peu de compassion sinon d'amour pour les dragons, plutôt que pour les saints, ce qui est mon cas (je parle des dragons). Vous vous souvenez peut-être que j'ai traité du thème du roi-dragon habitant dans les temples, ainsi que du thème de Sigurðr tuant le dragon, dont j'ai montré qu'en fait, il ne s'agit pas de tuer le dragon, mais de le constituer en veilleur de l'au-delà sur le temple.

Mais un fait majeur m'avait échappé, alors que je l'avais traité sous une autre forme à propos du Chaudron de Gundestrup.

Sans doute vous savez que, selon l'interprétation que j'adopte et que personne n'accepte, sauf Graham Millar, le personnage porteur de bois de cerf est Lugh et non pas un certain Cernunnos dont personne n'a jamais vu la trace, et

qu'il tient en main le Serpent à Tête de Bélier qui est en fait l'incarnation du combat de Perun contre Veles.

Sans doute dues à ses origines baltes, l'auteur en question a perçu que ce thème ridicule de Saint Georges est en fait le combat de Perun contre Veles !

Ainsi, grâce à lui, nous franchissons un cap décisif dans la réinterprétation de ce thème, dont on voit l'identité avec celui de Sigurðr. Ainsi encore, ce thème indoeuropéen fondamental, que j'ai suivi partout et en particulier en Hinde, sous la forme du combat d'Indra contre Vritra, ressurgit sous sa couche d'enduit chrétien, et le Dragon a encore de beaux jours devant lui, ainsi d'ailleurs que Perun, le Dieu Tonnerre-et-Eclairs, que nous avons appris à identifier comme þor et ses deux fils Gémeaux. Sous la fine pellicule chrétienne en train de s'écailler partout dans les monastères, le combat de la saison claire contre l'Humide (en Europe), est en train de revenir, et je ferai ce qu'il faut pour l'exhumer, non seulement dans les églises en bois norses mais aussi dans les monastères orthodoxes des peuples Rus.



Ce document vient d’un magnifique château polonais où s’est installée une école de sorciers.